





J.B. van Steenberghen H

par Masson et papire Masson
jant, tous deux tres habiles et bien
versés dans l'histoire de France.

C. Major

HISTOIRE DE LA VIE, FAICTS HEROIQVES, ET VOYAGES, DE TRES-valleureux Prince Louys, III. Duc de Bourbon, arriere fils de Robert Comte de Clermont en Beauuoisis, Baron de Bourbon, fils de Sainct Louys.

EN LAQVELLE EST COMPRINS le discours des Guerres des François contre les Anglois, Flamans, Affricains, & autres nations, sous la conduicte dudict Duc, pendant les regnes de Iean, Charles cinquiesme, & Charles sixiesme Roys de France.

IMPRIME'E SVR LE M. S. TROVVE' EN la Bibliotheque de feu M. Papirius Masson Foresien, Aduocat en la Cour de Parlement.

Au tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOYS XIII.

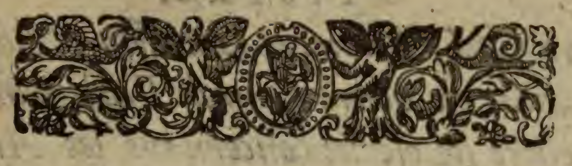


A PARIS.

De l'Imprimerie de FRANÇOIS HVBY, ruë S. Iacques au soufflet vert, deuant le College de Marmoutier: Et en sa boutique au Palais en la galerie des prisonniers.

M. DC. XII.

Auec Priuilege du Roy.



AV ROY.

SIRE,

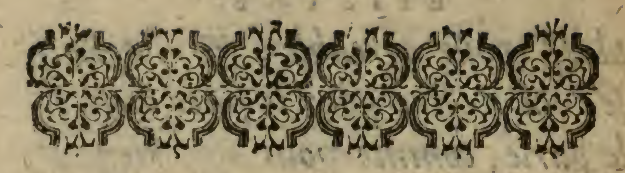
C'est à iuste tiltre que ceste Histoire voulant paroistre aux yeux de vos subiects, a souhaité de paruenir à vostre Maiesté : laquelle Histoire est des actions & vie du magnanime & Catholique Prince LOVYS, troisiesme Duc de Bourbon, sorty du Sang du Roy Sainct Louys, de la tige duquel vous auez l'honneur d'estre descendu, comme vous en portez la Couronne & le Nom si celebre en la memoire des François. Je l'ay trouuée en la Bibliotheque de feu mon fre-

re M. Papirius Masson, Aduocat en vostre Cour de Parlement, entre ses escrits concernans les Annales des Roys & Princes vos predecesseurs, & ay creu qu'elle vous estoit deüe, comme au legitime successeur d'iceux. S'il est vray (SIRE) que l'Histoire soit necessaire aux Princes, que ce soit le plus digne Liure des Roys, & qu'ils en doiuent rechercher la cognoissance de bonne heure, i'ose bien me promettre cest heur pour celle cy, qu'elle sera veüe par vostre Maiesté d'vn bon œil entre toutes les autres, puis qu'elle discourt en general des affaires de vostre Royaume, & particulierement des fruicts de l'vne des plus hautes branches dont vostre Maiesté Royalle est yssüe. Ayez la donc (SIRE) s'il vous

plaiſt, pour agreable, & recognoiſſez la voſtre pour le ſuiet dont elle parle, comme vous appartenant, parce qu'elle vous eſt preſentée par celuy qui faict continuelles prieres à Dieu pour voſtre proſperité, & qui eſt

De voſtre Maieſté,

Le tres humble & tres obeyſſant ſubiect & ſeruiteur I. Maſſon, Archid. de l'Egl. de Bayeux.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

FAISANT mettre ſur la Preſſe l'Hiſtoire de la vie de tres-valeureux Prince Louys, troiſieſme Duc de Bourbon, laquelle a eſté eſcripte par le commandement de tres-excellent Prince Charles, Comte de Clermont en Beauuoiſis, fils aiſné de Iean Duc de Bourbon & d'Auuergne, Comte de Foreſts, & Seigneur de Beaujeu, Ie n'y ay rien voulu changer, bien que i'y aye recogneu des mots aſſez anciens, afin de n'encourir le blaſme de ceux qui n'ayment les Eſcriuains qu'au meſme langage qu'ils ont eſcrit, ſeullement ay-je mis ſur la fin vne Epiſtre d'vn nommé

Laurent Preuner, d'autant que par icelle il dedie audit Duc Loys, la traduction qu'il fit par ſon commandement du liure de Ciceron intitulé, *De Senectute.*

A MONSIEVR MASSON ARCHIDIACRE DE L'EGLISE DE Bayeux, sur l'Histoire de la vie de Loys Duc de Bourbon, qu'il a dediée au Roy.

Nullement ne craignez que ne soit ce present,
Tresbien reçeu du Roy, & qu'il ne luy agrée
Car c'est de ses ayeulx vne fleur ramassée,
Dont l'odeur luy plaira, & le rēdra content.
Il verra que ce n'est, en HENRY seulement,
Que la valleur s'estoit comme en son lieu rangée,
La prudence s'estoit comme chez soy logée,
Bref toutes les vertus ont print hebergement.
Mais que du Tige Sainct duquel il tient le Sceptre,
A, vn LOVYS DE BOVRBON, aussi tiré sō estre,
Tout sage, tout vaillant, plein de religion.
Terrible aux ennemis, & aux siens debonnaire,
Par ainsi la vertu se rendre hereditaire,
A la race Royall' des Princes de BOVRBON.

PI. DESCAYEVL, CONS. DV ROY, & Pre. de Mehun.

LE MESME AV LECTEVR.

Laisse cet Amadis & ce Richard sans peur,
Ces quatre fils Aymond, ne lis ces Amours folles,
Ce sont mensonges purs, ce sont vaines parolles,
D'y employer le temps c'est perdre son labeur.
Lis cet' Histoire cy, qui est tres-veritable:
Tu verras la valleur, d'vn Prince de BOVRBON,
Et de deux Connestabl' du Guesclin, & Clisson,
La fuitte des Anglois, & leur fin miserable.
Des duels, des combats, Et tu verras encores
Soubz les loix de ce Duc, & dessoubz son drappeau
Les armes des François s'esclater iusqu'aux Maures,
Le sçauoir t'en sera vtil honneste & beau.

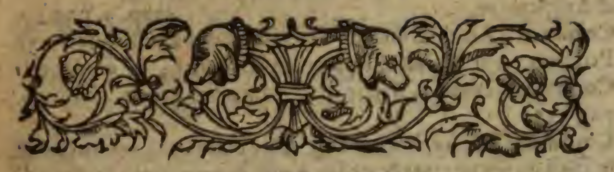


TABLE
DES CHAPITRES CONTENVS AV PRESENT LIVRE.

Extraict

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis à M. Iean Masson Archidiacre de Bayeulx, de faire imprimer par tel Imprimeur que bon luy semblera, *l'Histoire de Louys, troisiesme Duc de Bourbon*, Et ce iusques au terme de six ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer. Pendant lequel temps deffences sont faictes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque estat, qualité, ou condition qu'ils soient, de non imprimer, vendre, contrefaire, ou alterer ledit Liure, ou aucune partie d'iceluy, sans le consentement dudict exposant, sur peine de trois cent liures d'amende, à nous applicable, & d'amende arbitraire, car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 28. iour de Decembre, l'an de grace, 1611. Et de nostre Regne le deuxiesme.

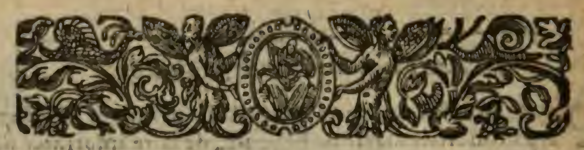
Par le Roy en son Conseil.

Signé, COMBAVLT.

EN vertu du Priuilege cy dessus mentionné, I'ay M. Iean Masson Archidiacre de Bayeulx, faict transport à François Huby, Maistre Imprimeur & Marchant Libraire en l'uniuersité de Paris, du Priuilege cy dessus mentionné, pour en iouyr selon le contenu d'iceluy, sans que nul autre y puisse pretendre aucun droict pendant ledict temps.

Acheué d'imprimer le 25. Ianuier, 1612.

ē



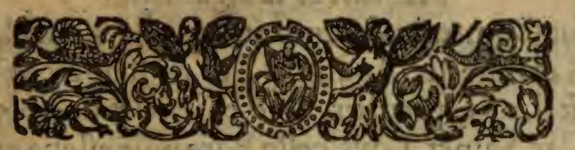
LA CRONIQVE DE LOYS, DVC DE BOVRBON.

PROLOGVE.

TRes-Noble Seigneur Charles, Comte de Clermont, aiſné fils de puiſſant Prince Jean, Duc de Bourbon & d'Auuergne, Comte de Foreſt, & Seigneur de Beau jeu, qui auez la charge & gouuernemẽt, & adminiſtration de ſes terres & Seigneuries en ſon abſence, & eſtes Lieutenant du Roy de France en ſes guerres, pource que vous entendez droictement à biẽ vſer de voſtre dignité, vous vous recordez des proüeſſes & vaillances de voz predeceſſeurs. Et pour le grand deſir qu'auez leur voyes enſuyure, vous a pleu cõmander à compiller, & deſcrire vn liure de leurs faicts, & par ſpecial les œu-

ures d'armes, & Cheuallèries vertus, bonnes mœurs, belle vie & bonne fin, du hault & excellent Prince tres-renommé, le Duc Loys de Bourbon vostre ayeul, & me ordonner ceste description, & que ce seroit l'vn des singuliers plaisirs que ie peusse à vous, & à vostre Hostel. I'ay volontiers obey à vostre commandement, combien que ce m'ayt esté chose greueuse de si hauts faicts entreprendre pour l'insuffisance de mon esprit; & aussi de mon rude langage: mais pource que la lecture plaise aux liseurs & escouteurs, i'ay mis l'histoire en assez cõmũ parler par le decret, & memoire de honoré Cheualier IEAN *Sire de* CHASTELMORANT, *qui a mon aduis & selon verité parloit plus de veoir que d'ouir, & singulier deduict prenoye en escoutãt par sa parolle l'honorable vie du Duc Loys, pour les tres grands biens que le Cheuallier me disoit auoir de luy receus, & aussi l'honneur que auoit eu en sa compagnie. Si eusse bien peu pro-*

fité en ce volume, ſi le vaillant Cheuallier ne m'euſt aydé en celle beſongne qui les faicts des batailles auoit frequenté. Pourtant plus aſſeurement, ie Iean Dorronuille Picard nommé Cabaret, pauure Pelerin, apres les memoires de luy euës, & la minute par moy faicte, entrepris à deſcrire & à groſſer par chapitres les loüables faicts d'iceluy Duc & tres-noble Baron, le Mardy vingtneufuieſme de Mars, l'an mil quatre cent vingtneuf apres Paſques, volontiers commenceray & ay ſuiuy du liure la matiere qui eſt telle.



HISTOIRE DE LA VIE DE LOYS DVC TROISIESME de Bourbon.

Comme le Duc Loys de Bourbon alla en hostage en Angleterre pour le Roy Iean.

CHAPITRE I.

C'EST l'Histoire de tres-excellent, puissant, & tres-noble Prince, le Duc Loys de Bourbon, Comte de Clermont, grãd Chambrier de France, duquel ie considere l'excellence & la noblesse: pource que selon la droicte ligne de generation, ou degré de consanguinité, est descendu par genealogie de tres-glorieux S. Loys, iadis Roy du Royaume de France, comme vous orrez. Iceluy Seigneur Roy sainct Loys, de la Royne sa femme, eut plusieurs fils: Dont l'vn nommé Robert

fut Comte de Clermont, lequel espousa la Baronne de Bourbon, & de Robert yssit Loys, premier Duc en Bourbonnois. Car Sainct Loys celle Baronnie esleua en Duché apres son retour de Damiette, & prist à femme celuy Loys, Dame Marie de Haynault, sœur au Comte Guillaume. Duquel Loys & Marie descendit le Duc Pierre, qui espousa la sœur au Roy de France nommé Philipe, & de Pierre & Ysabel sa femme, fut Loys de Bourbon le troisiesme Duc, dont cestuy liure est faict. Lequel Duc fut requis pour aller en Angleterre apres la prise du Roy Iean, qui fut pris deuant Poictiers en bataille; laquelle gaigna le Prince de Galles cõtre luy, l'an mil trois cens cinquante six. Si obeyst le Duc Loys de Bourbon & y alla, & si feirent maints autres Princes du Royaume de France du sang Royal, comme les Ducs d'Anjou, Berry, & autres, & montoit la pleigerie du Duc, pourquoy il estoit en hostage, la somme de cent mile francs d'or. Et la Royne d'Angleterre qui lors viuoit, fême du Roy Edoüart, de l'Hostel de Haynault, estoit sa parente à cause de la mere au Duc, estant du lignage de Haynault, & par la valleur, belle ieunesse que la Royne treuua au Duc de Bourbon son parent, qui estoit moult

bel & gracieux Cheualier, & qui aymoit l'honneur sur tout, bien regardoit aussi les bonnes mœurs dont il estoit plain, & le sien lignage, & qui fut vn Cheualier fort amoureux, premierement enuers Dieu, apres enuers toutes Dames & Damoiselles, plain de graticeuses parolles, & ne pouuoit estre en lieu où il ouyst dire mal de Dames ne de Damoiselles, & ce a vsé tout son tẽps, comme à plain est escript en aucuns liures qui sont faicts de luy, dont ses vertus furent tant agreables à la Royne d'Angleterre, & aux Dames du pays, & à tous autres Cheualiers & Escuyers d'honneur, que le Duc Loys alloit par tout le Royaume à son plaisir, & venoit souuentesfois deuers la Royne à sa Cour, où s'esbatoit aucunesfois au jeu des dez, où la Royne passoit temps volontiers. Et celle grace d'aller & venir par tout és festes & esbanoys, auoit le Duc Loys par sa graticeuseté, ioyeuse parolle, & bel viure, ce que nul tenant les hostages n'auoit. Et tant que par le Royaume d'Angleterre, Dames, Damoiselles, les Cheualiers Escuyers l'appelloiẽt le Roy d'hõneur & de leesse. Et demeura le Duc Loys de Bourbon en celuy hostage à ses propres cousts, frais, & despens, pour son souuerain Seigneur, l'espace de sept ans & plus, mon-

tant la despence à la somme de quarãte mil francs passez, sans le principal qui montoit cent mil francs d'or. Lesqueulx cent mil francs, ses pays de Bourbonnois & Beauuoisin payerent comptãs auec toute sa despence. Car en ce temps là le Roy Charles de France qui viuoit, fils du Roy Iean, qui mort estoit en Angleterre, auoit tant affaire en son Royaume, tant par les esmotions d'aucunes ses communes appellez iaques & maillets, comme pour le Roy de Nauarre & d'autres grandes compagnies qui luy estoient contraires, que le Roy n'auoit peu ayder au Duc, nonobstant que le Roy de France eust espousé sa sœur aisnée à femme, & le Roy Pierre d'Espagne l'autre, que l'autre de ses sœurs eut par mariage le Cõte verd de Sauoye, vn grand Seigneur & vaillant. La quarte espousa le Cõte d'Harcourt, la cinquiesme le Seigneur d'Allebret, & la sixiesme fut Prieure de Poissy, & la tante du Duc Loys pour mary le Roy de Behaigne.

Comment le Duc Loys de Bourbon repaira d'Angleterre en son Duché de Bourbonnois, & qu'il dist à ses Cheualliers.

CHAP. II.

LE Duc Loys de Bourbon apres la mort du Roy Iean, paya toute sa finance dont il estoit pleigé, & eut plaine quittance du Roy d'Angleterre, puis passa la mer & s'en reuint en France, & l'en amena vn grand Cheualier d'Angleterre appellé Messire Hue de Caurelay à Clermõt en Beauuoisin, & là demeura le Duc l'espace de deux mois pour payer aucuns restes qu'il deuoit encores en Angleterre, & depuis en de grands frais, lesqueulx porterent la finance que le Duc deuoit en Angleterre, & aussi l'argent pour son venir en Bourbonnois, & de Clermont partit ledit Duc Loys, s'en vint en son Duché de Bourbonnois à Souuigny où il arriua deux iours deuant Noel, l'an de grace mil trois cens soixãte trois, & de son aage l'an vingthuict, Car il auoit grande deuotion à deux corps saincts Maiol & Odille, gisans illec honorablement au Prioré, & y seiourna volontiers, pource que s'estoit l'vne des bonnes

villes de ſon pays, & là vindrent par deuers luy ſes Cheualiers & Eſcuyers, qui bien ſçeurent ſa venüe, au iour de la feſte moult liez & ioyeux du repairement de leur Seigneur. Et vint là Meſſire Griffon de Montagu, & Meſſire Guyon freres, Meſſire Guichart Daulphin, le Sire de Chaſtelmorant & de la Paliſſe, le Sire de Chaſnentes, Meſſire Guillaume de Vichy, Sire de Buſſech, le Sire de Chaſtel de Montagne, Meſſire Lordin de Saligny, Meſſire Regnault de Baſarne Sieur de Champroux, & maints autres Cheualiers & Eſcuyers du pays de Bourbonnois. Et n'eſtoit point de bonne heure né qui n'y venoit, & à la ville de Souuigny le iour de Noel, lendemain, & l'autre fut mené la plus grande vie que l'on pourroit faire, & le quart iour des feſtes dit aux Cheualiers le Duc en riant. Ie ne vous veux point mercier des biens que m'auez faicts. Car ſi maintenant ie vous en mercìois vous vous en voudriez aller, & ce me feroit vne des grandes deſplaiſances que ie peuſſe auoir : car depuis ſept ans ie ne fus auſſi lié comme ie me trouue entre vous. Car ie ſuis en la compagnie où ie veux viure & mourir, & vous prie à tous que vous vueillez eſtre en compagnie le iour de l'an en ma ville de Moulins ; & là ie vous veux

estrener de mon cœur & de ma bonne volonté que ie veux auoir auec vous. Et veux aussi que m'estreniez au plaisir de Dieu, car i'ay esperance de me gouuerner par vous & par vostre bon conseil és choses qui toucheront mes pays & le bien de cé Royaume, esquelles ie me veux employer à mon pouuoir, à vostre bon ayde, en vous priant si acertes comme plus puis, que vous me vueillez ayder à recouurer le temps que i'ay perdu, & bouter auant l'hostel dont ie suis sailly : car i'ay le cœur & le vouloir de non estre oiseux, & de cecy ie vous prie auec les autres biens que m'auez faicts, que vous me vueillez ayder : car ie veux viure & mourir auec vous, & ie pense qu'aussi faictes vous auecques moy. Et pour le bon espoir que i'ay en vous apres Dieu, d'oresnauant ie porteray pour deuise vne ceinture où il y aura escrit vn ioyeux mot, ESPERANCE. A celle heure les belles parolles du Duc finees, la Baronnie qui là estoit Cheualiers & Escuyers ploroient de ioye, en disant. Benoist soit Dieu, car nous auons Seigneur & Maistre.

Comment le Duc de Bourbon donna à plusieurs Cheualiers son Ordre de l'Escu d'or, le iour de l'An: Et comme Chauueau où le Duc estoit logé, luy presenta le liure peloux qu'il auoit faict contre les Nobles, & qu'il en feist.

CHAP. III.

L'An qui couroit, mil trois cens soixante trois, cõme dit est, aduint que la veille du iour de l'An fut le Duc Loys en sa ville de Moulins, & sa Cheualerie apres luy, & se logea en ladicte ville en l'hostel d'vn de ses bourgeois, appellé Hugmenin Chauueau, qui estoit grand Procureur de Bourbonnois. Et le iour de l'An bien matin se leua le gentil Duc pour recueillir ses Cheualiers & nobles hommes pour aller à l'Eglise nostre Dame de Moulins. Et auãt que le Duc partist de sa chambre les vint estrener d'vne belle ordre qu'il auoit faicte, qui s'appelloit l'Escu d'or. Et en celuy Escu d'or estoit vne bande de perles où il y auoit escrit ALLEN. Et premier de celle Ordre fut estrené le Seigneur de la Tour, Messire Henry de Montagu, fils de Messire Gillesselin, le second Messire Guichard Daulphin, le tiers Messire Griffon de Montagu, Messire Hugues

de Chastelluz, l'aisné de Chastelmorant, le Sire de Chastel de Montaigne, l'aisné de la Pallisse, Messire Guillaume de Vichi Sire de Buisseects, Messire Philippes Desserpeine, Messire Lourdin de Saligny, le Sire de Chantemerles, Messire Regnault de Baserne, le Sire de Champroux, le Sire de Veaussé, le Sire de Blot, Messire Guillaume de la Motte, Messire Pierre de Fontenay, du pays de Berry, Et plusieurs autres Cheualiers qui retindrent l'ordre de l'Escu d'or, & se tenoit chacun à moult honoré de le receuoir, & non sans cause. Et en baillant ledit ordre commença à dire le Duc de Bourbõnois à vn chacun. Messeigneurs, ceste Ordre de l'Escu d'or que i'ay faicte, signifie maintes choses honorables pour tous Cheualiers & autres, lesquelles ie vous diray apres le Seruice diuin & que nous aurons disné, à fin que les iurons & promettons tous ensemble. De laquelle chose le mercierent moult humblement, & pour la responce de tous les Cheualiers parla Messire Guillaume Dames, Sire de Vichi en partie. Tres-hault & puissant Prince, & nostre tres-redouté Seigneur, veez cy vostre Cheuallerie qui vous mercie tres-humblement de la belle Ordre & grands dons que vous leur auez donnez, lesquels ne

vous sçauent que donner à ce iour, fors qu'ils vous offrent leurs corps & leurs biens & ce que Dieu leur a donné, qu'il vous plaise les receuoir de bonne estreine à cestuy premier iour de l'An, nonobstant qu'ils y sont obligez à le faire : mais leur cœur est ferme & leur volonté est pareille. Le Duc Loys oyant les parolles du Cheualier les mercia bien cherement de leur tresbonne volonté, & leur dist plainement. I'ay auiourd'huy receu les plus belles estreines que Seigneur peut receuoir, quand i'ay receu le cœur de si nobles Cheualiers que ie tiens que vous estes, pour venir à l'entention que ie desire. Et sur ce se partirent, & alla se Duc oyr Messe, où en sa compagnie estoiét huict Barons, & bien iusques à quarante Gentilshommes de nom. La Messe celebree tint court le Duc auec ses Barons, & luy reuenu en la salle où il y auoit bon feu allumé, se presenta Hugnemin Chauueau, & apporta vn liure de demy pied de hault, qu'il auoit faict secrettement contre tous les Nobles de Bourbonnois, Cheualiers & Escuyers, lequel Chauueau vint deuant le Duc disant. Mon tres-redouté Seigneur. Vous estant en Angleterre où vous auez demeuré longue saison, ie me suis prins garde de vostre Iustice & des faits

de vostre pays, & ay mis en escrit tous les forsfaicts & desobeyssances que les Cheualiers, Escuyers, & Nobles d'arriere-fiefs ont faict, qui sont si grands qu'ils ont confisqué tous leurs biens, & aucuns en y a, le corps. Et pource à ce iour de l'An ie le vous donne, & vous faicts la plus belle offre que vous fut faicte depuis que vous compartistes d'Angleterre, & ay mis sept ans à le faire, & s'appelle mon liure le Peloux. Si vous prie mon tres-redouté Seigneur que vous le faciez executer, & ce sera vn tresor à vous. Le Duc Loys de Bourbon qui escoute son hoste Chauueau, luy fist responce en telle maniere. Hoste, vous auez mis longue estude & grande peine en sept ans que i'ay demeuré en Angleterre à deffaire ma Cheualerie & la Noblesse de mon pays, dont vous auez fait comme œuure de mauuais vilain, & bien ressemblez la nature dõt vous estes yssu : car quant Seigneur vous prend en son seruice veu l'estat dõt vous estes, vous vous descognoissez, & ne regardez point à la fin de vostre commencement, que n'estes rien sinon par le Prince esleu en tel office où il vous met. Et quant est de ce, Chauueau, que vous me dictes que vostre liure Peloux soit executé, & bref le sera faict deuãt vous. Certes il me semble que vous n'auez mie

d'escript en vostre liure les biens que m'ont faict mes Barons qui m'ont jetté de prison, mais y auez mis les grandes haines que vous auez à eux, comme telles gens de vostre estat ont. Finie la parole du Duc, il prist le liure Peloux de la main de Chauueau entre ses mains, & appella ses Barons & leur dist. Mes amis tirez vous pres, venez & veez que ie feray de ce liure que cestuy hoste m'a presenté, lesquels y vindrent. Et adonc le Duc rua le liure au feu où il fut ars deuant Chauueau, qui cuidoit obtenir audience contre les Nobles pour les faire destruire, dont les Cheualiers & Escuyers mercierent humblement le Duc de la grande franchise qu'ils veoient en luy, & feit cecy si franchement que la renommee en dura tant qu'il vesquit, & en durera cent ans apres sa mort, & grande lyesse fut à tous ses Barons, car plusieurs en y auoit qui se doutoient.

Comment le Duc de Bourbon exposa la signifiance de l'Escu d'or aux Cheualiers, & Messire Philippes des Serpens parla pour tous, & le Duc repliqua aux parolles.

CHAP. IIII.

POur la solemnité du iour de l'An, apres la Messe s'assist le Duc à table, & fut grand le disné & plain de ioye, de la noble

Cheualerie & Escuirie qui là estoit, & apres disné graces dictes à Dieu, prononça le Duc Loys de Bourbon à ses Barons & Cheualiers de l'Ordre de l'Escu d'or, lequel auoit vn bel chappel verd en sa teste, & dist. Messeigneurs, ie vous mercie tous de mon Ordre qu'auez prise apres ma venuë d'Angleterre, & vous veux dire que l'Ordre signifie & porte. Ladicte Ordre signifie que tous Nobles qui l'ont & qui le portent, doiuent estre tous comme freres, & viure & mourir l'vn auec l'autre en tous leurs besoings, c'est à sçauoir en toutes bonnes œuures que Cheualiers d'honneur & Nobles hommes doiuent mener. Et outre qu'ils ne soient en lieu à ouyr blasphemer Dieu qui le puisse escheuer. Et prie à tous ceux de l'ordre qu'ils vueillent honorer Dames & Damoiselles, & ne souffrir en ouyr mal dire: car ceux qui mal en dient font petit de leur honneur, ils dient d'vne femme qui ne se peut reuancher ce qu'ils n'oséroient dire d'vn hôme, dont plus en accroist leur honte : Et des femmes apres Dieu vient vne partie de l'honneur de ce monde. Le secõd article de cest ordre si est, que ceux qui le portent ne soient iangleurs ne mesdisans l'vn de l'autre, qui est vne laide chose à tout Gentilhomme: mais porter foy l'vn à l'au-

tre comme il appartient, à tout honneur & à Cheualerie. Et mes amis, dist le Duc, au trauers de mon Escu d'or est vne bande où y a escript, ALLEN, ALLEN, c'est à dire, allons tous ensemble au seruice de Dieu, & soyons tous vn en la deffense de nos pays, & là où nous pourrons trouuer ou conquester honneur par faict de Cheualier. Et pource, mes freres, ie vous ay dit que signifie l'Ordre de l'Escu d'or laquelle vn chacun à qui ie l'ay baillee le doit iurer & promettre de le tenir, & moy le premier. Lors s'agenoüillerent les Cheualiers tous deuant luy, & luy dirent, que c'estoit la plus belle Ordre dont ils ouyssent mais parler, & le remercierent moult humblement de ce qui luy auoit pleu les mettre en ce nombre de son Ordre, & luy firent tous le serment en sa main, & les sermens faicts par la vn Cheualier de Bourbonnois nommé Messire Philippes des Serpens, vn des vaillans Cheualiers de ce Royaume qui dist au Duc. Tres-hault, tres-puissant Prince & nostre tres-redouté Seigneur, veez cy vostre Cheualerie qui est tant lye & ioyeuse que au monde pourroit estre, de la grace que Dieu leur a faicte, qui les a ostez de tenebres où ils auoient demeuré quinze ans. Et regracient Dieu qui leur a donné la voye d'honneur

& de clarté. Et sur ce respõdit le Duc Loys à Messire Philippes des Serpens. Ie remercie à mes bons loyaux seruiteurs les choses qu'ils me dient : mais nonobstant la douleur & couroux qu'ils ont eu de ma demeure, se sont monstrez bons & feaux subjects : car i'auois en mon pays plus de douze places qui destruyoient mes hommes, lesquelles vous auez deliurees de mes ennemis, dont ie vous sçay bon gré, & sont cestes. Verrieres, Bleth, Veros, le Bourg des barres, Sainct Amand, Laithier, Montrond, Sainct Germain le Puy, Peffo, les Borbes, Bourg le Comte, Baignols, & Chantemerle. Ausquelles places vous tous mes loyaux seruiteurs & subjects, vous estes tellement employez en mon absence, que la plus grand part d'icelles ont esté deliurees, moy estant prisonnier. A laquelle deliurance vous beau cousin Messire Guichard Dauphin, & Messire Griffon de Montagu, le Sire de Chastelmorant, Messire Errard de l'Espinace, Messire Lordin de Saligny, Dainez de l'Espinace, le Sire de Giffé, le Sire de Blot, & Messire Guillaume de la Monte, lesquels vous autres icy nommez auiez tousiours gens à vos maisons pour vostre garde & deffence du pays, & les autres Cheualiers & Escuyers bien à vostre

commandement qui vous seruoient pour la vaillance de vous, & auez tant faict dont ie suis tenu à vous. De celle parole se hontoient les Cheualiers, & dirent qu'il commandast, car ils estoient prests d'obeyr.

Comme le Duc de Bourbon manda ses gens pour prendre certaines places en son pays que les Anglois tenoient. Comment pour l'honneur de Dieu il faisoit la feste des Roys.

CHAP. V.

LE Duc qui veit & cogneut la bonne volonté de ses nobles hommes, leur dist encores. Mes amis, ie n'ay trouué en mes pays que trois places qui me sont bien encores sur le cœur, c'est à sçauoir la Roche sur Allier, qui fait tant de maux comme vous sçauez, car elle occupe la riuiere de Loire. L'autre des places estoit Beauuerne, où les Anglois auoient compassé vne fosse nommee Enfer. Et là ils iettoient les gens qui ne se pouuoient ou vouloient rançonner. Et la tierce si estoit Montestoch, où il n'y auoit que lieuë & demie de l'vne à l'autre, & des Anglois qui tenoient les places en estoit Capitaine le Bourg Camus, & Guillaume Pot qui là estoient demeurez

dés

dés l'heure que le Prince de Galles passa par France. Si vous requiert (faict le Duc) mes tres-vrais bons seruiteurs & subjects, que le quinziesme iour apres la feste des Roys, vous vueillez estre ensemble à tout la puissance de Bourbonnois, Cheualiers & Escuyers, & autres gens de guerre, pour aller en aucun lieu où ie me veux employer en ma venuë en vostre bonne compagnie, & ie vous departiray tieux biens que Dieu m'a donnez. Adonc les Cheualiers le remercierent humblement, & luy diret, qu'ils estoient appareillez à accomplir son bon vouloir, & viure & mourir à son bon commandement, & qu'ils auoiet assez de biens à despendre à son seruice. Si les commanda le Duc à Dieu, & eux pris congé de luy se partirent & s'en allerent amasser leur assemblée, & demeura le Duc Loys à Moulins qu'il feist faire habillements secrets & amasser gens à foison, & vaisseaux pour aller assieger ladite Roche qui estoit au milieu de la riuiere d'Allier, & aussi eschelles, & ordonna trois vaisseaux en Chastellets. Les gens partis de Cour, vint le iour des Roys où le Duc de Bourbon feit grande feste & lye chere. Et feit son Roy d'vn enfant en l'aage de huict ans, le plus pauure que l'on trouua en toute la ville, & le faisoit

vestir en habit Royal, en luy baillant tous ses Officiers pour le gouuerner, & faisant bonne chere à celuy Roy pour reuerence de Dieu : & le lendemain disnoit celuy Roy à la table d'honneur. Apres venoit son maistre d'hostel qui faisoit la queste pour le pauure Roy, auquel le Duc Loys de Bourbon donnoit communement quarante liures pour le tenir à l'escolle, & tous les Cheualiers de la Cour chacun vn franc, & les Escuyers chacun demy franc: si montoit la somme aucunesfois pres de cent francs, que l'on bailloit au pere ou à la mere pour les enfans qui estoiēt Roys à leur tour, à enseigner à l'escolle sans autre œuure, dont maints d'iceux en viuoient à grand honneur. Et ceste belle coustume tint le vaillant Duc Loys de Bourbon tant comme il vesquit. Le lendemain des Roys, feist le Duc Loys de Bourbon, l'ordonnance des Officiers qu'il vouloit auoir en son hostel. Et premierement de son corps; & entre les autres prist Messire Iean de Demouret, qui estoit vn sage Cheualier, vieil, si le retint son maistre d'hostel, & Messire Goussot de Thory pour son Conseiller, & Voult Barberie (qui l'auoit seruy en Angleterre) pour son Escuyer trāchant, & qu'il portast son pennon,

& le Sire de Châpropin Escuyer d'escuirie, & son pannetier, vn Escuyer appellé Iean Confes, & feist de ses offices vn chacun doubles, & haussa son estat bel & grand, non mye comme on le faict auiourd'huy, mais par bel arroy & bonne mesure, & retint vn Cheualier qu'il aymoit moult, pour les belles conditions dont il estoit plain, & pour les grands biens que le Duc en auoit ouy dire, l'enuoya querre, & le feist son Mareschal, & l'appelloit-on Messire Iean Delaye, qui le seruit moult longuement & honorablement, & ne feist mye grande retenuë de gens pour aller celle fois.

Comment la Roche sur Allier fut prise par le Duc & ses Capitaines, Beauuoir où estoit Enfer & Montescot, & l'ordonnance quil feist.

CHAP. VI.

LE temps de quinze iours que le Duc de Bourbon ót ordonné à ses gens de venir par deuers luy, ils n'y faillirent mye: mais à celuy iour furent tous montez & armez moult gentement. Si alla vne partie à Moulins, l'autre à la ville Neufue & Brechart, & l'autre entre Belle Perche & Baignols. Le second iour apres feit mettre

le Duc de Bourbon son Mareschal, Messire Ican de la Haye, Messire Lordin de Saligny, Damez de l'Espinace, Bonnin Buret, pour les mander deuant ès vaisseaux en Chastellets: Et au cousté en terre, Messire Griffon de Montagu, le Sire de Chastelmorant, Messire Guillaume de la Monthe, le Sire de Blot, Messire Errard de l'Espinace. Et de l'autre costé deça Baignols estoit le Duc Loys & sa banniere, & grande foison de Cheualerie qui auoient nauire pour aller à la place quand ils vouloient, & ne demeura le Duc & sa compagnie que trois iours deuant la Roche d'Allier qu'elle ne fut prise par force, & morts & pris tous les Anglois qui estoient dedans, & ladicte place rasee, dont la muraille y pend encores, & au partir de là, se retirerent tous ensemble à la ville Neufue aux Breschars, & eux tous ensemble estoient moult lyez & ioyeux de ce qu'auoient exploicté, & dirent au Duc leur Seigneur qu'il leur auoit faict vne belle deliurance, & leur respondit adonques le Duc. Messeigneurs, nous n'auons rien faict si nous ne faisons encores mieux. Nous auōs encores icy deux autres places, l'vne appellee Beauuoir, & l'autre Montescot, que tient le Bourg Camus, & ont faict vne fosse à Beauuoir, que quand ils ont prins aucuns

prisonniers qui ne se veullent ou peuuent rançonner, ils disent, menez les en Enfer. Et là estoient iettez en celle fosse plaine de feu, dequoy le monde estoit si espouuanté quand aucun estoit prisonnier, il bailloit ce qu'auoit vaillant pour peur d'estre ietté en Enfer. Pource requist le Duc Loys à celle compagnie que tous tirassent celle part, qui luy respondirent: Nostre tres-redouté Seigneur, nous sommes prests d'aller où il vous plaira, & ne desirons autre chose: Mais nous vous prions humblement qu'il vous plaise que vostre personne n'y aille point, car ce seroit trop d'honneur à eux à telles gens que ce sont, qu'vn tel Prince que vous estes, y deust aller, car ils sont excommuniez de sentence du Pape, & sont gens de compagnie & sans adueu: Mais s'il vous plaist vous ordonnerez d'entre nous que allions là. Adõc le Duc leur accorda, & à grand peine, comme celuy qui tousiours vouloit estre auec eux. Si fut ordonné que Messire Lordin de Saligny (qui auoit tousiours gens) le Sire de Chastelmorant, Messire Errard de l'Espinace, & maints autres iroient là, & que le Duc se retrahiroit à Moulins, ensemble Messire Guichard Daulphin, Messire Henry de Mõtagu, & Messire Griffon son frere, Messire Guillaume de Vichi, Messire Guillaume

Damez, Meſsire Philippe des Serpens & autres Cheualiers de ſon hoſtel, pour auoir aduis & conſeil ſur tous les grands affaires qu'auoit le Duc apres ſa venüe en ſon pays, & les autres deſſus nommez iroient deuant les places, & ainſi fut ordonné pour non perdre temps. Et s'en alla le Duc à Moulins, & les Capitaines auec leurs gens deuant les places leſquelles aſsiegerent, & furent priſes par force en vnze iours, & morts tous ceux qui eſtoient à Beauuoir, excepté le Capitaine nommé le Bourg Camus, lequel y menerent à Moulins, & les autres furent jettez en leur Enfer, & vindrent les nouuelles au Duc, dont il fut moult eſiouy & tout le pays, par maniere qu'il ſembloit que Dieu y fuſt. Apres la priſe des places, allerent les Capitaines deuers le Duc à Moulins, qui les receut liement, & en leur preſence feiſt de belles ordonnances: Tout premierement quatre Cheualiers pour l'ordonnance de ſes affaires & de ſon pays, qui furent eſleuz. Premier, Meſsire Iean le Baſtard de Bourbonnois, Sieur de Rochefort, Meſsire Philebert de l'Eſpinace, Meſsire Pepin Chaillon. Et lors feiſt le Duc le mariage de Meſsire Iean le Baſtard, & de la fille Meſsire Pepin, qui depuis a eſté appellée Dame de Rochefort. Le quart Cheualier on nomma Meſsire

Goussot Sire de Thory, & estoient iceux Cheualiers moult vieils, & ne suyuoient plus les armes, & retint Messire Lordin de Saligny, qui estoit vn appert & vaillant Cheualier pour son compagnon d'armes, & tous les autres Cheualiers retint pour soy quelque part qu'il allast en armes, qui depuis ne faillirent d'estre en sa compagnie, en tous ses faicts qui ont esté grands.

Comment le Duc de Bourbon alla à Paris vers le Roy Charles, & la Duchesse sa femme.

CHAP. VII.

LE Roy Charles de France, fils du Roy Iean, quand il sçeut cõme le Duc Loys de Bourbon, duquel il auoit la sœur à femme, auoit apres sa venüe d'Angleterre recouurees ses places par faict d'armes, & tenoit moult belle compagnie de Cheualiers & d'Escuyers, fut moult ioyeux de ces nouuelles, comme celuy qui en auoit bien besoing, & luy manda vn sien Escuyer d'Escuirie nommé Philippot de Santueilh, par lequel luy mãda que sur tous les plaisirs que le Duc de Bourbon luy pourroit faire, qu'il fust par deuers luy à la feste de la Chãdeleur. Si s'excusa le Duc, car il ne pouuoit nullement, pource qu'il auoit fiancee (comme le Roy sçauoit) la fille au Comte Dauphin, qui de droit deuoit estre Cõtesse de Forests,

nonobstant ce que Messire Regnault de Forest eust vendu la Comté au Duc d'Anjou : mais pourtant ne laissa pas le Duc Loys de Bourbon à tenir sa promesse de mariage. Et recouura depuis le Duc la Comté de Forests par ses beaux seruices qu'il feit au Roy & au Duc d'Anjou son frere. Et prestement se porte le Duc de Bourbon pour aller espouser la Duchesse sa femme, & furent les espousailles & nopces au Daulphiné d'Auuergne, en la ville d'Arde, & se hastoit fort le Duc d'aller au Roy : mais apres le tiers iour de ses espousailles reuint vn Cheualier de par le Roy luy apportant lettre de creance. Et le Duc ouye la creance du Cheualier, & les lettres leuës, comme le Roy luy prioit & requeroit qu'il se hastast en venir en cour deuers luy, & qu'il feist venir la Duchesse sa femme, pour accompagner & demeurer auecques la Royne, & ainsi le feist comme le Roy luy manda ; qui en fut moult lye quand il les veit en son hostel, & demeura la Duchesse longuement auecques la Royne, nonobstant ce que le Duc allast tousiours en armes pour le bien du Royaume.

Comme Messire Loys de Sanxerre dist au Duc de Bourbon qu'il parlast au Roy d'aller deuant Saincte Seuere.

CHAP. VIII.

DEmeurant le Duc de Bourbon auec le Roy à Paris, aduint que Messire Loys de Sanxerre, & Messire Iean de Villamme qui sentoient le Duc Loys moult cheualleureux, luy requirent qu'il pleust au Roy de le mander à Saincte Seuere qui destruisoit Poictou, Berry, & Bourbonnois, & eux auec luy: mais la Royne veut (en leur respondant) qu'il attendit son Connestable qui estoit en Espaigne, lequel il auoit enuoyé querre & jetté de prison: mais à eux dit le Roy, qu'il luy sembloit bon, si bien meist garnison sur le pays pour reparer au mal que faisoient les Anglois estans à Saincte Seuere. Si fut ordonné de par le Roy, que le Duc de Bourbon bailleroit à Messire Loys de Sanxerre cent hommes d'armes, Cheualiers & Escuyers, pour aller fournir les frontieres de Berry, Et ainsi fut faict. Si se partit Messire Loys de Sanxerre de Paris, & alla garnir les frontieres, & quarante hommes d'armes des gens au Duc de Bourbon à Bõnieres, &

à Ourſan (qui eſt vn Prioré) en meiſt autres quarante, & dix hommes à Borthenoux, & dix à Ponniere, & Meſsire Loys de Sanxerre meiſt de ſes gens en Eſtablye à Puyagu, des meilleurs qu'il euſt, dont ceux de Saincte Seuere n'oſerent depuis cheuaucher és pays deſſus nommez, ſinon vn Anglois grand aduanturier, qui s'appelloit Michellet la Guide, qui vint cheuaucher de bois en bois luy ſeptieſme, iuſques à Souuigny pres des portes. Et vn bien matin comme à heure de Tierce, Michellet rencontra au dehors vn Gentilhomme de Bourbonnois, frere du Prieur de Souuigny, monté ſur vn bel courſier, auec vn autre pareillement monté, & nommoit-on l'Eſcuyer Lancellot de Chanillah pere de la Renaude, que tous deux furent pris : mais en s'en retournant Michellet auec ſa priſe, il fut rencontré des gens au Duc de Bourbonnois qui alloient d'vne garniſon à autre, & pouuoient eſtre huict, Meſsire Guichard de Chaſtelmorant, Iean ſon frere Eſcuyer, Perrin du Scel, Oudin de Roullat, & autres quatre Gentilshommes, qui deſtrouſſerent Michellet la Guyde, & de faict le priſt Iean de Chaſtelmorant.

Comment le Connestable Claiquin, & Messire Loys de Sanxerre eurent vn peu de noise pour la prise du Mareschal d'Angleterre.

CHAP. IX.

EN celuy termine courut le bruit en Berry, comme le bon Connestable de France nommé Bertrand du Guesclin, *alias*, Claiquin venoit d'Espagne vers le Roy en France, & serroit gent en grande puissance pour amener auec luy en s'en reuenant pour combatre les Anglois qui orét esté deuant Paris. Et estoit leur Capitaine Messire Robert Canolle, & lors Messire Loys de Sanxerre, qui sçeut le Connestable deuoir combatre contre les Anglois, deffeist toutes ses frontieres, & les mena apres ly, ensemble les gens du Duc de Bourbon & tous autres, & fina de tirer iusques il vint à Vendosme, & là où il se disnoit l'y vindrent nouuelles que les Anglois n'auoient osé attendre le bon Connestable à Pont vilain, mais s'enfuyrent vne partie à Messire Robert Canolle àDerual. Le Mareschal d'Angleterre appellé Messire Vaultier qui se cuidoit retraire à l'Abbaye de Sainct Maur sur Loyre: mais il rencontra Messire

Loys de Sanxerre auec les gens du Duc de Bourbon & les ſiens, pres de l'Abbaye du Vas, & ſe bouta le Mareſchal dedans ſe cuydant ſauuer, où illec ot faict de belles armes à le prendre. Si furẽt tous les Anglois morts ou prins bien le nombre de trois cens combatans, & le Mareſchal d'Angleterre priſonnier, qui fut pris par Meſſire Iean Dazay Seneſchal de Tholouze. Et enuiron trois heures ſur le Veſpre ſuruint le Conneſtable de France en bataille ordonnée qui les chaſſoit & veit la deſconfiture des Anglois, dont il fut moult courroucé qui n'y auoit eſté, & demanda qu'eſtoit deuenu le Mareſchal d'Angleterre, l'on luy diſt qu'il eſtoit priſonnier entre les mains de Meſſire Loys de Sanxerre. Si l'y manda le Conneſtable par le Seigneur de Mailly qu'il luy enuoyaſt le Mareſchal d'Angleterre, car il luy appartenoit, comme il diſoit, à cauſe de ſon office. A laquelle parolle reſpondit Meſſire Loys de Sanxerre, que le Mareſchal eſtoit priſonnier d'vn tres gentil Cheualier, & qu'il ne luy feroit point de tort. Le Sire de Mailly parla orgueilleuſement, diſant, que le Conneſtable auroit le priſonnier, & courouceroit celuy qui l'auoit pris. Et repriſt la parole Meſſire Loys à Mailly, que ce n'eſtoit mie guerdon à payer telles gens comme le

Cheualier estoit. Et prestement dist à Messire Iean Dazay present, le Sire de Mailly, qu'il amenast son prisonnier : Pourquoy meust vn peu de riotte entre le Connestable à sa venüe, & Messire Loys de Sanxerre, & ne parlerent point ensemble d'vne piece.

Comment Anglois furent desconfits deuant Bressoire en Poictou, par Messire Loys de Sanxerre, & comme le Connestable prist la Bastie de S. Maur sur Loyre.

CHAP. X.

VN Cheualier nommé Messire Iean de Troux, qui auoit herdié & sçauoit où ils s'estoient retraicts par aduis, s'en vint à Messire Loys de Sanxerre, & luy dist. Monsieur (faict-il) si vos gens ne fussent las & gastez, ie vous enseignasse la plus belle aduenture que vous eussiez passé à longtemps, car i'ay veu bien trois cens combatans qui sont eschappez de Pont vilain pour la paour du Connestable, & se sont boutez en vne meschante ville nommee Coursillon, il n'y a d'icy que quatre lieües. Adonc ly demanda Messire Loys s'il le guideroit bien, certes Monsieur (si dist le Cheua-

lier.) Lors manda Messire Loys de Sanxerre aux Capitaines de sa compagnie, que tous montassent à cheual secrettement, & veinssent en vne place qu'il leur montra, où ils trouueroient luy & son estendard. Si obeyrent à son commandement, puis se meist à chemin toute la nuict, & se trouua apres minuict à Coursillon, où le Cheualier les mena, & ne trouua point les Anglois, car n'auoit mye deux heures qu'ils s'estoient de là partis, & s'enfuyoient comme gens qui sçauoient bien que l'on les chassoit, & fuyoient en Poictou en vne ville que l'on disoit Bressoire, à laquelle ville vindrent les Anglois pour cuider entrer dedans, & barguynoient fort à ceux de Bressoire qui les recueillissent, & à celuy barguygnement vint Messire Loys de Sanxerre & sa gent à la croix dessus Bressoire, qui estoit loing de trois traicts d'arc. Quand les Anglois veirent François d'eux approcher, requirent fort à ceux de la ville qu'ils les meissent dedans, qui n'en voulurent rien faire. Et ce voyans les Anglois, ils se trahirent ensemble en vn parquet qui estoit deuant la porte. Lors Messire Loys de Sanxerre auec les gens de Bourbonnois & les siens, vindrent mettre pied à terre entour le parquet, & les comba-

tirent fort, & là y eut faict de belles armes, car les Anglois se deffendirent fort, & ils furent fort assaillis, car les François emprirent la besongne si acertes, qu'ils gaignerent le parquet où ils entrerent par force, & se combatirent les vns aux autres : Mais en ce poignez furent tous morts les Anglois sans en eschapper nul, plus hault de quatre. Et apres celle desconfiture ne tarda pas trois heures que le Connestable de France suruint à tout grand gent en la place, dont Messire Loys de Sanxerre s'estoit party, c'est à sçauoir à la Croix deuant Bressoire, qui fut dolent & courroucé, de ce qu'il n'auoit esté à celle destrousse, & tourna tout court luy & ses gens pour aller prendre la Bastie de Sainct Maur sur Loyre, que tenoient les Anglois, qui pouuoient estre quatre cens combatans, & destroussoient le pays. Le Connestable estant deuant la Bastie, voulurent faire les Anglois traicté à luy, d'eux en aller, & laisser le lieu, mais ne veut leur accorder pour le courroux qu'il auoit, que ja deux fois ne les auoit trouuez, & feist assaillir le fort de toutes parts, & ly le premier estoit au front, deuant, & tant s'efforça à l'ayde de ses gens, qu'il prist la Bastie de Sainct Maur, & force

d'armes & d'assaillir, & fut deliuré le pays d'icelle gent, qui la douloroient souuent fut desconfite. Messire Loys de Sanxerre qui ne vouloit mye estre oyseux auec les gens de Bourbonnois & autres, s'en alla tirant à la Ferte saincte Fosse entre Berry & Ortenois, où estoient aussi Anglois qui faisoient moult de maux, & pouuoient bien estre deux cens combatans, & si aigrement combatit Messire Loys à l'ayde des siens celle place, que à force elle fut prise, & là Messire Loys feist faire de belles charbonnees, car il en estoit bon maistre.

Comment le Roy de France feist de belles ordonnances sur le faict de ses guerres & de ses pays, & comment le Duc de Bourbonnois & le Connestable s'entr'aymoient.

CHAP. XI.

LE Roy Charles qui bien sçauoit les belles armes que son Connestable de France, & Messire Loys de Sanxerre auec leurs gens, faisoient chacun iour, en augmentant son honneur, qu'ils auoient prises plusieurs places sur les Anglois, & les curét morts & desconfits, les manda pour faire & ordonner aucunes belles ordonnances

& bon-

& bonnes sur le faict de ses guerres & de son pays, qui depuis durerent bien longuement. Et fut le vouloir du Roy bailler les charges à chacun selõ ce qu'il deuoit auoir. Premierement bailla au Connestable de France quand il fut venu, mil & cinq cens hommes d'armes, dequoy il aroit en ce nombre l'vn des Mareschaux, & le maistre des Arbalestriers. Et fut ordonné le Duc Loys de Bourbon à huict cens hommes d'armes, & deux cens Arbalestriers qui estoit le nombre de mil combatans, & auec le Duc estoit le Comte de la Marche, Messire Loys de Sanxerre, ot en charge cinq cens hommes d'armes. Ordonna aussi le Roy cinq cẽs hommes d'armes sur la frontiere de Calais, que ot en conduicte le Sire de Sempy. Et encores fit le Roy vne ordonnance que le Duc Loys de Bourbon & le Connestable ensemble auroient la charge de la Duché de Guyenne. De rechef ordonna le Roy que au iour de Noel venant, tous les Seigneurs, Capitaines, & Officiers se trairoient deuers luy à celle feste, pour estre grandement accompagné de Cheuallerie, & aussi pour bailler les ordonnances que chacun deuoit faire pour l'année. Et commanda le Roy que toutes gens fussent sus à l'issüe de Mars. Et ordonna les treso-

riers des guerres à vn chacun selon qu'il estoit, pour payer de mois en mois. Si fut baillé pour tresorier au Duc de Bourbon & au Cōnestable, le Flament, & ès autres Capitaines certains tresoriers. Et fut conclud que l'on payeroit les gēs d'armes de mois en mois, iusques à cinq mois que l'hiuer vēroit qu'on asserroit les frontieres, & que la grande puissance se retrairoit. Les ordonnances accomplies le Duc Loys de Bourbon regardoit amiablement Messire Bertrād de Claiquin Connestable de France, & l'aymoit moult, pource que ledict Cōnestable estoit repairé d'Espagne, où il auoit vengé la mort de la Royne d'Espagne sœur au Duc Loys, que le Roy Pietre son mary ot faict mourir, laquelle estoit vne tres-deuote & saincte Dame: Et l'aymoit le Duc aussi pour la bonne cheuallerie dont plain estoit le Connestable, & pareillement le Cōnestable aymoit le Duc, & ainsi s'entraymoient de sainct amour, car le Duc de Bourbon aymoit honneur & tous vaillans Cheualiers.

Comme par le Duc de Bourbon, le Connestable, Messire Bertrand, & Messire Loys da Sāxerre fut prinse & gaignée Saincte Seuere en Lymosin.

CHAP. XII.

EN l'an de grace mil trois cens soixāte & douze, tint le Roy Charles à Paris la

feste de Noel grande & solemnelle: car les Capitaines de guerre & Officiers vindrent par deuers le Roy, ainsi comme ordonné estoit: & à celuy iour seruit le Connestable de Frãce (la verge en la main & le chapperon hors de la teste) le Roy à table, & aussi feirent les Mareschaux, le Maistre des Arbalestriers, & chacun selon son endroit, & fut l'ordonnance tenuë de seruir en Cour iusques apres le iour de l'An, & le iour de l'An passé feurent prononcees les ordonnances deuant dictes: Et que chacun Capitaine deust aller où il estoit assigné. Et pleut au Roy que le Duc de Bourbon, le Connestable, Messire Bertrand, Messire Loys de Sanxerre, & toute la puissance iroit en Guienne deuant la cité de Poictiers chef de Poictou, laquelle tenoient les Anglois. Ce entendu le Duc *Loys* de Bourbon respondit (oyant le Roy) à ceux qui prononçoient, qu'à son aduis il luy sembloit que le premier voyage qu'ils deuoient faire c'estoit deuant Saincte Seuere, & puis à Poictiers, & les raisons pourquoy disoit le Duc, que nuls Capitaines de guerre ne deuoiẽt rien laisser derriere eux, qu'ils ne maynent tout par ordre: Et Saincte Seuere sied deça Poictiers dixhuict lieuës, si seroit bon d'y aller premierement pour despescher chemin & non perdre le temps

Apres le Duc de Bourbon, parla le Conneſtable de France qui diſt. Adieu le veu, Monſeigneur de Bourbon dict vray, car tous vaillans Capitaines ne doiuent rien laiſſer choſe de conqueſte arriere dos, & en allant à Poictiers nous verrons que les gars de Sainćte Seuere voudrõt dire. Lors printent concluement de cheuaucher deuant Saincte Seuere & puis à Poictiers, & s'en alla chacun Capitaine faire ſon aſſemblée, & à iour nommé ſe vindrent trouuer tous les Seigneurs & Capitaines ſur les marches de Berry & Montlucon, & eux aſſemblez s'en allerent deuant Saincte Seuere iuſques au nombre de trois mille hommes d'armes, & les huict cens Arbaleſtriers Geneuois: & eux venus deuant Saincte Seuere à heure de Prime, feiſt parler le Conneſtable de France aux Anglois qui eſtoient dedans qu'ils ſe rendiſſent, leſquels ne voulurent rien reſpondre. Adonc le Duc de Bourbon, le Conneſtable, & Meſſire Loys de Sanxerre, eurẽt aduis ſur ce qu'en eſtoit de faire. Si diſt le Conneſtable, A Dieu le veu, Monſieur de Bourbon, puiſque ces gars ne nous ſonnent mot, ie loue que vous & vos gens ayez vne partie à vous tenir pres des murs, & mõ frere de Sanxerre ſoit auſſi auec ſes gens en vn lieu, & moy auec les

Bretons & autres gens que i'ay, en l'autre, & soient les gars assaillis. La parolle finie & le conseil determiné, alla le Duc de Bourbõ en son costé, le Cõnestable au sien, & Messire Loys de Sanxerre au sien. Et cõme en vn coy s'entendissent commença l'assault grand & fort. Or les Anglois tenans Saincte Seuere, veans les François estre assiegez deuant eux, & qui ja s'approchoient des murs pour l'assault commencer, se fierent en leurs forces : & pour plus estre asseurez de leur pouuoir, iurerent lesdits Anglois en la main de leur Capitaine, vn serment tel qu'ils se deffenderoient vigoureusement, & que de leur place ils ne se mouueroient où ils seroient establis, s'ils n'estoient morts auant qu'ils la perdissent. Si fut l'assault des François moult grand & bien ordonné, & du costé du Duc de Bourbon vint son pennon aupres du mur, lequel portoit Iean de Chastelmorant, & prestement ensemble le pennon fut vn bastard appellé Loys Verd, & Ploton de Chastelleuz bel Escuyer, & Messire Guillaume de Vichy, & le remenãt du fossé fut plain de gẽs d'armes au Duc de Bourbon, & feirent quatre hommes d'armes la mine & profõds pertuys au mur, où bien peussent entrer trois hõmes d'armes, mais nul si osé d'y entrer, pour le repoussis

de lances que les Anglois leur faisoient, & de là iusques au coin de la ville estoit l'assault du Connestable, qui estoit belle chose à veoir. Car y cõbatoit en six lieux en eschelles, & y auoit autres six mines : Mais maintesfois par le cousté du Duc de Bourbon furent ses gens qui dedãs la ville entrerẽt tous premiers, & par les autres mines du Connestable & de Messire Loys de Sanxerre entrerent moult de gẽs d'armes, pource que pour les eschelles n'y pouuoit entrer nul, pour l'aspre & fort deffendis des belles armes que faisoient ceux de dedans : L'assault longuement & durement duré de toutes les trois parties, sembloit à chacun des Seigneurs en leur assault, que leurs gens deussent les premiers entrer. Et là peut-on veoir fortement assaillir, & fierement deffendre, & ne se prenoient garde de leurs gens que sur les murs estoient rampez, iusques à tant qu'ils veirent les gens au Duc de Bourbon eux entrez iusques à deux cens qui tirerent enuers la Mõte, où est le chastel où l'vne des parties des Anglois se retrahirẽt, & pesle-mesle ores entrerent ensemble le penõ & gens du Duc de Bourbon, en tuant Anglois en desaroy. Et ainsi fut gaigné le chastel, & occis tous ceux qui furent attains. Et à l'heure que les gẽs du Connestable qui combatirent leurs leiz, &

aussi ceux de Messire Loys de Sãxerre, quãd ils veirent le pẽnon dudit Duc de Bourbon sur le chastel, accoururent à monter sur lès murs de la ville, où les Anglois estoient chacun en sa garde sans eux mouuoir cõme ils l'auoient voüé. Et est merueilleuse chose à compter, car les François estans dedans se combatirent main à main aux Anglois, que pour mourir ne se vouloient partir de leur estre : mais là faisoient de belles armes en eux deffendans fierement, & dura celle meslée plus d'vne heure. Mais Anglois ne peurent plus resister, ainçois moururent vaillãment chacun en sa garde. Et est verité que de toute l'establie des Anglois tenans Saincte Seuere, n'en eschappa que cinq seulement, le Capitaine appellé Hennequin Fondoigay, autres trois & Robin de Meyẽton que Chastelmorãt prit, lequel Robin s'aduoüa pour le Duc de Bourbon, affermant qu'il l'auoit seruy en Angleterre, quãd il estoit en hostage, de ses prouisions. Si le presenta Iean de Chastelmorãt au Duc son Seigneur, qui luy feit bonne chere en luy sauuãt la vie, & Messire Loys de Sanxerre feit mourir Fõdoigay pour aucuns desplaisirs qui luy auoit faicts à la tour de Venre. Et sçachent tous que l'vn des beaux assaulx que l'on veit pieça en ce Royaume ne gueres ailleurs, fut la prise de

Saincte Seuere, mieux aſſailly & mieux deffendu.

Comme pluſieurs places furent priſes en Poictou par le Duc de Bourbon & autres.

CHAP. XIII.

SAincte Seuere prinſe lendemain bien matin deſlogerent les Seigneurs pour tirer leur chemin deuant Poictiers: mais ils oyrent dire qu'il y auoit vne place pres leur chemin de Poictiers appellée Bellabre, que tenoit Pacqueron & eſtoit moult forte, & quand l'on fut deuant on leur demanda ouuerture, ils ſe teinrent vn peu : mais leur aduis fut par deliberation qu'ils deliurerent les clefs aux Seigneurs de leur fort, & rendirent la place. De là cheuaucherent les Seigneurs auec leurs gens deuant Angle, qui ne s'oſa tenir, mais feirent obeyſſance. Et ce faict tirerent les Seigneurs à Chauuigny, qui eſt vn tel chaſtel que chacun peut ſçauoir, où ils demeurerent cinq iours, car le Duc de Berry leur eſcrit vne lettre qu'ils l'attendiſſent, ainſi le feirent. Et vint le Duc de Berry à eux au terme à notable compagnie; & pendant ce ils beſongnerent tellement, que Chauuigny ſe rendiſt, ou ils l'euſſent prins d'aſſault, & le trouua le Duc de Berry rendu quand il ar-

riua. Les Ducs de Berry, & de Bourbon, & le Conneſtable, Meſſire Loys de Sanxerre & leurs gens ſe deſlogerent de Chauuigny, & allerent aupres de Poictiers, & ſembloit au Duc de Berry que ceux de Poictiers luy obeyroient, ſi n'en feirent rien & demeura là vn iour & demy deuant eux, bien le nombre de quatre mile hommes d'armes. Et ſur ce eurent aduis les Seigneurs qu'eſtoit de faire; ſi determinerent qu'ils yroient deuant vne grande ville, nommée Viuonne pour eux là loger, ſi le feirent. Et le lendemain allerent à vn bel chaſtel clamé Mortemar. Si fut aſſailly & pris d'aſſault, & le premier qui dedãs entra fut vn Eſcuyer du Duc de Bourbon que l'on nõmoit Hugnemin de la Terraſſe. Et priſt iceluy Hugnemin le nepueu de Meſſire Aymery de Rochechouart, qui eſtoit Seigneur dudit chaſtel de Viuõne. Et apres la priſe du chaſtel fut ordonné d'aller deuãt Nyort pour le cuider prendre qui pourroit, ſi ſe deſlogea on bien matin pour s'en aller loger à Fontenay l'abbatu, qui eſt au plus pres, lequel on priſt par aſſault: Mais vn Cheualier Capitaine d'Anglois, nommé Meſſire Vaultier Spurton, qui bien auoit trois mile combatans, s'eſtoit mis dedans Nyort, lequel ſçauoit la venuë des Seigneurs François, & leur vint celuy Meſſire

Vaultier auec ses Anglois entre Marets & leur fort presenter la bataille, Si allerent tous les Seigneurs & gensd'armes là pour combatre: mais ne peut estre remede qu'il n'y eust grande perte: car les Anglois estoiēt en tres-forte place, & ne pouuoient Frãçois à leur aise ioindre à eux, & demeurerent vn iour & vne nuict François & Anglois, les vns deuant les autres, & les Seigneurs estans par telle forme qu'ils ne pouuoiēt assembler aux Anglois pour les fors marescages où ils s'estoient fortifiez: leur vinrent nouuelles que le Duc de Bretagne à grand pouuoir se venoit ioindre auec les Anglois pour les combatre, si eurent aduis les Seigneurs par meure deliberation, que de là se partiroient pour luy aller au deuant, car ils auoient plus cher le rencontrer que les Anglois, & s'allirent loger les Seigneurs deuant Fontenay le Comte, vn des beaux chasteaux de Poictou, & des forts, & eux estans deuant, il leur fut denoncé qu'vne partie de la garnison de Fontenay estoit yssüe pour aller gaigner sur François, pource cheuaucherent les Seigneurs hastiuement pour trouuer la place despourueüe, & ainsi le feirent: car il fut pris d'assault, & moult y eust gaigné dedans de richesses.

Comme la Duchesse de Bretagne fut prise, & le Duc de Bourbon la deliura. Et comment aucuns Barons Bretons s'allierent au Roy, & comme le Connestable desconfist les Anglois deuant Chissech.

CHAP. XIIII.

QVand les Seigneurs eurent pris Fontenay le Comte, celle nuict mesme se deslogerét pour tirer iour & nuict à rencontrer le Duc de Bretagne qui estoit logé à Breschesac où est le bel estang: Mais quád il sentit la venüe des Seigneurs François, il se deslogea à grãde haste, & le faillirent les Seigneurs à trouuer: Et departit le Duc des Bretons ses gens par les places, & lors Fráçois (qui tousiours auoiét nouuelles) partirét des Marches de Poictou, & tirerét iour & nuict en Bretagne par deuát Rênes la cité au Duc. Et quád les Seigneurs y paruinrét, ils trouuerent que la Duchesse de Bretagne estoit partie vn peu auant qu'ils vinssent pour s'en aller à Vennes. Si mãderét le Duc de Bourbon, & le Connestable à bien cinq cens hommes d'armes apres, & la prirent à quatre lieuës de là, & fut prise la Duchesse par les gens au Duc de Bourbõ & le Connestable, laquelle s'escrioit assez quand elle veit le Duc de Bourbon, & dist la Dame au Duc. Ha beau cousin, suis-je prisonniere?

Si luy reſpondit le Duc de Bourbon : Nenny Madame, car nous n'auons point de guerre aux Dames, mais nous auons bien la guerre au Duc de Bretagne voſtre mary, qui ſe gouuerne eſtrangemẽt enuers le Roy ſon droit Seigneur, & faict folle entrepriſe qu'il ne pourra mettre à fin. Et lors feiſt le Duc de Bourbon crier en l'oſt, pareillement le Conneſtable de France, que tout homme qui auroit rien prins de la Ducheſſe, fut apporté en la place ſur peine de la hart, ſi obeyſt chacun à leur commandement, & preſtement fut rendu tout à la Dame Ducheſſe de Bretagne, ce qu'elle pouuoit auoir perdu, fors aucunes lettres d'alliãce des Anglois & du Duc de Bretagne, qui luy feurent trouuées, qui ſeruirent bien pour le Roy de France, & mal pour le Duc de Bretagne, qui depuis ne voulurent ſeruir : & apres le Duc de Bourbon donna congé à la Ducheſſe de Bretagne, luy & le Conneſtable, & luy baillerent gens à la cõduire pour aller ſeuremẽt elle & ſes biens à cinq lieües de là, à vn ſien chaſtel appellé Loeach : Laquelle mercia moult humblement le Duc de Bourbon de l'honneur que fait luy auoit, & que Dieu luy auoit faict belle grace, quand elle eſtoit eſcheüe és mains d'vn tel Cheualier que il eſtoit. Ainſi s'en alla la Ducheſſe ſon che-

min, & le lendemain deslogerent le Duc de Bourbon, & le Cõnestable, ensemble Messire Loys de Sanxerre, & s'en allerent deuãt Redon, qui estoit au Sieur de Rieux vn Baron vaillant Cheualier preudhõme de Bretagne, lequel vint parler aux Seigneurs en seureté deuant sa place, & incontinent luy monstrerent les lettres des alliances que le Duc de Bretagne auoit eu au Roy Anglois, dont il fut moult esbahy, & dit plainement le Sire de Rieux, que iamais ne seruiroit le Duc de Bretagne son Seigneur tãt qu'il tiendroit celuy chemin contre le Roy. Et apres vn peu enuoyerent le Duc de Bourbon, le Connestable, & Messire Loys de Sanxerre, au Comte de Poinctieure la coppie des lettres, de quoy le Comte s'esbahit moult fort, de les veoir, & renuoya le Comte de Poinctieure deuers les Seigneurs, vn des beaux Cheualiers du Duché de Bretagne, appellé le Roux de Piedreuch, pour leur certifier que tant que le Comte de Poinctieure viuroit ne seruiroit le Duc de Bretagne à tenir la voye qu'il tenoit, & ainsi feist le Baron Seigneur de la Hunauldaye, & pendant cecy apporta-on nouuelles au Duc de Bourbon & au Connestable, de par le Roy, pource que ja estoit bien auant en la saison que le Duc se traict vers le Roy, & que le Conne-

stable allast establir les places qu'ils orent prinses auec vne partie aux gens du Duc de Bourbon, si fut faict ainsi, & mena le Duc de Bourbon en sa compagnie au Roy à Paris le Seigneur de Rieux, qui depuis fut Mareschal de France, & y mena aussi le Roux de Piedereuch & par le Comte de Poinctieure & le Seigneur de la Hunauldaye tous à seureté. Et feist le Roy grande feste & chere au Duc de Bourbon, quand il le veit, pour les belles besongnes qu'il auoit faictes : Et tenoit ja le Roy que la Duché de Bretagne fut ja demy conquise : Le Connestable s'en alla en Poictou mettre ses frõtieres, & trouua vne place appellée Chissech, qui moult de maux faisoit au pays, & y meit le Connestable le siege en personne, & y fut pres d'vn mois, & à la fin d'iceluy mois, s'assemblerent les Anglois des garnisons voisines, & vindrent presenter la bataille au Connestable de France qui s'estoit clos en son siege : Mais quand le Connestable les regarda estre deuant luy rangez pour combatre, il cõmanda à ses gens crier, par terre, leur courre & saillir en belle bataille, & ainsi le feirẽt. Et alla le Connestable & ses gens en bon arroy les requerre loings de sa place plus d'vne arbalestrée, & eut la victoire de la bataille. Et furẽt de morts que prins deuãt Chissech

huict cens Anglois de la garnison de Nyort, & fut le pays de Poictou fort allegé d'ennemis, & assist le Connestable les frontieres & s'en alla à Paris, pource qu'en celle saison estoit pres de Noel, où il y eust moult grande chere, & fut bien venu & lyemẽt festoyé du Roy & des autres Seigneurs. Car il estoit commune parole en Cour que luy & le Duc de Bourbon, auoient fort entamé & bouté les ennemis hors du pays de Bretagne & de Guienne, par especial au Comté de Poictou.

Comme Messire Loys de Sanxerre fut faict Mareschal de France, & comme le Duc de Bourbon & le Connestable allerent en Bretagne guerroyer par le commandement du Roy, & quelles places ils prindrent.

CHAP. XV.

LE Roy de France (comme il a de coustume) tint les festes de Noel solemnelles, & apres les festes ordonna ce qu'estoit à faire pour la saison aduenir. Laquelle ordonnance fut que le Duc de Bourbon & le Cõnestable iroiẽt par cõqueste en la Duché de Bretagne, que le Roy auoit moult à cœur, & à celle feste de Noel fut Mareschal de Frãce Messire Loys de Sanxerre, apres la mort

du Mareschal d'Endrehan, lequel Sanxerre
Mareschal fut ordonné qu'il allast en Poi-
ctou sur les frontieres la guerre entretenir
pour celle saison, & les autres Seigneurs par-
tirent en Mars à aller paracheuer la conque-
ste de Bretagne, & fut leur assemblée à An-
gers au Pont de Seez, de deux mile Cheua-
liers & Escuyers, & de huict cens hommes
de traict. Et à Angers dist le Connestable
de Frãce au Duc Loys de Bourbõ, A Dieu,
le veu faict, il y a à quatorze lieuës d'icy vn
chastel, l'vn des beaux & des forts qui soit
au Duché de Bretagne, qui est au Duc, &
l'appelle-on Iugon, & s'il peut estre pris, le
Duc aura faict vne grande perte: car on dit
en prouerbe parmy Bretagne, Que qui a
Bretagne sans Iugon, il a chappe sans chap-
peron. Et ie me suis pensé (faict le Conne-
stable) que le Duc qui est, n'aura aduis d'y
pourueoir, si aurons bon loisir de l'auoir.
Adonc se partirent & allerent deuãt Iugon,
où ils ne trouuerent forts les gens de la ville,
& le Capitaine appellé Robert de Gyntry,
qui auoit vn fils le plus bel luicteur qu'on
peust trouuer, auquel Robert on monstra
les lettres deuant pourparlees. Si feirent tant
les Seigneurs qu'il leur rendit Iugon, & si
bien l'eut voulu deffendre, si ne l'eut il peu à
force tenir, car il n'y auoit nulle gens de
deffence,

deffence. De Iugon partirent les Seigneurs, & allerent deuant la tour de Bron, qui tost fut renduë au Duc de Bourbon & au Connestable, & d'icelle tour allerent poser les Seigneurs le siege deuant Teintigmach, vne petite ville qui estoit à Messire Oliuier de Manny, lequel estoit dedans, & disoit l'en que c'estoit vn des vaillans Cheualiers de Bretagne. Par le compromy qu'ils orent ensemble, Messire Oliuier rendit sa place, & feist obeyssance au Roy, & se meist auec le Duc de Bourbon luy & sa puissance. De Tynthemach allerent les Seigneurs à Fougeres la Rons, où l'on faict les draps : & venus les premiers coureurs de l'ost, ceux de la ville yssoient, dont mal leur prist, car d'iceux y eut bien de morts six vingts, & entrerent les gens de l'ost auecques eux en leur ville, ainsi fut Fougeres prise. Et de Tire cheuaucherent les Seigneurs deuãt Dynan, qui est l'entree de Bretagne bretonnant, où dedans estoit Messire Maurice de Teonguedys, le plus vaillant Cheuallier de Bretagne, car il fut l'vn des Chefs de la bataille de Trẽte, & auec luy estoit son nepueu le Sieur de Prustallet, & requirent les Seigneurs à Messire Maurice, l'ouuerture de Dynan, & luy monstrerent les lettres que dessus ont esté dictes, & sur cecy Messire Maurice de Teon-

guedys qui auoit grand part en la ville, luy & ses poustalles rendirent la ville de Dynan au nõ du Roy de France au Duc Loys de Bourbon, qui retint Messire Maurice & son nepueu de Prustallet, lesquels depuis l'ont honorablement & bien seruy toute leur vie en tous les lieux où fut le Duc de Bourbon, & estoit Messire Maurice de Teirguedys à pẽsion du Duc de Bourbon, dont le Duc s'en tenoit bien honoré. Dynan rendu se partirent les Seigneurs, & allerent à S. Mahieu de Fyne Posterne, vne grãde ville sur la marine regardant Angleterre, & eux venus deuãt, la veirent vn peu mal emparée, si l'assaillirent prestemẽt & fut prise, & feurent les compagnons bien rafraichis. Et lẽdemain partirẽt de S. Mahieu, & allerent deuant vn bel chastel appellé Cone, dont estoit Capitaine vn Escuyer Anglois nõmé Iannequin Pel, qui ne veut pour riẽ rẽdre la place. Si fut asprement assaillie, & y ot faict vn bel assault, & combatit Ymbert de Cuyeure Escuyer du Duc de Bourbon en l'eschelle audit Iannequin Pel, & feirent de belles armes les assaillans & les deffendans : mais nonobstant leur deffence fut la place prise par force d'armes, & Iannequin Pel prisonnier, puis se partirent les Seigneurs, & tirerent deuant vn bel chastel & d'vne ville nommée Qui-

pernay, qui aux Seigneurs fut tost renduë. Et de là se transporterent deuant Quinpercorentin assez pres de Brech, les Sieurs leur requirent ouuerture, mais ils ne voulurent, pource que le Duc de Bretagne leur Seigneur estoit à Brech pres d'eux, dont ils se tenoient orgueilleux. Quãd les Seigneurs veirent ce ils feirent la place assaillir, qui fut prise d'assault, & y moururent des gens de la ville vne grande partie.

Comme le Duc de Bourbon, le Connestable, & le Mareschal prirent les Isles de Iarsee & de Grenesie deuant Bretagne, & comme ils assiegerent Brech, & quels mots mandoit Messire Robert Canolle au Connestable.

CHAP. XVI.

LE Duc de Bretagne qui sçauoit comme moult de ses places estoient perduës, & veoit que les Seigneurs le suyuoient de si pres, se partit hastiuement de Brech, luy & la Duchesse sa fẽme, sœur du Roy Edoüard, & s'en passa en Angleterre, & laissa dedans Brech Messire Robert Canolle. Les Seigneurs cuidans qu'il fust encores dedãs partirent de Quinpercorentin pour aller deuant Brech, à vouloir donner la bataille au Duc : Et quant ils feurent là venus, trouuerent qu'il estoit party : Si l'assaillirent gensd'armes le haure & gaignerent

quatre vaisseaux, puis s'en retournerent à Quinpercorentin, qui estoit vne place dont il veoit les Isles de Grenesie qui cõfrontent entre Angleterre & Bretagne, & faisoit grãd mal aux Seigneurs François qu'ils ne pouuoient passer: & surce eurent les Seigneurs aduis de faire armes les quatre vaisseaux qu'ils auoient gaignez au Haure de Brech & autres qui tenoient à Sainct Mahieu, pour passer outre és Isles de Grenesie & de Iarsée; & les vaisseaux appareillez vouloient les Seigneurs mander de leurs gens és Isles: mais le Duc de Bourbon dict au Connestable, au Mareschal, & autres, que point n'estoit chose honorable si eux mesmes n'y aloient, à quoy le Connestable respondit, A Dieu le veu, Monseigneur vous auez raison. Ce dict entrerent les Seigneurs és vaisseaux à tout deux mille hommes d'armes, & six cens hommes de traict, en grand peril, car les vaisseaux ne valloient gueres, & arriuerent en l'Isle de Iarsee, où il y a deux chasteaux, deuant lesquels le Duc de Bourbon & ses gens se meirent deuant l'vn, & le Connestable & le Mareschal auec leurs gens deuant l'autre, & lendemain par matin les assaillirent, & prist le Duc de Bourbon le sien, où il seoit par l'effort de ses gens, & le premier qui entra dedans fut Barbarie. La pla-

ce prise se partit le Duc & alla deuers le Connestable & le Mareschal, qui encores n'auoient mye prinse leur place : mais ceux de dedans quand veirët venir le Duc de Bourbon auec sa puissance se rendirent au Connestable. Et de l'Isle de Iarsee passerent les Seigneurs en l'Isle de Grenesie où il y a vn chastel qui ne s'osa tenir quand ceux qui le gardoient veirent les autres pris, & si estoit le plus fort, & promirent les gens des Isles de Iarsee & de Grenesie d'estre bõs & loyaux au Roy de France, comme ils feurent tant que le bon Admiral de Vienne vesquit, & feurent mis pour garde des Isles de Iarsee & de Grenesie, Messire Iean Dehangest, & Thibault son frere à les rendre au Roy ou son Admiral : Et de là repasserent les Seigneurs à Quinpercorentin & à Hennebon où ils auoient laissé leurs cheuaux & leur cariage, & là prirent les Seigneurs leur aduis ensemble, auec aucuns des Barons de Bretagne, qu'il seroit vne belle chose d'aller mettre le siege deuant Breschy. Car comme ils affermoient, Messire Iean de Montfort Duc de Bretagne n'auoit gueres plus riẽ en son pays sur la marine fors Breschy, & s'en estoit allé en Angleterre, & sur cela feurent d'accord les Seigneurs ; & assiegerent Breschy, où estoit Messire Robert Canolle à peu de gens

demeuré en garnison, & n'estoit pas ladicte place moult biẽ enuitaillee (ainsi que l'on disoit) & pourprirent les Seigneurs l'enuirõ de Breschy par la terre, car ils n'auoiẽt mye nauire pour l'assieger par mer. Et demeurerent le Duc de Bourbon le Cõnestable de France, Messire Bertrand, & le Mareschal Messire Loys de Sanxerre, quarante iours deuãt Brech, & en celuy tẽps pleut cõtinuellemẽt si fort, qu'onques on ne veit choir tant de pluye, & au pays de Bretagne bretonnant n'auoit nuls viures pour cheuaux, dont les Seigneurs eurent grand' perte : & mesmes Messire Robert Canolle n'auoit que mãger dedans Brech : mais mangerent ses cheuaux, & manda au Connestable de France comme il se tenoit mal cõtant qu'il ne pouuoit leuer le Siege que le Duc de Bourbon luy & le Mareschal tenoient deuant Brech, où ils l'auoient assiegé ; mais poy y comptoit pource qu'ils sçauoient que moult estoient affoiblis les cheuaux de l'ost pour la pluye, & en ce se reconfortoit que aussi poy auoiẽt les Seigneurs à mãger que luy, & que point ne s'efforçoit de leur assault, & manda encores au Connestable. (Vous m'auez faict mãger mes cheuaux en ce chastel de Brech, comme ie feis à vous les vostres au siege de Rennes, ainsi (dit il) va le changemẽt de for-

tune & de guerre.) Les Seigneurs durant le siege veirent venir d'Angleterre six vaisseaux garnis de viures que le Duc de Bretagne mãdoit à Brech sõ chastel, où il n'auoit riẽ laissé, & aduiserẽt entr'eux que le chastel ne pouuoiẽt ils prẽdre par force, & par famine ne l'auroiẽt point pour les viures qui dedans leur venoient, & aussi que l'ost n'auoit gueres que mãger: Si se cõseillerent les Seigneurs, le Duc de Bourbon, le Cõnestable & le Mareschal auec les Barõs de Bretagne, & feurẽt d'accord que tous se tirassent deuers le Roy, car il n'y auoit plus en celles marches de Bretagne que Brech, qui ne pouuoit porter dõmage, & là dirẽt aucuns des Barõs, que ja pieça auoiẽt ouy dire au Duc que s'il pouuoit passer en Angleterre que toute la puissance du Royaume il ameneroit vne fois en France auec la sienne. Et s'il le dist, ainsi le fit l'année apres.

Comment le Duc de Bourbon partit de Bresch, & mena auec luy aucuns Barons Bretons à Paris, lesqueulx il retint en son hostel, & feirent serment au Roy.

CHAP. XVII.

PVisque orẽt ce dit les Barõs de Bretagne: De deuant Brech se departirent, le Duc de Bourbon, le Connestable, & le Mareschal,

pour aller deuers le Roy, lesquels auoient faict vne belle saison, grande & honorable. Et amena le Duc de Bourbon (auec luy à Paris en le retenant de son hostel) le Sieur de Rieux, le Sieur de Loach, le Sire de Piedreux, le Sire de Carselio, Messire Herue de Manny, car Messire Oliuier s'en voulut aller auec le Duc d'Anjou, en Gascongne : o le bon congé du Duc de Bourbon, ensemble les Barons dessus nommez, amena le Duc Messire Maurice de Teonguedys, le Sire de Prustallet, & le Sire de la Suze, lesquels il auoit retenus de son hostel pour le bien d'eux. Et estant le Duc de Bourbon à Paris, le Connestable & le Mareschal, Dieu sçait quelle chere leur fut faicte, & n'estoit de bonne heure né qui ne venoit à les veoir, pource que l'orgueil de Bretagne estoit par eux tombé. Et feurent les Barons de Bretagne grãdement receuz, & festoyez du Roy, & leur donna de grands dons, & feirent le serment au Roy, & l'ont tenu leur vie durãt. Et iceux iours apporta-on au Roy de France, que le Duc de Bretagne Iean de Montfort estoit allé en Angleterre faire vne grande armée pour passer en France l'année aduenir, laquelle fut vraye. Et entant que les Seigneurs estoient à Paris deuers le Roy, se pourparla le mariage du Duc Philippe de

Bourgongne frere du Roy de Frãce & de la fille au Cõte de Flãdre, lequel mariage s'accomplit, qui estoit vne chose moult desirée, car l'on tenoit que par celle alliãce on conquestroit Angleterre, & en aduint beaucoup de choses qui s'ensuyuent cy apres. Le Noel passé enuiron la Chandeleur vindrẽt nouuelles au Roy que les Anglois faisoiẽt grande armée & le Duc de Bretagne pour passer en France, & que l'armée deuoit estre preste à passer entour la S. Iean, la plus grosse que l'on veit onques venir en France : Si eust le Roy de France cõseil à ses Barons qu'il enuoyast querre le Duc d'Anjou sõ frere à tout la puissance qu'il pourroit trouuer, & aussi les Ducs de Berry & de Bourgongne ses autres freres, & tous autres Cheualiers, Mareschaux & Cõnestables, & que tous feussent la sepmaine de la S. Iean à Troye en Chãpagne où le Roy seroit pour estre au deuant de l'armée, & fut ordonné par meur conseil de tous les Capitaines que l'on ne combatroit point les Anglois pour les perils qui en pouroiẽt aduenir: & outre disoit le Duc de Bourbon qu'il suffisoit les herdoyer & costoyer par maniere que par où ils passeroient ne trouuassẽt nuls viures: Et c'estoit la plus seure voye, parquoy plustost se partiroient. Ce conseil fut loüé de tous, & toutesfois fut

l'assemblée du Roy à Troye venuë à iour nommé, comme mandé estoit, & s'esiouyrent illec par plusieurs iours.

Comme le Duc de Bourbon enuoya de ses gens à Plancy, & qu'ils feirent contre les Anglois à la barriere amoureuse.

CHAP. XVIII.

IEhan de Montfort Duc de Bretagne, qui trop auoit à cœur la perte qu'il auoit faicte de ses terres, pour les recouurer & resister au pouuoir des François, luy qui estoit passé en Angleterre tant & si auant, que le Roy Edoüard (duquel le Duc auoit espousé la sœur) luy octroya secours, & en son ayde esleut le Roy Edoüard son oncle le Duc de Lanclastre pour passer en Frãce à l'ayde du Duc de Bretagne. Et tãtost apres partit l'armée d'Angleterre qui passa à Calais, & pouuoient estre tant d'Anglois, de Hennyers, que d'Allemans, & Bretons le nombre de seize mille, & prirent leur chemin tout droit vers Troye en Champagne où estoït le Roy de France, les Seigneurs de son sang & sa puissance: Et deux iournées auãt que les Anglois vinssent deuant Troye, mãda audit de Bourbon vn Gentilhomme nommé Iean de Nondouchel Capitaine de Plãcy, disant. Si vous (mon redouté Seigneur) me voulez mander le nõbre de cinquante hõmes d'ar-

mes Gentilshõmes, ie vous feray auoir vne belle aduenture, car il faut que les Anglois passent par ceste ville pour la riuiere. Et ce ouy le Duc de Bourbon, tãtost feist mõter à cheual ceux de sõ hostel qu'il auoit le mieux pour y aller, c'est à sçauoir Iea de Chastelmorãt qui portoit son estendart, son frere le Sire de l'Espinace, le Borgne de Beaulce, l'aisné de Montagu, le Sire de Changy son Chambellan, Hymbert de Cueure, Bertrandon, Aynaud Baulseure, & plusieurs autres des gens de son hostel, & allerent à Plãcy, où ils demeurerẽt deux iours auãt que les Anglois vinssent, & feirent les gens du Duc de Bourbon deuãt la porte la plus belle barriere que l'on veist pieça, & la nommerent la barriere amoureuse, & cõuenoit que les Anglois passassent au plus pres. Si aduint que passé deux iours les Anglois vindrent passer deuãt Plãcy, & tous les cõpagnons estoient armez dehors leur barriere, & les Anglois les regardãs meirent pied à terre pour les venir cõbatre, & ce voyans ceux de la garnison de Plancy, pource que trop estoient Anglois cõtre eux, se retrahirẽt dedãs leur barriere où ils estoiẽt bien fournis de traict, & incontinent les Anglois s'aduancerent pour cuider gaigner la barriere, & ceux de Plancy & du Duc de Bourbõ à eux vigoureusemẽt deffendre de

leur traict & des lâces, & là ot faict de moult belles armes qui durerent pres de deux heures. Car quand ceux d'entre la barriere veirent leur aduantage ils yssirent à coup & se plongerent parmy les Anglois, & leur pointe acheuée à leur honneur se retirerent ens. Et à ces yssuës que faisoient ceux de la barriere occirent des Anglois sept hommes d'armes, & pour le traict y ot d'autres blessez grand foison, & en soustenant ce tolleiz moururent à celle barriere des gens au Duc de Bourbõ Humbert de Cueure, & aussi Beausseurre, & Iean Foucault, & Bertrandon Arnauld fut feru d'vne fleiche souz la mammelle dont il perdit les yeux, & vesquit depuis longuement. Et pource que ja estoit nuict, les Anglois se retrahirent d'vn costé, & les gens du Duc à Plãcy. Et entour trois heures de nuict se partirent les gens du Duc de Bourbon de Plãcy pour aller deuers luy, & eux en allans rencontrerent des Anglois qui faisoient escoutes entre l'ost de Troye & le leur. Si feurent les gens au Duc parmy eux, & les meirẽt en fuye, & là moururent quinze Anglois, & sept y en ot de prins qu'ils menerẽt dãs Troye à leurs Maistres, & feurent les plus certaines nouuelles que les Seigneurs de Frãce eussent, que par les gens au Duc de Bourbon, car les Anglois

n'auoient eu destourbier depuis Calais iusques là.

Comme le Duc de Lanclastre presenta la bataille deuant Troye.

CHAP. XIX.

L'An de grace qui pour lors couroit, l'on cõptoit mil trois cẽs soixante & treize, & estoit le mois de Iuin que le Roy Charles de France estoit en sa cité de Troye, & les Ducs ses freres & autres de son sang, & icelle saison le Duc de Lanclastre conduiseur de la gent Angloise à l'esmotion du Duc de Bretagne qui o luy estoit, accõpagné de moult de Bretons, s'ordonnerent en belle bataille & se presenterent deuant Troye. Si voulurẽt le Roy de France & les Seigneurs que nul ne saillist de Troye, sinon aucunes gẽs qui à ce estoient ordonnez, c'est à dire cinquãte des gens au Duc de Bourbon, & cinquante du Sieur de Clisson qui sailliroient pour faire l'escarmouche, & ainsi fut ordonné. Quand le Duc de Lanclastre que tout le iour s'estoit tenu en bataille, regarda que les Seigneurs François qui estoient à Troye à bien quatre mille hommes d'armes n'issoiẽt point, il feit aduancer ses gẽs qui se ferirent sur les fossez des faulxbourgs de Troye qui point n'estoient clos, & quand apperceurent que nul n'issoit contre eux à deffendre les fossez, ils

s'en entrerent aux faulxbourgs à qui mieux mieux: Et lors tout à vn coup par le cõgé du Roy & des Seigneurs de Troye, faillirẽt biẽ 2000. hõmes d'armes ſur ceux illec. Et là les François repouſſerent vaillamment les Anglois par les foſſez tant qu'ils en occirẽt bien ſix vingt largement, & quatre vingt y en ot de pris, & demeura priſonnier vn Capitaine Anglois appellé Meſſire Iean Burle, & trois Bretõs qui eurẽt les teſtes couppées. Et celle nuict ſe retirerent les Anglois, & ſe logerẽt à demy lieuë de Troye, & lendemain deſlogerent bien matin pour tirer vers Sens en Bourgongne. Et dedans Troye feit le Roy (preſens les Seigneurs) vne ordonnãce que chacun des Ducs Anjou, Berry, Bourgõgne, & Bourbon, enuoyeroient cẽt hõmes d'armes pour cheuaucher tous les iours à garder les Anglois d'enuitailler, & dirẽt les vaillans Cheualliers que l'on ne les pouuoit plus bel deſconfire. Si fut ordõné que les grãds Capitaines, comme le Conneſtable, & les Mareſchaux, iroiẽt à couſté, vne iournée, d'eux, pour garder qu'on ne les recueilliſt ſur les marches de Lymoſin & de Poictou, & qui n'en ne ſe perdiſt.

Comme le Seigneur de Cliſſon deſtrouſſa partie des Anglois és faulxbourgs de Sens : & comme Anglois cheuaucherent par Bourbonnois.

CHAP. XX.

TAnt allerent Anglois qu'ils se logerent és fauxbourgs de Sens ; & eux estans logez feist vne emprise le Sieur de Cliſſon, auec vne partie des gẽs au Duc de Bourbon & d'autres des Seigneurs, & allerent mettre vne grosse embusche à deux lieües de Sens, de mille hommes d'armes, & pres de Sens à vne lieüe vne autre de deux cẽs hõmes d'armes, & mãda le Sire de Cliſſon ses coureurs à ceux de la premiere embusche, qu'ils feissent semblãt de fuyr iusques en la grosse premiere embusche, & ainsi fut faict. Si aduint que les Anglois chasserent les coureurs iusques à la premiere embusche, & ceux de la premiere embusche les voyans venir commencerent à fuyr. Ce regardant les Anglois se desrouterẽt & suyuirẽt la trace des fuyãs, cuydans que plus n'y eust embusche, & celle premiere embusche de deux cens combatans se vint retraire à course d'esperons en l'embusche du Sieur de Cliſſon où ils estoiẽt bien douze cens combatans. Adonc se descouurit le Sieur de Cliſſon de son aguet o sa cõpagnie & courut ferir sur les Anglois qui venoiẽt à desroy & follemẽt, iceux rebouta le Sire de Clisſõ par force d'armes iusques à leur logis, où luy & ses gẽs se frappoiẽt bien auant, & en ce lieu occirent des Anglois iusques au nombre de six cens, & y orent de

bons prisonniers, & fut la plus grosse destrousse que les Anglois eussent en celuy voyage. Car onques puis celle destrousse les Anglois ne chasserent pour nulles gens qui vinssent deuant eux, & orent moult de pertes de leurs gens en chemin par parties, non mye tout ensemble. Et quand le Duc de Lanclastre & le Duc de Bretagne veirent chacun iour leurs gens descroistre, cheuaucherent par leurs iournees iusques à Brine la gaillarde en Lymosin, où ils feurent reçeus par ceux de la ville qui feurent trahistres au Roy de Frãce. Et là estimerẽt les Anglois le nombre qu'ils pouuoient estre illec depuis leur descenduë de Calais, où ils estoiẽt en nõbre seize mille combatans, & à Brine ne se trouuerent sinon huict mille dont la moitiè estoit à pied, car les autres orent esté tous morts ou prins en chemin. Et lors les gens aux Seigneurs de France regardans la trahison de Brine se partirent du Põt pource qu'il approchoit Noel, & s'en tirerent chacun vers leur Maistre, c'est à sçauoir ceux du Mareschal de Bourgõgne, du Duc de Berry, du Duc de Bourbon, qui poursuiuoient tousiours les Anglois, iceux Cheualliers porterent chacun à son Maistre la trahison des gens de Brine qui auoient reçeu les Anglois.

Comme le Duc de Bourbon, ses gens, & les Angeuins, prist Briues la gaillarde & autres places.

CHAP. XXI.

LE Duc Loys d'Anjou frere du Roy de France qui entendit le recitement que ceux de Briues auoient fait aux Anglois, fut mal content, & pour le plustost recouurer ne tarda pas grandement qu'il enuoya vn sien Cheualier nõmé Messire Iean de Bueil, au Duc de Bourbon, l'y priant & requerant sur affinité de lignage, qu'il luy pleust estre au Mars ensuiuant par deuers luy o huict cens ou mille hommes d'armes, car les pays d'Anjou & du Mayne se deuoient ioindre soubs Messire Iean de Bueil, auec le Duc de Bourbon, lesquels s'assemblerent à la my Mars tous à Buzensays, sans le Duc d'Anjou qu'vn poy se sẽtoit dehalcté. Et de là allerent le Duc de Bourbon & les Angeuins l'an mil deux cens septante trois en Lymosin deuant Briues la gaillarde, dont les Anglois estoient partis vn mois auant, & s'en estoit allé le Duc de Lanclastre à Bordeaux à ce peu de gens qui luy estoit demeuré, & le Duc de Bretagne à Derual en ses marches, & ne laisserent dedãs Briues que cinquante

combatans, vingt-cinq hommes d'armes, & vingt-cinq Archers. Le Duc Loys de Bourbon qui apperçeut Briues, la feist assieger, & luy mesme establit les gens en leur endroit, & s'alla loger és Cordeliers deuant la porte, & feit dire le Duc à ceux de Briues qu'ils rẽdissent la ville, & baillassent le trahistre qui l'auoit renduë aux Anglois, lesqueulx ne voulurent obeyr au Duc. Et en ce parlementeiz du traicté, les Anglois tirerent des fleiches, & blesserent les gens du Duc, & sur ce commença l'assault, & fut commencé fort & aspre du costé du Duc de Bourbon, & de l'autre cousté des Angeuins: lequel assault fut fort & grand, & dura trois heures, & y fut moult vaillant homme le Sire de Chalençon, & bien le feurent les Angeuins, pareillement les Bourbonnois, & fierement se deffendirent ceux de Briues: mais au fort on rompit le pont, si vint l'en dessoubz la porte où il ot faict de belles armes, & feist le Duc dresser vn estaudis que de la tour on ne pouuoit blesser ceux qui assailloient la porte, & tandis qu'à force on rompoit la porte monta Iean de Chastelmorant qui portoit le pennon du Duc de Bourbon, sur vne fausse braye où il n'auoit pas à monter sur les murs plus de cinq pieds, & là vn Fauconnier du Duc apporta vn degrez qu'on meist

sur la fausse braye à monter au mur, par où entra le pennon au Duc de Bourbon, & celuy qui le portoit & maints autres apres luy. Ce veans les Anglois se meirent en deffence, mais bien veirent que poy estoient pour eux tenir, & feurent si oppressez que plus ne se peurent deffendre, lors pour garentir leurs vies s'ensuyrent en l'Eglise. Adonc de tous leiz entrerent gens d'armes à force: Si fut prise Briues la gaillarde, & mis à l'espée tous les Anglois que l'on y trouua, & ouurit-on la porte de Briues, où entra le Duc de Bourbonnois, qui feist crier que nul ne pillast les Eglises, & que les trahistres luy feussent admenez, ausquels il feist coupper les testes. Lendemain se partit le Duc de Bourbonnois & sa compagnie, pour tirer à Martel, & auoit laissé vne partie de ses gens à Briues qu'on ne la pillast, & s'en alloit auecques Cheualiers deuant, à trois cens hommes d'armes pour repaistre à vne lieuë de Briues en attendant ses gens. Et en s'en allant les Anglois, Gascons, cheuaucherent pour cuider entrer en Briues la gaillarde, lesqueulx le Duc de Bourbon rencontra: Et ferit le Duc & les siens parmy les Anglois à desaroy, & le Duc de Bourbon qui estoit monté d'auantage sur vn bel coursier, le premier se plongea par-

my eux, & porta par terre deux hommes d'armes, en la chasse desqueulx le Sire de Prustallet prist la foy pour le Duc de Bourbon, dequoy Messire Maurice de Terreguedis, Messire le Barrois, Messire Guy le Baneux, Messire Gaulchier de Passach, & Messire Iean de Bueil (qui suiuoiēt le Duc à desaroy en celle chasse) quand ils l'orent attaint le blasmerent bien fort, disant que ce n'estoit point faict d'vn tel Seigneur comme il estoit, de tout seul chasser ses ennemis à desaroy, & se vn pauure Capitaine le faisoit il luy seroit tourné à blasme. Et ces parolles disoient ces bons Cheualiers au Duc volontiers pour la consequence: mais ils sçauoient bien en leur cœur, que c'estoit cœur de grande hardiesse à tout Cheualier. De là s'en allerent droit à Martel, qui fut rendu par composition, & voult le Duc de Bourbon qu'il fust és mains du Duc d'Anjou, si le bailla és mains de Messire Iean de Bueil & garda, qui pour luy là estoit: Et rendu Martel tirerent loger au chastel Cernis, & là vint Messire Arnoul de Merle au Duc de Bourbon de par le Duc d'Anjou, luy mercier sa venuë & la belle compagnie qu'il amenoit & les belles œuures qu'il auoit faict en chemin en Lymosin, & luy priant qu'il se voulsist traire deuant Aquillon à vn

iour qu'on nomma, où là trouueroit le Duc d'Anjou. Si se hasta le Duc de Bourbon, & tira celle part, & y paruint deux iours deuant que le Duc d'Anjou feust venu, & approcha la place de si pres, que quãd le Duc d'Anjou vint, ceux d'Aquillon luy baillerẽt les clefs, & fut faicte grande feste & grande chere du Duc de Bourbon au Duc d'Anjou à sa venuë, & estoit belle chose de veoir leur compagnie, car quand ils estoient ensemble, on les pouuoit bien estimer à trois mille Cheualiers & Escuyers, & mil hommes de traict.

Comme le Duc de Bourbon ayde au Duc d'Anjou de sa guerre en Guyenne, & les places qu'ils prindrent: Et les dons que feist le Duc d'Anjou au Duc de Bourbon.

CHAP. XXII.

AQuillon rendu se partirent les Ducs d'Anjou & de Bourbon & s'en allerẽt au port Saincte Marie, & feirẽt par leurs gẽs assaillir vn faulxbourg qu'ils orẽt fortifie, lequel fut pris, & y mourut vn des enfans de Nades, & sur cela la ville se rendit, & y mit garnison le Duc d'Anjou. Du port Saincte Marie partirent les Ducs, & cheuaucherent deuant la Riolle à sept lieuës de Bordeaux, qui fut assiegée, & si estoit l'vne des fortes

places du pays, & deuant la Riolle auoit fait mener le Duc d'Anjou l'vne des grandes bombardes que l'on sçeust nulle part, & feurent au siege les Ducs neuf iours: & estoit le Duc de Bourbon o les siens de son pays, logé vers les Cordeliers sur les vignes, où il y auoit vne porte: & le Duc d'Anjou sur la greue vers la riuiere, où estoient ses truyes & bombardes: & vn iour de la Riolle saillirent les Anglois par leur malleaduenture sur le guet du Duc de Bourbon, qui feurent reboutez si lourdement que pesle-mesle on entra auec eux aux Cordeliers dedans la ville. Et par celle prinse feurent perdus les viures qu'ils ne pouuoient r'afraichir le chastel, & ne se tint le chastel que trois iours qui ne se rendit au Duc d'Anjou, qui fut vne des grandes ioyes que le Duc peust auoir, car c'estoit la place qu'il desiroit le plus. Et pour non faire long compte, prist celle annee le Duc d'Anjou, le Duc de Bourbon estant auec luy, Penne d'Agenois, & Penne d'Albigeois, & Sainct Machaire, Langon, la cité de Condon, Florence Ieune, tous en Gascongne. Et puis allerent les Ducs tous en leur compagnie en Bigorre, deuant le chastel de Lourde; & tant assailly ont par souuentesfois la ville qu'elle fut prise, & le chastel rendu au Duc d'Anjou, par

promesse qu'il ot entre eux. Et par ainsi se passa la saison pour l'hyuer qui commençoit, & licencia le Duc d'Anjou ses gens, & s'en vint à Tholouze pour hyuerner, & là le Duc de Bourbon luy demanda congé pour s'en retourner, nonobstant ce que le Duc d'Anjou le vouloit bien retenir, qui le remercia du seruice que luy auoit faict: & auec ce feit le Duc d'Anjou au Duc de Bourbon moult de beaux dons, en luy donnant trente mille francs d'or sur ce que l'on deuoit au Duc d'Anjou pour le Comté de Forests, laquelle iadis il auoit acheptée, lequel droit il donna au Duc de Bourbon pour les beaux bõs & agreables seruices qui luy auoit faits és guerres où il auoit esté continuellement és parties de Guyẽne & de Gascõgne pour le Roy & le Duc d'Anjou. Outre paya ses gẽs pour vn mois, & dõna le Duc d'Anjou de beaux dons aux Cheualiers qui estoient auec le Duc de Bourbon, de vaisselle d'argent, & draps de soye: Et dõna au Seigneur de Beaujeu qui estoit auec le Sieur de Bourbon, vn coursier à deux mille escus d'or. Ainsi se partit le Duc de Bourbõ, le Seigneur de Beaujeu, & leur cõpagnie du Duc d'Anjou, & s'en allerẽt à Montpellier où le Sieur de Beaujeu prist le mal de cours de ventre, dequoy il mourut. Dõt le Duc de Bourbon

fut moult courroucé & dolent. Et fut vn grand dommage, car il eſtoit vn des beaux Cheualliers de ce Royaume.

Comme le Duc de Bourbon alla en Sauoye viſiter ſa ſœur la Comteſſe : Et comme aucuns des ſiens allerent en Pruſſe.

CHAP. XXIII.

APres les obſeques faits & l'enterremẽt du Seigneur de Beaujeu, ſe partit le Duc de Bourbon de Montpellier, & s'en alla en Sauoye viſiter ſa ſœur la Cõteſſe, & donna congé aux gensd'armes, & ne retint fors ceux de ſon hoſtel, dont il auoit touſiours grande compagnie, & s'en paſſa par Niſſy du Comté de Geneſue, où il trouua le Cardinal de Geneſue (qui depuis fut Pape) & belle compagnie de Dames & de Damoiſelles, & le tint le Cardinal quatre iours, où il le feſtoya lyement, & donna le Cardinal au Duc de Bourbon l'vn des beaux deſtriers d'adonques, & de Niſſy alla le Duc de Bourbon à Chambery en Sauoye, & ſa ſœur qui l'attendoit à la feſte de Touſſaincts, où le Duc demeura ſix iours auec le Comte Verd de Sauoye, mary de ſa ſœur, où fut menée feſte grande & ioyeuſe. Et entant que le Duc

de Bourbon s'esiournoit en Sauoye, le Roy de France s'esbahissoit qu'il ne venoit vers luy, car il sçauoit sa departie d'Anjou, pource luy manda plusieurs messagers, qu'il se hastast de venir, & fust à luy à Noel ou auãt. Si obeyt le Duc de Bourbon, & au departir qu'il faisoit de Sauoye, aucuns de ses Gentilshommes luy requirent qu'il luy pleust leur donner licence d'aller dehors pour celuy hyuer, c'est à sçauoir en Prusse, où pour celle rese accomplir & suiuir alloit maint Cheuallier de plusieurs pays : Et fut le Duc de Bourbon moult lye de la bonne volonté qu'ils auoient, & leur demanda en riant, auez vous argent ? ouy, dirent-ils, assez, car nous auons bien faict nos besongnes des voyages dont vous venez : & Monseigneur le Duc d'Anjou nous a donné de son or & de la vaisselle : Ces parolles escoutées, le Comte Verd dist au Duc de Bourbon: beau frere vous auez bonnes gens, car ils ne cellent point les biens qu'ils ont, mais les veullent employer honorablement. Ceux de l'hostel au Duc de Bourbon qui luy requirent congé, feurent, Iean de Chastelmorant, Messire Aymarc de Marcilly, Messire Oudin de Roullat, Messire Ouldray de la Forest, Messire Iean de Sainct Priet, Messire Pierre de la Bussiere, Sainct

Porque, Perrin du Pel, Guyon Gouffier, & Iean Goudelin Breton. Ainſi prinrent les compagnons congé du Duc leur Maiſtre, qui leur enchargea ſur tant qu'ils le creinoyent à courroucer, qu'ils feuſſent vers luy aſſez toſt apres Paſques. Et à leur partir la Comteſſe de Sauoye ſœur au Duc de Bourbon, donna à chacun des compagnons allans en Pruſſe, vn diamant, dont ils feurent moult ioyeux du don des Dames. Et de Sauoye ſe partirent les compagnons, paſſerent par Lorraine & Allemagne, & tirerent en Boeſme à Prague, où ils trouuerent la Royne tante au Duc de Bourbon, qui les veit volontiers & de bon cœur, en donnant de ſes dons, & en celle cité eſtoient plusieurs Cheualiers de l'hoſtel du Roy de France, qui s'entrefeirent grand Roy, pource qu'ils tenoient le chemin de Pruſſe, & le premier, Meſſire Hutin de Vermilles, le Borgne de la Heuſe, le Baſtard Dauſſi, & autres, & cheminerent tant par leurs iournées, qu'ils entrerent és glaces gellées des paluds & maraiz de Pruſſe, & tant ſe trainerent par les glaçons (comme il eſt de couſtume) qu'ils vindrent à Marembourg le grand Hoſtel de la Religion des Cheualliers de Pruſſe, où le haut Maiſtre d'iceluy ordre les reçeut volontiers, & là

les gens au Duc de Bourbon trouuerent Messire Iean de Roye, Messire Patroullart de Renty, Messire Robert de Chaluz, Messire Iean le Maingre dict Boucicault, qui par sa cheuallerie fut depuis Mareschal de France, & par son bon sens gouuerneur de la cité de Gennes, Messire Iean Bonnebault, Messire Gaulcher de Passach, Messire l'Hermite de la Faye, & moult d'autres des nations que ie ne sçay nommer, qui estoient venus si bien à point que merueilles. Car le Roy de Letho Sarazin, auoit fort emprins de greuer & conquester l'ordre de Prusse, & pour estre plus fort s'estoit adioint au Roy de Norgalles, qui par deuers la marine guerroit le Maistre de Niffelant deffenseur de sa Religion, & protecteur de Prusse, qui est tout vn, & pource qu'au propos de ceste *histoire* du Duc de Bourbon, n'affiert mesler autre : Le haut Maistre de Prusse, par le secours des Cheualliers & autres nobles hommes de plusieurs nations qu'il auoit en sa compagnie, se porta si vaillammenr qu'il conquist le chastel d'Endrach sur eux, & les chasserent des grandes fourests de Prusse, qui durent plus de huict iournèes, esquelles sõt les bestes hermynes, letices, gris, & martres, sublimes, dont les

riches fourrures sont apportées par les Prouinces du monde; & tant feirent Chrestiens que les Sarrazins feurent tous liez d'eux en r'aller en leur pays parmy l'ordonnance faicte que de certain temps les Sarrazins de Letho ne de Norgalles ne pilleroient nulles Eglises des Chrestiens, ne les brusleroient, ne aussi les Chrestiens Cheualliers de la Religion, tant de Prusse comme de Niffelant en leur pays de Letho, où és marches, n'arderoient les saincts bois (que ainsi ils appelloient des pins où ils consommoient les corps de leurs morts par feu, & en faisoient sacrifice. Si fut octroyé d'vne part & d'autre, & par ainsi fut la paix criée par les Prouinces. Et le hault Maistre de Prusse (qu'il veit que celle rese s'estoit si bien portée à l'honneur de soy) vn iour de la feste nostre Dame, Chandelleur, festoya la Cheuallerie qui o luy estoit moult hautement, & pour l'honneur du iour le Seruice diuin accomply en son hostel de Marembourg, feist couurir la table d'honneur, & voult qu'à celle table feussent assis douze Cheualliers de plusieurs Royaumes: Et du Royaume de France y scirent au hault, deux, Messire Hutin de Vermeilles, & Messire Tristand de Maguelliers, que toutes gens clamoient le bon Cheual-

lier, & des autres pays deux, iusques à douze, par l'ordonnance du Maistre, & feurent seruis pour la hautesse du iour ainsi qu'il leur appartenoit, & graces dictes à Dieu, à iceux douze deuisa l'on l'ordre de la table, & comme elle fut establie. Et puis vn des Cheualliers, frere de la Religion, à vn chacun bailla vn mot par escrit en lettre d'or sur leurs espaules, HONNEVR VAINC TOVT. Et lendemain les Cheualiers prinrent congé du hault Maistre, & s'en retourna chaeun en sa contree.

Comme le Roy Charles ordonna le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon, aller guerroyer en Normandie contre le Roy de Nauarre.

CHAP. XXIIII.

TAndis que ces gens de l'hostel de Bourbon alloient en Prusse, le Duc se partit de Sauoye, & alla deuers le Roy qui le hastoit forr, & l'auoit grād desir de veoir pour les grands biēs que le Duc ot faicts celle annee. Et quant le Roy le veit le bien-viengna & luy dist: Beau cousin ie suis moult lye & ioyeux de vostre venuë: car nous sommes informez comme le Roy de Nauarre veut mettre les Anglois dedans ses places qu'il a

en Normãdie, comme vous sçauez quelles elles sont, & ce seroit la destruction de nostre Royaume, & pource est nostre intention (tantost la Chandeleur passée) que Beaufrere de Bourgongne, & vous le Connestable, & l'Admiral, alliez en armes deuant ces places, car c'est vne des grandes affaires que nous ayons, en quoy nous voulons mettre toute nostre puissance, & ce que pourrons finer pour en venir à chef, & le desirons plus que des Anglois propres. Adonc respondit le Duc de Bourbon au Roy, qu'il estoit prest d'aller à l'ordonnance qu'il luy auoit baillée, & ainsi le feit. Et le mois de Mars ensuiuant partirent les Ducs de Bourgongne, de Bourbon, le Connestable, & leur compagnie, cheuauchant en Normandie au Comté d'Eureux, terre du Roy de Nauarre, deuant Mortaigne fort chastel, & belle ville, & dedans treize iours apres qu'ils le l'orent assiegés printent la ville d'assault & le chastel, où ils gaignerent moult de biens dedans. De là se partirent les Seigneurs, & allerent deuant la cité d'Eureux, où estoit vn Capitaine pour le Roy de Nauarre, appellé Ferandon, qui ne s'osa fier à demeurer à Eureux quãd il veit les Seigneurs approcher à tout leur ost pour assieger la cité, il laissa tout & s'enfuyt à Gaure hastiuement, le cha-

stel où estoit le tresor du Roy de Nauarre son Maistre. Ceux de la cité qui veirẽt leur Capitaine s'en partir d'eux, feirent obeyssance, & rendirent la cité aux Seigneurs pour le Roy de France. Et de la ville d'Eureux se partit le Duc de Bourgongne, qui s'en alla pour cause de l'armée qu'il deuoit faire en Angleterre. Et le Duc de Bourbon, le Connestable, & l'Admiral allerent o leurs gens deuant Gaure, le plus bel chastel de Normandie, & meirent leur siege, & eux estans deuant Ferãdon qui estoit party d'Eureux, & se tenoit dedans celuy chastel. Aduint qu'vn iour il faisoit reuisiter la pouldre des canons & l'artillerie, dedans vne tour, si suruint qu'en la reuisitant vne chandelle allumée cheyt sur la pouldre, qui brusla Ferandon tout le visage, dont il mourut, & deux autres auec luy. Parquoy ceux de leans feurent tous esperdus, & durant celuy espouuantement à ceux du chastel, le Duc de Bourbon feit tant que ses gens prinrent vne fausse braye par deuers vne porte au dessoubz du chastel, où il logea cent hommes d'armes, le Connestable & le Mareschal estoient logez de l'autre part de la montaigne, qui les tenoient moult court, & tous les iours les gens du Duc de Bourbon parlamentoient auec eux qu'ils se rẽdissent

lesqueulx pour rien ne le vouloient faire, se le tresor du Roy de Nauarre (qui estoit dedans) ne luy fut porté & rendu, où il auoit trois moult riches couronnes d'or & de pierreries, qui auoient esté à des Roys de France, & outre soixante mille francs d'or, ainsi le recogneurent ceux de leans, & tantost le Duc de Bourbon & le Connestable manderent au Roy à Paris la sçeuë de ce tresor, dont au bout de trois iours par deuers les Seigneurs vint le Sire de la Riuiere hastiuement, pour conuoitise de ce tresor porter, lequel de la Riuiere hasta fort le traicté, afin qu'il emportast l'argent : mais le Dnc de Bourbon, le Connestable, & le Mareschal, ne le voulsirent aduancer tant qu'ils eussent la place pour le bien du Roy, & tant feirent les Seigneurs que par assaillir & forte guerre, dedans trois iours apres se rendirét ceux du chastel au Duc de Bourbon, & au Connestable, & baillerent au Sire de la Riuiere le tresor qu'il desiroit fort, puis raserent le chastel, comme ils orent faict à Mortaigne, ainsi comme le Roy ot commandé aux Seigneurs s'ils les prenoient de force : Et pris Gaure allerent le Duc de Bourbon, le Connestable, & le Mareschal, à Remeuille, qui estoit bien auant en Normandie, qui se rendit quand ils sçeurent que les autres places estoient

estoient prises & rasees, & orent les habitans leurs vies sauues : mais ils s'en allerent tous ailleurs habiter, & feirent les Seigneurs raser la ville comme les autres.

Comme l'Admiral de Vienne print Ponteau de mer par l'ayde aux gens de Bourbon, la Rye en Angleterre, & le Prieur de Leaux.

CHAP. XXVII.

POur aucuns affaires que le Roy de France ot, adonques se partirent le Duc de Bourbon, le Connestable, & le Mareschal de Normandie : Mais afin que place entiere ne remansist au Roy de Nauarre qui s'estoit allié aux Anglois, voulut le Duc de Bourbon que se paracheuast ce qui en estoit à conquester, & pour ce faire luy & le Connestable enuoyerent Messire Iean de Vienne Admiral de France au Ponteau de mer, qui pour le Roy de Nauarre se tenoit, qui estoit belle ville & gros chastel, & bailla le Duc de Bourbõ la pluspart de ses gẽs à l'Admiral, & pareillement le Connestable : & mena l'Admiral grosse gẽt, pource que c'estoit pour aller sur la frõtiere de la mer d'Angleterre, & manda-on à Messire Renier de Gõnault Cheualier de Iennez lequel estoit

à Roüen où il faisoit faire galleres p our le Roy qu'il amenast quatre galleres à Balsames pour contreassieger Ponteau de mer qu'il ne leur vint secours d'Angleterre, & ainsi le feit. Et fut assiegé Ponteau de mer par mer & par terre; & dura le siege six sepmaines, où il s'est faict de beaux faicts d'armes, tant pour les assaillans que pour les deffendans, car les gens du Duc de Bourbon & ceux du Connestable auoient desir que leurs Seigneurs qui mye n'estoient là, ouyssent d'eux bonnes nouuelles, & aussi l'Admiral de Vienne les admonestoit fort, qui vaillamment luy & ses gens se maintenoit. Pareillement Messire Renier de Gonnault & ses galleres auec ses Arbalestriers Geneuois, qui si espois tiroient quarreaux, que ceux du fort ne s'osoient monstrer, & tant s'efforçoit de continuellement combatre & assaillir, qu'à la longue fut pris ledict Ponteau de mer par mines, & ledict chastel eschellé, combatu & pris par force, où tous moururent ceux de dedãs. Apres la prise de Ponteau de mer, parla Messire Gonnault (qui estoit vn vaillant homme de mer) à l'Admiral de France, en disant. Sire, vous veez d'icy en Angleterre où il n'a guere de voye par mer vne ville nõ close, & qui est tres grosse, & dient les gens de ceste ville qu'on l'appelle

la Rye, & afferment ceux d'icy qu'il ne semble point à ceux de la Rye que l'on osast descendre de là vers eux : pourquoy, Sire (dict Messire Renier de Gonnault) s'il vous semble bon ie trauerserois vne gallere à Roüen pour amener cinq huissiers qui là sont au Quay à porter deux cens cheuaux : aussi feray venir d'autres vaisseaux à Rennes pour passer beaucoup de vos gens de pied. De ces parolles le mercia moult l'Admiral, & luy priant qu'ainsi le feist, & tost à l'heure se partit Messire Renier & sa gallere à aller amener l'armée, laquelle hastiuement il amena, & en l'attendant l'Admiral feist abbatre le chastel de Ponteau de mer. Et venu Messire Renier de Gonnault touchant les choses qu'il auoit promises deuers l'Admiral, meirent leurs armes sus à passer en nombre de quatre mille cheuaux, & deux mille combatans, que gens d'armes que de traict, & allerent arriuer en Angleterre, où les Anglois de celle frontiere cuiderent deffendre la descenduë, mais rien ne leur vallut, car l'Admiral & sa compagnie descendirent, les chasserent bien vne lieuë & plus, iusques & en celle chasse y ot morts moult d'Anglois. Et adonc fut prise & conquise la Rye & arse celuy iour, où il ot grand

occision de gens, & assez menez és vaisseaux de prisonniers, & gaigné foison de draps & de richesses de maintes sortes. Et vn riche Prieur d'Angleterre, nommé le Prieur de Leaux qui ot sçeu l'effroy pour les fuyans de la Rye en son Monastere qui estoit pres de là, ot amassé grand gent pour dechasser les François s'il pouuoit, & pource au soir vint celuy Prieur à bien cinq cens cõbatans des meilleurs gens qu'il eust; Mais l'Admiral qui estoit sage, & bien se doutoit d'aucune venuë, ot mis vne grande embusche de trois cens cheuaux des plus esleus, si les veirent venir de loing, & laisserent Anglois approcher, puis saillirent de l'aguect, & ferirent parmy, & les desconfirent & prinrent leur Chef, qui estoit armé d'vne platte couuerte de veloux vermeil, & fut le Prieur de Leaux prisonnier de l'Admiral pour sa part du butin, qui depuis le garda vn an, & ot iceluy Admiral sept mille nobles : Et de la Rye en Angleterre se retrahit l'Admiral en son nauire honorablement sans perte, & alla à Paris deuers le Roy, & fut vn grand bruit de luy, & des gens du Duc de Bourbon, & du Connestable, de l'emprise qu'auoient faict en Angleterre : car onques mais François n'auoient faict dommage en Angleterre qui fust de souuenance.

Comme le Duc de Bourgongne fut esleu pour passer en Angleterre : Et pourquoy l'armée ne se tint.

CHAP. XXVI.

CHarles Roy de France s'esiouyt moult qui veoit ses ennemis assez au bas, tant en Guyenne qu'en Normandie, subiuguez par l'effort du Duc de Bourbon, & de son Connestable, & d'autres ses bons seruans. Et pour monstrer sa puissance ordonna en son conseil que le Duc Philippe de Bourgongne son frere, & le nauire de Flandre, & les galleres du Roy, iroient en Angleterre par conqueste l'année ensuyuant, & le pouuoir de France, & ce feroit l'armée à Rouën, & le Duc de Bourgongne qui ot prins congé de son frere le Roy, s'en tira à Roüen à grand nombre de bonnes gens, iusques à trois mille hommes d'armes, & le Duc de Bourbon alla o luy, qui amena huict cens, l'Admiral de France, Messire Iean de Vienne, & l'vn des Mareschaux appellé le Baudin de la Heuse, le suyuoit à tout sept cens, & Messire Renier de Gonnault auoit huict cens bons Arbalestriers Geneuois, pour fournir ses galleres, & outre y estoit le Mai-

ſtre des Arbaleſtriers qui auoit belle compagnie de Picardie, & le Comte de Flandre, deuoir faire aller de ſept à huict mille Flamans par la mer d'autrepart, & feirent les monſtres des Seigneurs au Pont de l'Arche, iouxte Rouën, & là les reçeut le Baudrin de la Heuſe, & feurent payez tous les gensd'armes pour deux mois : Et tandis que l'armée de France eſperoit à paſſer outre, vindrent nouuelles au Roy de France, que l'armée des Anglois eſtoit en grand nombre deſcendus à Calais pour venir tirer à Sainct Omer en Picardie, & d'icelle armée eſtoit Capitaine Meſsire Iean Ioyel, & eſtoit celle armée faicte pour rompre celle des Seigneurs François. Et ce oy, le Roy manda aux Seigneurs & gensd'armes qu'ils tiraſſent vers Calais pour obuier aux Anglois & deffendre le pays, ſi le feirent. Et ainſi fut le paſſage d'Angleterre qui moult couſte à mettre ſus, rompu, & cheuaucherent les Seigneurs vers Sainct Omer, ſi trouuerent que les Anglois eſtoient ja entre Lignes & Ardre, & les Seigneurs de France eſtoient à tout leurs gens au deſſus des ligues en vne petite montagne, laquelle on nommoit Touruehen, & les Anglois ſe tenoient bas és marets, pource qu'ils n'eſtoient mye aſſez forts pour combatre,

dont ils se tenoient plus volontiers en place forte, & demeurerent François & Anglois les vns deuant les autres trois sepmaines, & ot de belles escarmouches tous les iours, & enuoya le Comte de Flandre au Duc de Bourgongne son fils, dix mille communes, & quand les Anglois apperceurent tant de gens, ils estoient assez pres de la mer & en leur marche le Comte de Guynes, ils s'en repairerent arriere en leur pays, & aussi les Seigneurs de France se retrahirent.

Comme le Duc de Bourbon sçeut nouuelles de la prise de Belleperche par les Anglois, où la Duchesse sa mere fut prise.

CHAP. XXVII.

MEssire Robert Canolle Anglois qui par moult de fois auoit trauersé le Royaume de France, quand il fut hors de Bresch qui estoit au Duc de Bretagne, il loüa Dieu que les François ne l'auoient là attrappé, veu la disette où il estoit, si s'en passa en Angleterre tourna par mer en Bourdelois, & reconquist aucunes places que les Seigneurs de France auoient conquises en Guyenne, lesquelles il trouua despourueuës

de garde, si se mit ens, & les tint : Esquelles il meist les Capitaines & soudoyers à les garder pour le Roy Anglois, & par especial veut que la ville de Nyort en Guyenne (qui encores ne s'estoit rendüe aux François) fut chambre & recepte des Anglois qui passeroient mer, & aussi des pactis. Si auoit laissé Messire Robert Canolle à Nyort pour Capitaine, Messire Thomas d'Anthonne, à belle compagnie de gensd'armes & d'Archers. Et durant le temps que le Duc de Bourbon estoit en la compagnie du Duc de Bourgongne en France où il guerroit les Anglois, deux hommes d'armes de Gascongne, l'vn appellé Cicot de la Saigne; & l'autre Ortingo d'Orteuye, qui biẽ auoiẽt six vings combatans, & deux cens Archers, eux veans que la guerre s'aneantissoit en celle part, requirent à leur Capitaine de Nyort Messire Thomas d'Anthonne, comme il les laissast aller o leur compagnie o leur aduenture, & ne se doutast, car ils pensoient faire chose qui luy vienroit à plaisir, & qui seroit l'honneur au Roy d'Angleterre, & profit à eux, si leur octroya volontiers. Adonc de Nyort se partirent Cicot de la Saigne & son compagnon Ortingo d'Orteuye o leurs gẽs garnis de bons eschelles, & tant par nuict que par iour cheuaucherent iusques à ce

qu'ils feurent en Bourbonnois, où par exprés aduiserent le chastel de Belleperche, qui estoit du Duc de Bourbon, où demeuroit la Duchesse sa mere, & y tenoit son tynnel; si y vindrent si à point que la place prinrent par la porte en guise de vilaine, & y entrerēt leurs gens d'armes, & detinrent la Dame prisonniere sans luy faire nulle ledange: mais pource que le fort estoit biē garny de viures tant pour hommes comme pour cheuaux, s'en feirent maistres & le tinrent: dont bien tost ces nouuelles vindrent au Duc Loys de Bourbon, comme la Duchesse sa mere estoit prise des Anglois, ensemble Belleperche: Et outre auoient prins la Bruyere Laubespin. De ce fut moult dolent & courroucé le Duc de Bourbon & de la prinse Madame sa mere, tant que c'estoit merueilles, & s'en alla le Duc tirant iour & nuict à Paris deuers le Roy qui luy aydast, où il trouua poy d'ayde: car le Roy estoit moult troublé de son armée qui estoit rompuë, & le Duc de Bourbon veant qu'il n'auoit nul secours du Roy, pource qu'il auoit moult la besōgne à cœur, feist partir ses gēs pour tirer en son pays à le garder iusques à sa venuë, c'est à sçauoir, Messire Guichard Daulphin, Messire Griffō de Montagu, Messire Guillaume de Vichi, & les gens de Bourbōnois & de Forest, iusques

à quatre cens qui s'en tirerent iuſques à S. Pierre le Monſtier à trois lieuës de Belleperche, & la nuict leſdicts Capitaines & gens-d'armes de Bourbonnois, de nuict allerent mettre vne embuſche aupres de Belleperche, iuſques à deux cens Anglois qui venoient de la Bruyere à Belleperche, ſi ferirent parmy, les meirent en fuye, & en prinrent aucuns qui detinrent, & le iour deuant auoit eſté pris des Anglois Meſſire Robert de Chaſlus, & le Commandeur de la Marche à trente hommes d'armes à Monteilhys pres de Moulins, qui demeurerent les gens de Bourbonnois pres d'vn mois ſur le pays en attendant leur Seigneur: Et pendant ce vint le Comte de Sanxerre & le Mareſchal, ſur la frontiere, & orent aduis enſemble les gens de Bourbonnois qu'il ſeroit de faire. Si fut accordé d'aller aſſieger la Bruyere, afin que quand le Duc leur Seigneur ſeroit venu qu'il n'euſt à faire qu'vn ſiege : Et par ainſi fut la Bruyere aſſiegée, où le commun de Bourbonnois alla au ſiege, qui bien eſtoient deux mille : Et rompit l'on les foſſez, & leans s'en courut, & feirent les bonnes gens tant de fagots qu'ils comblerent les foſſez, & feiſt on vn chaſtel pour aller au pied du mur, qui fut miné : & apres on ietta feu dedans qui ardoit tout. Parquoy feurent prins les plus

grãds Capitaines de leans, Messire Richard Mauuerdin, & Iacques Sadellier, & tout le remanant des Anglois feurent prins dedans qu'on liura aux communes qui en feirent de grosses charbonnées.

Comme le Duc de Bourbon assiegea Belleperche, & comme le Comte de Bouquignan le contreassiegea.

CHAP. XXVIII.

L'An mil trois cens quatre vingt trois, le Duc de Bourbon que fort estoit troublé de la prinse de la Duchesse sa Dame de mere, se hasta de cheuaucher à venir en son pays, pour remedier aux besongnes qu'il auoit à faire : mais comme il venoit luy fut denoncé comme ses gens qu'il ot mandez o le fort de ses communes, & le pouuoir du Comte de Sanxerre, estoit la Bruyere reprinse & gaignée sur les Anglois, les Capitaines prisonniers, la ville arse, & les Anglois occis, dont vn poy se resiouyt le Duc, & ne fina tant qu'il se trouua en son pays : & promptement auec les gens qu'il trouua, & ceux qu'il ot amenez, mit le siege deuant Belleperche au temps de l'hyuer à huict cens hommes d'armes, & deux

cens Arbalestriers, pource qu'il sçauoit que les Capitaines Cicot de la Saigne & Ortingo d'Orteuye estoient leans à six vingts combatans & plus, qu'ils tenoiẽt la Duchesse en danger. Pource feist incontinent le Duc de Bourbon six engins qui tiroiẽt iour & nuict leans : mais la Duchesse sa Dame & mere estoit moult espouuantée quand on ens, laquelle manda au Duc son fils qu'il ne feist plus tirer, si en ot pitié, & plus ne feit batre le lieu d'engins. Et dura le siege que le Duc de Bourbon tenoit trois mois entiers, par le plus fort de l'hyuer, où moult souuẽt estoiẽt faictes par ceux de l'ost d'aigres escarmouches, d'aspres assaux, & aussi d'appertes saillies par ceux de dedans : si auoit voüé le Duc de Bourbon que mais du siege ne se mouueroit si auroit recous sa Dame de mere, ou prins la ville à force, dont le Comte de Sanxerre, le Mareschal, Messire Loys, les Cheualliers & Escuyers, gensd'armes de ses pays de Bourbonnois, Forests, & Beaujoloys, auec la cheuallerie qui de moult de lieux estoit là embatuë, à deliurer la Dame, s'esiouyrent grandement, veu que le plus fort de l'hyuer (à leur semblant) auoient passé, si que le remanant du temps peussent mieux & plus lyement besongner, quand ils ouyrent ces nouuelles &

parolles dire au Duc, ils s'en contenterent moult. Adonc le Duc ordonna vn bastie autour soy, où enclouyst son ost, le fossoyant vn poy, & y meit bonnes gardes aux entrées, si que ceux de Belleperche ne l'offendissent, ne aussi si aucuns en pouuoir venoient contre luy, ne le trouuassent despourueu, & qu'il ne laissast le siege honteusement. Cicot de la Saigne qui tous les iours perdoit de ses gens, veant qu'il estoit assiegé, & pour quelque temps qu'il feist le Duc de Bourbon ne se leueroit : mais plus s'enforçoit de gens & de viures, manda vn messager en Guienne aux Anglois qui là estoient, que pour Dieu les vinssent secourir, car le Duc de Bourbon auoit ja sis deuant luy bien trois mois. Ne tarda guere que vint la puissance d'Angleterre qui estoit en Guienne deuant le Duc de Bourbon, c'est à sçauoir le Comte de Bourguignan, qui estoient bien sept mile combatans, & contrassiegerent le Duc de Bourbon, que bien le cuidoient endommager, car sa bastie n'estoit close que de menus pieulx du gros d'vn bras, & le haut d'vn homme, & vn petit fossé qu'vn homme pouuoit saillir. A la venuë du Comte de Bourguignan, vint deuers le Duc de Bourbon Messire Mahieu de Gournay,

celuy Cheualier qui ot amené en France d'Angleterre, & volt parler à luy à seureté, si en fut content le Duc de Bourbon, car il l'aymoit moult, & quand le Cheualier Gournay vint au Duc il luy feit bonne chere, & dict celuy Cheualier au Duc de Bourbon, que pour Dieu il s'ostast de celuy peril où il estoit: car, Mõseigneur, vous veez bien que vostre place est mal en point, & ne vault rien, finie la parolle du Cheuallier Anglois, luy respondit le Duc de Bourbon. Messire Mahieu dictes à vostre Maistre que ie suis en mon pays & en ma terre, & pour le bien de Madame ma mere, & puis luy direz que ie suis prest & appareillé d'attendre toute sa puissance, & tout ce qu'il pourroit faire, & que ie mourray & viuray auec ceste cheuallerie, (où ils estoient bien deux cens Cheualiers en tout.) Messire Mahieu de Gournay qui veit le courage du Duc, sur ce se partit, & alla vers son Maistre, auquel relata les parolles du Duc de Bourbon telles comme il les luy auoit dictes.

Comme le Duc recouura Belleperche; & comme le Comte de Bouquignan se partit & puis retourna, & comme le grand Dauid fut mort.

CHAP. XXIX.

LE Comte de Bouquignan Anglois, (qui à grand nombre de gēs auoit contreassiegé deuant Belleperche le Duc de Bourbon) sçauoit comme le Duc y seoit, pour esperance de reconquester son chastel & deliurer la Duchesse sa mere qui ens estoit, & le Comte y refaisoit son pouuoir de leuer le Duc du siege, & secourir ses gens qui la forteresse tenoient. Quand il entendit son Cheuallier Messire Mahieu de Gournay qui luy referoit les parolles du Duc de Bourbon que pour rien de là ne partiroit. Tātost le Comte de Bouquignan celuy soir commanda à ses Anglois à faire fagots & grand attraict de marien pour lendemain assaillir. Et le Duc de Bourbon grande ordonnance pour son bien deffendre. Et auant que le Comte de Bouquignan vint, auoit le Duc de Bourbon licēciée le plus de ses gēs inutiles & communes, & n'ot retenu fors gens d'eslite & nombre: & pource quand il se veit contreassiegé ordonna que chacun

homme d'arme auroit sa brasse à garder, car la bastie n'auoit que huict cens brasses, & auoit entre deux vn Arbalestrier Geneuois. Et par ainsi le Duc de Bourbon vouloit que ses gens se peussent deffendre de leurs ennemis, en leur commandant que pour rien nul se partist de sa deffense. Et outre feist le Duc de Bourbon, mettre auant les grosses arbalestres de chantelle au deuant de la bataille des Anglois, lesquelles estoiét moult belles, & feirent grand bien comme vous orrez. Et encore le Duc de Bourbon feist semer bien tard autour de son Pallis quatre tonneaux de chauldes trappes, à deux lances entour pres de son parc. Et lendemain par matin vint le Comte de Bourguignan & ses Anglois en bataille rangée en vn grãd champ deuãt la bastie du Duc de Bourbon, & luy estant en bataille Thomas le Geneuois & Domiges feirent tirer la grosse arbaleste de chantelle en la bataille du Comte, qui tua deux hommes dont feurent esbahis les Anglois, car onques n'auoiét veu si gros traict. Et apres de la bastie par traict laisserét aller six arbalestes d'vn tenant qui feirent si grand dommage en la bataille que c'estoit merueilles, & pareillement les canons : & adõques la bataille se retrahit le ject de deux pierres pour vne piece, & apres vne espace

LeComte deBouquignã feist crier que tout homme allast à l'assault; & qu'ils s'efforçassent de gaigner & prendre celle chetiue cloison, & que chacun portast vn fagot, ainsi le feirent : Mais ils ne peurent approcher le pallis de la longueur de trois lances qu'ils ne se ferissent és chaudes trappes où ils tomboient comme pluye, & d'autre part le traict des Geneuois qui au pallis estoit, fut si grand & espais, que onques gẽs ne feurent si bien seruis, ne blessé tant de gens comme il ot des Anglois, lesquels se retrahirent honteusement, & à leur retraicte, le Duc de Bourbon feit saillir de sa bastie l'estandart à l'escu d'or de cinquante hommes d'armes, & cinquãte Arbalestriers, ferir parmy les derniers retrayans à vne ramere qui là estoit, où ils moururent des Anglois bien trente deux personnes. Le Comte de Bouquignan luy estant retraict dedans la forest en son logis, enuoya Herault deuers le Duc de Bourbon, luy mandant que le Duc vuydast la place où il ammeneroit sa mere, & par force raseroit son chastel deuant luy & son pallis. Adonc le Duc de Bourbon par celluy Herault luy manda que sa mere en pouuoit-il bien mener que estoit sa parente, & le chastel raser : mais quant de sa bastie, certes il n'en auroit point, si par l'espée non: Et quãd

à ce conte que vous me mandez à venir demain à l'auoir par force, venez quand il vous plaira, & vous trouuerez qui vous receura. Et celle nuict ſe deſlogea le Comte de Bouquignan à heure de minuict, & manda querir la Ducheſſe mere au Duc de Bourbon au chaſtel pour l'amener à ſon logis, & puis y boutteroit le feu. Et quand le Duc de Bourbon & ſes gens veirent le feu pris au chaſtel, ils ſçeurent que les Anglois deuoiét deſloger, à l'heure priſt le Duc de Bourbon vingtſix varlets & treize eſchelles, & les feiſt aller deuers le iardin pour entrer deuers le chaſtel, s'ils pouuoiét, & le premier qui leans entreroit auroit cent francs, ſi ſe haſterent moult les varlets pour gaigner, & trouuerent que les Anglois s'en partoient, & entrerent ens par eſchelles, qui fut vne ſage entrepriſe, & refermerent les varlets la Poterne du chaſtel par où les Anglois eſtoient ſaillis, ſi eſteindirent le feu, qui ne feit mye grand dommage, & vinrent les varlets crier que l'on enuoyaſt des gens, car ils auoient tout, dont grand' leeſſe fut au Duc & à ceux de la baſtie. Et tantoſt enuoya le Duc de Bourbon cinquante hommes d'armes au chaſtel, & vn de ſes eſtendars. Et lendemain quand le iour apparut, regardoient les Anglois qui ſe deſlogerent, l'eſtandart du

Duc de Bourbon sur la tour du chastel de Belleperche & les creneaux pleins de bacinets, cuiderent enrager, & disoient qu'ils estoient les plus deshonorez gens du monde: mais eux ce disans, prinrent leur chemin pour aller en Guyenne, pour eux aller loger à six lieuës de là, à Lymoise & à Ponzy, & là ot grand debat entr'eux: car ils disoient au Comte de Bouquignan, qu'il estoit le plus deshonoré Cheualier que en sçeust, & eux tous auec luy. Car le Duc de Bourbon auoit recouuert son chastel, & leur auoit faict vn grand dommage, & nous ne luy en auons point faict, dequoy le Comte de Bouquignan se tint pour deshonoré. Et adonc luy & ses gens retournerent arriere à Belleperche, & en eux venans se chargerent d'huys & portes de granges, & n'en laisserent nuls que tous n'apportassent pour assaillir, & en feirent vn grand moncel deuant la bastie, car ils se tenoient tous auergondez, de ce que si peu de gens estoient les Bourbonnois en leurs pallis, & disoient, Sainct George Millort de Bouquignan, bien nous esbahissons & grand honte est à nous, que auons fuy deuant ceste triste bastie par tant de iours, & rien n'y auons forfaict, ny vn pal par force de leurs pallis peu arracher, ains ont assez de nos hommes oc-

cis & playez du fort traict qu'ils ont : Mais puis qu'ainſi il va, (dirent les Anglois à leur Maiſtre le Comte) qu'icy ſommes retournez, faiſons par maniere qu'il appere que nous y auons eſté. Le Comte de Bouquignan qui entendit ſes gens, leur en ſçeut bon gré, & ordonna tous habillemens pour lendemain fierement aſſaillir. Et le Duc Loys de Bourbon qui pour la reconqueſte de ſon chaſtel de ſon logis, ne s'eſtoit meu quand il veit les Anglois retourner, il alla tout autour de ſon pallis pour les deffenſes, ainſi comme il les auoit ordonnées, & admoneſta chacun de ſoy bien deffendre, & tenir ſoy fermement en ſon lieu, & leur dict le Duc encores en les nommant par leurs noms. Mes amys, gardez que ce trauail ne vous vainque, à ceſtuy point eſt le grand beſoing, les Anglois ſont moult dolens que nous auons reprins ſur eux, & qui pis leur eſt, c'eſt qu'ils ne nous ont là (Dieu mercy) peu greuer, faictes par maniere que nous n'y ayons dommage : Ie ſuis celuy qui ay mon eſpoir par Dieu, & par vous traire Madame & mere de leurs mains, ſi maintenant la tiennent autresfois là lairront, ie ſçay moult bien que de vous deffendre vous ferez vos deuoirs. Lors chacun des Cheualliers dirent au Duc que pour mourir ne luy

faudront : si garderent leurs deffenses gaillardement, & estoient appareillez d'eux deffendre qui les eust assaillis. Et les Anglois qui au lendemain orent proposé de François assaillir, & faire leur pouuoir de eux jetter de leur bastie, celle nuict mesmes aduint que cheust vne si terrible neige que l'espesseur en estoit de deux pieds & plus, dequoy les Anglois au iour se deslogerent, & allerent bien dix lieuës eux loger pour tirer à Montlucon, & lors fut ordonné que les Gentilshommes de Bourbonnois & Forests monteroient à cheual auec le Mareschal de Sanxerre, & iroient apres les Anglois, & le Duc se retrahiroit à Moulins, & ainsi le feirent. Et pour la forte neige qu'adonc faisoit on trouuoit les Anglois esparpillez par le pays, desquels on en tuoit tant qu'on en atteignoit. Et tirerent les Anglois à Montlucon que pour lors estoit pres de Guyenne: & en vn village pres de Montlucon estoit logé vn de leurs Capitaines, appellé le grand Dauid Olegrene qui estoit l'vn des grands hommes qu'on peust veoir, & des orgueilleux, & portoit deux espées, vne ceinte & l'autre à l'arçon de la selle. Si allerent ferir à l'aube du iour le Mareschal de Sanxerre, & les gens du Duc de Bourbon à son logis, & fut le logis destroussé, & morts quants qu'il

y auoit d'Anglois, qui bien estoient trois cens hommes d'armes, & là mesme fut mort celuy Capitaine le grand David, par la main du Mareschal de Sanxerre, & y ot vne des belles destrousses que l'on oyt parler de ce temps là, & plus dommageable au pays de Guyenne: & de sept mille combatans qu'estoient les Anglois auec le Comte Bouquignan, ils en perdirent bien trois mille à venir à Belleperche, selon qu'ont depuis r'apporté Pogneron & le Borgne Foulcault, qui lors estoient Anglois, & depuis ont esté François. Et lors fut le grand bruyt par le Royaume de France, à Paris & autrepart, par la Duché de Guyenne, plus grand, & l'en eust ouy dire passé long-temps, que le Duc Loys de Bourbon auoit attendu sept mille combatans qui n'en auoit que huict cens, & fut le Duc contreassiegé, & ot siege sur siege deuant Belleperche, ce que l'on ne veit onques en ce Royaume: & recouura le Duc de Bourbon son chastel presens eux, & morts des Anglois au pays du Duc de Bourbon bien sept cens hommes d'armes, tant deuant Belleperche comme de la destrousse du grand David,

Comme le Roy bailla la charge au Duc de Bourbon de la conqueste de Poictou : comme le Seigneur de Clisson fut secouru, & comme Montcontour fut pris.

CHAP. XXX.

APres bien peu de terme que le Duc de Bourbon eust demeuré en son hostel, & visité ses pays, ne tarda gueres le Roy de France ne l'enuoyast querir, en luy priant & requerant que sur tous les plaisirs qu'il luy vouloit faire, veinst parler à luy, si n'y alla point le Duc à celle fois, & se feist mander trois ou quatre fois auant qu'il y voulsist aller, dont le Roy fut mal cõtent: mais moult le desiroit pour la grande renommée qu'il veoit en luy. Au fort la cheuallerie du Duc de Bourbon (dont il auoit de belles) luy conseilla comme ce feust qu'il y allast, & à ce ne deuoit point refuser, nonobstant la petite ayde que le Roy luy eust faicte. Si y alla le Duc, & y estant deuers le Roy, luy dist le Roy de belles parolles, & loüa moult les grandes choses qu'il auoit faictes, & s'excusa le Roy vers luy de sa petite ayde, pour les grandes affaires qui luy suruenoient tous les iours, à laquelle respondit le Duc de Bourbon humblement, Mon tres-redouté Sei-

gneur (dit le Duc) vous m'auez assez faict, & ie suis content de vous & le doy estre: mais il a bien tel à vostre seruice, dont ie ne suis content, & Dieu luy rende, si ne luy messis-je onques rien par ma foy, i'ay bonne volonté en vos besongnes. Le Roy entendit assez où le Duc vouloit aller, & luy dit: Beaucousin, ie vous prie n'ayez nulle desplaisance en riẽ, car (par ma foy) i'ay bõne volonté en vos besongnes, & le doy bien auoir, & vous ay à faire vne requeste que ie vous prie que me vueillez octroyer auec les autres plaisirs que vous m'auez faicts, c'est à sçauoir, que vous vueillez entreprendre en Chef à aller à Poictiers, vous & le Connestable en vostre compagnie, & aucuns Officiers: A laquelle chose respondit au Roy le Duc de Bourbon. Sire, ie vous voudrois obeyr à tousiours, mais ceste chose me viẽt mal, que moy & les pauures Gentilshommes de mon pays, qui m'ont seruy en mes grands besoings, sommes en petit poinct de vous bien seruir, car ils ont despendu le leur en mon seruice, & aussi ay-je le mien que n'ay point eu d'ayde. Ha beau frere de Bourbon (dict le Roy) ie vous prie ne parlez point de cela, car ie vous certifie que ie les rafraichiray vous & eux, & ne leur faudra rien. De laquelle offre le Duc de Bour-

bon le mercia humblement, & luy dit : Sire, ie vous remercie, & vous iure que ie serois en bien pauure point, quand ie faudrois à vous obeyr : ie le sçay bien, beau frere, & vous me le monstrez. Ainsi fut lors empris le voyage de Poictiers, & tantost en Mars cheuaucherent le Duc de Bourbon & le Connestable en Poictou, à trois mille hõmes d'armes, & huict cẽs hommes de traict, & eux estans deuant Poictiers où ils traictoient à ceux de la ville qui estoient bien durs, vindrent nouuelles au Duc de Bourbon & au Connestable à minuict, qu'vn Gentilhomme & vn Herault, que le Sieur de Clisson leur mandoit à grand haste qu'ils cheuauchassent aupres de Montcontour vers luy ; ou il estoit perdu. Car Messire Vaultier Spurton Anglois, estoit party de Nyort, estoit venu deuant luy à plus de gẽs la moitié qu'il n'auoit, & ne pouuoit auoir le Seigneur de Clisson nuls viures, pource que les Anglois le tenoient trop court : Et partirent le Duc de Bourbon & le Connestable à mynuict, pour tirer celle part, & allerent repaistre à Lodun, & n'arresterent guere les Seigneurs pour la peur qu'ils auoient de Clisson, & feurent celuy iour aupres de Montcontour, entre Vespres & Soleil couchant, dont fut moult ioyeux Clisson des

Seigneurs qui luy estoient venu à secours. Et celle nuict Messire Vaultier Spurton qui veit l'ost des Seigneurs approcher, se deslogea, & s'en alla à Nyort à grand' coyte, & lendemain assaillit on Montcontour, où fut l'vn des beaux assauts qu'on peust guere veoir apres Saincte Seuere, car le Duc de Bourbon & le Connestable semoncerent leurs gens & soudoyers de bien faire, lesquels point ne se faignoient, mais s'efforcerent de rauir aux murs par crocs de fer, & miner, monter par eschelles trayre, & lancer, emplir les fossez, & faire tout œuure qu'en tel cas appartient, & tant feirent qu'ils prindrent la Bassecourt parmy l'Eglise de nostre Dame de Montcontour, & le lendemain assaillit-on le chastel forcement, qui fut bien assailly & combatu aux eschelles en deux ou trois lieux, & le premier qui entra dedans fut Messire Clothard de Cleux, qui estoit en l'hostel du Duc de Bourbon, & vn Escuyer appellé Maraigot, qui seruoit Messire Iean de Bigonne. Ainsi fut le chastel de Montcontour pris, & encores durant l'assault le Capitaine de leans qui estoit Anglois, auoit appellé le Connestable de France pariure, & qu'il auoit menty sa foy de sa prison de Nadrez en Espagne, & l'appelloit-on Iannequin Louet. Et quand le chastel fut

pris le Connestable feist pendre ledit Iannequin Louet armé de toutes pieces, le bacinet en la teste, aux creneaux du chastel.

Comme Poictiers se rendit au Duc de Bourbon au nom du Roy, & autres places, & la Rochelle, & comme à Bennon feurent tous tuez par le Connestable : aussi comme la Duchesse mere au Duc fut deliurée. Et comme le Captal de Bus fut prins.

CHAP. XXXI.

SI tost que Montcontour fut prins, le Duc de Bourbon & le Connestable de France à tous leurs gens s'en retournerent deuant Poictiers eux loger en la place dont ils estoient partis, pour traicter à ceux de la ville, lesquels feurent plus doux qu'ils n'auoiét esté par deuant, pour la prinse de Montcontour. Et aussi de Messire Vaultier Spurton qui estoit leur vmbre, lequel laidement s'estoit retraict, & feirent ceux de Poictiers au Duc de Bourbon leur pactis, qu'ils rẽdroient obeyssance à luy au nom du Roy, & tant que le Duc de Bourbon leur promist, & iurast que auant que luy ne les gens partissent de la ville, ils prendroient le chastel : car autrement les Anglois qui le tenoient, les de-

struiroient. Ainsi leur promist le Duc, que iamais ne bougeroit de la ville, si seroit le chastel és mains du Roy. Adonc ouurirent les portes, & y entrerent les Seigneurs à vn Lundy, & le Dimanche apres assaillit-on le chastel par grands appareils que on ot faict en la ville, & n'estoient en la forteresse sinon dixhuict Anglois, & à la prise du chastel entra le premier Messire Guichard de Chastelmorant, où il gaigna de belles chambres Anglesses, & les seaux de la Duché de Guyenne qu'il bailla au Duc de Bourbon son Seigneur. Et lors fut la ville de Poictiers moult ioyeuse, qui veit ce que le Duc de Bourbon leur auoit promis, & luy requirent plus auant comment vne place pres de la chappelle, la tour de Citry, que luy faisoit forte guerre leur voulsist deliurer. Ausquels le Duc de Bourbon dit qu'il feroit son deuoir de la prendre, & y enuoyer tantost les gens de son hostel, qui y demeurerent sept iours, & puis la prirent, dont ceux de Poictiers ne feurent onqües si lyez, & donnerent au Duc de Bourbon deux cens marcs d'argent, pour les bons seruices qu'il leur auoit faicts. De Poictiers deslogerent les Seigneurs, & s'en allerent deuant Pont l'Abbé, laquelle ville n'osa tenir, mais le chastel estoit moult fort, & le tenoit Messire

Bertrand de Cazelys, & assaillit-on le chastel si roidement qu'en l'espace de huict heures il fut pris, & s'enfuyt Messire Bertrand de Cazelys en vne tour ès marets, où il n'auoit que manger, si se rendit aux Seigneurs, & fut prisonnier. De là allerent les Seigneurs deuant Surgieres, où il a moult bel chastel, & le prindrent de plain assault. Puis allerent à Benon à trois lieuës de la Rochelle, & là perdit le Connestable quatre de ses Gentilshommes qui gouuernoient tout son faict, lesquels estoient en leur logis en leur lict où ils dormoient : si eurent laissé d'auanture l'huys ouuert leurs varlets qui ioüoient aux dez, & feurent tuez les Gentilshommes par ceux de la garnison de Benon, qui fut le plus grand couroux que le Connestable eust en France, & pour celuy despit lendemain *fut* assailly Benon, où ils estoient trois cens habitans, & dura l'assault presque tout le iour : mais au fort feurent prins, & feist tout tuer le Connestable sans en espargner vn, pour le couroux de ses gens. De Benon cheuaucherent les Seigneurs deuant la Rochelle, où ceux de la ville feirent muser les Seigneurs trois iours, & en ce musement tandis les habitans abateirent le chastel, afin que iamais ne feust maistre de la ville, puis feirent ouuerture aux Seigneurs qui leur re-

procherent ce qu'ils orent faict, lesquels depuis ont esté bons & loyaux au Roy, & fut grand dommage au Roy d'Angleterre, car c'estoit le port à secourir tousiours Guyenne. Renduë la Rochelle allerent les Seigneurs deuant S. Iean d'Angely, qui tost feit ouuerture & obeyssance au Roy, en la main du Duc de Bourbon : puis allerent à Xaintes, qui obeyst comme Sainct Iean d'Angely. Les choses faictes & le pays rendu au Roy de Frãce, requist le Duc de Bourbon au Connestable qu'il luy feist compagnie à aller deuant la tour de Bro, où estoit la Duchesse sa mere, prisonniere, où il n'y auoit que sept lieuës, & en celle tour l'auoit laissée le Comte de Bouquignan à son retour de Belleperche en garde, & cherement recommandée à Cicot de Saigne son Escuyer, pour lors Capitaine des gensd'armes qui auoient prins Belleperche, & la Dame, & maintenant tenoit icelle tour. Le Connestable fut moult lyez & dit, A Dieu le veu, Monseigneur, & par les yeux Dieu, ceste requeste est bien de faire : Or tost allons deliurer la bonne Dame. Adonc tantost monterent à cheual, si allerent & meirent le siege deuant la tour, & là Cicot de la Saigne qui se veit mal empayé, & qui loing estoit de secours, rendit au Duc de Bourbon la tour

de Bro, & la Duchesse sa mere, laquelle se loüa moult au Duc son fils, de Cicot. Parquoy le Duc l'en enuoya luy & tous ses gens francs, & luy donna du sien. Quand la tour de Bro fut renduë, les gens du Duc de Bourbon s'en allerent courre deuant Subyze, & le Captal de Buech auoit mis vne embusche de ses gens, où mesmes estoit, entre Subize & la tour de Bro : si s'entrerencontrerent les gens de Bourbon & le Captal, & se coururent sus les vns aux autres, & tourna le piece au Captal, qui fut pris & rendu au Duc de Bourbon, que puis le mena à Paris, & puis le rendit au Roy : le Duc de Bourbon qui ot sa mere moult fut ioyeux. Et apres se departirent de Poictou, luy & le Connestable, & cheuaulcherẽt par leurs iournées à Paris, au Roy, qui les reçeut lyemẽt, & festoya, pour les beaux faits que eurent faict, en deliurant grande partie de la Duché de Guyẽne de ses ennemis, & l'auoir mis en son obeyssance.

Comment le Duc de Bourbon ot la charge par le Roy, & le Duc de Berry, d'aller guerroyer en Auuergne les places qu'il ot, & comment il feit rendre les calices aux Eglises que ceux des trois Crox auoient pillées.

CHAP. XXXII.

EStant le Duc de Bourbon & le Connestable à Paris deuers le Roy celle an-

née mesme, que l'on comptoit mil trois cens quatre vingt cinq, requist le Duc de Berry au Roy son frere, qu'il luy pleust à luy bailler le Duc de Bourbon, lequel se voulsist trauailler au cheuaucher en Auuergne, où il y auoit sept ou huict forteresses que moult destruisoient le pays, & par especial y en ot vne où estoit vn Capitaine Anglois, qui bien auoit trois cens hommes d'armes en vne place dessus Clermont, à deux lieuës, que l'on appelloit la Roche Sennadoire, & l'Anglois Capitaine, Messire Robert Chernel. Autres places y auoit, & autres Capitaines, la Roche dessus Aigueperse, Amburs, Trois Crox, dont Gourdinot auoit la garde, S. Angel, Charlieu le Pailloux, & Charlieu Chainpnagmoys. Ceste emprise faite pour aller en Auuergne guerroyer contre les Anglois, fut le Duc Loys de Bourbon chargé par le Roy, & le Duc de Berry qui l'en pria: Se partit le Duc o ses gens & vint en Bourbonnois, passa en Auuergne, & alla deuant la Roche à Aigueperse, & n'y jeust le Duc qu'vne nuict, que lendemain ne fust prinse d'assault par force, & occis tous ceux qui estoient dedans: puis alla le Duc deuant Amburs, moult belle place, où estoient bien quatre vingts combatans, & à la venuë ot grosse escarmouche, car ceux de leans

leans yssirent, & y ot bel escarmouchis de lances & d'espees des deux costez, & là fut blessé Messire Gerard de Grand-Vau, qui estoit bon homme de son corps, & Iean de Chastelmorant mort: Mais de celle escarmouche y feurent pris de ceux du fort, huict hommes d'armes qui plus eurent de voix, & quatre morts, lesquels huict le Duc de Bourbon lendemain feist amener deuant luy pour leur faire coupper les testes, s'ils ne rendoient la place, & ils pouuoient bien faire, car ils l'auoient en garde, lesquels aymerent mieux viure que mourir ainsi. Si rendirent Amburs au Duc de Bourbon, leurs corps & la place. Et tãtost dedans vne heure feist partir le Duc de Bourbon de ses gens poua aller deuant Trois Crox, & celles gens qu'il enuoya deuant, rencontrerent les Anglois de Trois Crox, les plus grands auanturiers qui venoient gaigner sur eux, & feurent ruez ius par les gens du Duc qui allerent hastiuement deuant la place, & estoit tard quand on y arriua: & celle nuict le Duc de Bourbon qui là estoit venu, feit asseoir le guet des gens de son hostel, & dit à Iean de Chastelmorant, prenez mon pennon, & allez enuironner la place, si que nul n'en faille, lequel feist son commandement, & la nuict ot maintes parolles des gens du Duc à

ceux du fort qu'ils se rendissent, ou tant que l'on en prendroit on les penderoit par les gueulles, pource qu'ils estoient gens de malle renommée : si parla-on tant que Gourdinot gardeur de la place, se rendit à Iean de Chastelmorant Escuyer, qui portoit le pennon du Duc de Bourbon, & à celle heure qui n'estoit mye iour, fut mandé au Duc, s'il luy plaisoit le traicté qu'auoient faict les gens de son hostel, si respondit que bien luy plaisoit, pource qu'il auoit encores de grands faicts à faire. Et celuy qui parloit de ce au Duc, s'estoit Chastelmorant, qui luy pria de donner les meubles de la forteresse aux gens de son hostel, laquelle chose feit le Duc franchement, & que Gourdinot qui à luy s'estoit rendu l'y demeurast prisonnier, & ce encores luy octroya. Er lendemain au matin vindrent Gourdinot & les siens de Trois Crox, qui n'estoient que seize hommes d'armes, qui feurent tous prisonniers, & auoient leans deux cens marcs d'argent, dont les cens estoient en calices d'Eglises qu'ils auoient robé par tout : Si dict le Duc qu'il vouloit auoir les calices, & recompenseroit bien les compagnons : Et le Duc de Bourbon meu de pitié, manda les calices à la cité de Clermont, faisant crier par toutes les Eglises qui auroient calices perdus, que on

vint à Clermont, & on les rendoit, ainsi comme il fut faict.

Comment le Duc de Bourbon araisonna les Seigneurs d'Auuergne, d'assieger la Roche Sennadoire qu'il assiegea.

CHAP. XXXIII.

LE Duc Loys de Bourbon qui ot deliuré Trois Crox, se partit à tout son ost, & alla à Clermōt, où il n'y a que deux lieuës iusques à la Roche Sennadoire, & manda le Duc les Seigneurs d'Auuergne, le Comte Daulphin, le Sire de la Tour, le Sire de Montrauail, & les autres grands Seigneurs, & vn appellé le Sire de la Gueulle vn des vaillans hommes d'Auuergne. Et leur dit le Duc de Bourbon. Messeigneurs, i'ay deliuré trois places, & pres d'icy est celle qui deserte tout le pays : car ils sont quatre vingts Capitaines, & trois cens hommes d'armes, & la place non prenable, si n'estoit par la grace de Dieu. Adonc respondirent les Seigneurs d'Auuergne, & dirent au Duc : Monseigneur, vous nous requerez de ce que nous vous deussions requerir à mains ioinctes, car celle place destruict tout Auuergne, &

courēt tous les iours deuant ceste ville. Lors ordonna le Duc de Bourbon que les Auuergnats allassent d'vn costé, & luy & ses gens de l'autre, assieger la Roche Sennadoire, & fut commandé que les paysans emmenassent des viures au siege, & tous habillemens que l'en pourroit trouuer pour assaillir, ainsi fut dit & faict. Et lendemain se deslogea le Duc de Bourbon & o ses gens s'en alla en sa place la plus forte, où il feit tendre ses tentes & pauillons. Et la nuict que le Duc se logeoit, ceux de la Roche Sennadoire feirent emprise de faire saillir leurs cheuaux hors, & en jettoient bien soixante pour eux en cuyder aller: Mais le Duc de Bourbon qui tousiours faisoit ses faicts par belle ordonnance, auoit ordonné son guet si adroit que ces soixante cheuaux feurent gaignez, où il n'y auoit que cinq hommes d'armes, & le remanant n'estoit que Pages, mais c'estoient fleurs de cheuaux. Les Anglois qui veirent leur place la Roche Sennadoire, assiegée de deux parts, l'vne par le Duc de Bourbon, & l'autre par les Seigneurs d'Auuergne, & grande foison de communes, se douterent fort qu'ils ne montassent par force entre les deux places, & pource feirent vn palliz bas entre les deux montagnes, qui

auoit cent brassees de long, & fut faict si hault en leur montaigne, qu'à peine vne arbaleste y peust tirer au hault, & faisoient les Anglois chacune nuict le guet cent hommes d'armes dans ce palliz, afin que l'en ne peust monter à eux sur la montaigne.

Comme present le Duc de Bourbon en son ost se combatit le bastard de Glarins, pour la querelle du Sieur de Montrauail, contre vn Gascon Anglois.

CHAP. XXXIIII.

ENtretant que le Duc de Bourbon aduisoit & imaginoit comme on pourroit prendre la place, aduint qu'au vespre au guet, vn Anglois Gascon, & vn des gens du Duc de Bourbon orent parolles ensemble, & nommoit on le Gascon Pierre de Lignage, & celuy de Bourbon on clamoit le bastard de Glarins, car Lignage disoit que le Sieur de Montrauail qui estoit son prisonnier luy auoit menty sa foy, & que si le contraire vouloit dire vint auant, il le combatroit, ou que s'il y auoit nul illec qu'il le voulsist maintenir pareillement le combatroit. A ce respondit le bastard de Glarins, Ie ne suis amy ne pa-

rent du Seigneur de Montrauail : mais si tu as si grand talent de combatre que tu monstre, demain ie te combatray deuant Monseigneur de Bourbon en querelle, que si ie te desconfis tu seras mon prisonnier, & si tu me desconfis ie seray le tien, & ce tu ne dois mye refuser si tu as vouloir de combatre, car c'est le mestier d'armes. Et sur ce dit l'Anglois qu'il en parleroit à Messire Robert Chennel son Capitaine, & puis qu'il luy feroit responce : & le bastard de Glarins respondit, qu'il se tenoit bien seur de son tres-redouté Seigneur le Duc de Bourbon, qu'il luy plairoit bien, car le Duc ne luy refuseroit rien qui au bastard touchast son honneur. Ainsi pour celle fois departirent l'vn de l'autre, & deuoit faire responce celuy Pierre de Lignage au bastard de Glarins dedans midy ou vespre, lequel le feit, & qu'il auoit licence de son Capitaine au troisiesme iour : mais que le bastard de Glarins l'asseurast, qui luy enuoyast seureté & saufconduicte de par le Duc de Bourbon pour luy & quatorze compagnons, & en tant feist faire le Duc de Bourbon les lisses, & le tiers iour vinst Perot de Lignage Anglois, & le feist recueillir le Duc de Bourbon grandement & honorablement, pource que la chose estoit deuant luy, &

trouua Lignage sa belle tente tenduë és lices, pour là desarmer & recueillir ses compagnons qui estoient venus auec luy; & le bastard pareillement, & chacun sa chaire: & eux estans en leurs chaires on leur demãda s'ils vouloient plus rien dire, ils dirent que non. Adonc fut crié par les Heraults, faictes vos deuoirs. Si vinrent assembler & feirent de belles armes quatre coups l'vn sur l'autre (apres le iect des lances) de leurs espées: Mais le bastard de Glarins reculla son aduersaire Perot de Lignage bien six pas loing en combatant de l'espée, & au fort le bastard ietta ius son espée, & alla prendre Lignage l'Anglois aux poincts, & le tenant fort le porta par terre le bastard, & se ietta sur luy, & luy leua la visiere en luy donnant trois coups de gantellet sur le visage, & lors l'Anglois qui se sentit feru & mal atourné, se rendit, criant si hault qu'on le pouuoit bien ouyr: nonobstant le bastard tira l'espée de l'Anglois, & l'en vouloit tuer. Quand le Duc de Bourbon dist qu'il suffisoit, & que assez en auoit faict, & sur ce les feist oster de ce point: car il ne vouloit mye que l'Anglois mourust, pource que la besongne auoit esté faicte deuant luy, dequoy

celle bonté fut tournée à hault honneur au Duc de Bourbon: & pendant ce gage, vn des Capitaines deleans nommé Nolumbarbe, qui gardoit l'vne des tours, traictoit comme ses compagnons & luy s'en peussent aller eux & leurs cheuaux, & maints y ot des Seigneurs d'Auuergne & autres qui auoient volonté d'en estre deliurez, qui conseilloiét au Duc l'allée des Anglois: mais il n'en veult rien faire, ains iura que iamais de là ne se partiroit qu'il auroit la place à sa volonté, & les Anglois en son pouuoir, & ainsi le feist comme vous orrez.

Comme le Duc de Bourbon print honorablement la Roche Sennadoire, & autres places qu'il rendit au Duc de Berry.

CHAP. XXXV.

LA querelle des deux Souldoyers mise à fin par le bastard de Glarins qui auoit outré son contraire, ot aduis le Duc Loys de Bourbon à ce palliz qui estoit en hault, car il auoit ja tenu son siege deuant la Roche Sennadoire trois sepmaines, & pour soy plustost deliurer, feist-il renforcer son guet par l'espace de trois iours: Deuers le soir bien tard manda le Duc de Bourbon aux Sei-

gneurs d'Auuergne qu'ils feussent tous armez à l'aube du iour auec leurs gens, & prests à monter la montaigne de leur costé, que son intention estoit que luy à toute sa puissance, vouloit de faict combatre le palliz à ceste heure, & qu'ils feissent leur faict si secret qu'on ne les apperceust, car il vouloit faire gesir ses gens tous armez, pour soy ioindre auec son guet, qui pour ce soir auoit ordonné la nuict passée. Lendemain par matin saillit chacun des tentes & pauillons, pour eux ioindre au guet, & de leur guet au palliz, où il ot faict de moult belles armes, car les Anglois estoient de leur guet bien cens combatans, qui asprement & fierement se deffendoient : mais toutesfois le palliz n'estoit guere fiché en terre pour la Roche : Et là ot fier & grand poulseils de lances d'vne part & d'autre, & fut la besongne si aspre que nos gens à force prinrent le palliz à tirer à eux, & tant que les gensd'armes en ruerent par terre bien dix brasses : & quand les Capitaines Anglois qui deffendoient le palliz, veirent que le nombre d'eux diminuoit tant estoit ly assaulx grief & aspre: & qui plus les angoissoit, c'estoit qu'ils auoient ja main à main les Bourbonnois, ausquels le Duc

admonestoit qu'ils se preparassent de bien aspremement assaillir, & accueillissent le chastel isnellement. Apres celles parolles eurent en peu d'heure le palliz conquis, & gaigné la montaigne, tant que ceux de leans en feurent tous esbahis, & là le Duc de Bourbon veant ses Chevalliers & Escuyers de son hostel, & pays & gensd'armes qui s'appareilloient à toutes adventures soustenir, & desrompre palliz & garnison, & passer outre par force, en estoit tresioyeux. Et durant ce treilliz parmy la bresche du palliz passa le pennon du Duc de Bourbon, que continuellemēt portoit Iean de Chastelmorant o ceux qui lesuyuoient: lors ne sçeurent les Anglois que faire qui se veirent fort à penser d'eux retraire vers le fort, & en eux retrayans se ferirent auant le pennon, auec les vaillans hommes, & à celle retraicte des Anglois qui s'enfuyoient, feurent que morts que prins bien quatre vingts des meilleurs hommes d'armes de leans, fors les Capitaines, dont en l'vne des deux places, Nolumbarbe se retrahit à la main dextre, & en l'autre à la main senestre tira soy retraire Messire Robert Chennel, qui estoit la plus forte, Iacques Bardenay, le fils Messire Iean Iouet, Thomelin Maulcurier, Messire Richard Coedo

fils du Maire de Londres, & en eux retrayans de certaines loges qui estoient en hault pour aller à leur fort, le pennon du Duc de Bourbon o les gens de son hostel, les chargerent de si pres, que comme ainsi qu'ils entroient en la tour, le pennon du Duc de Bourbon se ferit parmy eux, moult bien accompagné, si que ceux Anglois ne peurent clorre l'huys de la tour. Et ainsi se rendirent à luy Messire Robert Chennel Capitaine, le fils Messire Iean Iouel, Messire Richard Coedo fils du Maire de Londres, & Thomelin Mauleurier: Et par ainsi fut deliurée la plus forte place. Et de là tira le pennon du Duc de Bourbon auec ses compagnons, c'est à sçauoir, Messire le Barroys Bonnebanne, Messire Gauche de Paslach, le Sieur de Cordebeuf, le Borgne de la Veaulse, Messire Odin de Roullach, Messire Philippe Choppart, le Sire de Billy, Iean Sire de Changy, Philippe Berauld Michaille, le Bastard de Glarins, & cinq ou six autres de l'hostel du Duc de Bourbon auec son pennon, entrerent à l'autre des tours, où ils trouuerent desia deuant vne grande partie des Auuergnats qui y estoient montez, c'est à sçauoir, le Sire de Montmorin, qui estoit

vaillant cheualier, & qui auoit belle compagnie, & Girault Sire de la Gueulle accompagné de bonne gens, & estoit vaillant homme. Le Sire de la Facette & autres qui estoient auancez par le loëment des Seigneurs, lesquels tenoient moult de pres les Anglois quand on y arriua, tant qu'Anglois ne leur peurent fouyr. Mais quand Anglois regarderent le pennon du Duc de Bourbon approcher vers eux, se rendit Nolumbarbe Capitaine & tous ses compagnons, au Duc de Bourbon. Ainsi fut la Roche Sennadoire prinse sans mentir de mot. Et au partir de là enuoya le Duc de Bourbon à Clairmōt, six Cappitaines Anglois pour les mettre en la tour de la Monnoye, prisonniers: dequoy ceux de Clairmont furent moult liez & ioyeux, & cheuaucha le Duc o ses gens, & ceux d'Auuergne deuant sainct Angel, vne place qui faisoit moult de maux. Et delà demeurerent vn iour pour cuyder traicter à eux: mais ceux du chastel n'y vouldrerēt entendre. Or sur ce on aduise que l'Abbaye estoit couuerte daissil, & firent tirer le feu dedās par plusieurs fuzés tāt qu'il se prist par tout le montier de l'Abbaye, & feureut ars tous les cheuaux des Anglois, & vne partie de leurs vallets, & se retrahirent les gens d'armes en vne tour qui là estoit, où il n'auoit

gueres que manger, & se essaya l'on à les prẽdre par force, car elle estoit moult belle. Auquel essay fut mort vn Cheualier du Duc de Bourbon, qu'il aymoit bien, qu'on appelloit messire Iean de Digonne qui gist à Clairmont: à la parfin ceux de la tour se rendirent au Duc de Bourbon, leurs vies sauues. Si les y prist le Duc qui enuoya par Chastelmorant son pennon sur la tour. Et on enuoya les Anglois chacun vn baston en la main, & s'en alla le Duc deuant Charlieu le pailloux, où les sieurs d'Auuergne auoient demeuré quatre mois pieça, & ne l'auoient point pris, & tenoit ladicte place Iean Duxel, & le commandeur de Bellechassaigne, si se logea le Duc qui auoit grosses gens à l'vn des costez, & les Auuergnats qui estoiẽt gens assez à l'autre costé. Et le premier iour feist faire le Duc de Bourbon, habilemens sur charettes, & ceux d'Auuergne pareillement. Ausquels le Duc auoit monstré la maniere, & le second iour fust l'assaut grand & fort par trois fois le iour par maniere qu'õ prist la place de plain assaut. Et fut prins dedans le nepueu de Iean du Xel, le plus mal homme que l'en peult trouuer, & que plus auoit faict de maux au pays d'Auuergne, & que le Duc de Berry desiroit plus a auoir. Et parce le Duc de Bourbon luy en feit pre-

sent, si fut mis en la tour de Ryon. Apres celle prise tira le Duc de Bourbon à Charlieu Champmaigeris que tenoit Berengon de Cherach qui le ren dit au Duc de Bourbon franchement, & s'en alla en son pays. Ainsi deliura le Duc de Bourbon tout le pays d'Auuergne des Anglois, & le rẽdit franc au Duc de Berry qui luy en sçeust tres-bon gré.

Comme le Duc de Bourbon se meist en ordonnance pour aller en Espagne, la premiere fois pour cuyder voyager en Grenade.

CHAP. XXXVI.

L'An de grace mille trois cens quatre vingt & cinq, quand le Duc de Bourbon ot deliuré l'Auuergne des ennemis du Royaume, lequel auoit de coustume en tous ses faicts de louër Dieu, & tres-deuot estoit à la Vierge Marie, & pour ce apres la prise des places s'en alla à nostre Dame Dorcinal en pelerinage, & illec offrit son pennon qui encores y est: léquel il auoit voüé quand il le veid premier sur la roche sẽnadoire pour ce que c'estoit la premiere pres de là arurée de nostre Dame. Et là fõda le Duc vne messe perpetuelle. Et faite son oblation se partit & alla à Arde vers le Comte Dauphin, qui

le festoya moult grandement. Et d'Arde alla au puy nostre Dame où il s'estoit voüé, & luy estant au puy à son pelerinage, & ia y auoit esté deux iours pour sa deuotiõ, vint à luy vn Heraut hõnorable de par le Roy Hẽry d'Espagne qui apporta lettres au Duc de Bourbon les plus belles qu'on eust peu voir, ou ledict Roy Henry prioit & requeroit audit Duc de Bourbon qu'il luy pleust de venir en Espagne, & que ledit Duc y auoit biẽ son venir: Car la Seigneurie de Bourbon auoit fort aydé à conquester son Royaume. C'est assauoir le Comte de la Marche, qui estoit du sang & des armes de Bourbon. Et pour la grande renõmée bonne cheualerie preud'hommie & sagesse que i'ay oy dire de vous, ie vous enuoye mõ especial Heraut Moniquot, vous certifiant par mes lettres, que mon intention & mon emprinse est à l'ayde de Dieu entrer en Grenade, en la saison nouuelle à toute la puissance d'Espagne. Et sur tout rien desirerois vostre compagnie: à laquelle chose ie vous prie que ne me veullez faillir; & vous plaise amener auecques vous deux ou trois cens Cheualiers & Escuyers, & ie vous promets que ie vous despartiray de mes biens, tout ce que en voudrez prendre: dequoy le Duc Loys de Bourbõ fut moult lié & ioyeux & luy sẽbloit

que Dieu l'emportoit quand il voioit chose honnorable enquoy en la saison nouuelle il se peut employer, & sur cela deliura le Duc de Bourbon le Herault du Roy nommé Moniquot, & luy donna vn escusson de ses armes, & de riches vestures de drap dor, & sa deuise, & l'en enuoya, & escript le Duc ses honnorables lettres par ledit Herault au Roy d'Espagne. Que au plaisir de Dieu, il seroit deuers luy dedans la fin de may, & sur ce s'en reuint le Duc en son pays de Bourbonnois pour mettre en ordonnance, à faire son voyage. Et estant le Duc en son pays fut le Roy de France moult courroucé & tous ses amis, du voyage qu'il auoit entrepris, & luy manda & requist fort le Roy, qu'il n'y allat point. A laquelle chose feist responce le Duc de Bourbon au Roy, qu'il auoit escript au Roy d'Espagne par son Herault qu'il y iroit, & qu'il l'en auoit acertainé, & que c'estoit le seruice de Dieu. Car par les lettres auoit sçeu que le Roy d'Espagne esperoit passer par conqueste au Royaume Sarrazin de Grenade, & il ne vouloit perdre le voyage. Adonc assembla le Duc de Bourbon ses gens, pour aller en grand ordõnance delà. Et quand vint la saison qu'il estoit temps de partir pour aller au voyage vinrent tous ceux qui estoient mandez

mandez en la ville de Bryoude pour tirer en Auignon le plus droit, & mena le Duc de Bourbon cent gentils-hommes Cheualiers, & Escuyers de son hostel, où il y auoit és cent gentils-hommes sept bannieres, lesquels estoient Messire Guichard Daulphin, Messire Griffon de Montagu, le sieur de Chastelmorant, le sieur de Rochefort bastard de Bourbon, Messire Guillaume de Vichy, Messire Girard de Bourbon, Messire Lionnet Daraines de Beauuoisin, estans en la compagnie que le Duc Loys de Bourbon mena auecques luy.

Comme le Duc de Bourbon alla en Auignon visiter le Pape, & faisant son chemin, le Roy d'Aragon le festoya, comme le Roy Henry d'Espagne luy feist grand chere. Et pour il s'en retourna pour s'en aller en Grenade.

CHAP. XXXVII.

LE Duc Loys de Bourbon voyant la noble compagnie des Cheualiers, & Escuyers qui l'estoient venu seruir, & accompaigner pour aller en Grenade, comme la renommée en couroit, se liessa moult, & leur dict, Messeigneurs freres & amys. Au plaisir de Dieu vous auec moy, & moy

o vous irons en son sainct seruice contre les mescreans, dont nous tous nous debuons esiouir, car meilleur maistre ne pouuons auoir : tout soit faict en l'honneur de luy tout ce que nous ferons. Alors respondit la compagnie, vous dites bien Monsieur. Adonc se partist le Duc de Bourbon o sa compagnie pour aller en Auignon,& pour y estre à certain iour: pource que le Pape Gregoire onziesme, de l'hostel de Beaufort, vouloit partir d'Auignon pour s'en aller à Rome. Si cheuaucha le Duc & y fut deux iours auant que le Pape se partist. Si feist le Pape grand chere au Duc de Bourbon & le beneist, en luy donnant absolution de peine & de coulpe pour le voyage des mescreans où il alloit : Et du Palais mena le Duc de Bourbō (estāt a dextre, lez, par la bride du destrier blanc) le Pape iusques hors d'Auignon, auec le prefect de Rome, qui là estoit en court. Et hors de la porte tantost le Pape commanda au Duc de monter à cheual, qui le feist, & le conuoya le Duc hors d'Auignon vne lieue, où ils parlerent de plusieurs raisons ensemble. Et à prendre congé, donna le Pape au Duc la Beneisson, qui retourna celle vespre dormir en Auignon. Et lendemain s'en alla le Duc de

Bourbon, o'ses gens par iournees en Arragon ; où il trouua le Roy Dom Ioan qui auoit les menestrels, lequel reçeut le Duc si grandement que c'estoit merueilles en sa Cité de Barcellonne : Et pria celluy Roy au Duc de Bourbon, qu'il luy pleust estre aux nopces de son fils, le Comte d'Ampmartin, & de la Comtesse de l'Ime qui estoit à tenir son chemin d'aller en Espagne, à vn Chastel appellé Mousson des Hospitalliers, a demye voye de Barcellonne & de Sarragosse. Si luy octroya volontiers le Duc, & y alla & mena l'Espousee, & durerent les nopces trois iours, & au partyr de la feste alla le Duc de Bourbon à nostre Dame de Monserrat : qui est vn moult deuot & bel Pelerinage, puis à Leride, où est au dehors de l'Abbaye de Poplet, en laquelle gisent les Roys d'Arragon. Et puis à la Cité Royalle Sarragosse, tira à main sen estre & entra en Espagne : & se logea à sainct Dominique de la Caulsade. Et ne voult le Duc entrer en Nauarre, pour la dissension qu'auoit le Roy de France au Roy de Nauarre. De sainct Dominique, alla le Duc à l'Hospital la Royne où toute personne qui passe Pellerin, a sa refection pour trois iours & de l'argent quand il se

part qui est à quatre lieues de Burgues, & là le Roy d'Espagne luy enuoya au deuãt bien cinq cens cheuaux, & auec ce l'homme qui mieux aymoit, & qui gouuernoit son fait nommé Pierre Nace, ensemble vn grand seigneur Espaignol appellé messire Piètre Ferrandon, Dom Verlasque sieur de Bruesque, qui conduirent le Duc de Bourbon à Burgues, au Roy Henry, qui luy manda au deuant de ses plus priuez, & des plus grands de son pays, & le receust, & conioüyst grãdement comme celluy qui estoit moult lyé de sa personne & venuë, & demoura le Duc à Burgues auec le Roy Henry, l'espace de dix iours. Et durant ce terme fut fait le mariage de la sœur du Roy Henry d'Espaigne, & du ieune Roy Charles de Nauarre, & aussi feurent les nopces de l'Infant d'Espaigne fils du Roy Henry, à la fille du Roy d'Arragon, où il ot moult grand feste selon le pays. Et quatre iours passez pria le Roy d'Espaigne, audit de Bourbon, qu'il voulsist venir en son Chastel de Sagonie, où il verroit chose qui luy plairoit, & auec ce beau desduict de chasse. Et quand le Roy Henry & Loys de Bourbon, furent au Chastel de Sagonie, le Roy mena le Duc monstrer les enfans du Roy d'Ampietre, lesquels il tenoit en vne cage de fer, & y furent mis en leur

cage de huict ans. Et à celle heure ia y orent esté bien vingt huict ans, & dict le Roy Hẽry au Duc de Bourbon, veez là les enfans de celuy qui feist mourir vostre sœur. Et si vous les voulez faire mourir: ie les vous deliureray à celle parolle respõdit le Duc de Bourbon tout court, ie ne seroye mye volontiers cõsentant de leur mort: car de la malle volonté de leur pere, il n'en peuuent mais. Et celle parolle fut oyes de maints Cheualiers, & Escuyers tãt Espagnols que François, qui le eurent à grand vaillance. Et lendemain fit chasser le Roy Henry vn ours allentour du chastel de Segonie, où il ot en la chasse beau desduit, & grand plaisance. Au partir du chastel de Sagonie, demanda le Duc de Bourbõ par grace au Roy Henry vn Cheualier de Tourraine qui long temps auoit esté illec prisonnier l'vn des bons Cheualiers du monde, appellé messire Guichard d'Augie, & vn escuier nommé Iacques Sadellier, lesgues de bon cœur luy donna estant à burguez le Roy d'Espagne, on luy annõça que le Roy de Portugal l'auoit deffié en luy mouuant guerre: parquoy il conuenoit que son armée de Grenade cessast dont ce fust grand dommaige a luy, & à la tranquilité, & grand courroux à toute la compagnie. Et ce voyant que le voyage ne tenoit de-

manda congé le Duc de Bourbon au Roy d'Espaigne, lequel ne luy vouloit donner: mais luy prioit que plus il enuoyast querir des gens. Si luy respondit que veu que l'emprise de Grenade ne se tenoit, le Roy de France en estoit certain, pour ce luy mandoit que briefuement se retrahist deuers luy: veu que dix iours où douze auoit nouuelles de luy. Adonc le Roy Henry d'Espaigne, veant que le Duc de Bourbon de son gré ne vouloit remanoir, le licencia à grand peine, en le priant qu'il se voulsist trauailler pour son amour de pacifier le ieune Roy de Nauarre, qui sa sœur auoit par femme, deuers le Roy de France, & luy dict le Duc qu'il en feroit son pouuoir. Et auant partir feist presenter le Roy Henry au Duc de Bourbon: Or, Argent & vaisselle; mais de tout ce ne voult rien prendre sinon Chiens nommez Allands, Cuyrs figurez, & tappiz veloutez, & si beaux cheuaux de gennets: & à chacun des bannieres donna vn gennet & son ordre de la bande. Ainsi se partist le Duc Loys de Bourbon, du Roy Henry d'Espagne, qui luy pria s'il luy mandoit & en auoit besoing qu'il vint deuers luy. Si s'enclina le duc, & se partist de bonne alliance, & alla visiter l'E-

glise de sainct Iacques en Compostelle, par Pelerinage, puis s'en retourna en son pays où il licentia ses gens, les remercians grandement : Et auec les gens de son hostel, s'en tira en France, où il trouua petites nouuelles : car le sire de la Riuiere auoit mis dissention entre le Roy & le bon Connestable, faisant entendre au Roy que le Connestable, Messire Bertrand de Guesclin estoit de la bande du Duc de Bretagne, & tout cecy faisoit la Riuiere pour faire sire de Clisson Connestable.

Comme les Ducs d'Aniou & de Bourbon ne peurent retenir le Connestable Claiquin au seruice du Roy.

CHAP. XXXVIII.

CE vaillant Cheualier, Messire Bertrand de Guesclin qui tant de Cheualeries ot faites tant que par sa proësse estoit Connestable de France, fut trop mal content des parolles qu'on luy rapporta, & en ot moult grand dueil: car il estoit Cheualier de grãd cœur. Et dit puisque le Roy me tiẽt pour suspet qui i'ay loyaumẽt seruy, ie ne demeureray iamais en son Royaume, ains m'en vois en Espagne où i'ay ma vie tres honnorable,

Car ie y suis Duc & luy renuoye son espee, dont pour ce vint vn si grand bruit en ce Royaume que ce fut merueille, pour le sieur de la Riuiere, & tant que tout le monde le commença à hayr, & monstrerent au Roy Charles, tous les grãds Seigneur: pourquoy il le mouuoit de deboutter ce vaillant Cheualier, messire Bertherãd de Guesclin qui si bien l'auoit seruy, & estoit mauuais exemple aux autres. Et sur ce le Roy de France, Charles s'aduisa & voult reparer la chose. Et enuoya les Ducs d'Anjou & de Bourbon en Bretaigne pour appaiser le Cõnestable du courroux qu'il auoit, lesquels allerent au Pont Ourson, & la manderent le Connestable qui à eux vint volontiers. Et luy venu dit le Duc d'Anjou, Connestable (fait il) Monseigneur le Roy nous enuoye à vous moy, & beau cousin de Bourbon, pource que vous auez esté mal content d'aucunes parolles qu'il vous a mandez: C'est assauoir qu'on luy auoit donné entendre que vous teniez la partie du Duc Bretaigne, & vous debuez estre bien lié & ioyeux, quand telles choses vous mande, lesquelles le Roy ne creust onques. Veez icy l'espée d'honneur de vostre office, reprenez là le Roy le veut, & vous en venez auecques nous. Les parolles finies du Duc d'Anjou, respõdit le bõ

Connestable, Mon tres-redoubté Seigneur. Ie vous remercie humblement des parolles que me dites, & des parolles que m'auez aussi dit que le Roy ne creust oncques: dõt ie remercie le Roy nonobstant le grand bruit qui en a couru. Et vueil bien Monseigneur, que le Roy sçache que ie l'ay seruy bien & loyaument comme preud'homme, & ne luy feis onques trahison. Car si ie seruoye le Duc de Bretaigne qui est contre luy, ie seroye traistre contre luy qui est le plus grand Roy qui viue. Et ce peu d'honneur que i'ay conquis en ce mõde, ie ne le voudroye pas perdre pour quelque chose qui viue, & dites au Roy que i'ayme plus mon honneur que toutes les seigneuries & biens qu'il me pourroit donner. Et cela ie luy certifie, si vous remercie de l'Espée que vous m'auez apportée, ie ne la reprendray point baillez là à vn autre qu'il luy plaira: Car pour l'oster de soupçon & tous autres, ie m'en vois en Espaigne, & vous iure par ma foy, que iamais en ce Royaume ie ne demeureray, dont le Duc d'Anjou fut moult courroucé, & dict au Connestable: Ha beau cousin, ne faictes point cecy, & ne le mettez point en vostre teste. Adonc parla le Duc de Bourbon, cousin Conne-

ſtable, ie vous prie que ne faites ce que vous dites : Car Monſeigneur le Roy vous veut moult grand bien, & vous l'auez bien deſſeruy, & feriez mal de le laiſſer en ceſte maniere. Et lors reſpondit le bon Conneſtable : Ha Monſeigneur de Bourbon ! i'ay eſté en voſtre compagnie en tous les plus grands faicts de ce Royaume, & vous & moy, auons deſchaſſé le Duc de Bretaigne de ſon pays : qu'il n'y auoit que vn Chaſtel. Il eſt mal acroire que ie me fuſſe ralié auec luy : & quant a ce que vous me requerez de demeurer, vous eſtes le ſieur du Royaume, qui plus m'a-uez faict de plaiſir, & qui ie croyrois plus volontiers, & à qui ie ſuis plus tenu apres le Roy. Mais ie vous iure & promets par ma foy de ce que ie vous ay dit, vous n'en trouuerez point le contraire, vous ſuppliant que l'amour que auez touſiours euë à moy, vous ne la voullez point oblier : car où que ie ſois ie vous ſeruiray de corps & de cheuance, & n'oblieray ia-mais les plaiſirs que vous m'auez faict, & vous prie que vous ayez ſouuenance de celluy qui m'a braſſé cecy, car vous ſça-uez les tours qu'il vous a faicts, & faict tous les iours, & ne tardera deux mois que ie paſſeray à belle compagnie en vo-

ſtre pays, & verrez que ie ne m'en iray mie ſeul. A tant s'en allerent les Ducs d'Anjou & de Bourbon, rapporter au Roy les parolles de ſon Conneſtable, que pour nulle rien plus ne le pouuoient conuertir à faire demourer. Dont le roy fut moult courroucé & dolent, & dit le bon Duc Loys de Bourbon en la preſence du Roy deuant tous (apres ce que ot parlé le Duc d'Anjou) Monſeigneur vous faiĉtes auiourd'huy l'vne des grandes pertes que vous fiſſiez pieça long temps, car vous perdez le plus vaillant Cheualier, & le plus prud'homme que ie cuidaſſe onques: mais voicy de ſon eſtat, & ont mal faiĉt ceux qui ont commencé cecy. A tant ſe taiſt l'Auteur de ce & retourne à parler du Conneſtable.

Comme le Connestable Messire Bertherand se partit de Bretagne, sur l'esperance de s'en aller en Espagne, passa par Bourbonnois, où le Duc le festoya, & alla deuant Chastel neuf de Randon, où il mourut & ot le chastel.

CHAP. XXXIX.

IA couroit l'an de grace mil trois cens quatre vingt sept, que le bon Connestable, Messire Bertrã di de Claquin, meust du pays de Bretaigne pour vuider le pays & Royaume de France, comme il auoit promis aux Ducs d'Anjou & de Bourbon, & pour son bon los à l'accompagner & suiure se presentoient plusieurs Barõs & Seigneurs de moult de parties, lesquels il regracia de celuy offre, & ne veult mener o luy pour son aller accomplir, fors trois cens hommes d'armes. Et bien ordonné son affaire se mist au chemin pour s'en aller demeurer en Espagne, & auec sa compagnie vint passer par Bourbonnois, où le Duc lors estoit qui le festoya grandement, & derechef le cuyda conuertir & le retenir cõme celuy qui auoit grand regret à son allée : mais le Duc n'y peut onques mettre remede, & à son partir luy donna le Duc, vn bel hanat d'or esmail-

lé de ses armes, luy priant qu'il y voulsist boire tousiours pour l'amour de luy, & luy donna aussi belle ceinture d'or tres-riche de son Ordre d'Esperance, laquelle luy meist au col, dont le Connestable le mercia, & en fut moult ioyeux. Ainsi prinrent congé l'vn de l'autre, & luy bailla le Duc de Bourbon dix gentilshommes de son hostel pour le conduire quatre iournées, lesquels furent Iean de Chastelmorant qui portoit l'enseigne du Duc de Bourbon, Germain Michailh, Perrin Duxel, Messire Oudin de Roullat, Champirompin, le Bastard de Glarains, le Borgne de Veausse & autres. Et estoient gens que le Connestable aymoit moult, & qu'il cognoissoit, & le conuoyerent au Puy nostre Dame, où les citoyens le supplierent que pour Dieu si voulsist aller deuant Chastel neuf de Raudon, qui destruisoit tout le pays, & que ainçois qu'il se partist du Ryaume le deliurast des Anglois, & que celuy feroit loüable memoire, auec les autres biens qu'il auoit faicts, si leur octroya le Connestable : Et apres qu'il ot visité l'Eglise nostre Dame & faict son pelerinage, il dit aux compagnons qui le conduisoient : Vous mes chers compagnōs freres & amys de l'hostel de mō bon Duc, Seigneur & Messire le Duc de Bourbon, puis

qu'il n'aguieres iusques là, ie vous prie faictes moy compagnie deuant la place, si verrez que nous ferons: car à Dieu le veu, nous les arons les gars, & si le Soleil y entre nous y entrerons. De ceste parolle se rirent les cōpagnons, & dirent que de bon cœur le conduiroient. Adonc se partit le Connestable du Puy o sa compagnie, & cheuaucha deuant Chastel neuf de Raudon, où il meist le siege : mais auant ot dict à ceux du Puy. Mes amis c'est la derniere place Angloise que ie sçache en mon chemin pour m'en aller : mais ainçois que ie parte, à Dieu le veu, ie l'auray. Et quand le Connestable ot visité la place, il meist son siege en belle ordonnance, & commanda à ceux du Puy qu'ils garnissent le siege de viures, d'artillerie, & de maugonneaux, & autres engins à jetter leans : si le feirent, & y feit le Connestable trois sepmaines ; & illec feurent faictes de belles emprinses d'armes de ceux du siege, & y estoient plusieurs des Seigneurs d'Auuergne & de Vellaiz, qui moult volontiers entendoient à deliurer ceste place, & entant que les assaulx se faisoient de ceux de l'ost à ceux du chastel par plusieurs iours, eux veās que gueres ne se pouuoient tenir ; aduint que au quinziesme iour que le Connestable ot assiegé celuy chastel, luy prist vne mala-

die dont il mourut, & les Anglois qui dedans estoient, veans que nul remede n'auoit en leur faict, qu'à la longue ne fussent pris par force, se rendirent au bon Connestable (qui point ne sçauoient qu'il fust mort) & s'en allerent où bon leur sembla, & fut grande grace de Dieu au bon Connestable, que onques n'accueillit place que à luy ne se rendit, vif ou mort. Chastel neuf de Raudon rendu au Roy, fut semée la mort du vaillant & preux Connestable, dont pleurs, cris, & gemirs furent de ses gens, & par la contrée. Si le feirent les nobles hommes du Duc de Bourbon appareiller & embausmer, & l'emmenerent par Forests à Moulins en Bourbonnois, où le Duc Loys luy feist faire moult solemnel obseque en l'Eglise de nostre Dame de Moulins, où de nouuel le Duc auoit fondé vn college perpetuel, & parauant auoit mandé le Duc de Bourbon au Roy Charles, la mort de son bon Connestable; de laquelle il fut moult marry. Et pource que le Roy se recordoit des agreables seruices que son Connestable Messire Bertrand de Guesclin luy auoit faicts en sa vie, le volt recognoistre apres sa mort, car le Roy ordonna que apres son decedz ledict Connestable feust enseuely honorablement à ses pieds, à Sainct Denis, où les Roys de

France repoſent : pareillement le bon Mareſchal de Sanxerre, qui ſeruy l'auoit loyaument, & ainſi fut faict, & illec giſent : Et ne demeura guere apres que l'annee enſuyuant ne treſpaſſaſt de ce ſiecle le Roy Charles de France, cinquieſme de ce nom, qui tāt vaillamment & ſagement gouuerné auoit le Royaume, lequel fina l'an de grace noſtre Seigneur, mil trois cens quatre vingts huict, & porté en royal littiere à Sainct Denis, & enſeuely ſi hautement comme il appartient à tel Prince, & durerent les obſeques quinze iours.

Comment les Princes, Ducs, en France, du ſang Royal, menerent le ieune Roy Charles, courōner à Rheims : Et de ceux qui furent mandez à Nantes à le garder des Anglois.

CHAP. XXXX.

EN l'an de grace que l'on comptoit mil trois cens quatre vingt & huict. Les Princes du ſang Royal, le Duc de Berry, & le Duc de Bourgongne, & le Duc de Bourbon, menerent le ieune Roy Charles (fils du deffunct) couronner à Rheims, & haſtoient fort le ſacre, pource que les Anglois qui eſtoient paſſez deuant Paris, s'en allerent en

Bretagne, & pource conduirent le ieune Roy à Rheims, où il ot grand' cheuallerie & moult belle feste, & apres l'onction du sacre, fut le Roy assis à sa haute table d'honneur, & bailla le Duc de Bourbon (qui estoit Pair & Chambelan de France) trois de ses Cheualiers, les deux, dont l'vn estoit à dextre, & l'autre à senestre, & le tiers derriere son dos, & vn Escuyer aux pieds. Quand le Roy estoit assis il tenoit ses pieds au giron de l'Escuyer. Les trois Cheualiers furent Messire Guichart Daulphin, Messire Guy le Vaueux, & Messire Iean de Laye, & l'Escuyer qui estoit soubz la table où le Roy tenoit ses pieds, estoit Iean de Chastelmorant, ainsi fut l'assiette du Roy. Et le vespre comme au Soleil couchant, vindrent trois cheuaucheurs l'vn apres l'autre, denoncer au Roy & aux Seigneurs, que la puissance des Anglois (qui estoient sept mile combatans) s'en alloient deuers Nantes, où le Duc de Bretaigne les deuoit boutter : si ot grand conseil entre les Seigneurs, & ordonnerent que Chastelmorant & le Barrois qui auoient quatre cens hommes d'armes en la frontiere de Prouence pres d'Angiers, qui menassent leurs gens dedans Nantes, & qu'ils se hastassent auant que les Anglois y paruinssent, & qu'ils cheuauchassent iour & nuict, ainsi le

feirent, & furent à Nantes premier que les Anglois quelques trois heures ; & allerent Chastelmorant & le Barrois o leurs gens à la Tourneufue, dont estoit capitaine Guillaume Leet, qui leur ouurit moult volontiers, & leur dit, qu'ils se prinssent garde de ceux de la ville, qui n'attendoiēt fors les Anglois. Et tantost que François entrerent ens, meirent sur les quatre portes à chacune vingt-cinq hommes d'armes, & le demeurant en la place au millieu de la ville en belle ordonnance, & demanderent tantost lesdicts Capitaines, les clefs des portes, mais ils ne trouuerent homme sçachant pour vray qu'il les tenoit, & lors Guillaume Leet vint à Chastelmorant, & luy dit secrettement à l'oreille, Allez vous-en en l'Eglise cathedrale, & prenez vn grand vilain Chanoyne, vieil, riche & plain qui est leans, où il s'en est forny, & est le plus grand de leans, & suis certain que vous y trouuerez les clefs souz son surpeliz, & si vous ne luy trouuez, prenez le, & le mettez dehors. Ainsi entrerent Chastelmorant & le Barrois dedans l'Eglise, où ils perçeurent le vieil Chanoyne, cōme Guillaume Leet leur auoit dit, si le prinrent parmy la gorge ; adonq print à dire le Chanoyne, Ha Messeigneurs gardez que vo⁹ ferez, vous estes excommuniez : Auant Prestre,

rendez les clefs, lequel dit que my e ne les auoit, adonc le chercherent & luy trouuerent les clefs de la ville souz sa robbe en vne gibessiere, si prinrent le Chanoyne & le menerent aux compagnons qui estoient en la place, & leur dirent : Messeigneurs faictes bonne chere, car veez icy le traistre qui auoit vendu la ville aux Anglois, & celloit les clefs. Si fut mené comme infame par la ville, & puis attaché à vn arbre en son pourpoint sans chapperon, afin que chacun le vint voir : & cependant estoient à grand' force les Anglois venus deuant Nantes, où ils se logerent tout à l'entour en trois places, c'est à sçauoir en Rehebonnois, en la Saulsaye, & en la fosse où l'on met le sel. Ce sont les trois places deuers la terre, car par les ponts ne pouuoient assieger encores, & furent moult esbahis de ce qu'ils auoient failli à leur emprinse. Si meirẽt ceux qui estoient dedans moult belle ordonnance en eux, deux cens hommes d'armes de guet en la place qui est au millieu de la ville, & cinquãte hommes de traicts, & vingt-cinq hommes de cheual, à guecter tout autour de la ville, & vingt-cinq Arbalestriers: & de iour auoit en la place cent hommes d'armes, & cinquante hommes de traict, & bien les portes garnies: & cela faict renuoyerent di-

re au Roy par messaige Chastelmorant & le Barrois, comment ils auoient recouuré la ville de Nantes, & de l'ordonnance qu'ils y orent mise.

Comme Messire Pierre de Bueilh d'Anjou alla à Nantes se ioindre auec les gens du Duc de Bourbon.

CHAP. XXXXI.

LEs Oncles du ieune Roy de France nouuellement couronné, quand ils entendirent Nantes estre bien garnie de leurs gens, en furent tres-contés, & pource qu'ils veoient la requeste de ceux qui la tenoient estre raisonnable, se retirérent vers le Roy, & luy dirët, que bië estoit besoing que ceux qui tenoient Nantes eussent secours & ayde, car ils estoient assiegé d'vne grosse gent, ausquels respondit le Roy : Mes beaux Oncles, vous sçauez mieux que ce faict monte que ie ne faicts, ordonnez-en comme il vous plaira. Adonc les Seigneurs aduiserent pour le mieux, d'y enuoyer le Sieur de Clisson, lequel au sacre du Roy auoit esté fait Connestable de France, auquel ils dirent comment Chastelmorant & le Barrois leur attenoient que les Anglois estoient logez en

trois sieges, & que l'vn ne pouuoit bonnement secourir à l'autre, & que s'il y alloit à pouuoir de gens, on pouroit faire de belles choses : & pource disoient les Seigneurs au Connestable de Clisson, qu'il se hastast, auquel ils deliurent finance pour mener gens: Et outre Chastelmorant & le Barrois auoiét mandé au Duc de Bourbon leur Seigneur, qu'ils estoient de son païs & de son hostel, luy requerant pareillement qu'il leur voulsist enuoyer leurs compagnons les gens de son hostel, car plus honorablement ne pouroient-ils estre, & obtépera le Duc de Bourbon à leur requeste, & feist prestement partir les gẽs de son hostel, pour venir au nombre de soixãte hommes d'armes, & ne retint que deux Escuyers pour se seruir, & entend que le Sieur de Clisson se mettoit sus (comme l'on disoit) vn cheualier d'Anjou moult vaillant homme, appellé Messire Pierre de Bueil, serroit gẽs partout pour aller à Nãtes en l'aide des François cõtre les Anglois qui deuant tenoient le siege, & desia estoit à Angiers à deux cens hommes d'armes. Si le manderent querir Chastelmorant & le Barrois, & que briefuement s'en vint, & qu'ils le mettroient seurement parmy les ponts dedans la ville de Nantes, ainsi s'en vint comme ils luy manderent, & celuy

Cheualier nommé Messire Pierre de Bueil. Quand ils furent en la ville & ses gẽs logez, & ses cheuaux enuoyez, orent conseil ensemble Chastelmorant & le Barrois, & luy, qu'il leur sembloit estre bon de faire, car Bueil auoit espié deuers le chastel comme le Sieur de Cusenton Anglois qui estoit logé aupres du chastel, & auoit l'ordonnance des guets, qu'en leur logis n'auoit mye bonne ordonnance, & qui sailliroit sur eux, qu'on leur feroit vn grand dõmage, & voult le Sieur de Bueil que tantost on ferist sur eux : mais les autres ne le vouldrent, car ils attendoient leurs compagnons de l'hostel leur Seigneur le Duc de Bourbon, en disant que eux venus on essayeroit de faire aux Anglois toute nuisance, si vindrẽt les compagnons de ça à deux iours, & en tant on espia où l'en pouroit ferir.

Comme les gens estans à Nantes pour le Roy de France, se contindrent contre les Anglois.

CHAP. XXXXII.

DE iour ne de nuict ne cessoient les gens d'armes mandez à Nantes par le Roy de France, & le Duc de Bourbon, ensemble Messire Pierre de Bueil, d'imaginer

comment ils pouroient greuer les Anglois qui les tenoient assiegez : Si aduint vn iour que parmy le chastel, toute la compagnie du Duc de Bourbon & le Sire de Bueil yssirent & allerent frapper & ferir sur le guet de l'Anglois : Messire Estienne de Lusantonne qui estoit au logis de la Saulsaye, deuers le matin, en changeant son guet, & ferirent François parmy, qui bien estoient d'Anglois cent & cinquante hommes d'armes, & François autant, dont en celuy encontre l'vne partie des Anglois fut prinse & l'autre s'enfuyt, & retint l'en prins le Capitaine Messire Estienne de Lusantonne, vn moult vaillant Cheualier d'Angleterre, & trente six hommes d'armes des siens, & bien soixante morts, & courut l'en dedans le logis bien auant, & se meirent Anglois en courroy deuant, qui peu leur vallut : car les compagnons les repoulsirent ens, & franchement enuoyerent à Nãtes leurs prisonniers, & soixante cheuaux de cariage, & ot gaigné de bon bagaige, & fut la premiere saillie qui fut faicte à Nantes deuers le logis des Hemmeers qui estoient à l'autre des portes, où il y auoit de vaillans gens, c'est à sçauoir le Seigneur de Vertams, le Chanoine de Robressart, Thierry le Semain, le Bastard de Vertams, & les enfãs de Maubenge, qui biẽ

eſtoient trois cens combatans, & logez pres des Douhes en fortes maiſons de bourgeois, commencerent vne myne, pource que les ennemys ont vne couſtume d'eſtre bõs myneurs; & mynerent bien par l'eſpace de dix iours, & contremynerent Frãçois à l'encontre, & eſtoient les mynes ſi pareilles, que les vns parloient aux autres, en continuant leſdictes mynes, aduint que la veille de Noel, aucuns de ceux de Nantes orent prins vn Gaſcon, qui dit aux Capitaines Frãçois, cõme les ennemis n'entẽdoient pour l'heure à autre choſe, ſinõ à ioüer aux dets en l'hoſtel du Seigneur de Vertams. Si ot on aduis de ouurir la porte qui eſtoit aupres d'eux, pour aller ferir dedãs, & ainſi fut faict, & celle veille de Noel à heure de mynuit les cõpagnons de Nantes qui biẽ eſtoiẽt ſept cẽs cõbatans, ferirent hardimẽt au logis des ennemis, qui encores ioüoient aux detz, & les deſcõfirent & deſtrouſſerẽt, & fut mors Thierry Semyn & l'vn des enfans de Maubeuge, & le baſtard de Vertams, & bien ſoixãte hõmes d'armes, & pris vingt-ſix bõs priſonniers, & de ceux de dedãs y mourut Meſſire Macé des Ymages, & y fut pris Meſſire Macé de la Iailhe, & Pierre de Sury de l'hoſtel du Duc de Bourbon, & Robert Guy, & ſe retrahirent les ennemys en vn hault hoſtel, & quãd leur logis

fut secouru, y ot moult de blessez des gens au Duc de Bourbõ: mais tout fut gaigné, & adonc vint le iour, & se retrahirent les cõpagnons dedãs Nãtes, que pour celle fois n'allerent plus auant, & lendemain recouurerẽt leurs prisonniers pour autres, & fut leur myne rõpuë, que plus n'en feirẽt de celuy cousté, & de là à quatre iours le Mareschal de Sauoye, Messire Boniface de Chalãt escrit vne lettre à Chastelmorant & au Barrois, qu'ils le receussent en leur compagnie, car il auoit trente hõmes d'armes gentilshõmes, & pource qu'ils le sçauoient bon cheualier l'enuoyerent querir, & fut belle compagnie emmy la ville, & Messire Boniface venu se prinrent à deuiser le Seigneur de Bueil, Chastelmorant & le Barrois, & les autres ayans conduit, comme ils pouroient faire dommage au logis du Comte de Bouquignan conducteur & principal Capitaine de celle gent, qui estoit logé pres de la porte en Richebourq, & auoit fait sa barriere de deux chariots, pource quand les Anglois vinrent ouurir la porte, ils se retrahirẽt tãtost en leur barriere, & quãd on ne l'ouuroit ils se tenoiẽt en leur maison pour le traict. Si aduiserẽt vn iour ceux dedãs, de faire vne myne soubz la porte, afin que les Anglois ne vinssent baisser le pont, & que beaucoup de leurs gens se

peussent tappir és douhes sans la veuë des autres, si fut fait : & vn iour apres disner se bouterent és douhes des fossez quatre cens hõmes d'armes, & trois cens bons Arbalestriers de la garnison de Nãtes, par maniere d'embusche, & vint on baisser le pont, en faisant saillir cent hõmes d'armes, en faisant semblant d'aller escarmoucher à la barriere cõme ce estoit accoustumé. Et tantost les Anglois vinrẽt à leur barriere & à leurs chariots pour chasser ces hõmes d'armes dedãs la porte, & sur ce saillist tost l'embusche Frãçoise des douhes sur Anglois qui estoient 400. hommes d'armes, & 100. Arbalestriers qui les rebouterent hors de leur barriere, & biẽ auãt en la ruë, où il mourut des Anglois six Bannerets, & beaucoup d'autres: & furent ces Bannerets Anglois Messire Hue Fuuerin, Messire Guillaume Clinton, Messire Iean Burle, Messire Feu Vnatier, Messire Iean Fraue, & Messire Thomas Trenet, & y ot de ceux de la garnison bien blessez : mais nul n'y mourut, sinon qui fut pris Robert Guy de Rion, & quãd il fut desarmé, les Anglois qui se douloiẽt de leur perte ne se prinrent garde de luy. Si se partit Robert Guy d'eux & s'en vint aux douues, puis entra auec les cõpagnons qui de ce cõmencerent à rire. Alors les Anglois furent mal desconfor-

tez pour leurs Barons qui morts estoient, & leurs gẽs qui se perdoiẽt aux escarmouches, qu'ils ne sçauoient que faire, & de mal en pis sourdist en leur ost vne maladie de cours de ventre, que fort les acoura: car leurs gens mouroient espaissement de celuy mal, & ils auoient tenu le siege deuant Nantes dés vandanges qui ja auoit duré trois mois & vingt iours.

Comment le Comte de Bouquignan se leua de deuant Nantes: & comment les quinze Anglois ne feirent leurs armes aux quinze François.

CHAP. XXXXIII.

CHarles le Roy de Frãce pour l'hõneur de son sacre, feist moult de Cheualiers, desquels plusieurs en auoit à Nãtes qui grãdement eux & leurs cõpagnons se maintenoient cõtre les Anglois. Le Cõte de Bouquignan qui veit telle fermeté entre ces gẽs, & qui rien ne profitoit à tenir plus son siege deuant Nãtes, ot propos de soy leuer pour celle saison, mais il le retardoit aucunement pource que quinze hõmes d'armes de l'hostel du Duc de Bourbon auoiẽt emprise vne bataille en l'Isle pres de Nantes, & à autres quinze hommes d'armes Anglois de l'hostel

du Comte de Bouquignan à cōbatre à outrance, & qu'il n'y auroit Iuges sinon deux Heraulx, l'vn de France & l'autre d'Angleterre, & fut la chose promise & iurée qui faillit aux Anglois, comme vous orrez, & cousta celle emprise au Duc de Bourbon trois mille francs de harnois & d'habillemens qu'il enuoya à ses gens tous les iours, par l'espace de trois sepmaines. Les quinze qui estoient de l'hostel du Duc de Bourbon, ne faisoient que requerir les Anglois à tenir celle iournée: mais les Anglois les menoient par parolles, & leur disoient : attendez attendez, nous le vous dirons bien à poinct. Sur ce le Comte de Bouquignan voyant trop perdre de ses Anglois par flux de ventre, à vn soir se deslogea & toutes ses gens: Et à lendemain par matin les quinze Anglois manderent par vn Herault aux quinze François de l'hostel du Duc de Bourbon qu'ils ne tenoient point la iournée : mais s'ils vouloient venir à Vennes où leur Maistre le Comte alloit, ils accompliroient leurs armes. Autre responce ne feirent les quinze du Duc de Bourbon, sinon dire au Herault, que si le Duc de Bretaigne leur vouloit dōner bonne seureté qu'ils iroiēt faire & accōplir là : ainsi se partit du siege de Nantes sans rien auoir faict de son profit. Le Comte de

Bouquignan, & ses Anglois cheuaucherent vers Vennes. Et apres eux saillirent les Capitaines François, Messire Iean de Chastelmorant, Messire le Barrois, Messire Pierre de Bueil, le Mareschal de Sauoye, qui bien estoient huict cens hommes d'armes, qui coustoioiēt & tinrēt Anglois de pres, & gaignerent beaucoup de leur cariage, auant qu'ils fussent à Vennes, & se retrairent les François au Chastel Iosselin, où le sieur de Cliffon nouuel Connestable de France estoit venu, & luy demanderent congé ceux de la garnison de Nantes, pour eux en aller vers leurs maistres, le Connestable leur dict de non, en leur priant qu'ils attendissent que les Anglois fussent montez en mer. Et entretant les quinze de l'Hostel de Bourbon qui estoient retournez a Nantes, en leur establie auec les autres, manderent aux quinze Anglois qu'ils estoient appareillez d'accomplir leur promesse. Et surce leur enuoyassent bonne asseurance du Cōte de Bouquignā leur maistre, où du Duc de Bretagne, & là ils iroient volontiers. Si apporta vn Herault les saufconduits à Messire Iean de Chastelmorant au Barrois, & leurs compagnons, & qu'auec eux peussent mener cinquante Gentils-hommes, pour eux accompagner, & baillerent volontiers les saufconduits, cuidans que le

quinze François n'y deuſſent point aller: mais nonobſtant les ſaufconduits, manderent les quinze Cordelleur de Gironne, Eſcuyer d'Eſcuyrie du Roy de France, pour l'aſſeurance au Comte de Bouquignam, & au Duc de Bretaigne qui l'apporta, & s'en allerent les quinze compagnons auec Cordelleur à Vennes au Duc de Bretagne, & au Comte de Bouquignan, eux preſenter leur notifier que ce qui auoit eſté promis, ils eſtoient venus tous preſts de l'accomplir lendemain apes leurr Meſſe.

Comment cinq Nobles hommes François, feirent armes à Vennes, contre cinq Nobles hommes Anglois, & qu'il en fut.

CHAP. XXXXIIII.

LE Comte de Bouquignan, voyant que c'eſtoit à certes, ot grand conſeil auec le Duc de Bretagne qu'en eſtoit de faire, & la reſponce que feit le Comte de Bouquignan, ſi fut que ſes gens n'eſtoient bien en point, & qu'il auoit vng an qu'il eſtoit party d'Angleterre. Et auſſi que luy & ſes gens auoyent eſté aſſiegez deuant Nantes trois mois. Parquoy leur harnois eſtoient moult

empirez, pource louoit de non faire armes, & specialement à oultrance: mais il auoit sentu d'aucuns de ses seruiteurs que s'il y auoit aucun de l'hostel au Duc de Bourbon, qui voulsist faire armes nommees, à ce ils entendroient volontiers: si furent moult esbahis les compagnons des parolles, & bien courroucez cuidant qu'ils ne deussent poinct batailler: si aduiserent qu'il ne tenoit pas à eux, mais seroit bon d'en faire aucune chose, parquoy là estoient venus, & qu'ils prendroient ce que les Anglois leur offroient; Les armes que les Anglois vouloient que l'en feist cinq coups de lance, cinq d'espee, cinq de hache, cinq de dague, & tout a pied, & on leur octroya, Et lendemain matin Frãçois estans au chãp ne feurent que cinq Anglois qui voulsissent faire armes, & des gens du Duc de Bourbon autre cinq. C'est asçauoir Messire Iean de Chastelmorant, Messire le Barrois, le Bastard de Glaranins, le Vicomte d'Aunay, Messire Tristan de la Iaille. Et les cinq Anglois estoient Messire Gaultier Cloponte, Edouard de Beauchamp, Messire Thomas de Hennefort Coisselay, & Messire Iean de Tracio, estans tous les compagnõs en chãp, où le Duc de Bretagne & le Comte de Bouquignan estoient accompagnez de leur

gent. Le premier qui feist armes des François fut Messire Iean de Chastelmorant, cõtre Messire Gaultier Cloppeton Anglois, lesquels ne feirẽt trois coups de lance a pied. Car Messire Vaultier Cloppeton fut blessé de la lance tout outre, entre les lames & la piece, & passa outre tant qu'il cheut, & d'eux deux ny ot que ces trois coups. Car on emporta Cloppeton, Messire le Barrois qui estoit armé entra au champ à faire armes, cõme son compagnon, Thomas de Hennefort qui entra pareillement. Et feurent leurs cinq coups de lance bien cheualeureusemẽt, & quant ce vint aux espees du premier coup d'espee qu'ils assemblerent, blessa le Barrois l'Anglois entre la piece, & le gardebras & faussa la maille, & luy persa l'espaule tout outre, tant qu'il en conuint mener l'Anglois sans plus faire armes. Apres vint le Bastard de Glarains, & Edouard de Beauchamp, & quant ce vint à lassembler des lances Edouard de Beauchamp tournoit vn peu l'espaule, & tant que le Bastard de Glarains deux fois le porta par terre des deux coups de lance, nonobstant qu'il fust grand de corps & bien Gentilhomme, & lors les Anglois dirent que Beauchãp estoit drouch c'est à dire yure, si le releuerent & l'emmenerent. Lors vint Messire Tristan de la Taille

à son

a son compagnon Anglois, & accomplirent toutes leurs armes iusques aux haches, & quand se vint a ferir, Messire Tristan de la Laille rua sur son Anglois au second coup de la hache, & le blessa fort, & plus n'en fut. Le Vicõte d'Aulnay rentra au champ o son compagnon, qui feirent belles armes: mais le Vicomte blessa l'Anglois du dernier coup de lance, entre l'auant bras, & le garde bras, & ot persé le bras tout outre, tant que l'Anglois n'en feist plus. Ainsi feurent les armes accomplies celluy iour, que les cinq hommes Nobles, compagnons François en eurent le meilleur, & les cinq hommes nobles Anglois le pire, comme on peut veoir dessus.

Comment les Armes accomplies, Messire Guillaume Farintonne Anglois, & Messire Iean de Chastelmorant, feirent armes, qu'il en fut, comme le Cheualier fut en prison, & comme Chastelmorant dist de belles parolles.

CHAP. XXXXV.

LE Duc de Bretagne, & le Comte de Bouquignan, qui orent veu les armes, se retrahirent en leurs maisons, & les François pour eux desarmer, & pource que pres

eſtoit de nuict, le Duc de Bretagne, par vn ſien Cheualier Maiſtre d'hoſtel les enuoya ſe mondre, qu'ils allaſſent ſoupper auec luy comme ceux qui eſtoient en ſa ville, & vinrent au ſoupper tous ceux qui auoient faict armes, & leur feit le Duc de Bretagne grand, honneur en les faiſant tous aſſeoir à ſa table, & ſeruir moult grandement: & ſur le leuer de table vn Cheuallier appellé Meſſire Guillaume Farintonne bel Cheuallier, & grand qui requiſt Chaſtelmorant, de vouloir parfaire les armes que Meſſire Vvaſtier Clopeton ſon couſin germain n'auoit peu accomplir, ſi luy accorda Chaſtelmorant, s'il plaiſoit au Duc de Bretagne: mais le Duc ne le voult accorder, & ſe courrouça moult felonneuſement à ſon Cheualier Anglois, qui de ce l'eſtoit venu requerir à ſa table: mais Chaſtelmorant pria tãt le Duc de Bretagne, que lendemain à ſoleil leuant il fut armé en champ, encontre celluy qui l'auoit requis, pour accomplir ce, & plus outre qu'il ne luy auoit demandé, pource qu'il falloit que ſes compagnons montaſſent le lendemain à cheual, ſi feurent au matin les deux Cheualliers Meſſire Iean de Chaſtelmorant, Meſſire Guillaume de Farintonne en chãp, preſẽt le Duc de Bretagne, pour faire ce qui eſtoit empris. Et quand ils furent enſemble

en champ, le Cheualier Anglois Messire Guillaume Farintonne, n'auoit point de harnois de iambes, car il auoit mal en vn genouil, pourquoy il ne s'en pouoit armer: Et enuoyerent requerir à Chastelmorant, par Cordellier de Gironne, qu'il n'eust plus de harnois de iābes l'vn que l'autre, & qu'ils s'asseurassent de non ferir à descouuert. Ce faict les deux Cheualliers en champ, assemblerent és lances, & de celluy ject feirent moult bien leur deuoir. Au secōd coup vindrent fort l'vn à l'autre, & l'Anglois Messire Guillaume Farintonne, assena Messire Iean de Chastelmorant au bras, & Chastelmorāt l'Anglois soubs la bauiere, & tant que Messire Guillaume Farintonne, cheut d'vn genoil, & meit main à terre, & le tiers coup de lance ioindre si fort l'vn contre l'autre: mais quād ce vint sur lasséblier, Messire Guillaume Farintonne baissa sa lance bas, & se accroupit vn peu, dequoy il persa à Messire Iean de Chastelmorāt la cuisse tout oultre, & l'en cōuinst porter à sō hostel: dōt pource coup il fut fait vn grād cry par ceux qui estoit là, veu que le Cheualier Anglois ot promis de nō s'essayer par armes en lieu descouuert par especial és iambes, & lors le Duc de Bretagne & le Cōte de Bouquignā, qui orēt veu celle descōuenue.

feirẽt prendre l'Anglois, Messire Guillaume Farintõne, & le desarmer en petit pourpoint & le feirent riuer en prison, & dirent au Barrois cousin germain de Chastelmorant: Allez vous en à Chastelmorant, & luy dictes que nous sommes tres-mal contens, & courroucez, de ce que ce mauuais Cheualier a failly de ce qu'il auoit promis, & le luy rendons pour son prisonnier, à le mettre à celle finance comme il luy plaira, & entre vous ses amys, si Chastelmorant meurt, faictes du Cheualier à vostre vouloir, qui fut reputé à grande Iustice des Seigneurs pour entretenir les seuretez & saufconduits. Si vit Chastelmorant la responce par le Barrois, & Cordelleur de Gironne: ausquels respondit Chastelmorant qu'il remercioit cherement au Comte de Bouquignan, & au Duc de Bretagne, la bonne raison & iustice qu'il trouuoit en leur seigneurie, & qu'il aymoit mieux que Fraintonne eust foullé son honneur sur soy, que si Chastelmorant l'eust foullé sur luy : & quant a ce que me faictes assauoir qu'il soit mon prisonnier, ie vous remercie humblement, & vous plaise sçauoir que quand nous sommes venus par deça deuant vous, pour faire armes à vostre seureté & saufconduit, mes compagnons ne moy, ne vinsmes point pour auarice, ne

conuoytise, & me seroit tourné à deshonneur, de vouloir prendre finance de vostre Cheualier, pour lequel ie vous supplie que le iettez de prison, & en faictes ce qu'il vous plaira, car le faict d'armes est tel qu'il va à l'aduenture, & pouuez assez penser que Monseigneur le Duc de Bourbon à qui nous sommes, & qui nous donne ce qui nous est besoing, & qu'il nous enuoye au monde pour aquerir honneur, seroit mal content de celle conuoitise. Et celles parolles tindrent les Anglois & Bretons, à vn grand honneur, & enuoya le Comte de Bouquignan à Chastelmorant, vn hanap d'or, & cent cinquante nobles: mais Chastelmorant luy renuoya l'or monnoyé, luy faisant sçauoir que pour ses affaires assez auoit de finances, si retint le hanap à boyre pour honneur de luy, & lors Chastelmorãt dit à ses compagnons que point ne retardassent à cheuaucher pour luy, car il ne se sentoit mie si mal atourné que ne les suyuir à leur trot. Ainsi doncques se partyrent les François de Vennes, & allerent à Chastel Iosselin, & les Anglois se partirent & allerent au Chastel de Lermine pour monter en mer, car de six mille combatans qu'ils estoient au descendre à venir deuant Nantes, ne se treuuerent sinon trois mille

au Chastel de Lermine pour eux reualler en Angleterre, & les gens du Duc de Bourbon à Chastel Iosselin, prindrent congé du Connestable Clisson, pour eux en aller à leur Seigneur, mais il ne leur vouloit mie donner: car il doubtoit fort vn grand debat qui estoit sours entre le Duc de Bretaigne & le Comte de Ponthieure, car le Cõte de Ponthieure auoit espouzé la fille au seigneur de Clisson. Si dirent les gens au Duc de Bourbon, au Connestable, que pour riē ne laircoiēt, qu'ils ne allassent deuers leur maistre. Et quant ce veit le Connestable il pria moult aux Capitaines qu'ils laissassent leurs gens auec luy, & eux allassent vers le Duc de Bourbon leur seigneur, si le feirent, & s'en allerent les Capitaines à Paris, vers le Duc de Bourbon, qui les veid volontiers, & les festoya comme on doit faire telles gens qui ont accoustumé de bien faire.

Comme le Duc de Bourbon entreprit la charge par le Roy, & le Duc de Berry, pour la seconde fois aller guerroyer en Poictou, & comme il ot Taillebourg.

CHAP. XXXXVI.

LEs gens au Duc de Bourbon, quand feurent vers luy trouuerent que à celle heure estoient venus les Poicteuins deuers le Roy, & le Duc de Berry, c'est asçauoir le sieur de Partenay, le sieur de Poulsanges Corsay, le sieur de Cour, requerir au Roy, & au Duc de Berry qu'ils leur voulsissent donner ayde & secours, car tout Poictou estoit destruict pour cinq ou six places, qui là estoient Angloises. Premierement Tailbourg, Belchastel, Port de mur, Bourg charente, le Faon, Moleon & Vertuel. Si pria le Duc de Berry, qui estoit Comte de Poictou, au Duc de Bourbon, sur lignage qu'il luy pleust de prendre celle commission. Si ne luy vouloit bonnement entreprendre, le Duc de Bourbon, disant au Duc de Berry, que c'estoit trop grand chose pour luy, veu qu'il faudroit grande finance, & que les cheuaux estoient moult fors (Car il le sçauoit bien) A quoy luy respondit le Duc de

Berry, beau cousin ne vous souciez de finance. Car veecy les Barons de Poictou, qui vous demandent fort au Roy & à moy, ot à vostre venue, ils mettront sus vn foüage qui montra soixante mille Francs. Et a ce respondit vn bon homme clera qui gouuernoit le faict du Duc de Berry, qui puis fut Euesque de Clermont, & dict au Duc de Bourbon Monseigneur prenez hardiment ceste commission, & ne vous esmayez d'argent, car en tant que vous amasserez vos gens, baillez moy deux hommes de vostre hostel, vn Cheualier, & vn homme de finance, & vous trouuerez vostre argent prest a ceque monte le foüage, la somme de soixante mille francs. Et surce le Duc de Bourbon dist au Duc de Berry qu'il luy feroit volontiers plaisir : mais cecy ne vouloit mie faire sans le sçeu du Roy, & bon congé. Si alla tantost le Duc de Berry au Roy luy prier qu'il luy pleust donner licence au Duc de Bourbon pour aller en Poictou, si en fut le Roy content, & lors ordonna le Duc de Bourbon Chastelmorant, pour vn Cheualier, & Seguyn pour son Tresorier, pour aller en Poictou leuer celluy foüage : & feurent moult liez, les Poicteuins quand sçeurent que le Duc de Bourbon venoit en Poictou, si leuerent leur fouage qui fut prest en

trois sepmaines, & le Duc de Bourbon qui auoit ses gens sur les champs, se meist au chemin, & s'en alla en Poictou, & auoit donné iour a ceux de Poictou, qu'ils feussent assemblez, lesquels estoient belle chevallerie bien six cens hommes d'armes. Et quand il eust faict les monstres des siens, & des Poicteuins, il s'en alla deuant Taillebourg, le plus bel Chastel de Poictou, & logea les Poicteuins deuers la riuiere, & le Duc se logea en hault auecques ses engins, & habillemés que ceux de Poictou auoient faict faire, qui tiroient iour & nuict dedans le Chastel, mais ceux du Chastel qui estoient grosses gens faisoient souuent de grosses escharmouches aux Poicteuins, & speciallement a celle heure que ceux du Chasteau cueilloient leans pour eux, & leurs cheuaux, qui n'en auoient point s'ils ne la prenoiét à la riuiere. Si fut aduisé la maniere que ceux du Chastel tenoient, & pource ordonna le Duc de Bourbon vn iour, que trois cens hommes d'armes, que conduitoit Messire Blain Loup Mareschal de Bourbonnois, vaillant Cheuallier, iroyent de nuict loger és tentes, & és pauillons des Poicteuins auec ceux qui y estoient afin que quand ceux ou Chastel sailliroient, que l'en saillist des Tentes sur eux, & qu'on les chas-

sast si qu'on peust gaigner la basse court, & leur tollir l'eaue : si aduint qu'ainsi fut faict. Et le iour que l'ẽbusche ot esté mise, la nuict commença l'escarmouche, l'endemain comme accoustnmé auoit esté, & ia ceux du Chasteau chargerent fort les Poicteuins: mais à celle heure saillirent des tentes à l'escarmouche, les gens que le Duc de Bourbon y ot faict mettre qui estoient ordõnez pour rompre ladicte escarmouche, & aller en la basse court aupres de la porte, à leur tollir le pas: parquoy ils n'eussẽt plus d'eaue, & ainsi lé feirent, car chacun des Bourbonnois suyuoit volontiers le Pennon, que portoit Chastelmorant en bien faisant la leur deuoir. Et gaillardement se porta le sire de Beauuoir Messire Blain Loup Mareschal, Blyoberis son frere, Messire Robert de Vẽdech, Messire Oudray de la Fourest, Tachon de Glenier, Guichart le Brun, & tous le feirent si bien que là ot de belles armes, si feurent les Anglois rompus, & y moururent de ceux du Chastel dixsept Anglois, & des Poicteuins deux hommes, & fut pris le Connestable de leans, par Messire Blain Loup, lequel on appelloit Bertraunet de Lirisson, & gaigné la bassecour, & la tour du pont, parquoy ils ne peurent plus auoir d'eaue: dont la ioye fust grande en l'ost, car

on veoioit bien que sans eaue, guieres ne se pourroient tenir, mais nonobstant ceux du Chasteau tindrent trois iours, & au bout de trois iours feirent leur traicté, qu'on les laissast aller francs, leurs cheuaux & leurs harnois, & ils rendroient le Chastel: si ne leur voulut point accorder le Duc de Bourbon, sans le vouloir des Seigneurs de Poictou, lesquels il manda querir, & ot conseil auec eux: & leur demanda, Beaux seigneurs que vous semble de ceste chose, de traictis? qui respondirent au Duc. Pour Dieu Monseigneur nous vous prions ne le refusez point, car cestuy Chastel est clef de Poictou, & port de mer: & la place dont il pourroit venir plus de maux: car de la mer, Anglois peuuent entrer dedans sans danger de gens. A l'heure ordonna le Duc de Bourbon à Messire Guillaume Neulhac, & à Messire Iean de Laye, & à Messire Blain Loup ses Mareschaux, de les aller faire vuyder par traictis, & bailla le Duc à Messire Guillaume de Neulhac le Chastel de Taillebourg, en garde au nom du Roy, & du Duc de Berry.

Comme le Duc de Bourbon ot Bour Charante, le Faon, où fut pendu le Cordellier, & Moleon où il feiſt le mal temps.

CHAP. XXXXVII.

REndu Taillebourg, deſlogea le Duc de Bourbon o ſes gens, & les Poictevins à grande ioye & lieſſe, & diſoient: Loüé ſoit Dieu, veez cy bon commencement, & allerent deuant Bour Charente, vn moult bel Chaſtel qui eſtoit au ſire de la Rochefoucault, ſi fut aſſiegé le Chaſtel de tous coſtez, & y demeura on vnze iours à ſiege deuant, & durant leſdits vnze iours fut faicte vne belle ſubtilité de guerre: car il y auoit aucuns en la garniſon qui eſtoient du pays, & venoient aucunesfois en l'oſt parler à leurs amys. Et tel y eſtoit qui y auoit ſon couſin germain. Si fit parler le Duc de Bourbon à ceux qui auoient leurs amys au Chaſtel, cóme leur feroit pardonner tout le mal qui pourroient auoir faict, & outre ce ils auroiét eux quatre qui parleroient à ceux dehors chacun cent francs, s'ils empliſſoient le puys de leans par nuict, s'ils le pouuoient faire, leſquels ſe feirent forts de le combler, par ainſi qui l'on leur tinſt verité, & quand ils

auroient emply ledit puis par la garde qui leur estoit commise, ils s'en descenderoient requerans qu'on ne leur feist point de mal, tout ce leur fut promis. Si rentrerent les quatre au Chastel, & à leur heure cõuenable comblerent le puis de chiens, qu'ils tuerent celle nuict, de terres, ordures, & autres punaisies, parquoy ceux de leans n'eurent point d'eaue, & feurent moult esbahis les Anglois du Chastel comme ceux qui auoiẽt esté trahis, & vouldrent traicter à Messire Guillaume de Neulhach, duquel ils estoient bien accointez, que pour Dieu il traitast enuers le Duc de Bourbon, comment ils s'en allassent seurement, & que la place fut renduë au seigneur de la Rochefoucault : si le fit Messire Guillaume de Neullach, qui estoit parent du sire de la Roche, qui en supplia le Duc de Bourbon : ainsi eut on Bourg Charente. De la partirent le Duc de Bourbon, & les Poicteuins, & allerent deuant vne place appellée le Faõ, qui n'estoit point close de fossez, où il y eust eaue, si fut assaillie bien rudement la place, & de celluy iour ne fut prise, fors seulement la basse court, où il y ot blessé moult de bonnes gẽs, car il y auoit leans vn Cordellier qui faisoit merueilles de tirer de Donndanes, & tant qu'il tua quatre gentils-hommes, & disoit

on qu'il estoit le plus fort arbalestrier de Poictou & estoit armé; & l'endemain assaillirét Poicteuins & Bourbonnois, le Donjon où il y ot fort assault, & ceux du fort a eux deffendre & le Cordellier de traire: mais on si efforça par maniere qu'il fut pris de bel assault, & tua on tant qu'il y auoit hommes dedans excepté le Cordelier arbalestrier qui ot prins son habit, & s'en estoit fuy au monstier, & lors chacun de l'ost demandoit ou estoit le Cordelier: si fut accusé qu'il estoit en l'Eglise a genouils deuant l'Autel. Adonc Messire Iean de Roye courut celle part pource que le Cordellier auoit tué de son traict vn de ses escuyers. Et print le Cordellier auec son habit, & l'alla luy mesmes pendre à vn arbre, & se mussa fort que le Duc de Bourbon ne le sçeust. Et de Faon se partist le Duc de Bourbon, & alla deuant vne belle ville, & fort Chastel nommee Molcon, ou le Duc meist son siege luy & toutes ses gens, & y demeura le Duc trois iours deuant la ville pour faire de beaux habillemens à l'assaillir de tous les coustez: & par assault prist icelle ville, & fit loger tout son ost dedans, & faire gros guect à l'entour du Chastel qui estoit moult fort, & seoit sur vn roch: & ordonna le Duc de Bourbon d'enuoyer querir tous les engins de Poictou, car il

luy estoit aduis qu'on ne pourroit auoir le Chastel sinon par battement d'engins : si aduint que le cinquiesme iour apres que le Duc de Bourbon ot pris la ville de Moleon, & qu'il attendoit ses engins, vint vne tempeste du ciel soubdaine qui commença entre vespres & soleil couchant si terrible qu'à peine sembloit qu'on ne veist goute, car il faisoit merueilleux tonnerres, & esclairs espoix dont estoit fort espouuanté, & apres se leua le plus grand vent qu'on peut iamais veoir, si horrible qu'il portoit les maisons a terre, tant qu'il les conuenoit abandonner, & à deux heures de nuict, tant de pierres cheurent de gresle, qui merueilleusement estoient grosses tant qu'ils abbatirent les arbres, & boys ês champs, & de celle tempeste feurent tuez plus de cent cheuaux des gens au Duc de Bourbon, & aucuns pages par les maisons qui cheurent sur eux. Si aduint que de celle tempeste terrible au Chastel qui seoit bien en haut lieu, Bretesche mantel ne couuerture qui ne cheust, & vn grand pan de muraille, dequoy il aduinst que ceux de leans estoient moult espouuantez, & esbashys, & leur feist on parler qu'ils se rendissent lesquels respondirent orgueilleusement pource qu'il leur sembloit

que ſi tous les murs eſtoient abbatus qu'on ne peuſt prendre la place. Si leur reſpondit le Mareſchal de Bourbonnois, puis qu'ils ne ſe vouloient condeſcendre, à raiſon de rendre le fort, il n'oſeroit iamais parler de ce traictys: & s'ils eſtoient pris qu'on feroit telle punition que les autres y prendroient exemple, car le Duc de Bourbon les feroit tous pendre par les gorges. Et de celle parolle que dict le Mareſchal, ot diuiſion entre eux grande, & telle que dedans trois heures ils vindrent requerir traictis. Si ordonna le Duc de Bourbon qu'ils feuſſent de ce qu'ils vouldroient dire les choſes que ceux du Chaſtel requeroient, ſi eſtoit qu'ils s'en peuſſent aller, leurs perſonnes, leurs cheuaux, & leurs harnois, & auec ce qu'ils peuſſent tous les biens qui eſtoient leans, & qu'ils euſſent deux iours d'eſpace à les tirer dehors. Et fut ceſte choſe rapportee au Duc de Bourbon, qui les meit en conſeil des Cheualiers de Poictou, qui dirent au Duc: Monſieur pour Dieu prenez le traicté & les en laiſſez aller, car c'eſt vne des perilleuſes places de Poictou, veu qu'elle ſiet a douze lieues de Bordeaux, & n'en ſeront iamais deliurez ſi par vous n'eſt. Et Monſeigneur nous vous ſupplions que auant que le traictis ne s'accompliſſent, laiſſez leur hardiment

diment emporter leurs viures, car nous auõs besoing que vous y mettiez gens à le garder à nos despens, & que nous l'aduitaillerons bien : si leur respondit le Duc de Bourbon, Vous requerez que ie mette là sus à ce chastel garnison à vos despens, & que vous l'aduitaillerez bien : mais si ie laisse emporter les viures par-aduanture auant que l'eussiez aduitaillé, ceux de Bordeaux la vous pourroient auoir tolluë. Pourquoy sans faille ie ne veux qu'ils n'emportent nuls viures. Si feit le Mareschal de Bourbonnois, Messire Iean de Laye, la responce aux compagnons, comment qu'il fust, le Duc ne vouloit point qu'ils emportassent nuls viures, & qu'ils se partissent eux, leurs cheuaux, & leurs harnois, dont ils feurent contens ; & par ainsi fut le chastel de Moleon deliuré, & mis par le Duc de Bourbon garnison dedans, à la requeste des Poicteuins, bailla la place en garde au Bouteillier, au nom du Duc de Berry.

Comment le Duc de Bourbon assiegea Vertueilh, & comme la mine y fust ordonnée à faire.

CHAP. XXXXVIII.

POurce que la plus forte place estoit encores à deliurer, sembloit au Duc de Bourbon qu'il n'eust rien faict, s'il n'auoit celle qu'on appelloit Vertueil, laquelle a

noble compagnie de Bourbonnois, Poicteuins, & François, alla assieger, qui estoit vne des belles places & des fortes qu'on peust veoir, & assise en hault rocher, & estoient dedans quatre vingts hommes d'armes Anglois, & Gascons, & bien quinze bons Arbalestriers. Et d'iceluy chastel de Vertueil estoit Capitaine vn Escuyer Gascon, nommé Berthomier de Montprinat, homme de grande entreprise, qui pour lors n'estoit mye là. Et auec le Duc de Bourbon estoient à celuy siege le Seigneur de Partenay, l'aisné de Poulsanges, & le Sieur de Torsay, Messire Guy Seigneur de Consan, Messire Regnault de Roye, Messire Robert de Challus, Messire Gaultier de Passach, le Borgne de Veaulse, Messire Bouciquault, l'hermite de la Faye, ses Mareschaulx, Messire Iean de Laye, & Messire Blain Loup, Chastelmorant, Messire Regnault de Bressolles, Messire Iean de Tillis, Messire Robert Damas, qui en son temps porta la banniere au Duc de Bourbon, Messire Pierre de Fontenay, Guychard le Brun Bailly de Nasselles, Tachon de Gleuier, que pour ses bonnes coustumes, on appella le bon Bailly de Bourbonnois, & y estoit Michaille & autres en grand nombre. Si se logea ce Duc de Bourbon & les siens d'vn costé; & les Poi-

ctuins de l'autre. Et eux logez ot le Duc de Bourbon aduis auec les Seigneurs de Poictou & ses Conseillers, sur le faict de celle place, & leur demandant par quelle maniere se deuoit gouuerner, ou par eschelle ou par mine, & nonobstant ce alla le Duc à l'enuiron de la place à cheual. Et bien aduisée sembloit à tous qu'on ne la pourroit nullement auoir, sinon par mine. A celuy aduis respondit le Duc de Bourbon qu'il luy sembloit bien qu'ils disoient vray : Mais beaux Seigneurs, (faict le Duc) ceste mine fault qu'elle soit en roche qui est moult longue, & seroit de grand' coustange, & y demeureroit-on bien longuement auant qu'elle vint à fin. Si respondirent les Seigneurs de Poictou. Monseigneur pour Dieu ne craignez point la mise que auec les autres biens que vous nous auez faicts vous n'ayez ceste place auant que vous partiez. C'est la plus perilleuse qui soit en ces marches : car la garnison, auant que vous vinssiez, couroit tousiours à Cosne & à Poictiers, & destruiroient tout s'ils demeuroient. Et lors feit le Duc de Bourbon visiter le lieu où se feroit la mine, & meist deux Capitaines pour gouuerner ladite mine, & chacun dix hommes d'armes soubs eux. Et feurent les Capitaines, le Sieur de Torsay, & le bor-

gne de Veaulse qui feirent habillemens & grands manteaux deuant le froy de leur mine, laquelle fut prestement commencée, & pour le faict estre mieux en poinct auoit mis le Duc de Bourbon l'vn de ses Mareschaux, Messire Blain Loup, à tout cent hommes d'armes deuant la porte du chastel, pource que dedans y auoit grosses gens, & dura la mine à faire six sepmaines, auant qu'elle fust creuée, & aussi ceux du chastel contreminoient fort à l'encontre. Dedans les trois sepmaines que le Duc de Bourbon estoit là, l'enuoya le Roy querir par trois messages, qu'il laissast tout, & vint vers luy, pource que le Roy auoit sçeu que le Roy d'Angleterre auoit entrepris de prendre le chastel assis en la mer à l'Escluse en Flandres, qui de nouuel auoit faict edifier l'oncle du Roy de France Philippe Duc de Bourgongne au nom du Roy qui fut garde du port à l'entrée du Royaume en celle partie, & plus outre conuoitoient lesdits Anglois la ville de l'Escluse s'ils la peussent auoir pour tenir en leur garde & subjection comme Callais & accomplir leur intention. Orent Anglois mis sus vne armée assez grosse en mer pour venir deuant l'Escluse, dont auoit la charge & capitainerie vn Cheualier Anglois nommé Messire Iean Dandelee qui fort exploictoit

à faire le commandement du Roy son Seigneur, & pour la doute que le Roy de France auoit que le chastel & ville de l'Escluse ne feussent pris de ses ennemis, veu que les Flamans n'estoient mye bien d'accord au Cõte Loys de Flãdres, duquel le Duc de Bourgongne auoit sa fille pour femme, pour y remedier y vouloit aller en personne le Roy. Dont pource mãdoit le Roy au Duc de Bourbon qui tenoit le siege deuant Vertueil cestes parolles disans. Vous sçauez beaux oncles si l'Escluse estoit prise, ce seroit la destruction de nostre Royaume, parquoy ne nous vueillez faillir, & venez incontinent. Et Dieu sçait si le Duc de Bourgongne à qui touchoit la chose hastoit le Roy.

Comme le Duc de Bourbon se contentoit mal de laisser le siege de Vertueil, & pour cela soy enuoya excuser au Roy.

CHAP. XXXIX.

LE Duc de Bourbon qui grand coust, & mission, & de bon vouloir se tenoit au siege deuant Vertueil afin que honnorablement le peust auoir, Oy ces nouuelles de par le Roy fut entrepris, & fort pensif, & appella de ses priuez Cheualiers & seruiteurs, & leur dict: veez vne des grandes desplaisances que i'eusse pieça: car elle touche mon

honneur en deux manieres, l'vne si ie laisse ceste place, ie la laisse à mon tres-grand deshonneur, & si ie n'obeys à Monseigneur le Roy aucune gens pourroient dire que ce seroit mal faict, parquoy en ces choses i'ay beaucoup de pensees, & non sans cause. Et oultre dict le Duc à ses Cheualiers à qui il se conseilloit: Ie vous diray dequoy ie me suis pensé, s'il vous semble bon, & pour le plus honorable à mon aduis, I'enuoyeray deux Cheualliers deuers Monsieur le Roy, pour luy monstrer que i'ay grand desir d'accomplir son commandement, & luy dire que iay assez douleur, & desplaisance de moy partir deuant ceste ville & Chastel de Vertueil si honteusement, qui touche fort à mon honneur. Et pour celle Ambassade fournir allerent de par le Duc de Bourbon au Roy a Paris, Messire Iean de Chastelmorent, & l'Hermite de la Faye qui dirent au Roy la parolle, & les regrets de leur Seigneur: dont le Roy print bien en gré leur venuë. Et leur dict le Roy, qu'il falloit que son oncle le Duc de Bourbon, s'en vinst toutes choses laissees, & respondirent les deux Cheualliers au Roy: Sire vous sçauez que ce seroit deshonneur à ce Seigneur s'il laissoit celle place sans la prendre, & aussi amener les Poicteuins qui sont grosses gens,

il n'a mie bien dequoy les conduyre: Si adtuisez sur ce qu'en est de faire, car les Poictetuins ont a leurs despens faict la guerre: dont Monsieur le Duc de Bourbon vostre oncle est chef. Et cecy disoient les Cheualiers au Roy pour donner alonge, afin que leur seigneur le Duc de Bourbon feist sa besongne en prenant le Chastel de Vertueil, & s'en venir honorablement deuers le Roy, si respōdit le Roy au Cheualier: Ha ha dea pour argent ne demeurera pas, car auant que vous partez i'enuoyeray par vous à bel oncle la finãce, pourquoy il s'en pourra venir. Si feurent les Cheualiers ioyeux de la respōce du Roy, laquelle tantost ils manderent au Duc à son siege de Vertueil, & qu'il se hastast le plus qu'il pourroit de prendre celle place, car ils eurent sçeu par le Roy, commēt besoing estoit qu'il s'en retournast: mais tant orent faict les Cheualiers, que le Duc auoit trois sepmaines pour l'argent que que le Roy leur auoit dict qu'ils porteroiēt, c'est asçauoir quinze iours, auant que feust receu l'argent, & huict iours deuant qu'ils feussent à luy, mais luy mandoient les Cheualiers, hastez vous de vostre œuure, par maniere que quand nous serons par delà que vous en puissiez venir. Le Duc de Bourbon oye la relation de ses Cheualliers se ha-

sta moult, & meist doubles ouuriers à parfaire la myne. Et aduinst que quand les Cheualiers vindrent au siege à toute la finance, ils relatirent au Duc comme le Roy, & le Duc de Bourgongne estoient partis de Paris, & pouuoëit ja estre a l'Escluse pour remedier encontre l'armee des Anglois qui là estoit descenduë : & en tant que les Cheualiers orent mis à venir vers luy, il ot tant exploicté qu'il ne s'en falloit mie deux iours que la myne ne fust paracheuee.

Comme le Duc de Bourbon se combattit en Mine à Vertueil, & comme il ot le Chastel.

CHAP. L.

La Mine mise a fin pour y entrer seurement, & combattre, les Cheualiers Torsay, & Borgne de Veaulse garde d'icelles, allerent au Duc de Bourbon, luy disant : Monsieur, la mine est preste venez y quand il vous plaira. Bien dict le Duc : mais lendemain par matin les Anglois de leans qui veirent la mine estre persee pour la cuyder estoupper, feirent vne sallye dessus le guet du Duc de Bourbon, si feurent iceux Anglois repoulsez si lourdement par ceux du guet, que pris y en ot cinq hommes d'ar-

mes & quatre morts, & de nostre costé fut mort le seigneur de Marueil, & le seigneur de Treignac blessé, tant qu'il l'en conuinst porter, & deux Escuyers de Poictou mors, & y ot faict de belles armes, ainsi fut l'escarmouche. Et celluy iour mesmes, prist le Duc de Bourbon douze Cheualliers, & aucuns Escuyers auec luy, disant, Ie veux aller veoir la mine, & cella ne faisoit il sinon pour esperance de combattre. Si alla le Duc en se mettant tout le premier: & meist le Borgne de Veaulse deuant luy disant, Borgne, allez deuant qui cognoissez les gens de ce Chastel, & dictes à ceux de leans s'il y a poinct de Cheualiers, vienne auant pour combattre à la mine, & il trouuera qui le receura, lors appella le Borgne de Veaulse s'il y a point de Cheualiers qui voulsist faire armes: si luy dirent que non, mais bien auec eux estoit vn haut Gétil homme qui auoit belle compagnie leans, & lieutenant du Capitaine qui estoit prest & appareillé de faire armes a quiconque voudroit venir. Et sur ce respondit le Borgne de Veaulse, mette soy auant car veez cy qui est tout prest (sans vouloir nommer son maistre.) Et à l'heure s'aduança le Duc de Bourbon en sa mine, & aussi feit celluy Escuyer que disoient ceux du Chastel, lequel on clamoit Regnault de

Montferrand d'autre part, & feirent le Duc & luy à poulſeiz de leurs eſpees cinq coups l'vn à l'autre, & entredeux orent aucuns qui ne ſe peurẽt tenir de dire, Bourbõ Bourbó noſtre Dame. Dont celluy Eſcuyer Regnault de Montferrand fuſt moult esbahy, & ſe reculla, & dict. Et comment Meſſeigneurs c'eſt cy Monſieur le Duc de Bourbon. Oy certes, ce dict le Borgne de Veaulſe, c'eſt il en perſonne. Lors dict Regnault de Montferrand, Ie doy bien loüer Dieu, quand il m'a auiourd'huy faict tant de grace, & d'honneur d'auoir faict armes auec vn ſi vaillant prince: Et vous Borgne de Veaulſe, dites luy que ie luy requiers qu'il luy plaiſe qu'en ceſte hõnorable place, où il eſt, il me face Cheualier de ſa main, car ie ne le puis iamais eſtre plus honorablement, & pour l'honneur & vaillance de luy ie ſuis preſt à luy rendre la place. Et de cecy parla le Borgne au Duc de Bourbon qui regarda que toutes ces choſes eſtoient à ſon tres-grand honneur, diſant qu'il eſtoit bien content: mais que Montferrand luy apportaſt les clefs au pertuis de ſa mine: ſi luy accorda Montferrand qui les luy bailla, & les clefs rendues illec meſmes le feiſt Cheuallier le Duc, & luy requiſt ledict de Montferrand à ſon partir qu'il luy pleuſt donner les priſonniers qui orent eſté pris

à l'escarmouche où mourut Marueil, & le Duc de Bourbon en fut tres content, & fut ordonné que Montferrand rendroit la place le iour de lendemain passé. Et outre fut faicte vne ordonnance que les Cheualliers, & Escuyers qui là auec le Duc de Bourbon estoient, feroient armes lendemain dedans leur mine, à ceux du Chastel, les vns contre les autres, que garderoit Messire Iean de Laye Mareschal, afin que chacun fust content d'auoir combattu à la mine. Et les Cheualiers & Escuyers qui feirent armes à ceux de dedans, feurent le sieur de Partenay, le sieur de Coulan, Messire Regnault de Roye, Messire Robert de Challus, Messire Iean de Chastelmorant, le Borgne de Veaulse, le sieur de Torsay, Messire Guillaume de la Forest Messire Blain Loup Mareschal de Bourbonnois, Messire L'hermite de la Faye, Messire Iean de Sainct Priet, appellé le petit Mareschal, Messire Boucicault, & les Escuyers; Michaille Lagalle, Perrin Dussel Blirberis Loup; Tachon de Glenier, Guichard le Brun, & autres, & ne pouuoient faire armes, que d'espees, pource que le pertuis n'auoit qu'vn pied & demy de quarrure; mais bien

faiſoit chacun ſon deuoir l'vn apres l'autre ſelon le lieu qui eſtoit eſtroict, & pource que la nuict ſe obſcurſiſſoit, ſ'en retournerent les compagnons aux tentes, & l'endemain enuoya le Duc de Bourbon, l'vn de ſes Mareſchaux, Meſſire Iean de Laye au Chaſtel à Montferrand, lieutenant de Bartholomee de Montprinat, qui encores n'eſtoit mie de repaire d'Angleterre, le ſemõdre de rendre la place, laquelle il rendit ainſi qu'il auoit promis, & faillit hors, & tous ſes gens armez, & montez en belle ordonnance. Et vint deuant le pauillon au Duc de Bourbon deſcendre, qui eſtoit bien accompagné de Cheualiers, s'agenouilla Regnault de Montferrand deuant le Duc, & luy dict: Mon tres-redoubté Seigneur, ie vous remercie moult humblement, les biens & honneur que me ſont venus de vous, d'eſtre Cheualier par la main d'vn ſi hault & vaillant Prince, comme vous eſtes. Si eſt honneur à moy, & à tout mon lignage pour touſiours: mais apres luy reſpondit le Duc. Meſſire la Cheuallerie eſt bien employée à vous, car vous eſtes vn vaillant homme, & de bon lignage, & incontinent enuoya querir le Duc vn bel courſier qui eſtoit tout preſt & luy donna: & feiſt apporter par Meſſire Guillaume de la Pierre ſon Cham-

bellan, vne grosse ceinture dorée poisant dix marcs d'argent, qu'il luy donna aussi : dont Messire Regnault de Montferrand se tint a moult honnoré, & dict deuant tous, que iamais sa personne ne s'armeroit, & ne seroit a l'encontre du Duc de bourbõ. Adõc se partist Messire Regnault, & print congé du Duc, lequel mist au Chastel pour garde, au nom du Duc de Berry, le sire de Torsay a vingtcinq hommes d'armes, & ainsi pris Vertueil, se partit le Duc a toute sa compagnie, & alla à Poictiers desirant de tirer vers le Roy, & luy estant à Poictiers luy requirent les Poicteuins, Nous vous requerons en l'honneur de Dieu auec les biens que vous nous auez faicts (puis qu'ainsi est vous despartir) que vous nous vueillez laisser la moitié de voz gens, car il y a trois places entre Limosin & Poictou sur la riuiere de la Dordonne, qui destruisent le pays, & en est Capitaine Bernard Donat & Gabillon, & sont les trois places, Corbies, les Granges, & Montvaillant. Et lors respondit le Duc de Bourbon au Seigneurs de Poictou, vous estes six cens hommes d'armes, & i'ay autres six cens hommes de mon hostel que i'emmeneray, car vos six cens prendront bien celles trois places, si dirent les Poicteuins au Duc. Nous ne pouuõs rien faire sans vos

gens, baillez nous Capitaines à conduire cestuy faict, ils seront bien payez, & nous laissez vostre enseigne, & des gens de vostre hostel six ou sept. Alors feit le Duc de Bourbon son ordonnance, qu'il lairroit de ses gens deux cens hommes d'armes, & deux cens qu'ils emmeneroit des Poicteuins, pour s'en aller deuers le Roy: Ainsi laissa le Duc de Bourbon six cens hommes d'armes en Poictou, & pour les conduire demeurerent Messire Iean de Chastelmorant, qui portoit l'enseigne du Duc, Messire Regnault de Roye, Messire Boucicault, le petit Mareschal, le Borgne de Veaulse, Messire Regnault de Bressoles, Mesſire Pierre de Fontenay, Messire Robert Damas, Messire Robert de Vendach, Messire André de la Fourests, ensemble Michaille, Guyon Gouffier, Blyrberis Loup, tous de l'hostel du Duc, qui accompagnoient son pennon; & les autres estoient du pays de Bourbonnois, & le Duc de Bourbon se partit auec six cens hommes d'armes, & s'en alla de tire deuers le Roy à l Escluse où il estoit.

Comment les gens du Duc de Bourbon en son absence, & les Poicteuins conquesterent Corbies, les Granges, & Mont-vaillant.

CHAP. LI.

TAndis que le Duc de Bourbon qui estoit party de Poictou, s'en alloit au Roy pour ordonner des besongnes sur le faict de l'Escluse. Aduint que les Poicteuins ne voulurent perdre temps, ne aussi les gens que le Duc de Bourbon leur auoit laissez. Si dirent les Poicteuins aux Bourbonnois. Il y a vne place à vingt-deux lieües d'icy, appellée Corbyes, qui pourra aller de tire, sans qu'ils en sçachent rien, il y a aupres vne Abbaye au traict d'vn arc, où ils viennent ouyr l'Office de Noel, & qui mettra là vne embusche, on ne faudra point à prendre les meilleurs de la garnison, & ne faut à ce faire que cent hommes d'armes, où estoient en chef, Messire Regnault de Roye, Messire Iean de Chastelmorant, portant le pennon, Messire Boucicault, & Messire Robert Damas, qui estoient tous bien montez, & cheuaucherent vn iour & vne nuict les vingt deux lieuës, par

les guydes du pays qui les menoient, & meirent leur embusche en vn bois deux heures deuant iour, & celle veille de Noel vn peu apres Soleil leuant, saillit le Capitaine de Corbyes, sa femme, & la plusꝑart des gens de leans, pour aller en l'Abbaye ouyr le seruice, & au plus fort de l'Office saillit l'embusche des gens au Duc de Bourbon qui estoient au bois, & prinrent le Capitaine, sa femme, & les amenerent deuant la place, auec plusieurs autres, pour la faire rendre ou coupper les testes. Et incontinent le Capitaine fut d'accord à le rendre, qu'ils feussent saufs luy & sa femme, qui le furent. Adonc rendit la place aux cent hommes d'armes, qui detinrẽt les autres prisonniers, & monta le butin de Corbyes aux cent hõmes d'armes, tant des prisonniers comme de la Robe, bien quatre mille francs, & feirent les hommes d'armes raser la place, & s'en retournerent vers les compagnons, où ils les auoient laissez, ausquels de leurs gains ils feirent bonne part. Et eux assemblez tout d'vn accord, & les Poicteuins, allerent mettre le siege deuant les Granges qui estoit en plain pays, dont estoit Capitaine Gabillon, qui bien auoit quatre vingts cõbatans, & estoit la place toute de brique, qu'auoit faict faire le Cardinal de Lymoges, & n'estoient

stoient mye paracheuez les fossez d'vn costé, & feirent tantost Bourbonnois habillemens de bois pour venir au pied du mur d'vne grosse tour qui estoit là, commença-on a miner, si n'osoient saillir ceux de la garnison, & aussi ne pouuoient, pource que tout en tour estoit de Poicteuins & Bourbonnois enclos, & se deffendoient de la tour le mieux qu'ils pouuoient: mais on mina par si bonne entente, qu'en deux iours & deux nuicts fut minée la tour, & estayée à y bouter le feu, & la feirent tomber, & le tiers iour bouta l'en le feu à la ruine, si chet la moitié de la tour, qui tua bien vingt personnes des gens de leans, & ceux qui estoient au remanant de la tour qui d'enhault ioignoiēt les mains à ceux de dehors, & qu'ō les prist à mercy, ce qui fut fait, fors aux traistres dont il y en auoit quatre, qui orent les testes couppées. Ainsi fut deliuré les Granges, & baillé Gabillon & les prisonniers Anglois qui les auoient destruicts par ceux de Bourbonnois aux sieurs de Poictou, qui baillerent aux compagnons pour leur bel seruice trois mille francs, & tiroient les compagnōs de Bourbonnois & de Poictou à Montvallant, que tenoit Bernard Donat: mais quand Bernard Donat les sentit venir, il se departit de la ville pour aller amasser gens, &

gaigner sur l'ost s'il pouuoit, & laissa en la ville pour la garde, quelque trente combatans : mais quand l'ost vint deuant eux ils orent conseil entre eux, disans : Nulle place n'arreste deuant les gens du Duc de Bourbon, & hayssent nostre Capitaine mortelement, pour la prinse de la Duchesse sa mere, où il fut, & si nous sommes pris, nous serons tous morts pour celle raison : Si vault mieux que nous nous rendions à Monseigneur le Duc de Bourbon, & ainsi le feirent : Et fut mis pour garder le Mont-vaillant, Bernard Brochart Capitaine pour le Duc de Bourbon, qui le garda bien. Et de Mont-vaillant prindrent congé les gens du Duc de Bourbon aux Sieurs de Poictou, pour eux en aller vers leur Maistre; veu ce qu'ils auoient acheué la conqueste qu'ils deuoient faire, & au partir les remercierent moult les Sieurs de Poictou de leur bonne ayde, & les payerent pour vn mois outre leur sallaire, lesquels s'en allerent de belle tire vers leur Prince, qu'ils desiroient moult à veoir : & en chemin trouuerent plusieurs messagers qui fermement les hastoient, car fort desiroit tousiours le Duc de Bourbon les gens de son hostel, & ceux de son pays. Si cheuaucherent les compagnons tant

qu'ils vindrent à l'Escluse, où le Duc de Bourbon leur Maistre estoit auec le Roy, & trouuerent que les Anglois à grand pouuoir estoient descendus deuant l'Escluse, & tenoient le siege à force de vaisseaux par deuant le Chastel Neuf de l'Escluse assis en la mer, que le Duc Philippe de Bourgongne auoit edifié. Si fut la compagnie bien recueillie & festoyée du Duc de Bourbon, car les gens du Roy & eux, pouuoient bien estre mil cinq cens hommes d'armes, & disoit tout homme de valleur parmy l'ost du Roy : Le Duc de Bourbon a faict la plus belle deliurance d'vn chastel qui fut faicte pieça : car en combatant à la mine en personne à Vertueil, contre noble homme Regnault de Montferrand qui le gardoit au nom du Roy Anglois, a rendu ledict Regnault au Duc de Bourbon icelle place, en luy requerant Regnault, qu'il feust cheuallier de sa main : Dequoy l'on disoit par l'ost : Veez cy belle chose, car le Duc de Bourbon auoit en Poictou six cens hommes d'armes, qui ont pris trois belles places, & sont venus assez à temps pour faire armes contre les Anglois.

Comme par le sens & aduis du Duc de Bourbon Anglois se leuerent de deuant l'Escluse.

CHAP. LII.

APres la prinse de Vertueil, que l'an de grace couroit mil trois cens quatre vingts & six, & estoit le Roy de France à l'Escluse, ensemble ses oncles les Ducs de Bourgongne & de Bourbon, pour aller à l'encontre de l'armée des Anglois, qui en terre en celle partie estoient descendus à conquester le chastel de l'Escluse & la ville, de laquelle estoit maistre & Capitaine Messire Iacques Dandellée, qui ja auoit faict les vaisseaux ancrer, & son siege mis par terre, comme par vaisseaux signez, par la mer nul n'en pouuoit yssir, ne par la terre aussi entrer, pource que c'estoit tout pallis, & le Duc Philippe de Bourgongne qui veoit cest inconuenient, & auoit peur de son chastel & de la ville du Roy, cõmença a dire present le Roy au Duc de Bourbon: Beau cousin, vous auez bien besongné en Poictou, & vos gens aussi, & ne semblez Prince desert, car vous auez belle com-

pagnie : Lors luy respondit le Duc de Bourbon : Monsieur, moy & ma compagnie sommes au commandement du Roy & de vous, & à ce sommes venus : Mais Monsieur, il me semble que le Roy & vous estes bien taillez de demeurer icy longuement, qui ne labourera autrement : vous veez que les Anglois sont desmontez à terre, & ont assiegé vostre chastel & la ville, & si n'y auez encores pourueu : Adonc dict le Duc de Bourgongne. Que vous semble, beau cousin, qui ce doit faire ? Monseigneur, il m'est aduis que vous deuriez serrer toutes les gens de mer, dont il y en a de bons, & aucuns de l'Isle de Cagen, qui est vostre, pour sçauoir si en icelle Isle a nuls vaisseaux, & d'icy là n'a guieres. Si dict le Duc de Bourgongne present le Roy, que c'estoit bien dict : & sur ce fut empris le conseil, où fut rapporté par ceux de la marine, qu'en l'Isle de Cagen y auoit huict vaisseaux, & deux par deça au haure de l'Escluse comme à sec : Et fut conclud en conseil d'auoir cinq cens hommes d'armes & quatre cens Arbalestriers en l'Isle de Cagen, & qu'on meist aux deux vaisseaux de l'Escluse deux cens hommes d'armes, & cent Arbalestriers, que l'en feroit grand dommage à

ceste armée, pource que des Anglois les plusieurs estoient en terre descendans vers le chastel, où ils auoient commencé la mine, & estoient plus à aisnuy à terre qu'en mer: Si dict le Duc de Bourgógne au Duc de Bourbó, Beau cousin, enuoyons en icelle nostre Isle les cinq cens hommes d'armes, vous, deux cens cinquante, & moy autant, ensemble les Arbalestriers, & qu'ils s'en viennent icy, dedans deux iours, & aillent ferir & combatre les vaisseaux Anglois qui flottoient en mer deuant le chastel, pource qu'Anglois gisent en terre, & sont ententifs à ouurer en leur mine, & auec ceux de l'isle, seront en leur ayde les gens de nos deux vaisseaux qui sont icy pour les reconforter. Et ainsi fut accomply, car les deux Ducs Bourgongne & Bourbon, manderent en l'Isle de Cagen cinq cens hommes d'armes, & cinq cens hommes de traict, ausquels fut dict que le second iour vinssent comme on leur auoit chargé, ferir en la chayne, où les vaisseaux des Anglois estoient arrangez entre les deux tours. Si se hasterent les compagnós qui allerent en l'Isle s'appresterent, & celuy iour feirent grosse garde les gens des Sieurs Ducs de Bourgongne & de Bourbon auec ceux du

Roy : & à l'heure qu'aux gensd'armes estoit ordonné, partirent de l'isle de Cagen, & vindrent ferir à la chayne qu'auoient tenduë les Anglois d'vne tour à autre. Et quand Messire Iacques Dandelee veit ce, commanda à ses Anglois eux leuer de terre, & se recueillirent en leurs vaisseaux en grand effroy : mais si tost ne se peurent recueillir, que nos gens qui partis estoient de l'Isle, n'eussent feru en vne partie de leurs vaisseaux, en y boutant le feu, & y en ot que pris que bruslez, iusques à seize vaisseaux, & feurent Anglois moult esbahys de ceste perte. Si se serrerent tous ensemble entrerent en mer, & d'illec à quatre heures feirent voilles pour eux en aller leur chemin, dont il fut grande liesse à l'ost, du desemparement des Anglois, & de leur allée. Et ordonna le Roy & Sieurs du faict de l'Escluse grandement, pour crainte du retour des Anglois:

Comment le Duc de Bourbon retint en son seruice au gouuernement de ses pays, le Seigneur de Nourrys.

CHAP. LIII.

ORdonné par le Roy de France la garde de l'Escluse, se partit auec ses Oncles, & s'en vint à Paris où de nouuel estoit sur ce vne conuersion, rebellion, & murmure contre les Nobles, & aussi estoit elle en Flandres pareillement : Mais en celle de France, le Roy se porta par maniere que là, Dieu mercy, elle ne vint point auant, & le murmure pacifié estant le Roy à Paris, feist de grandes ordonnances, & les Ducs ses oncles de Berry, & de Bourgongne, lesquels ordonnerent l'Estat du Roy si grandement tenir, & celuy de son frere le Duc d'Orleans, qui estoit ieune raisonnablement. Et outre ordonnerent que le Duc Loys de Bourbon auroit la garde de la personne du Roy, sans s'en bouger, comme grand Chambrier, & Pair de France qu'il estoit, & eux auroient le Regiment du Royaume & de ses finances, apres la personne du Roy. Et là establirent les pensions selon que

chacun deuoit auoir, & apres icelle ordonnance veoyant le Duc de Bourbon qu'il falloit s'arrester & entendre à la garde du Roy, se pensa de mettre ordonnance en ses pays, & à ce conuenoit vn Cheualier sage qui representast sa personne au gouuernement d'iceux, & pensant à ce, dist le Duc de Bourbon aux gens de son Conseil: I'ay trop fort ouy loüer vn Cheuallier de Niuernoys, appellé le Sire de Nourrys, & suis informé qu'il est bel Cheuallier, preud'homme, & moult sage, & en ay ouy dire beaucoup de biens, au Sieur de Mesenconte, & au Sire de Montmor, & dict le Duc de Bourbon au Sire de Moutmor, Il est ton voisin, ie te veux enuoyer là, afin qu'il vienne parler à moy: car ie desire moult de le veoir, si respondit Montmor, Monsieur ie suis prest à faire ce qu'il vous plaira me commander: Lors se partit le Sire de Montmor, vint en Niuernoys, dist au Sire de Nourrys ce que luy auoit chargé son Seigneur, & auec Montmor alla volontiers le Seigneur de Nourrys à Paris au Duc de Bourbon, pour les grands biens qu'il a ouy dire de luy. Le Sire de Nourrys venu à Paris, luy dit le Duc. Sire de Nourrys, pour le sens & preud'hōmie de vous, ie vous ay enuoyé

querre pour vous bailler le gouuernement de mes pays, où i'ay bien besoing d'vn bon gouuerneur. A ce respõdit le sire de Nourris. Monsieur, ceux qui vous ont parlé de mon sens, ils en sont mal informez, mais quant à preud'hõmie, ie voudrois tousiours estre preud'homme, & croy bien que le petit faict qui est mien, ie le gouuerne à mon pouuoir le plus loyaument que ie puis, mais à vos faicts qui sont si grands ce me seroit trop grande charge: car me doubte que ie ne la sçeusse mie bien faire. Adonc luy dict le Duc de Bourbon, Sire de Nourris si ferez bien, car ie confie tant en vostre sens loyauté & preud'hommie, que vous en viendrez bien à chef, & i'ay par delà deux ou trois loyaux officiers qui sont preud'hõmes, que bien vous seruiront. Et vous monstreront tout l'estat de mõ pays: Ainsi retint le Duc de Bourbon, le sieur de Nourris qui feist au Duc le serment, & l'enuoya le Duc en son pays, si orres cy apres les belles ordonnances que feist le sire de Nourris, luy estant au pays de Bourbonnois.

Comment le Sire de Nourris, se exploicta au seruice du Duc de Bourbon & qu'il feist.

CHAP. LIIII.

MEssire Pierre de Nourris, quand il fut à Moulins, print le Gouuernemẽt en sa main, cõme le Duc luy auoit enchargé; & la premiere ordonnance qu'il fit, fust: Que toutes les finãces du Duc de Bourbon se recueillissent par vn homme tout seul, & adce faire, mit le sire Nourris, Lorin de Pierrepont qui estoit vn preud'homme, & qui sçauoit les coustumes du pays, & qui loyaument auoit seruy le Duc: Et ordonna le sire de Nourris en la Chambre des Cõptes, vn qui auoit bonne memoire, appellé Gaiget, & qu'il eust vn clerc auec luy, & estoit celuy Gaiget vn moult subtil hõme, & bon coustumier, & par ces ordonnances que le sire de Nourris fit, les finances du Duc de Bourbon estoient tousiours ensemble. Et apres que le sire de Nourris ot mis le pays en bonne ordonnance, tant sur les finances que sur la Iustice, il feit cõmencer le Chastel de Montlucon, & auant qu'il eust demeuré neuf ans au seruice du Duc de Bourbon, il trouua voye, & manie-

re que son maistre le Duc de Bourbon, ot le Chastel Chinõ, vn des beaux Chasteaux de la Duché de Bourgongne, & vault bien six ou sept mille liures de rente, en recompense fut baillé à la Royne Blanche, Creil, qui ne valloit de prise, que trois cens liures de rente, laquelle le vendit au Roy. Item feit recouurer le sire de Nourrys la terre de Combraille, qui valloit deux mille liures de rente laquelle auoit achepté Messire Pierre de Giach Chancellier de France, & ot esté vendu iadis pour le mariage de la Royne de France, & du Daulphin de Viennois, lequel Chancellier en ot payé vingt cinq mille francs d'or. Si trouua voye & maniere le sire de Nourrys que les gens de Bourbonnois, feurent contens de payer ladicte finance au Chancellier, & par ainsi l'eut quitte le Duc de Bourbon, qui fut bien seruir son maistre, & pendant tous ses seruices fut la grande rumeur commencée de ceux de Flandres, & vne partie de ceux de France, que encores le Roy n'auoit mie bien peu appaiser. Et pource que le Duc de Bourbon, fut plus asseur à la garde de la personne du Roy, où il estoit, mande au sire de Nourrys qu'il luy enuoyast les nobles de son pays armez, & montez, & ceux qui en feroient reffus qu'il les punist. Si le feit le sire de Nour-

rys, & les mena au Duc luy mesmes, comme celluy qui vouloit estre en la bataille si poinct on en faisoit ; Et quand le sire de Nourrys fut à Paris, le Duc de Bourbon luy dict qu'il auoit faict bonne diligence, de luy admener ses gens : mais quant est de vous qui estes icy, ie suis bien liez, car on m'a tant rapporté en bien voz œuures, qu'il m'en est moult bel de present : Vous ne pouuez venir auec moy, car i'ay senty qu'il y a aucune rumeur à Clermont, en Beauuoysin, où il conuient que vous alliez, & que vous prenez de mes gens, pour estre bien accompagné, vingtcinq ou trente : Car vous sçauez que ceux de Beauuoisin sont volõtiers coustumiers de faire mal, & mouuoir quelque rebellion, & veez que ceste ville de Paris, se murmure en tout mal. Et ont ia les Flamens chassé leur Seigneur, le Comte qui est bien taillé de tout perdre, si le Roy ne se haste de le secourir, & eux allez, ceux de Flandre auec ceux de Paris, ainsi qu'on dict. Et surce s'en alla le sire de Nourrys par le commandement de son maistre, en Beauuoisin, à grand regret de le laisser que par son sens appaisa les gens d'icelle cõtrée, & tant par iustice comme par doulces parolles les mit en la bonne grace, & obeyssance du Duc de Bourbon leur Seigneur.

Comme le Roy de France entreprist le voyage d'aller en Flandres.

CHAP. LV.

L'An courant, mil trois cēs quatre vingt & dix, n'estoit mie accomply encores qu'vne coniuration s'estoit meüe en Flandres, des communes contre leur Seigneur le Comte. Et la meute fut telle : car les Maires & Escheuins des villes, ayans la garde des priuileges de leur franchise, monstroient comme le Comte Loys les foulloit en ce cas, & ne leur laissoit iouyr des coustumes ordinaires accoustumees dont ils vsoient, mais les auoit mises au neant (comme ils disoient) & que tout deuoit estre sien, & vouloit que de luy eussent les loix, & coustumes qu'ils debuoient maintenir, & toute la police de Iustice vouloit le Comte que de luy fut exercée, en y mettant ses officiers, pourquoy moult grief sembloit aux Communes qui accoustumé auoient par la loy de ville, & estre subiectes à leur Seigneur par raison, se sentans estre aggrauez de sa malle Seigneurie, se rebellerent tous à vne voix contre luy, & le ietterent hors du Comté, en eslisant vn de leurs complices à les souste-

nir, appellé Iacques Darteuelle, en luy disant: Le Comte Loys a aigrement pris enuers nous de nous sous sa main suppediter, & tenir en seruaige, dont il luy meut, nous ne sçauons: il a ja sa fille mariée en France, parquoy bõ est d'aduiser cõme nous nous gouuernerons, car sans faillir le Comte est allé là. Ausquels respondit Iacques: Portant que nous soyons d'accord, nous sommes assez puissans de resister contre luy, defendons nous de tous qui allencontre de nous viendront, & ie suis celluy qui de bon cœur en prens la charge, & l'office de vous defendre, & garder à mon pouuoir. Adonques toutes les villes de Flandres, ordonnerent leurs dixainiers à leuer tailles, garnir leurs villes, & mettre sus vne grosse gend'armerie sur les champs pour cõbattre, quiconque les viendroit assaillir. Et en tant que les Flamans se mettroient en poinct, le Comte Loys leur Seigneur deschassé par eux, se partit du pays, s'ẽ passe en Artois, alla à Hesdin, cuidãt trouuer le Duc Philippes de Bourgongne, qui auoit sa fille pour femme, si luy fut dict qu'il estoit vers le Roy à Paris. Adõcy alla le Cõte où il trouua le Roy, & le Duc de Bourgongne son fils, ausquels il dict: Monseigneur, & tres-redouté Seigneur, Mõseigneur le Roy,

la terre & Seigneurie, & Comté de Flandres qui est mienne, ie le tiens de vous de fief en souueraineté, dont à cause de ce, ie suis Pair de France, & le Doyen des Pairs qui est icy vostre oncle le Duc de Bourgongne, a espousé ma fille. Or, est ainsi que les gens de mon pays se sont rebellez contre moy, & m'ont chassé dehors non mie par ma coulpe, mais par la leur, qui ne peuuent souffrir aise: ils sont si riches & plains que rien ne peuuent endurer, & m'est aduis que s'ils auoient grand pouuoir, puis qu'ils m'ont iecté du pays, ils s'efforceroient à en ietter d'autres, & conquester leurs terres. Parquoy mon Souuerain, & redoubté Seigneur, ie suis venu à vous, o à vostre oncle mon fils, à reffuge que vous remediez à ce, & me remettiez à ma Seigneurie, comme bon seigneur doit faire à son loyal vassal. Si prist à l heure la parole, le Duc de Bourgongne, & dict au Roy, Monseigneur, mõ beau pere dict bien, mandez vos gens, & allons combattre celle villenaille; Vous auez raison beau oncle, dict le Roy, & pource que plustost nous suyuent, demain nous en irons d'icy, & tirerons en Flãdres. Celle nuict mesmes manda le Roy de France, ses lettres à ses gens d'armes qui en plusieurs parties se tenoient aupres de luy, qu'ils le suyuissent,

& que

& que tous se treuuassent ensemble au pont de Cōmynes, à la riuiere par où l'on entre en Flandres. Ainsi donc quand tous Capitaines oyrent ce dire, se hasterent fort pour aller deuers luy, c'est asçauoir le Mareschal de Sanxerre qui auoit belle compagnie, plus de six cens hommes d'armes, le Sieur de Clisson Connestable de France, qui auoit grād gent, le Sieur de Sainct Priet, le Sire de Saueuse, le Sire de Renty, le Sire Daussy, le Sire de Fossense, & le Sieur de Longueual tous de Picardie, & maints autres Capitaines, tant que le Roy ot bien six mille hommes d'armes, lequel estoit logé en ses tentes, au long d'icelle riuiere, & le Duc de Bourgongne, & le Comte de Flandres, estoient auec la personne du Roy, & le Duc de Bourbon à grand gent au plus pres, & son commun estoit logé au pont de Commines, auecques l'Euesque de Langres, qui fut moult vaillant homme, & auoit belle compagnie. Et pendant cela, celluy Iacques Dartenelle dessusdict, conducteur de la commune de Flandres, allencontre de son Seigneur, manda vn de ses sequaces ou suyuants, appellé Pietre du Bois loger deuant eux, au bout du pont de Commines, afin que François ne le peussent passer, qui auec Pietre estoit bien dix

mil hommes, mais celle nuict il aduint cõme le Mareschal de Sanxerre qui estoit logé sur la riuiere, comme ses gens qui n'estoient point oyseux, trouuerent vn bon homme qui leur enseigna iusques à trois petits vaisseaux enfondrez. Si les feit le Mareschal tirer de l'eaue, & passer ses gens toute la nuict bien six cens hommes d'armes, & à l'aube du iour alla ferir aux Flamans, que conduisoit Pietre du Boys qui estoient à la garde du pont, & de ce ne se prenoyent garde. Et les gens du Duc de Bourbon, dont estoit capitaine Messire Robert de Chalus, ensemble Messire Gaulcher de Passac, Messire Iean de Chastelmorant, le Sire de Sainct Priet, le petit Mareschal, Messire Boucicault, Messire Robert Damas, & autres auec l'Euesque de Langres, de l'hostel de Rougemont, qui tous estoient armez, & sçauoient l'emprise du Mareschal: A l'heure que le Mareschal ferit les Flamans, ceux de Bourbon baisserent leur pont qui gardoient, & se ferirent ens de l'autre laïz qui bien estoient six cens hommes d'armes, & en celle emprainćte les ferirent tellement que des Flamans y eust bien noyés deux cens, & quatre mille mors en vn pré, où estoit le Mareschal de Sanxerre, & sur le pont. Et par l'effort des gens au Duc de Bourbõ, & du bõ Mareschal, & de l'Euesque

de Langres, s'enfuit Pierre du Boys à tous quatre mille hommes seullement, vers Iacques Dartcuelle son Capitaine tout debbaraté. Si feurent portees les nouuelles au Roy de France, au Duc de Bourgongne, & au Duc de Bourbon, & au Comte Loys, en leurs tentes, qui en feurent moult liez, & loüerent Dieu de ce bon commencement.

Comme par le bon aduis du Duc de Bourbon, & du Sire de Coucy, le Roy de France eut la bataille contre Flamans à Rosebeque.

CHAP. LVI.

LE Roy Charles de France, qui ot sçeu comme ses gens orent besongné la nuict passée contre Flamans s'esiouyt moult, & pource lendemain se deslogea du lieu ou il estoit, & o toutes ses gens, passa le pont de Commines, & s'en alla deuāt Ypre, lesquels luy feirent ouuerture, & fut logé le Roy dedans Ypre, & son ost allentour. Estant le Roy à Ypre, feit Messire Guillaulaume de Neullah, vne emprise ensemble, les gens au Duc de Bourbon ou estoit Messire Gaultier de Passac, Messire Blain Loup, Mareschal de Bourbonnois, Messire Iean de Chastelmorant, & Messire Guichard son

frere, le Sire de Sainct Priet, petit Marescha, Messire Iean de Sainct Priet, Messire Robert Damas, Messire Robert de Vendach, Messire Oudry de la Forest, Messire Pierre de Fontenay, Michaille Guyõ Goussier, Tachon de Glaynier, & maints autres qui cheuaucherent toute la nuict, pour aller courre vne ville, qui de rien ne se prenoit garde, & où il n'y auoit qu'vne lieüe, & nommoit on la ville Popelingues. Si ariua là Neullach de Bourbonnois vne heure apres minuict, & trouua le guet de celle ville qui gardoit la barriere: si allerent les compagnons ferir baudemẽt parmy le guet que bien en tuerent la moitié, & le remanant s'enfuit, & y en eust bien morts que du guet, que de ceux de la ville quatre mille personnes, & feurent tous riches des ioyaux des femmes, de vaisselle d'argent, de drapperie, que d'autres biens qu'ils trouuerent que ce fut merueille. Si ens repairerent arriere à tout le gain deuers le Roy, qui leur feit bonne chere, & le lendemain d'Ypre se deslogea le Roy pour tirer vers Bruges: mais il ne feit que trois lieües loing, és plains Rosebeque, que Iacques Dartenelle qui bien sçauoit la venuë, ne fust en haut en la montagne de Rosebeque, à tout quarante mille hommes armez. Ce veoiant les

François, comme les communes s'apprestoient pour eux combattre, rangerent leurs batailles, & se meirent en bonne ordonnance, dont ils en feirent trois, & l'aduantgarde estoit le Connestable de France, Clisson, & le Mareschal de Sanxerre bien accompagnez de bonnes gens: & en la Bataille du Roy qui estoit à la main dextre feurent ordonnez pour sa garde, les Ducs de Bourgongne & de Berry, & le Comte Loys auec leurs gens, à la tierce estoit le Duc de Bourbon, & le Sire de Coucy, à belle compagnie bien entalantez de bien faire: mais quand les batailles feurent arrengées pour combattre Flamens, le Duc de Bourbon dict au Sire de Coucy, Beau cousin veez cy le Connestable, & les Mareschaux qui sont deuant nous, ne pouuons aller assaillir nos ennemis, sinon parmy eux, qui est bien vne chose bien merueilleuse, lors dict Coucy, Monseigneur vous dictes bien vray, & me semble que si nous allions entre la bataille du Roy en maniere d'vne aisle, & prinssions la montagne, auiourd'huy nous ferions vne belle iournée au plaisir de Dieu: Adonc dict le Duc de Bourbon, Beau cousin c'est bon aduis, & lors la banniere du Duc que Messire Robert Damas portoit, se meist

deuant, & le Duc de Bourbon, & le sieur de Coucy à toutes leurs gens apres, & allerent tant qu'ils monterent le mont au derriere de la bataille des Flamans, prestement à poulsees de lances, à coups de haches, & ferir d'espee vinrent ensemble parmy eux, & à celuy commencement, les serrerent tellement François qu'ils recullerent Flamans en leur auantgarde, laquelle reculla plus de six brasses : mais pource qu'en Froissart on trouue la vaillance des aduoez Cheualiers, Escuyers, & leurs noms tant du Roy comme des Seigneurs, des Ducs ses oncles des Connestables, & Mareschaux, & du sire de Coucy qui à la besongne vaillamment se porterent, n'est ja besoing plus en dire, mais à venir au Duc Loys de Bourbon, de qui ceste Cronique est faicte, & est à nommer aucuns qui auec luy estoient en ce champ, Messire Guy sieur de Cousan, Messire Hugues de Chastellins, le sieur de Chastelmorant, ses fils, Guichart, & Iean Cheualliers, Messire le Barroys, Messire Robert de Challus, Messire Blain Loup Mareschal de Bourbon, Blirberis son frere, le sieur de Sainct Priet, Messire Guichart de Passach, Messire Boucicault, l'Hermite de la Faye, Robinet de Vendach,

& Ouldry de la Forest Cheualiers, Messire Robert Damas qui tenoit la banniere; Messire Regnault de Bressolles, le sire de la Fayette, le sire de Changy: & les Escuyers Guichart le Brun, Michaille, Guyon Gouffier, Perrin Dussel, Tachon de Glainiers, le Bastard de Glarains, Philippes Berault, Baudequin Meschin, & autres en bon nombre, qui felonneusement faisoient aux Flamans accointance, & si bien oppugnerent qu'il n'y auoit que redire. Or doncques le Duc de Bourbon, & le sieur de Coucy à tout leurs gens, enuahirent les Flamens par derriere sur le mont de Rosebeque aigrement contendoient à l'assemblee, maintes lances y ot brisees, & maint haulbert rompu & froissé. Là peut on voir maint hommes verser, & testes casser, & d'esrompre les heaulmes poincts coupper, & voller emmy le champ. De moult grand force se combattoient François, & Flamans, & y fit le Duc de Bourbon merueilles d'armes, d'vne hasche qu'il tenoit, il frappoit à dextre, & à senextre sur Flamens; & ce qu'il assenoit ia ne le sçeust releuer, & tant se plongea entre Flamans le vaillant Prince, qu'il en fut rué par terre, & blessé, mais tost fut secouru par les vaillans & bons Cheualiers, & Escu-

yers dessus nommez, & autres qui se penirent de le redresser, & soustenans le faix, & tuans Flamans, si fut releué le bon Duc, par le sieur de Chastelmorant, & Michaille; & derechef plus fierement se remist en la bataille qui la veid le sieur de Coucy de rompre la presse, & abatre Flamans, les occir & destrancher, & luy peust remembrer de vaillant Cheualier, & là tant faire les deux Seigneurs par l'effort de leurs gens, qui vigoureusement se combatoient, que leurs ennemis tournerent en fuitte, lesquels s'estoient tenus au plus aspremént qu'ils peurent, si en feirent grande occision, & tant y en auoit que les vns destourboient les autres fuyr, si fut le Capitaine Iacques Dartenelle mort, & sa banniere abbatuë que portoit vne femme armée appellée la grand Margot, qui illec demeura morte, & fut commune renommee, que par le Duc de Bourbon, & le Sire de Coucy à l'ayde de leurs gens, la bataille fut gaignee contre Flamans, pource qu'ils auoient enchassez hardiment par derriere: & à celle bataille sur le mont de Rosebeque, feurent morts des Flamans de seize à dix huict mil, & le demeurant s'en fuyoit. Quand les sieurs de Bourbō, & Coucy, & leurs gēs orēt

assez occis de Flamans, & outrée la bataille, ils auoient faict venir leurs cheuaux, sur lesquels eux & leurs gens monterent hastiuement, & coururent apres en chasse, & en tuerent bien deux mille en chassant, & mille qui feurent noyez en vn estang, & chasserent tant outre le Duc & Coucy, qu'ils atteindrent Pietre du bois, qui s'estoit mis en vn petit boquet auec trois mille hommes, & là luy coururent sus, & enuahirent aigrement, & Pietre du bois & ses Flamans se vendoient cherement, & se deffendoient hardiment, pour la confiance du lieu où ils estoient. Celle meslee fut aspre & griefue: Par le Seigneur de Bourbon & Coucy, ensemble leurs gensd'armes, s'efforcerent de les jetter hors du boquet, & à ce faire plus s'entremettoient, pource qu'ils orent desconfis plus de gens sur le mont de Rosebeque, & tant vaillamment s'embatirent, qu'ils les jetterent à force du boquet, & en orent le meilleur, & là pource que Pietre du bois fut tué, perdirent Flamans leur vertu, & feurent si plains de peur, que onques puis n'y ot coup fery de par eux, ains feurent là que morts que prins, quatre mille hommes, & n'y perdit le Duc de Bourbon que trois des siens qui feurent morts, & Michaille griefuement blessé, & à l'heure que le Duc

de Bourbon s'en repairoit de celle besongne auec le Seigneur de Coucy, luy vint le Bastard de Flandres au deuant, & criant: Ha Monseigneur de Bourbon, le remanant des Flamãs qui sont eschappez s'en võt à Courtray, baillez nous de vos gens, & les poursuiuons. Adõc dit le Duc de Bourbon, Messire Iean de Chastelmorant, prenez mon enseigne, & vous tels & tels (comme il disoit) allez apres, si se meirent à la poursuite ses gens. Ensemble, le Bastard & le Duc de Bourbon, & le Sieur de Coucy, s'en retournerent vers le Roy qui estoit en sa bataille au pied de Rosebeque, lequel de ioyeux vouloir accolla les Seigneurs de Bourbon & de Coucy en loüant Dieu de la victoire que par eux & leurs gens il luy auoit donnée : Et les gens des Seigneurs de Bourbon & Coucy, cheuaucherent vistement apres Flamans, dont ils trouuerent grandes routes par les chemins, si en tuerent assez, & entrerent en Courtray François & Flamans ensemble, & prinrent les gens du Duc de Bourbon (apres l'occision faicte) la grande ruë du pont, où estoient les plus belles maisons de la ville, où ils se logerent & gaignerent moult de biens, & enuoyerent dire au Duc de Bourbon leur Seigneur, ce qu'auoiét faict, dont il fut tres-ioyeux, & leur manda

le Duc qu'ils ne se meussent de là où ils estoient, & ainsi le feirent : car auec la victoire de la bataille, le Duc de Bourbon ot le bruict d'auoir pris Courtray, & trouua son logis grandement fourny quand il y vint. Et lendemain vint le Roy Charles à Courtray, le Duc de Bourgongne, & son beau pere de Flãdres : Aussi le Duc de Bourbon qui trouua son logis bien faict, & grand' foison de viures : & demeura le Roy de France deux iours à Courtray, où l'en trouua au Beuffroy de la ville trois cens esperons dorez des Cheualliers au Comte de Vallois, que jadis Flamans auoient tuez, & surce ot-on grand cõseil d'abatre la ville : mais le Duc de Bourgongne pria que non, car c'estoit l'vne des bonnes villes de Flãdres, & n'en pouuoient mais ceux qui là demeuroient. Adonques les Ambassadeurs des communes de Flandres selon leurs villes, vindrent requerir mercy à leur Seigneur le Comte Loys, de leur forfaict en la presence du Roy qui le pacifia à sõ peuple, & le remist en sa plaine Seigneurie.

Comment le Roy à son retour de Flandres entra à Paris, où premier entra le Duc de Bourbon.

CHAP. LVII.

L'An renouuellé que l'on comptoit mil trois cens quatre vingt & treize ans, le

Roy de France apres la bataille de Rosebecque en Flandres, quand il eut restitué le Cõte de Flandres son vassal en sa Seigneurie entiere, se partit du pays, ensemble le Duc de Bourbon à toutes leurs gens, & cheuaucha le Roy lyement par ses iournées, tant qu'il vint deuant Paris, pour cause de la rebellion, & le Duc de Bourgongne auec son beau pere. Le Comte & sa compagnie s'en alla à Bruges, pour faire mettre la ville en poinct; si fut le Roy en belle bataille deuant sa Cité de Paris, & auoit doute d'entrer dedans, car il y auoit encores en la ville bien dix huict mille harnois pour armer encontre luy. Si fut ordonné que le Duc de Bourbon y entreroit le premier à tout huict cent hommes d'armes, pource qu'il estoit aymé de ceux de la ville: Et y entra le Duc à auãtgarde à belle bataille, & en arriere-garde, & outre enuoya le Duc certaines gens par les carrefours de la ville. Parquoy il n'y eut point d'assemblée, & s'en alla tout droict le Duc de Bourbon au Palais en celle maniere, & puis au Louure, où il meist gens, & pareillement à la Bastille Sainct Anthoine, & les bonnes gens s'agenoüilloient deuant le Duc de Bourbon comme deuant Dieu, dequoy il en auoit grand' pitié. Ainsi s'en retourna le Duc de Bourbon deuers le Roy,

qui luy dict, Sire entrez dans Paris vostre bonne ville, quand il vous plaira, car on vous y verra volōtiers, & s'il y a dix ou douze qui ayent mal faict, les autres n'en peuuēt mais. Alors se meist le Duc de Bourbon deuant, en l'ordonnance comme il estoit entré premierement, & le Roy apres en belle bataille, qui alla descēdre au Palais, & le Duc de Bourbon passa outre auec ses gens en la cité, pour sçauoir s'il y auoit rien mal mis. Et celle nuict on ordonna certains Capitaines, pour aller toute nuict parmy la ville, a trois cens hommes d'armes, les trois Capitaines feurent le Galloys Daulnay, Chastelmorant, & le Barroys, qui feirent le guet celle nuict, & en partant du Palais où ils auoient assemblé leur guet, venant à Chasteller, & de Chastellet allant à Sainct Paul chez Cados, où il y auoit entré deux ribaux Bretons: Si oyrent fēmes lesquelles crioiēt leans à la mort, ce oyant le guet descendirent & entrerent ens, & feurent pris les deux ribaux chargez de robes de femmes, d'argent & de ioyaux, par especial l'vn, car l'autre n'auoit point faict de mal, comme les femmes le disoient, & celuy qui estoit chargé de robes, le Galloys Daulnay, Chastelmorant, & le Barroys, le pendirent aux croisees de la fenestre, & à l'autre couppe-

rent l'oreille, & l'en enuoyerent, & demeura le ribault pendu deux iours, & le venoit chacun veoir, disant que c'estoit la plus belle Iustice qu'ils eussent pieça veu faire à gensd'armes: Et s'en allerent les Capitaines vers Sainct Paul, & vers la bastille Sainct Anthoine; & s'en retournerent vers Sainct Innocent, & en la grande ruë Sainct Denis, là leurs vallets qui alloient deuant, trouuerent vn vallet qui auoit desrobé vne merciere de chappeaux, & bien deux cens liures de ioyaux, si fut pris le malfaicteur & les ioyaux sur luy, & estoit le ribault à la gallée, & le trouuerent saisi Chastelmorant, le Barrois, & le Gallois Daulnay, & eux mesmes le pendirent celle nuict à l'eschelle du Temple, où il pendit trois iours: Et fut le bruit si grand à Paris de la Iustice qu'on auoit faicte, que c'estoit merueille, & fut lendemain ordonné que en quelque part que l'on trouuast ribaults, faisans mal, qu'on les pendist tantost en la place, sans les mener au gibet.

Comme les armures de Paris feurent portées au Louure par le commandement du Roy qui les receut, & comme le Duc de Bourbon parla au Sire de Nourris beaux mots.

CHAP. LVIII.

POurce que plus asseur fust le Roy de France en sa ville de Paris, & que les habitans n'eussent cause d'eux esmouuoir à faire commotions, & eux rebeller, fut crié de par le Roy à Paris son retour de Flandres, que tout homme qui auroit harnois l'apportast au Louure, sur peine d'estre faux & traistre au Roy, & lendemain que la criée eust esté faicte, le Barrois, Chastelmorant, & le Gallois Daulnay, feurent au disner du Roy, qui loüa moult ce qu'ils auoient faict, & leur donna à eux trois le Roy, sur les forfaictures mil cinq cens francs d'or, & leur pria le Roy qu'ils allassent au Louure, veoir & receuoir les harnois, & qu'ils en sceussent le nombre, lesquels y allerent & y feurent deux iours par le commandement du Roy si vous certifie que dedans trois iours ot apporta au Louure 1500. harnois à armer, sans les mescomptes, & en tãt qu'on

receuoit ces armures, feurent faictes les informations de ceux qui estoient consentans de la rebellion, lesquels on feist trainer parmy Paris, & trancher les testes iusques à douze, & fut monstré au Roy, & dict: Qui tailleroit les testes à tous les deffaillans, il y en auroit trop, & dirent ceux des finances, qu'il valloit mieux que le Roy feist vne cõposition pour la despence que on faict en Flandres, que plus proceder outre en cas criminel. Ainsi le Roy creut conseil, & fut la composition de deux mil francs d'or, & donna le Roy congé pour celle fois aux gensd'armes: Et le Sire de Nourris qui sçeut que le Duc de Bourbon estoit à Paris, se partit de Clermont, & alla vers luy, & se accõplaignit fort au Duc de ce qu'il luy auoit fait perdre ceste belle iournee de Flandres, Ne vous chaille, si dit le Duc de Bourbon, vous en serez, & des autres, & ie auois bien besoin de vous, là où vous estes allé, & luy demanda le Duc comme se portoit Beauuoisin, bien, Monseigneur, ce dist Nourrys, & ie vous ay acquis six cens liures de rente qui ne vous a rien cousté, c'est à sçauoir. la Cherelle, & ay commencé vn estang qui ne sera mye moins grand que Gouuieux, mais qu'il soit acheué. Si fut le Duc moult ioyeux, & pria le Duc au Sire de Nourris qu'il s'en allast

allast battant en Bourbonnois, & qu'il amassast argent à desroy, car le Roy qui auoit fait tant de choses, esperoit à en faire de plus grandes. Si se partit le Sire de Nourris, vint en Bourbonnois en son office, & le Duc demeura à Paris, à la garde de la personne du Roy, comme il estoit commis.

Comment le Duc Philippes de Bourgongne entreprist le passage d'Angleterre.

CHAP. LIX.

CHarles Roy de France, & Loys Duc d'Orleans, freres, qui estoient deux ieunes Princes en celuy temps, se dõnoient liesse & ioye de la victoire que contre Flamans orent euë, & en Paris la cité à l'Eglise Cathedralle, & au Palais à la Saincte Chappelle: pour icelle victoire le Roy & les Princes du Sang Royal, feirent oraisons à Dieu, offrandes & loüanges aussi à Sainct Denis, où gisent les corps des tres-chrestiens Roys de France. Et nonobstant ce que le Roy fust de ieune aage, luy & le bon aduis des Princes, les Seigneurs Ducs ses oncles, Berry, Bourgongne, & Bourbon, orent ordonné ce sainct & meur conseil, tant en la Cour de Parlemét, comme les Officiers du Royau-

me, aussi és reformations, parquoy la chose publique estoit bien gouuernée : & aussi se contentoit moult de Dieu & des Seigneurs, de la paix que par sa grace leur auoit enuoyée, veu que moyẽnant son ayde estoiẽt dechassez comme tout hors du Royaume, les Anglois leurs ennemis anciens. Et comme il apparut apres aux Estats qu'ils prinrent à meur, leur sembloit que fortune leur fust comme mere, & douce en ses tours, & en celle prosperité la gloire de France se cõtint l'espace de trois ans, où de toutes parts venoient à regarder la Majesté du Roy pour la renommée que partout en voloit, comme pour venir à refuge & auoir secours de luy : Pareillement les constitutions Royalles, droicts & Ordonnances qui en son Parlement se plaidoient, lesquelles ils veoient volontiers, & se gouuernoient en leurs terres selon icelles : Et les Ambassadeurs qui ensemble venoient de maintes regions, pour le sens, preud'hommie, & honneur, qu'ils sçauoient au Duc Lòys de Bourbon, se tiroient tous vers luy, car il auoit l'administratiõ & la garde de la personne du Roy, lesquelles il faisoit expedier selon les faicts & briefs, & moult se contentoient de sa parolle. Durant icelle prosperité le Duc Philippes de Bourgongne ce vaillãt Prince, qui

tant de belles choses entreprist, comme la bataille de Flandres, & le faict de l'Escluse, qui veoit le Roy de France son nepueu croistre & auoir aage d'homme, se recorda des conquestes passées & vaillances qu'ils eurent faicts iadis les Roys de France, en soustenans leurs droicts : Et sur ce vn iour entre les autres à Paris, alla au Palais le Duc de Bourgongne, où il y auoit moult de Seigneurs qui estoient là, & commença à dire au Roy, Les Roys vos predecesseurs ont fait maintes belles choses, tant en accroissant le Royaume, qu'en gardant & deffendãt leurs droits, & pource qu'en ce temps de paix que nous auons, vous & nous de vostre sang, pouuons faire amas de gensd'armes & prouisions, si que nul ne nous offence : dont dit le Roy au Duc de Bourgõgne. Vous dictes bien, beau Oncle : mais pourquoy le dictes vous? Monseigneur, dict le Duc, ie le vous diray, Il me semble que ce n'est point faict qui ne faict plus fort. Les Anglois ont guerroyé Monseigneur vostre Pere longuement & vous, & ne font que passer souuent deça, & ne sont que peu de gẽs, laissons toutes ces petites entreprises, & en soit faicte vne telle qu'il en soit memoire perpetuelle : Vous estes le plus grand Roy qui viue, & qui auez plus de gens, & me suis pensé maintes fois pour-

quoy nous ne faisons vne emprise à passer en Angleterre, pour abatre le grand orgueil de ces Anglois, & pour cecy faire, Monseigneur, est mander tous vos vassaulx & subjects qui sont loyaux seruiteurs, & aussi à vos alliez & pensionnaires, & premier le Comte de Hainault, le Duc de Iuilliers, & le Duc de Bretaigne qui a vne grande puissance, & vous viendra volontiers suiure, & vostre beau cousin Aime Comte de Sauoye, fils au Comte Verd, & de la sœur au beau cousin le Duc de Bourbon, qui de ioyeux cœur vous suiura, & ie me charge que dedás demi an, ie feray venir au port de l'Escluse vaisseaux, pour passer dix mille hõmes d'armes: Mais, Monseigneur, vous mandez au hault Maistre de Prusse, qui bien est vostre allié, qui vous enuoye le nombre qu'il pourra de vaisseaux, & ie sçay bien qu'auec nous beau cousin de Hainault, & beau cousin de Bretaigne, ensemble la puissance de Flãdres qui ne faudra point. Si fut ceste parolle du Duc de Bourgongne au Conseil du Roy, moult bien ouye & prisée en gens tous vaillans Cheualliers & preudhommes qui là estoient, & dirent tous en vne voix au Roy, Sire, veez cy vne haulte, tres honorable, & iuste entreprise, & moult vaillante (comme vous a dit Monseigneur de Bourgongne) &

qu'à l'aide de vous , se peut mieux faire par luy que par nul autre : car il est vn hault & puissant Prince, & est grand Seigneur sur la mer en la Prouince de Flandres : & dict le Comte de Tãcaruille (auquel il parla apres) qui luy sembloit, que le Roy & le Duc de Bourgongne esleussent iusques à huict Cheualliers pour mettre ceste besongne en bonne ordonnance, & qu'elle fust executée, & qu'on amassast toutes les finances du Royaume pour conduire à effect, qui estoit vn des plus forts poincts de la besongne, & feussent mis en mains seures, que point ne feussent despendües sinon à celle armée : Et outre fut dict que le Roy mandast par tout pays, quiconques en armes en cellui voyage le voudroit seruir & prendre ses souldes, se retirast vers luy à l'Escluse, & on le cõtenteroit plainement, car il voudroit que par tout on sçeust que c'estoit pour passer & cõquester Angleterre. Et prist le Roy de France terme de huict mois, & que tous ceux de son mandemẽt se trouuassent vers luy à l'Esclusе comme il estoit ordonné: & dirent les Cheualliers au Dnc de Bourgongne qu'il se retirast vers son pays, pour assembler les nauires qui estoit le plus fort, qui respondit au Roy en conseil, que bien se faisoit forr du nauire, & d'vne grande partie de gens, & vous

Sire & les autres qui cy demeurez, mettez diligence chacun selon son faict, que au iour nommé on soit en poinct, car par deffaut de vaisseaux ne demeurera mye que le voyage ne s'accomplisse. Ainsi fut entrepris l'aller pour conquester Angleterre, & passer outre, & se partit le Duc Philippe de Bourgongne pour aller en Flandres, & le Duc de Berry & de Bourbon demeurerent vers le Roy, pour mettre le remenant en ordonnance : ensemble les huict Cheualliers qui en conseil pour ce faict estoient esleuz, & en celuy conseil auoit esté dict que le Duc de Berry auroit le gouuernemẽt du Royaume durãt le voyage, lequel dict qu'il n'estoit mie bien content du Royaume, & que certes il iroit auec le Roy à sa puissance iusques à l'Escluse, en esperance d'aller en Angleterre. Le Duc de Bourbon qui estoit cheualeureux, & qui de loing pensoit à ses faits, manda au Sieur de Nourris (que grandement gouuernoit ses besongnes) qu'il mette toutes ses finances ensemble : & outre qu'il les feist amener pour sa garnisõ à Paris, deux cens tonneaux de vin, & deux mille lards de la forest de Troncay, & que toute ceste prouision fut menée à Clermõt en Beauuoisin, où il prendroit les bleds pour faire ses prouisions, & autres deux cens tonneaux de vin,

&toute ceste ordonnance manda le Sieur de Bourbon au Sieur de Nourris, qu'il feist par maniere que les prouisions du Duc de Bourbon feurent les plus belles qu'on peust veoir.

Comment le passage d'Angleterre fut rompu, & comment le Duc de Bretaigne traicta partir les Anglois de Bourbonnois.

CHAP. LX.

COurant l'an mil trois cens quatre vingt quatre, le Roy de Fráce qui estoit ieune & fort, & entallenté de faire chose qui fust de renommée, auoit ja faict son mandement des Seigneurs sus desnõmez, & à tous autres de guerre notifié sa iournée, pour mouuoir a passer en Angleterre, pource partit de Paris en noble appareil, & s'en alla à l'Escluse par mer, en attendant ses gens. Or vint le temps que le Roy auoit mãdé, & n'estoit mie de bõne heure, qui volõtiers ne tira vers l'Escluse, en espoir de nager par mer en Angleterre, & si vindrent en ce mãdement vassaulx, nobles hommes, & alliez, tant que le Roy eust en sa cõpagnie bien vingt-deux mille harnois de iãbes, & huict mille hõmes de traict, & le vaillãt Duc Philippe de Bourgongne Cõte de Flãdres & d'Artois, qui n'auoit pas dormy, auoit bien assemblé 1600. gros vaisseaux tous à voilles, dõt il y auoit

bien huict cens nefs à caige à deux voilles, & tous les autres vaisseaux gallées & bons passageurs, & disoit-on par tout qu'on n'auoit veu nuls estorcs en mer pour vn Prince, plus bel, ne plus grande armée depuis Troye la grande : Et feurent les vaisseaux departis à vn chacun Seigneur, & fut dict que le Duc de Bourbon seroit aduantgarde en celle armée, & luy deliura on ses vaisseaux, car il auoit belle compagnie de Cheualliers, Escuyers, & d'autres gensd'armes qui volontiers le seruoient, & le suiuoient pour son bon nom. Les Cheualliers qui communement l'auoient seruy en ses voyages, & y estoit Messire Guichard Daulphin, le Sire de la Tour, Messire Hugues Seigneur de Chastelmorant, & Messire Iean son fils, le Pennon du Sire Sainct Priet, Messire Blain Loup Mareschal de Bourgongne, & Birberis, Messire Guillaume Garet, Messire Iean de Sainct Priet, dict le petit Mareschal, Messire le Barrois, Messire Iean de Bonnebault, Messire Gaulcher de Passac, Messire l'Hermite de la Faye, Messire Robert Damas portant la banniere, Berthier de Nasselles, Phillebert Berault, Guichart le Brun, Baudequin de Versa, Michaille, Guyõ Gouffier, & entre autres auoit esté dict

que le Duc de Berry, & Bourgongne se prédroient garde du Roy, & le gouuerneroient, pource que le Duc de Bourbon estoit commis à conduire l'aduantgarde, nonobstant que le Duc de Berry fut ordonné à gouuerner le Royaume, lequel ne voulut point demeurer. Et au haure de l'Escluse ou port, estoit bel à veoir l'armée du Roy flottant sur la mer, & les garnisons de dedans que les Seigneurs y orent faict mettre. Et en tant que les patrons, & administrateurs de mer, se exploictoient à dresser les gardes, & leuer voilles, pour singler en mer à passer oultre, lendemain fut denoncé au Roy que les Anglois qui œuurent tousiours de grandes malices, & bien estoient certains du passage que le Roy vouloit faire, pour le destourber vindrent passer par deça au pays de Flandres à Bourbourg, qui pour conseil d'aucũs qui onques n'aymoient le Royaume. Et pource fut grand bruit à l'Escluse entre les sieurs, disans: Que irons nous faire en Angleterre, veez cy nos ennemis qui sont deça, voulons nous aller conquester le Royaume d'Angleterre & perdre le nostre, dirent aucuns qui mie n'auoient vouloir de passer oultre. Et de cella vint la rumeur si grande entre les Seigneurs, que l'armee en fut rompue, & fut deliberé de licentier

les vassaux, & d'aller par terre, où estoient les Anglois, au val de Cassel, ou ils auoient pris deux villes, l'vne appellée Bourbourg, & vne autre. Si tirerent vne grande partie des gensd'armes du Roy icelle part, & autres qui s'en allerent mal contens, & cheuaucha le Roy deuant Bourbourg, si le fit assieger tout autour de ses gens, & dedans Bourbourg estoient d'Anglois mille hommes d'armes, & mille Archers, & estoit vne partie de Bourbourg close de pallis: mais il y auoit fossez plains d'eaue. Et estant le Roy à son siege deuant Bourbourg, aucuns de ses Capitaines fournis de gens ensemble de ceux au Duc de Bourgongne, & de Bourbon, iusques à deux mille combatans, si partirent du logis, & allerent deuant la ville au pallus, par maniere d'assaillir, pour veoir que feroient ceux de dedans, & le Seigneur de la Trimoüille, fut celluy qui premier entra ès fossez, le pennon du Duc de Bourgongne apres, & celluy du Duc de Bourbon, & autres gens saillans des fossez, qu'ils firent moult de belles armes au pallis, & en combattant aux pallis, fut ietté le feu dedans la ville de Bourbourg, qui estoit couuerte de paille, & estoit le feu si horrible qu'il ardoit tant que les Anglois demandoient traictis, & ne

requeroient que le Duc de Bretagne, ou le Roy, qui ce sçeust, pria au Duc de Bretagne, qu'il allast parler à eux. Dequoy le Duc Breton dict au Roy. Sire ie ne me irois iamais mettre en celle aduenture, si vous ne faictes tout retraire. Et adonc le Roy enuoya retraire ceux qui auoiēt ia abbatu grāde partie des pallis, & bien estoit arse la moitié de la ville, Si alla le Duc de Bretagne, & traicta que les Anglois s'en allassent frācs & & quictes, que la ville fut au Roy, qui estoit arse: Et ce le Duc rapporta au Roy, dequoy les Duc de Bourgongne & de Boubon, dirent au Duc de Bretaigne. Pourquoy leur donnera Monseigneur le Roy congé d'eux en aller francs, la ville est ia demie conquise qui est arse, & n'ont les Anglois nuls viures, Respondit le Duc de Bretagne au Roy: Monseigneur ils ont encores vn quartier de la ville, où ils ont recueilly leurs viures, & auant que les ayez pris, vous y aurez vne grande perte qui moult vous sera dommageable, & ils m'ont promis de s'en aller sans guerroyer: Ainsi fut escouté le Duc de Bretagne, lequel fit tant que les Anglois se partirent de Bourbourg, qui fut grande perte au Roy qui maintesfois a esté ramentue.

Comment par le conseil du Duc de Bourbon, deux Cheualiers furent enuoyez deuant en Espagne, pour ayder au Roy Henry, de sa guerre.

CHAP. LXI.

LEs hauts Barons, le Comte de Hainault Dostrenant, Duc de Hollandes, & Seigneur de Zelandes: Aussi les Seigneurs de Brabant, de Lorrayne, de Bar, de Iuilliers, de Bretagne, & le Comte de Sauoye, qui tous auoient faict grandes missions pour accompagner, & seruir le Roy de France en celle armee à passer en Angleterre, pour la conquerre, quand veirent que fut rompue, prindrent congé de luy, & s'en tournerent en leurs contrees, & le Roy demeura encores en Flandres auec ses Oncles, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon. Et en tant comme le Roy y estoit, vint a luy à Bourbourg l'Archediacre de Cordone, de par le Roy Henry d'Espagne, priant l'Archediacre, au Roy de France, que au Roy Henry son Seigneur voulsist enuoyer deux mil hommes d'armes, payez pour deux mois, iusques au nombre de deux mille francs, & que de ce ne luy voulsist faillir, car il luy en sçauroit grand gré. Et eux venus

par deuers luy, les contenteroit de leur venuë, & renuoyroit l'argent au Roy de France, où il luy plairoit: Et outre dict l'Archediacre, qu'a plus grand besoing ne pourroit ayder le Roy de France au Roy d'Espagne qui estoit son allié. Car le Roy de Portugal auoit eu desia pour luy vne grosse iournee sur les Espagnols, & estoit acertainé le Roy d'Espagne, que pour la gloire d'icelle victoire, que le Roy de Portugal se dōnoit: il faisoit venir l'Armee d'Angleterre, pour plus fouller Espagne: Et sur tout requeroit l'Archediacre, au Roy de France, que le Duc de Bourbon qui auoit eu conseil auec ses Cheualiers, feist dire que ceste armee, il ne pourroit fournir à si peu d'argent, & les raisons pourquoy: car deux mille hommes d'armes payez pour deux mois montent quatre mille francs, & dix mil francs qu'il faut liurer aux autres Capitaines & alliez, & par ainsi dict le Duc de Bourbon au Roy. Monseigneur, aduisez deux vaillans Cheualiers, & que chacun meine mille hommes d'armes, qui seront de moindre despense que moy, pourtant ie ne renonce mie, que ie n'y aille à mes frais, cousts, & despens, car i'ayme mieux despendre le mien à mon honneur, que prendre charge que ie ne peusse porter. Et à ce dict le Roy,

Beaux oncles, que vous semble que soyent les deux Capitaines pour y enuoyer? Monseigneur, dict le Duc, ie ne sçay, car vous en auez foison de vaillans & de bons (desquels nomma le Duc de Bourbon plusieurs) mais Monsieur (entre les autres) vous en auez icy deux moult entreprenans, & qui bien vous ont seruy en tous vos affaires, l'vn est Messire Guillaume de Neullach, & l'autre, Mesſire Gauchier de Passac, & sont seruiteurs de Messeigneurs vos deux oncles, Passac à Monsieur de Berry, & Neullach a Monsieur de Bourgongne, & sont Cheualliers qui feront loyaument ce que leur commáderez, car ils ont esté en mon seruice, ou ie les ay hantez, & m'ont bien seruy. Et me semble Monseigneur, que les gens que vous enuoyerez en armes en Espagne, & mesmement les Capitaines, soient des pays & hostels de Messeigneurs vos oncles qui est vne belle chose, afin que le Roy d'Espagne veoye que luy vouliez bien faire. Et aussi mõseigneur ie vous prie qu'il vous plaise que ie leur baille deux bons Gentils hommes, des miens afin que si i'allois par delà que ie les y trouuasse, nonobstant que ie sçay bien que de bon cœur les deux Cheualliers me seruiroient. Et lors dict le Duc de Bourgongne, Monseigneur, beau cousin de Bourbon

à bien pẽsé & aduisé à ceste besongne à vostre tres grand honneur, & en sommes trescontens beaufrere de Berry, & moy. Alors feurẽt appellez Messire Guillaume de Neullach, & Messire Guichard de Passac qui en prindrẽt la charge, par le cõmandement du Roy qui leur dit, Bel oncle de Bourbõ a cecy aduise pour la valleur qui est en vous: Adõc dirent les Cheualliers au Roy, Sire nous ne sõmes mie dignes de si grande charge: mais nous sommes prests de vous obeir, & le Roy leur dict, Allez vers beau cousin de Bourbõ, & il vous dira la chose est ordõnée, lesquels y allerẽt & luy dirent: Tres-hault & puissant Prince. Nous vous remercions humblemẽt de l'honneur que vous nous faictes, vous nous baillez l'emprise qui estoit ordonnée pour vous qui estes vn tel Prince, que chacũ sçait, & qui est trop grãde entreprise à si paures gens que nous sommes, & grãde chose est a deux Cheualiers mener deux mille hõmes d'armes si loing cõme Espagne, ou il y a deux mois de chemin si par vostre bõ cõseil, & confort n'estoit, en nous donnant de vos pays cinq cens hommes d'armes auec aucuns de ceux de vostre hostel, qui nous seroit honneur, & grande renommee pour vous, Si respondit le Duc de Bourbon aux Cheualiers, Ie le feray tres volontiers, & par aduanture vous me verrez bien bref,

leſquels luy reſpondirent, Dieu le vueille, car ſi vous venez vous nous trouuerez pour vos ſeruiteurs. Ainſi ſe partirent Meſſire Guillaume de Neullach, & Meſſire Gaultier de Paſſac, pour faire leur chemin, & ordonna le Duc de Bourbon, qu'auec les Cheualiers iroient de par luy, Meſſire Iean de Chaſtelmorant, & le Sire de Blot, qui auroient en leur conduicte quatre cens hommes d'armes de Bourbonnois & de Foreſt, & le Duc donna cóngé d'amaſſer ſes gens, & y alla auec eux le plus de la Cheuallerie de Bourbonnois, qui feurent, meſsire Guillaume de la Foreſt, le Sire de Sainct Geran, le Puy, le Sieur de Chitam, le Sire de Chazeul, le Borgne de Veaulſe, & tous les compagnons de Bourbonnois.

Comme le Duc de Bourbon, alla en Eſpagne la ſeconde fois.

CHAP. LXII.

MEſſire Guillaume de Neullach, & ſon compagnon, leurs gend'armes, enſemble ceux de Bourbonnois, ne pouuoient mie eſtre en Auignõ, que nouuelles vindrẽt au Roy de Frãce, comme la Magnye d'Angleterre s'en paſſoit en Eſpagne, dont eſtoit

chef

chef, le Duc de Lanclastre: Si fut le Duc de Bourbon moult troublé, surce qu'il deuoit faire, & delibera qu'il iroit en Espagne. Si prist congé du Roy, pour s'en aller en Bourbonnois pour accueillir gés, & faire son chemin: & manda par tout en Beauuoisin & allieurs, que quiconque le vouldroit seruir si le suyuist: & vindrent plusieurs à son mãdement pour le bien qu'ils sçauoient en luy, & mesmes les plus de gens de l'hostel du Roy alloient à luy. Et se partit le Duc lors de Paris, & s'en vint en son Duché de Bourbonnois, & toute grande gens, où il trouua le sire de Noutrys qui luy auoit amassé grandes finãces pour faire le voyage: Et le Roy mesmes paya pour trois mois les gens de son hostel qui estoient bien six cens Gentils hõmes. Et tãt que le Duc de Bourbonnois, estãt en Bourbonnois, trouua tant de gés du Roy comme de Berry (outre les siens) bien deux cens nobles hommes. Et se meit le Duc au chemin pour attendre les autres: Mais de tout pays qu'ils ouyrent dire le Duc de Bourbonnois s'en va en Espagne, chacun tiroit apres luy, tellement que auant qu'il fut à Nauarre, il ot bien trois cens Gentils hommes Cheualiers, & Escuyers. Et luy estãt en Nauarre ouyt dire que le Duc de Lanclastre auec ses Anglois, & grand foison de Portu-

gallois auoient aſſiegé Burgues en Eſpagne, qui eſtoit ville du Roy Henry. Les deux Cheualliers, Meſſire Guillaume de Neullach, & Meſſire Guichard de Paſſac, que le Roy de France auoit enuoyé deuant (qui s'eſtoiēt logez à S. Dominique de la Cauſſade) aprindrent certaines nouuelles, comme le Duc de Bourbon venoit en Eſpagne, dont ils s'eſiouyrent moult, & manderent le Duc de Bourbō qu'il ſe haſtaſt: ſi fut à eux dedās trois iours, & le Duc venu feit on grād ioye, & aduiſa l'on qu'eſtoit de faire: & dirent au Duc les Cheualiers. Monſeigneur, Veez cy l'Ambaſſade de Burgues qui dict que les Anglois ont aſſiegé la ville, & diſēt qu'il y a force mortalité entre eux, aduiſez qu'il eſt de faire: Adōc reſpōdit le Duc de Bourbon, puis qu'ils ſe meurēt il eſt bon que nous leurs aydiōs, & en plus faire mourir, & me ſemble que le plus bref eſt le meilleur, car ils n'ont point de retraicte d'icy en Portugal, ou il y a lōgue voye. Si fut moult aggreable ceſte parolle, & à tous ceux du cōſeil du Duc de Bourbō, qui dict outre: Allōs d'icy à l'Hoſpital la Royne dont il n'y a que trois lieues iuſques à Burgues, & enuoyōs gēs d'armes, aſçauoir cōmēt Anglois ſont logez, ſi que demain à l'aube du iour nous alliōs ferir parmy eux: Et dit chacū que c'eſtoit biē pris, & qu'ō ne pouoit mieux.

Comment le Duc de Lanclastre se leua du siege de Burgues en Espagne, & que le Duc de Bourbon le suiuist en Portugal, où ils ne voulut consentir au traictis du Duc d'Espagne auec les Anglois.

CHAP. LXIII.

LE DUC Lanclastre qui tenoit la ville de Burgues assiegée, ne s'en contentoit qu'il ne la pouuoit auoir, & estoit fort troublé de la mortalité qui couroit en son ost, mais plus desesperoit de ce que le Duc de Bourbō s'estoit logé aupres de luy à trois lieües à grande puissance, pource ne veut mie attendre que le Duc de Bourbon vinst sur luy, mais luy & ses Anglois, qui sceurent toute l'armee Françoise, estre logee à l'Hospital, se deslogerent celuy soir apres minuit, & cheuaucherent bien douze lieües d'Espagne, iusques à vne ville appellee Medine de Campe, & l'endemain à sainct More, puis passerent la Riuiere & allerent à Chastel Rhodigue, qui est en Portugal, & le Duc de Lanclastre, & ses Anglois estans à Portugal cuydoient estre asseurez, mais le Duc de Bourbon qui moult auoit le cœur à la besongne, alloit de tout ses gens nuict & iour apres, & tandis qu'il paruinst à Sainct More vn iour apres eux,

& là feit vne ordonnance à passer la riuiere, qui despart Espagne & Portugal, à poursuiure les Anglois. Que le Cheualier de la Iēnette, estoit vn vaillant hōme, & mille hommes d'armes, iroient pour aller cheuaucher & ferir parmy, si les Anglois estoient en desroy. Ainsi fut faict, & à vne aulbe du iour, ferirent François & Espagnols en leurs logis, & y ot bien pris mille Anglois, & tuez grand foison: & aussi faicte leur course, se retrahirent deçà la riuiere, où ils admenerent en l'ost de bons prisonniers. Le Roy de Portugal qui sçeut ceste desconfiture, assembla grands gens, bien trois mille hommes d'armes pour ayder aux Anglois, qui estoient de son party: car il auoit espousé la fille du Duc de Lanclastre. Et lors les puissances des deux osts François & Espagnols d'vne part, & Anglois, Espagnols & Portugais d'autre, où il n'y auoit qu'vne riuiere entredeux, furent portees nouuelles aux Princes, tant au Duc de Bourbon, qu'au Roy de Portugal, & au Duc de Lanclastre, que le Roy Henry d'Espagne estoit passé de ceste vie, & auoit laissé vn fils appellé Dom Iean son successeur, Et par aucuns iours, estant les vns contre les autres fut parlé de traicter, qui vint des Anglois, que le Roy de Portugal presenta. C'est asçauoir qui luy sembloit, que si Dom Iean

Infant d'Espaigne nouuel Roy, auoit espousé la seconde fille du Duc de Lanclastre (laquelle estoit là) & desia il auoit espousé sa sœur, que à son aduis, il n'auroit iamais guerre entre Espagne & Portugal, & seroit comme freres, & aussi qu'au moyen de ce mariage le Roy d'Angleterre ne leur mouueroit plus guerre. Et voulurẽt ces Seigneurs charger le Duc de Bourbon, de faire ce traicté, qui dit qu'il ne le feroit point pour les raisons qui s'ensuiuent. Premierement pource que le Roy d'Espagne, est allié au Roy de France, de foy & de serment, & maintenant que le Roy d'Espagne s'allie par mariage, qui est alliance charnelle, ie ne sçaurois regarder le moyen, que le Roy d'Espaigne ne fit faute ou à l'vn ou à l'autre, & pour ceste cause ie ne m'ẽ veux entremettre. Et dict le Duc de Bourbon, à Dom Iean nouuel Roy d'Espagne, fils de feu Henry (que les Espagnols auoient faict venir.) Sire, aduisez bien que vous ferez, car vous estes allié au plus grand Roy qui viue, & qui bien l'a monstré au feu Roy vostre pere & à vous, & ie prens congé de vous & m'en vois deuers luy. Dequoy le Roy d'Espagne meit grand peine à le retenir, mais il ne voulut plus demeurer. Et se partit le Duc de Bourbõ du Royaume d'Espagne auec sept cens hommes d'armes, &

passa par celluy de Nauarre, Charles lequel il deuoit mener en Frãce deuers le Roy, & au partir d'Esp, cõmãda à Messire Guillaume de Neullach & à Passac, que eux & les leurs passassent les monts de Ronueaux, & allassent à Ortais deuers le Comte Phebus de Foix, & là me attendez, car i'y seray prochainement, & ferons quelque chose digne de memoire à nostre retour, si luy respondirent les Cheualliers: Monseigneur volontiers, mais il nous conuient vn peu dilayer tant que nous ayons receu la paye de la reste de deux mois que le Roy d'Espagne nous doit: si demeurerent les Cheualiers, & leurs gens en Biscaye pres de Nadres sur les ennemis. Et le Duc de Bourbon entra en Nauarre, & alla à Pampelune où le Roy & luy parlerent de leurs affaires, & là ot nouuelles le Duc du traicté faict entre le Roy, Dom Iean d'Espagne, & les Anglois, par le moyen du Roy de Portugal.

Comme le Comte Phebus de Foix festoya le Duc de Bourbon en sa ville d'Ortais, lequel s'en retournoit d'Espagne.

CHAP. LXIIII.

LE Duc de Bourbon estant en Nauarre, se pensa qu'il ot moult despendu au voyage d'Espagne, & guieres n'auoit exploicté ainsi qu'il eust bien voulu : si aduisa qu'il auoit notable compagnie de gens d'armes, & esperoit de non perdre temps, mais s'employer à quelque faict honorable sur les ennemis du Roy de France son souuerain Seigneur. Et pource faire, & que les gensd'armes ne le laissassent, il enuoya Messire Iean de Chastelmorant à Ortais au Comte de Foix luy prier qu'il luy voulsist prester quinze mille escus, & estoit l'intention du Duc de Bourbon, guerroyer en l'Isle de Madoch, entredeux mers, assez pres de Bordeaux, auec les gens qu'il auoit, & aussi de ceux qui estoient demeurez en Espagne qui le deuoyent suyure, lesquels il attendoit, & afin qu'il attendit clairement, à l'heure que le Duc de Bourbõ se partist de S. More en Espagne, le Duc de Lanclastre, & ses Anglois s'estoient partis pour faire leur voyage en Angleterre, & bien y parut, car le Duc de Bourbõ en emmena aucunes des Dames qui

estoient auec la Duchesse, lesquelles se cõfierent en l'honneur du Duc de Bourbon, & se rendirent à luy, pour le grand bien dõt ils le sçauoiẽt plain, si feurent mariees depuis richement à des vaillans Cheualliers, au Royaume de France: c'est assauoir Dame Isabel de Ferrieres, que le Duc donna pour fẽme à Messire Regnault de Roye, & autres qu'il maria haultemẽt. Messire Iean de Chastelmorãt, & Messire le Barrois qui estoient à Ortais, auec le Comte Phebus pour requerir au nom du Duc de Bourbõ leur Seigneur, celluy prest, leur respondit, qu'il le feroit tres volõtiers, & tout ce qu'il vouldroit: Si tournerẽt les Cheualliers, le Barrois, & Chastelmorant arrieres à leur Seigneur le Duc de Bourbon, qui s'estoit party de Nauarre, & luy rapporterent ce que le Comte Phebus leur auoit dict, & que luy, & ce qu'il auoit estoit bien à son cõmandement, qui fut moult lié, & ioyeux, & se hasta fort à venir ò Ortais, & Dieu sçait quelle chere luy feist Phebus le Comte de Foix; lequel deffraya en sa ville d'Ortays de toute despẽse le Duc de Bourbon, & toute sa Cour, huict iours qu'il y demeura: Dont le Duc de Bourbõ le mercia, & de l'argent qu'il luy auoit presté. Si luy dict le Cõte de Foix, que ce, & outre plus grãd chose pour luy vouldroit faire, &

entant que le Duc de Bourbon estoit à Ortays, mourut vn de ses Chambellans Cheualier, le Sire de Changy, qui là gist aux Freres Mineurs. Le Comte de Phebus qui és parties de Guyenne auoit aucunes terres pour recommandées, sçauoit que les Capitaines François qui se repartiroient d'Espagne, se doutoit que par icelles ne passassent, en les degastant, pource prioit cherement au Duc de Bourbō qu'il luy pleust enuoyer Chastelmorant & le Barrois deuers les Capitaines, iusques au pied de Ronceuaux, en l'hostel du Seigneur de la Saigne, pour les destourber qu'ils n'entrassent point en la terre de Gollane de Mauleon, qui estoient en sa garde : car le Comte Phebus auoit senty qu'ils vouloient venir là pour les rançonner. Si luy octroya le Duc de Bourbon que aucuns de ses Cheualliers iroient aux Capitaines, & commanda à Chastelmorant & au Barrois qu'ils y allassent, lesquels dirēt au Duc qu'il leur sembloit que le Comte Phebus leur deust bailler l'vn de ses Gentils-hommes pour luy rapporter la diligence qu'ils auroient faicte : si leur bailla le Comte pour ce faire, & estre auec eux Heliot de Comppeines, vn des beaux Escuyers de Gascongne, & partirent les Cheualliers, & trouuerent que desia estoient passés les Ca-

pitaines à quatre cens hommes d'armes deça Ronceuaux, qui plus ne vouloient attendre leur payement d'Espagne, mais desiroient d'eux en retourner en leurs maisons, si en amenerent les Cheualiers au Duc de Bourbon les quatre cens hommes d'armes, & dirent aux Capitaines Messire Guillaume de Neullach, & Messire Gaulcher Passac, que le Duc de Bourbon leur prioit qu'ils ne voulsissent entrer en la terre de Solle, ne de Mauleon, lesquels obeyrent à son mandement, & feurent moult liez le Duc & le Cõte Phebus, de ceux qui luy estoient venus, & donna le Comte à chacun vn bel coursier pour la diligence qu'ils auoient faicte.

Comme le Duc de Bourbon alla guerroyer en Bordelois, par l'aduis du Comte Phebus, & qu'il feist.

CHAP. LXV.

QVand le Duc Loys de Bourbon & ses gens auec luy fut moult aise, si regarda que trop auoit seiourné, & pource vn iour prist à dire au Comte de Foix, Beau cousin, puisque nos gens sont venus, ie n'attendray plus que ie ne face quelque chose, & me voudrois bien employer par vostre bon cõ-

seil, & secrettement, car ce que vous me direz ne sera ja reuelé, pource que vous estes trop sur la frontiere : Lors dict le Comte Phebus, Monseigneur, quand vous partirez d'icy, ie vous conseille que vous en alliez en Bourdelois, en vne ville appellée Brassempoing, qui est vne ville où il foisonne villains, & n'ont cure de garnison : mais se gouuernent tous par eux, & les trouuerrez hardis villains, & vne partie de la ville est close de palliz, & croy qu'ils ne se pourront tenir contre vous, & en allant là trouuerrez vne forte maison qui est de Perrot le Bernois, laquelle a bien cousté à faire quinze mille francs de la finance qu'il conquist à Challusset, & m'est aduis si la maison faisiez ardoir, que ce ne seroit pas mal; & vous dis plus, qu'en prenant celle ville de Brassempoing vous conquesterez le Seigneur de Lesteur, qui la tient du Roy d'Angleterre: Ainsi se partit le Duc de Bourbon du Comte Phebus, & auec sa compagnie s'en alla en la maison de Perrot le Bernois Anglois, laquelle il feist ardoir & degaster tous les iardins, & fut apauury Perrot à celle heure de tout ce qu'auoit amassé pillé & robbé en son temps, & de là s'en alla le Duc de Bourbon auec sa cõpagnie deuant Brassempoing, & feist parler à ceux de la ville d'eux rendre,

lesquels parlerent moult orgueilleusement, & dirent qu'ils estoient bons Anglois, & vrais Anglois mourroiét. Adonc commença le Duc de Bourbon l'assault, & lors gens-d'armes se meirent à pied, & de tous costez tant des gés au Duc de Bourbon, que ceux qui repairoient d'Espagne, fut commencé aspre & fort, & gensd'armes à entrer és fossez & rompre pallis, & villains à eux defendre vigoureusement, & tant s'efforça l'assault que François arracherent les pallis, & le premier que leans entra fut le Seigneur de la Rocheguyon, & fut vn cry que ceux de la ville l'auoient occis, & incontinent François oyans ce cry, le Barrois, Chastelmorant qui portoit le Pennon, se bouterent ens, & apres eux ceux de l'hostel de Messire Blain Loup, Blirberis freres, le petit Marcschal, le Sire de Chitam, Messire Robert Damas, Messire Guillaume Garet, Perrin Durel, Philippes Berault, Guichart le Brun, Baudequin de Verse, & ceux du retour d'Espagne, Messire Guillaume de Neullac, Messire Gaultier de Passac, à toute leur brigade, qui mieux mieux entrerent dedans à force: & quand ils y feurent, ils occirent moult de ceux de la ville, & les autres feurent prisonniers, & Rocheguyon n'ot nul mal: & ainsi la ville de Brassempoing prinse, la feist le

Duc de Bourbon raser pour la male renommée qu'elle auoit. De ce lieu s'en tira le Duc de Bourbon deuant la ville Destur, qui fut prise de bel assault à sa venuë, tant l'assaillit-on aigrement, & quarante combatans dedans, & celle nuict s'y logea, car le Seigneur de Lestur estoit party de là pour aller à Bordeaux querir secours cõtre le Duc de Bourbon, & lendemain s'esiourna le Duc aupres de Lestur, & manda son estendard par toute la contree du Sire de Lestur, où ses gens ardirent villages, bordes & maisons, tant que rien n'y demeura à ardoir, & s'en repairerent à leur Maistre : Et de Lestur partit le Duc de Bourbõn, & alla deuant vne ville que l'on nommoit Ayennal, assise en Maraiz, qui auoit esté du Roy de France, de la Senechaussee de Thoulouze : mais le Seigneur de Lestur la tenoit en subjection, & en grand pastys : pourquoy il failloit que ceux d'Ayennal tinssent son party, & dés qu'ils veirent François venir deuant eux, ils se rendirent au Duc de Bourbon, luy priant qu'il voulsist mettre garnison en la ville, pour les garder du Seigneur de Lestur, & ils luy seroient vrays obeyssans, & au Roy de France: car ils estoient de par droict de la Seneschaussee de Thoulouze : & à vne autre ville pres de là, appellee Mõteruch, enuoya

le Duc de ses gens, laquelle luy feit obeyssance comme Hayannal, & meist le Duc garnison de ses gens aux deux villes, tant que Messire Ieã Dazay Seneschal de Thoulouze, y eust enuoyé gens à les garder pour le Roy. Ainsi le Duc de Bourbon en s'en retournant d'Espagne gasta deux villes du Roy d'Angleterre en Bourdelois, & deux autres qu'il y gaigna, qui depuis se sont tenuës bonnes Françoises.

Comme le Roy de France alla en Allemagne guerroyer le Duc de Iulliers, & que le Duc de Bourbon ot le chastel de Dul par le moyen d'vn sien vallet d'Eschançonniere.

CHAP. LXVI.

LE Duc de Bourbon qui en Bourdelois eust paracheué ce qu'il auoit em pris, & là n'auoit plus que faire, manda deux de ses Cheualliers au Roy de Nauarre, comme il se partoit de Bourdelois, & le trouuerroit à Tholouze, ainsi comme eux deux l'auoient entrepris. Si partit de Pampelune le Roy de Nauarre, & vint où estoit le Duc de Bourbon à Thoulouze, & tous deux s'acheminerent & allerent à Paris vers le Roy de France, qui feit grãd chere au Duc de Bour-

bon, pour la conqueste qu'il ot faicte en Bourdelois, & receut le Roy de Nauarre en sa grace, & le retint de son conseil à la priere du Duc de Bourbon, pource que le Roy d'Espagne Henry dernier trespassé, l'en auoit requis pieça, qui auoit sa sœur espousée: Et plus dit le Roy au Duc de Bourbon, Beau oncle, ie suis moult lié de vostre venüe, vous estes venus bien à poinct. Car les Ducs de Guerles & de Iuilliers Allemãs, nous ont deffiez à la guise d'Allemagne, qui sembloient estre nos alliez, & auons esperance que beaux oncles de Berry & nous les irons veoir, & y serez, qui estes bien desiré en la compagnie. Ainsi fut entrepris le voyage d'Allemagne, l'an mil trois cens quatre vingt huict, par le Roy de France, où il mena six mille hommes d'armes, & ordonna que le Duc de Bourbon feroit en celluy voyage l'aduangarde. Si cheuaucha le Roy par ses iournées, tant qu'il entra en Allemagne à grosse puissance, & cheuaucha deuant Iuilliers, où il meist le siege, & feurent enuoyez les courreurs par la contrée, pour proyer comme il est de coustume, & le Duc de Bourbon qui faisoit l'aduantgarde veit vng moult bel chastel aupres de luy, qui seoit en hault, qu'on appelloit Duc,

duquel les nobles habitans de leans portent les armes pucelles d'or & de gueulles, dont les Roys d'Arragon anciennemẽt partirent de là, & sembloit au Duc que le chastel feroit assez dommage à ceux de Iuilliers au Duc & à ses vassaulx, & en ce penser où le Duc de Bourbon estoit, vn subtil varlet Allemant de son Eschançonnerie, qui l'auoit seruy longuement, vint à luy & luy dict. Monseigneur, ie suis de ce pays, bien vous en pouuez fier en moy, i'ayme vostre hostel: car ie y ay esté longuement nourry, & m'auez faict moult de biens, faictes moy bailler iusques à seize compagnons, & ie me iray embuscher, si qu'il ne pourra que nous ne facions quelque mal à ceux qui entreront dedans le chastel où ils y stront; Et encores dict le varlet au Duc: Mõseigneur, si ie veoy mon poinct, ie prendray trois ou quatre de mes compagnons Allemans, & irons à la porte du chastel de Dul, que vous veez, & dirõs que le Duc de Iuilliers nous y enuoye pour estre auec eux en la garnison, & pour garder la place encontre les François qui sont au pays: Si dict chacun en l'hostel du Duc de Bourbon, que c'estoit bonne subtilité de guerre, veu que ce temps là tout hõme estoit vestu selon l'Allemant. Et adonc le Duc dict au varlet qu'il se tinst seur de sa

vie

vie biē auoir assignée, s'il faisoit cela, lequel varlet & ses compagnons Allemans se partirent du logis du Duc de Bourbon, & vindrent deuant Dul auant vne heure du iour, lesqueulx appellerent le Capitaine, disant que le Duc de Iuilliers leur Seigneur les enuoyoit pour estre en la place auec luy en garnison : si le creut le Capitaine pour la langue qu'ils parloient, descendit du chastel, vint à eux, & les mena dedans, pour la creance qu'ils luy asseurerent de son Seigneur: Et quand ils se veirent plus forts que le Capitaine, ils le prinrent & l'emprisonnerent, & celle nuict feirent bonne garde: & le Duc de Iuilliers qui sçauoit comme François alloient souuent veoir son chastel de Dul, pource que mieux fut gardé la nuict, enuoya huict Gentilshommes, lesquels vindrent là au matin, & eux cuydans trouuer le Capitaine qu'ils cognoissoient, trouuerent les seruiteurs du Duc de Bourbon, qui au chastel les menerent, & les detindrent prisonniers, & au matin descendit du chastel de Dul le varlet d'Eschançonnerie, & vint au Duc de Bourbon son Maistre, luy dire comme il auoit œuuré, & que le chastel de Dul estoit sien, si en fut moult ioyeux le Duc, & y enuoya gens pour le garder : Et le Roy qui deuant Iuilliers estoit

auec le Duc de Berry, s'esiouyrent fort de la prise du chastel de Dul, & le Duc de Iuilliers en fut triste & dolent, & non sans cause, car c'estoit le maistre chastel de son pays, & se donnoit paour que pour celluy chastel sa ville de Iuilliers qui estoit forte & belle, ne fust en doute d'estre perduë par la longue demeure que le Roy feroit en celles marches, si comme il esperoit. Apres ce que le Duc de Bourbon ot Dul à sa main, vint au Roy & au Duc de Berry en leurs tentes (qui estoient deuant Iuilliers) vn Cheuallier : & dict au Roy. Sire, le Duc vostre ennemy est en sa ville de Iuilliers, si sçachez qu'il voudra faire: si fut cōclud qu'on y enuoyeroit deux Heraults, pour sçauoir qu'il voudroit dire. Si luy dirent les Heraults qu'il feist obeyssance au Roy de France, si demeura à celuy iour sans auoir responce, & lendemain dict qu'il ne pouuoit faire traicté, sans le Duc de Gueldres, ne le Duc de Gueldres sans luy, car ils estoient alliez sur ces poincts & sur ceste promesse, & que le Roy pouuoit aller en la terre du Duc de Guerles, & ce que le Duc de Guerles feroit, le Duc de Iuilliers le tenoit à faict, & ce disoit, pource qu'il luy sembloit que nuls François n'oseroit entrer en la terre de Guerles, qu'il le peust greuer.

Comme le Roy de France alla guerroyer le Duc de Guerles, & comme celluy Duc & celluy de Iuilliers s'accorderent au Roy.

CHAP. LXVII.

LEs Ducs de Berry & de Bourbon dirent au Roy, que assez estoit possible la responce dudict de Iuilliers, & qui mettroit l'vn en obeyssance, l'autre ne contendroit guieres. Pource conclurent d'aller guerroyer le Duc de Guerles, qui tenoit plus grand'terre, & sur ce se partit le Roy de deuant Iuilliers, & s'en alla à tout son ost au milieu du pays au Duc de Guerles, qui marchissoit entre Iuilliers & Coulongne sur le Rhin, tenant au Marquisé de Morant, dont l'Archeuesque & le Marquis auec le Duc de Bresuch, estoient ses alliez : Mais le Roy de Frãce n'ot mie demeuré au Duché de Guerles quatre iours, que François allerent contre iusques és portes de Coulongne, d'Aix en Allemagne, en Morauie, & en Bresuch, & estoient les plus des coureurs des gens au Duc de Berry, & leur retour amenerent grandes proyes en l'ost, & printent moult de prisonniers, & feurent tous riches du grand gain qu'ils orent faict en celle cour-

se, & eux venus feurẽt bien receuz du Roy & du Duc de Berry leur Maistre, de la grande cheuauchée qu'ils auoient faicte, & lendemain feit le Roy vne belle ordonnance. Que dans trois places du Duc de Guerles (qui estoient à deux lieuës de l'ost du Roy) qu'on enuoyeroit deuant chacune des places mille hommes d'armes, & deux mille qui cheuaucheroiẽt par le pays, & trois mille qui demeureroient en l'ost auec le Roy sans eux bouger; & fut dict que par ainsi la Duché de Guerles seroit mise en subjection. Si demeura le Roy de France vnze iours en son ost, & durant ce terme feurent prinses par force d'armes les trois places au Duc de Guerles, & son pays couru ars & gasté par les gens au Duc de Berry. Et lors les Ducs de Guerles, & de Iuilliers, qui veirent que malheur alloit, & leurs pays gastez de toutes parts, enuoyerent Ambassadeurs au Duc de Berry, que pour Dieu il traictast & feist leur paix auec le Roy, si fut la paix traictée ainsi que vous orrez. Le Duc de Guerles & celuy de Iuilliers, promirent que iamais ne feroient contre le Roy de France ne son Royaume, pour nulle personne qui viue, sinon pour l'Empereur, lequel ils ne pourront excepter; dequoy le Roy ne

son conseil ne feirent mie grand conte, pource que l'Empereur estoit oncle du Roy: & feirent les Ducs ou leurs Procureurs, pour eux le serment au Roy de France de celle promesse, & en baillerent lettres scellées des sceaux de leurs Seigneurs les Ducs, presens les Ducs de Berry & de Bourbon, & leur rendit-on leurs places. Et accompli le traicté qui fut moult grand & honorable pour le Roy, se partit d'Allemagne à son tres-hault honneur, ayant mis ses ennemis en subjection, & s'en passa par la Forest d'Ardenne, & tout son ost, puis licentia ses gens d'armes, & s'en repaira en France en son hostel à Paris: dont il fut hault honneur & grand bruict pour le bien du Royaume.

Comme le Roy & le Duc de Bourbon baillerent gens au Connestable Clisson pour ayder au Comte de Ponthieure, contre le Duc de Bretagne.

CHAP. LXVIII.

Messire Olyuier Seigneur de Clisson, Connestable de France, qui estoit demouré pour le debat de Bretagne, sçeut que le Roy estoit retourné d'Allemagne, & demouroit à Paris, & les Ducs de Bourgongne, & Berry, & de Bourbon: si vint de-

uers le Roy, se complaignant que le Duc de Bretagne mettoit peine de vouloir distraire le Comte de Ponthieure, & dict au Roy: Sire, le Comte est vostre subiect & allié, & tient la plus grande partie de sa terre en Bretagne, de vous, & si le Comte de Ponthieure est distraict, vous perdez en Bretagne le plus grand de vos alliez : si luy respondit le Roy, Par Dieu, Connestable, ie ne le lairray point perdre, car ie luy aideray : Et à icelle requeste faire auec le Connestable, estoit le Sire de la Riuiere, qui estoit tout vn, combien (ce dict le Roy) que i'aye fait grand' despence en Allemagne, & n'aye mie de present tant d'argent comme ie voudrois : Ha ha Sire, si dit Clisson, ne vous chaille, car les gẽs que vous me baillerez ie les payeray pour deux mois en ceste guerre, dont ceux qui l'oirent dire feurent moult curieux de y aller, & bailla le Roy de France à son Connestable Clisson pour aller en Bretagne contre le Duc, huict cens hommes d'armes, dequoy le Duc de Bourbon en bailla deux cens, dont le Barrois & le Sieur de Chastelmorant feurent Chefs, & Messire Guillaume de Laire, qui estoit de l'hostel du Roy, d'autre deux cens, & Moncaurel qui estoit Cheuallier de bien & d'honneur de l'hostel du Roy, aussi

en ot deux cens. Ainsi feurent baillez les huict cens hommes d'armes, & quatre Capitaines par le Roy, le Duc de Bourbon, au Sire de Clisson, qui tantost feist payer les Capitaines pour deliurer les gensd'armes, & faire leurs monstres par son Tresorier, appellé Maistre Iean le Roy, qui auoit la finance à nostre Dame de Paris, & bailla l'argent pour deux mois, & ordonna faire la monstre deuant Sainct Bris de Vaulx, & se partit tantost Clisson du Roy, pour faire son chemin auec ses gensd'armes, & tira tout droict en Bretagne deuant Sainct Brio, où il auoit deux de ses Capitaines qui l'attendoient pour mettre le siege, c'est à sçauoir Raoul de Carselio, & son frere, qui tenoient Guingant pour le Comte de Ponthieure, qui auoient là quatre cens hommes d'armes de Bretons bretonnans.

Comme le Connestable Clisson besongna en celle guerre, & comme Sainct Brio se rendit à luy.

CHAP. LXIX.

LE Sire de Clisson qui se veid bien accompagné, alla mettre le siege deuant Sainct Brio des Vaulx du Duc de Breta-

gne, & Dieu sçait s'ils estoient garnis d'artillierie, & bombardes, & engins, & demeura deuant ce siege cinq sepmaines, & meit la ville en tel estat par la batture de ses engins & assaulx, qu'elle ne se pouuoit plus tenir, & en tant que le siege y estoit, le Duc de Bretagne assembloit tout le pouuoir des gens qu'il pouuoit amasser, pour venir leuer le siege, & se vint loger à Piedrech à vn quart de lieuë de Sainct Brio, à trois mille cõbatans, dont il y en auoit douze cens hommes d'armes, & tout le demeurant de gens de pied : & lendemain se partit le Duc de Piedrech, & quãd il fut deuant l'ost du Seigneur de Clisson, il meit ses gens pour le combatre, & le Connestable Clisson qui estoit valleureux Cheuallier & de hardie entreprise, yssit baudement de son siege, & ses gens rangez pour liurer bataille au Duc s'il l'osoit attendre: Et le Duc de Bretagne voyant l'ordonnance du Seigneur de Clisson , dict à ses gens : Messeigneurs & compagnons, veez la Clisson qui a rangé ses courrois , & ne desire que la bataille , ie ne la refuserois mie volontiers : mais ie voy qu'il a ordonné vne grosse aisle des siens , qui tous sont montez sur grands coursiers de aduantage , nos cheuaux sont petits , ceux de là nous viendront courir sus , si ne les pourrons

souffrir, parquoy nous en aurons le pire: pource retrayt soy celluy iour à ses gens à Piedrech dont il estoit party, & Clisson en son logis. Et quand Clisson fut logé, il appella ses Capitaines, & leur dict: Beaux Seigneurs ie sçay bien que le Duc de Bretagne enuoira demain courir deuãt Mõcõtour qui est au Cõte de Ponthieure, & gastera le pays, car il y a moult la dent, Si est mon intention d'enuoyer Beaumanoir (qui est icy) tout de nuict entre Piedrech & Moncõtour, & vous Barrois & Chastelmorant, prenez trente cõpagnons, sur les meilleurs coursiers que vous aurez: Et vous Sempy, Montcaurel autant, & qu'il n'y ait que tous cheuaux de prix pour les employer au besoing, & Beaumanoir menera le demeurant des gens de mon hostel, car ie ne veux que soyez sinon cent & cinquante hommes d'armes qui sera assez pour six cens cheuaux, & huict cens hommes d'armes, & y aller de belle tire: Mais il ne treuuerent mie le Vicomte, car il s'en estoit allé vers le Duc, & auoit laissé sa place despourueuë comme fol, laquelle fut prise d'assaut, & la Vicontesse de Coymen sa femme, & perdit tout ce que le Vicomte y auoit, & la Dame prisonniere à Chappelle nepueu de Chastelmorant, qui ne fut mie detenuë: car on luy rendit ses robbes, &

s'en alla à ses amis & laissa-on garnison dans port de Lauyon, pour le Sieur de Clisson. Et en retournant print on la maison de l'Euesque de sainct Brio, qui estoit moult forte, & pres de la Croix de Malchast, où Merlin faisoit les merueilles. Et de là le Connestable Clisson & son ost, alla deuant Quintin, qui est à l'entree de la forest de Brossceliande, laquelle ville se rendit à luy, & puis à Loheach, où il assembla tous ses gens pour vouloir faire plus grande chose. Mais entant que le Connestable, luy furent apportees nouuelles, comme le Duc Philippes de Bourgongne estoit à Angers, que le Duc de Bretaigne auoit faict venir de longuemain, & l'estoient allé querir l'Euesque de sainct Brio des Vaulx, pour auoir aucune paix entre le Comte de Pōthieure & luy. Et le Duc de Bourgōgne qui estoit à Angers, enuoya par ses Huissiers d'armes au Connestable Clisson, & aux Capitaines que le Roy luy auoit baillez, lettres patentes de par le Roy, & les siennes, qui luy furent presentees, en leur disant, qu'eux & le Duc de Bretaigne se retirassent à Angers, deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit chargé de faire ceste paix, & que durant le traicté ne feissent Clisson ne les Capitaines nul exploit de guerre, car le Roy leur

deffendit, & aussi pareillement au Duc de Bretaigne, & que tous ensemble voulsissent obeyr au Duc de Bourgongne, touchāt ce dont de par le Roy il estoit enuoyé en ses parties, & que Clisson n'enuoiast à Angers que cēt hommes d'armes pour l'accompaigner, ny aussi le Duc de Bretaigne, que cent ou six vingts, & qu'ils seroient logez à Angers, l'vn deçà la riuiere, & l'autre delà, affin que rumeur n'y fust. Et quand ie vous aurois faict long compte, là fut faicte la paix & iuree, du Duc de Bretaigne & du Comte de Ponthieure, en telle maniere qu'ils promirent en la main du Duc de Bourgongne, que de tous debats qui leur pourroient suruenir, ils ne feroiēt guerre l'vn à l'autre sans le Roy, congé du Roy, ou du Duc de Bourgongne, representant la personne du Roy. Et ainsi furent faits les sermens: & disoit-on que c'estoit tres-hōnorable chose, qu'auoit faict le Duc Philippes de Bourgongne, qui ne s'estoit monstré partial, ne d'vn coste ne d'autre: mais auoit honorablemēt executé celuy faict pour le Roy que l'on ne pouuoit dire plus belle paix ne plus honorable: Et voulut le Duc de Bourgongne, que la paix fut leüe deuant les deux parties, & deuant les Capitaines tāt du Roy, cōme du Duc de Bourbō qui estoiēt auec Clisson & les autres

afin que chacun fut teſmoin du traictis, & demanda le Duc de Bourgongne au Duc de Bretagne pour veoir ſi ce traictis luy sembloit bon, & à l'autre partie ſemblablement, leſquels dirent qu'ils eſtoient contens de ce qu'il faiſoit au nom du Roy, & lors ledict Philippes de Bourgongne dict, qu'ils auoient bonne volonté: mais dict il ie vous veux dire encores vne parolle plus auant qui m'eſt chargée par Monſieur le Roy. Car ie vous certifie par ma foy, deuant toute la Cheuallerie, que le premier de vous deux qui rompra ce traicté & fera guerre, Monſieur le Roy ſera contre luy à ſa deſtruction: Ainſi s'en partit le Duc de Bourgongne d'Angers, & le Duché de Bretagne demeura en paix. Et le Duc de Bourgongne & tous les compagnons tirerent deuers le Roy leur ſouuerain Seigneur, qui eſtoit à Paris & feurent bien content le Roy, & tous les autres Seigneurs, de la paix que le Duc de Bourgongne ſon oncle ot faicte, & de l'obeyſſance que le Duc de Bretagne, & le Comte de Ponthieure luy faiſoit.

Comme le Roy alla visiter Languedoc son pays, & auec luy son frere, ensemble le Duc de Berry, & le Duc de Bourbon.

CHAP. LXX.

PAcifié le pays de Bretagne, il ne tarda pas longuement apres que le Roy de France ot conseil & aduis, d'aller en Languedoc, où il n'auoit esté despuis la mort son oncle le Duc Danjou, qui est vn des bons pays de France que le Roy ayt. Et en ce temps là que le Roy auoit le cœur lié & ioyeux, en donnoit & despendoit tant qu'il ne pouuoit fournir, & fut aduisé que c'estoit pour le mieux qu'il se trahit en ses parties pour accueillir finances, car il en auoit besoing, & estoit le pays qui plus de finances luy pourroit ayder, pource qu'estoit situé ès marches de Guyenne, & Bourdelois, & autres Prouinces qui pourroient nuyre au Roy, & pource estoit necessaire y aller: & fut ordōnée l'allee par ainsi que le Duc de Bourgongne demeureroit pour garder le pays qu'il auoit à gouuerner: & aussi pour les perils qu'ils en pourroiēt aduenir, le Dnc d'Orleans frere du Roy, ensemble le Duc de Berry & le Duc de Bourbon, iroient auec le Roy accompagné de quatre cens hommes d'armes. Et quand fut à point se partit le Roy

de Paris, & vint à Mehun sur Yeure ou le Duc de Berry le festoya grandement, & puis à Gannat, où le sieur de la Tour auec les Dames & Damoyselles du pays le festoyerent liément, & de Gannat partit le Roy, & s'en alla au Puy nostre Dame, où toutes gens le vindrent voir, & là demeura trois iours, ou luy feurent faicts de moult beaux presens, & de grands dons, & du Puy tira le Roy le droict chemin à Carcassonne, qui est belle cité & ville, que on peut sçauoir, où il demoura huict iours à visiter le bel Chastel, & Cité qui y est: & feit le Roy crier que toutes gens à qu'on auoit forfaict, vinssent deuers luy, car il estoit venu au pays pour faire raison à vn chacun, & en celle sienne ville expedier moult de besongnes, & ce qui a faire restoit assigna iour aux personnes que à luy veinssent à Tholouse ou il alloit: Si se partit de Carcassonne le Roy, & alla à Tholouse, ou tout Languedoc attendoit, & fut reçeu & festoyé si grandement que c'estoit merueilles de veoir celle lyesse. Et y auoit tant de gens és rues à le regarder, qu'on ne pouuoit passer, si estoient les rues par ou il passoit encourtinees, & parees d'ornemens riches & beaux: & les Consuls de la ville vestus d'habits Royaux riches & beaux, porterent le poesle au Roy, & les petits enfans

alloyent deuant portans en leurs mains bā-
nieres de fleurs de lys criant Noel, viue le
Roy, & les suyuoient les processions, l'Vni-
uersité, & le Clergé. Dont il y auoit moult,
& aupres du Roy estoient les Ducs d'Or-
leans, de Berry, de Bourbon, & assez loin
d'eux les Barons & Seigneurs du pays. Puis
le Seneschal, & Viguier en leur endroict, &
les suyuoient par ordre les gens des mestiers
vestus de liuree, & portans banniere de
leur offiee, & par ou le Roy alloit, les ta-
bles parmy Tholouse estoient mises, ou
toutes manieres de gens beuuoient, & man-
geoyent en passant, & en celle ioye alla le
Roy à la maistresse Eglise loüer Dieu, & de
là au Chastel Nerbonnois son Royal hostel,
où il demeura vn moys, pour sçauoir cōme
ses officiers le faisoyent, & pour ouyr comp-
te, & determiner les querelles du pays. Et
en tant que le Roy demouroit à Tholouse
vindrent à luy ses vassaux, le Comte d'Armi-
gnac, & le Comte de Foix y enuoya pour
luy, & aussi y feurent les Cheualliers, & Es-
cuyers du pays, & feit le Roy crier que tout
homme qui tenoit fief de luy vint à Tholou-
se, & il le receuroit, & plus quiconque se sen-
tiroit estre forfaict, il feroit droict & rai-
son, & pour ceste cause estoit il ve-
nu au pays, & fut celle parolle bien prise

en gré de toutes gens qui dirent, Bien soit venu le Roy. Et puis que le Roy ot receu ses homages, & le pays reformé en bon estat par le conseil de ses oncles les Ducs de Berry & de Bourbon, luy feit la Cité de Thoulouze de grands dons de vaisselle, & ceux de la ville luy feirent de grandes requestes, desquelles le Roy leur octroya les aucunes qui luy sembloient bonnes, & les autres non, & donna le pays de Languedoc au Roy, trois cens mille francs de bonne monnoye.

Comme l'Ambassade de Gennes vint au Roy luy requerant qu'il luy pleust bailler puissance de gens pour passer en Affrique.

CHAP. LXXI.

PAr tout couroit la renommée du bon gouuernement mis au Royaume de France, que le Roy y tenoit par le bon sens & preud'hommie des Seigneurs les Ducs ses oncles que chacun qui en oye parler loüoit Dieu de celle bonne iustice qui y regnoit par laquelle Dieu y souffroit estre le Royaume en paix, & ja s'alloient esbatans les vaillans Cheualliers François, dehors en loingtains voyages pour plus auoir honneur, & ceux d'autres Royaumes venoiēt en Frāce veoir le

le Roy qui les veoit lyément, & leur dõnoit largement du sien, & disoient les Cheualliers que bien seoit au Royaume la prosperité, car il auoit bel Prince a Roy, habille Cheuallier fort & leger, bien taillé de conquerir grande chose. Et quand ils estoient repairez en leurs contrees, moult loüoient les dicts, & les faicts du Roy de Frãce. En celluy tẽps la Cité de Gennes se gouuernoit en commun, & eslisoit le peuple l'vn d'eux à estre Duc certain temps pour gouuerner la ville dedans & dehors. Et en tant qu'en telle Police se gouuernerent & feurent vnis, ils prosperent grandement, & conquirent en Mer moult de villes, & chasteaux. Or en celle saison que encores estoit le Roy de France à Tholouse se maintenoit ainsi la Cité comme i'ay dict: Et pour lors estoit Duc de Gennes, vn moult Gentilhomme sage & bel parleur, appellé Mesſire Anthoine Adorne, lequel ne pensa qu'a bien mettre à fin l'emprise qu'il vouloit faire. Il ne sçauoit nul Prince à qui il deust plustost demander ayde que au Roy de France, qui auoit faict grãdes choses, & estoit en paix, si que nul ne le guerroyoit. Pource meit sus le Duc de Gẽnes vne notable Ambassade, & l'enuoya à Tholouse deuers le Roy de France, luy suppliant qu'il luy pleust d'ayder aux Geneuois

qui estoiẽt ses biẽ-vueilãs, & à eux bailler gẽs à puissance pour aller sur les mescreãs & que ils s'auisoient & sçauoient vne ville en Sarazine, qui estoit à vne des poinctes de la mer d'Espagne & de celle de France, & s'appelloit la ville Affrique en Barbarie, laquelle ville aduitailloit trois Roys Maures, qui n'auroient dequoy viure si la ville n'estoit, dont ils receuoient viures par les gens qui par mer les y menoient par auarice: Car en tous leurs pays ne croissoiẽt nuls biẽs, pource qu'en leur terre n'a que sablon. Et sont iceux Roys Sarrazins, le premier est le Roy de Thunes, le second le Roy Tremesetich, & le tiers le Roy de Bongie: Et ne faisons point le doubte, dict l'Ambassade de Gennes au Roy de Frãce, que si Affrique estoit aux mains des Chrestiens, laquelle nous pretendõs auoir si Dieu plaist, que ces trois Rois Infidelles & leurs pays, ne feussent destruits, ou ils tiendront la foy Chrestienne, qui seroit vne belle chose à vostre Seigneurie, veu que vous estes le plus grãd Roy des Chrestiens, & qui tant auez grande renommee; si vous mettez sus ceste chose. Et nous vous offrons, (Sire) dirẽt les Ambassadeurs de par la Seigneurie de Gennes, qu'à tous ceux qu'il vous plaira enuoyer, de leur liurer vaisseaux & vesture. Et que toute la

Seigneurie de Gennes en iceluy voyage, est preste de viure & mourir auec eux: Qui fut vne parolle moult bien ouye du Roy, & de la Cheuallerie pour la belle offre des Geneuois, & dirent tous les Cheualiers au Roy. Sire veez cy vne des belles manieres d'emprise que ot peu venir, & bien seroit de bonne heure né le Prince, qui si bonne œuure pour l'honneur de Dieu, & le bien de la Chrestienté emprenroit. Et aux Ambassadeurs dict le Roy de France, Vos promesses sont bonnes & honorables, & vos requestes iustes & raisonnables, & pource, de cecy ie vous respondray d'huy a deux iours.

Comme le Duc de Bourbon emprist le voyage d'Affrique, & quel Seigneurs s'offrirent aller auec luy, dont il fut content, & les retint tous.

CHAP. LXXII.

DVrant le terme de deux iours, que le Roy de France deuoit faire responce aux Geneuois de leur Ambassade, s'aduança le vaillant Prince, le Duc de Bourbon, qui dict au Roy, Monseigneur, ie vous supplie, que pour tous les seruices que ie vous pourrois iamais faire, il vous

plaise me donner ceste charge que ie puisse employer pour vous, & au nom de vous au seruice de Dieu. Car c'est la chose au monde que i'ay plus desirée, & apres les faicts mondains, il est belle chose de seruir Dieu, & lors dict le Roy au Duc de Bourbon : Beau Oncle, vous sçauez les grands affaires que nous auons, & aussi à grand peine trouuerez gens qui voulsissent aller si loing, parquoy ne vueillez entreprendre ceste allee. Et lors respondit le Duc de Bourbon, au Roy, Monseigneur, i'ay les Cheualliers & Escuyers de mon pays qui ne me failliront onques, ne a ce besoing ne me faudront ja, ne aussi ne feray ie à eux de ce que i'ay vaillant, de leur departir. Et tant pressa le Duc de Bourbon le Roy de France son Seigneur, qui fut force qu'il luy octroyast, & l'endemain vindrent les Geneuois deuant le Roy pour auoir leur responce, & leur feit dire le Roy, qu'il auoit bien sçeu & veu l'honorable voyage qu'ils entreprenoient: & pour ceste raison dict le Roy, Ie vous baille bel Oncle le Duc de Bourbon, pour vostre chef qui est tel Cheualier comme vous sçauez, & ne vous pourrois bailler vn plus grand de mon sang, si non les autres Ducs mes Oncles de Bourgongne, & de Berry, en esperant que la chose se face. A l'heure s'aggenoillerent

les Ambassadeurs de Gennes deuant le Roy le remerciant tres humblement de ce qu'il leur bailloit le Prince que plus desiroient. Et ainsi se despartirent ceux de Gennes moult liez & ioyeux, qui leur sembloit que Dieu les emportoit, & s'hasterent fort pour aller apprester l'armée, & fut vn grand bruict à Tholouse, & au pays de Languedoc de l'emprise que le Duc de Bourbon faisoit à s'en aller sur Sarrazins : & non mie en Languedoc tant seulement, mais iusques à Bordeaux, & en Espagne aussi, & en Arragon. Et aduint que le Souldich de l'Estaur l'vn des vaillans Cheualliers du monde, qui estoit de Bordelois enuoya son Ambassade au Duc de Bourbon, luy suppliant & requerant, qu'il luy pleust impetrer vn saufconduit du Roy de France, pour luy & dix Gentilshommes afin qu'il peust aller en sa compagnie, au voyage d'Affrique, & aussi feit le Seigneur de Castillon entre deux mars pareillement. Ausquels le Duc de Bourbon, enuoya les saufconduits du Roy, si vindrent à son seruice. Et le Vicomte de Rhodes, qui estoit moult vaillant Cheuallier du Royaume d'Arragon, & le Seigneur de la Saigne, enuoyerent prier au Duc de Bourbon, qu'il luy pleust qu'ils feussent en sa compagnie

en ceste armee. Le sieur de Coucy qui estoit en Picardie, & sçauoit l'emprise du Duc de Bourbon, & aussi le Cõte Deu, tous enuoyerent à luy que eussent leur retenuë de deux cens hõmes d'armes qu'ils ammeneroyent, & aussi le Duc de Grauille Normant, qui auoit trente hommes d'armes à le seruir. Et de tout cecy fut le Duc de Bourbon tresioyeux, & les retint tous : Mais il aduint qu'aucuns puissans nobles hommes Anglois, estant à Callais qui sçauoient l'allee du Duc de Bourbon, c'est assauoir le sire de Cliffort, le sire de Climbo, Neufuille Cornuaille, Iennicot Dortenie, Messire Ieã Franc, enuoyerent au Duc de Bourbon, requerir qu'au nombre de 25. Gentilshõmes, il les reçeust. Si le feit le Duc de Bourbon, & Dieu sçait, si les nobles hommes de l'Hostel du Roy, des Ducs d'Orleans de Berry & de Bourgongne, se offroyent au seruice du Duc de Bourbon, & lors pensa le Duc de Bourbon, tant de gens s'offrent à moy que i'ay peur que nous ne faillons à nauire. Et adõc feit mettre en escript tous ceux qui iroyent auec luy, & trouua qu'ils estoient mil cinq cens Gentilshommes, & lors ordonna apprester vn de ses maistres d'hostel, & vn de la Chambre aux de-

niers, & cinq autres de ses officiers pour mander aux Geneuois nombre de gens qu'il menetoit, en leur faisant sçauoir qu'auec luy estoyent bien mil cinq cens hommes, pour sçauoir s'ils auoient assez vaisseaux, & aussi les leur enuoyoit pour faire les prouisions de chairs sallees, & de biscuits, de poissons, & d'autres viures necessaires à mettre en mer. Si manderent les Geneuois au DUC de Bourbon, Monseigneur, nous auons assez vaisseaux pour mener six mille hommes d'armes si vous les amenez: car il n'y faut mille cheuaux, & sommes moult liez, & ioyeux de ce que vous nous mandez, & admenez ce que vous voudrez, car nous auons vingt deux Galleres, dixhuict Nefs, & seront tous bien logez au plaisir de Dieu. Parquoy plaise vous, que vous & vos gens soyez à Gennes, la sepmaine apres la Sainct Iean, & là vous trouuerez tout prest pour passer outre. En ce temps se partit le Roy de son pays de Languedoc, & alla en Auignon veoir le Pape Clement, & le Duc de BOURBON auec luy, qui alla volontiers là pour demander congé au Pape pour aller sur les mescreans, & qu'il luy baillast absolutiõ de peine & de coulpe à luy & à

ſes gens, Si le feit le Sainct Pere de bon cœur à tous ceux qui alloient à l'armee. Et fut le Roy grandement feſtoyé du Pape qui les benit, & s'en alla à Paris enſemble, le Duc de Bourbon qui prit congé du Roy, de ſon frere, & des Seigneurs, & s'en vint en ſon pays de Bourbonnois, où il ordonna ſes faicts honorables qu'il auoit à faire tant pour l'ordonnance de ſes pays, comme pour l'armée mettre ſus. Et luy eſtant en Bourbonnois, feit venir tous ſes bons ſeruiteurs pour ordonner les affaires de ſon pays, leſquels ils ordonna bien à poinct. Et en celle ordonnance voult que le Sieur de Nourris euſt le gouuernement de ſes terres.

Comme le Duc de Bourbon enuoya deux Cheualiers au Roy, qui luy accordaſt ce que les Geneuois requeroyent, qu'il reſpondit, & comme le Duc vint à Marſeilles.

CHAP. LXXIII.

MEſſire Anthoine Adorne, Duc de Gennes, que bien ſçauoit la bonne volonté, & grande diligence que le Duc de Bourbon mettoit en celluy faict pour aller en Affrique, luy manda que l'armee

estoit presque preste, & qu'on ne faudroit point au iour qui estoit nommé: mais disoit le Duc de Gennes au Duc de Bourbon. Monseigneur, le commun vous prie que vous vueillez impetrer du Roy qu'il luy vueille donner certaines charges de bleds, & de vins, pour argent, en son pays de Prouence: car le pays de Gennes est pauure, & faut qu'il s'enuitaille d'autres contrées: nous de Gennes l'en auons requis, mais il ne l'a voulu octroyer, pourquoy l'armée se pourroit rompre, pourtant vous supplions, Monseigneur, que vous vous vueillez employer en cecy. Et quand le Duc ot receu les lettres, il eut peur que l'armée d'Afrique fust rompüe, dont il estoit tel bruit, & tantost (oy son conseil) enuoya deuers le Roy Messire Loys de Hangest, pour luy requerir de par luy ce que les Geneuois autresfois luy auoient requis, & qu'il luy pleust enuoyer, c'est à sçauoir, deux mile tonneaux de vin, & quatre mille charges de froment, pour mettre en biscuits. Et outre fut chargé le Cheuallier de requerir au Roy que toute l'armée qui alloit en Affrique vint à Marseille, & que la ville fut abandonnée au Duc de Bourbon, & à tous ceux qui s'y voudroient mettre: & le Duc de Bourbon se faisoit fort de reparer le mal qu'il pourroit

aduenir, & outre requeroit le Duc qu'il pleust au Roy commettre gens, afin que les viures ne feussent encheris pour le seruice de Dieu où ils alloient: Et de tout cecy feurent enchargez Charles de Hangests & ses gens, rapporter au Roy, qui le trouua à Beaucaire, & le receut grandement, & veid les requestes que le Duc de Bourbon luy failoit, ausquelles il respondit comme vous orrez. Le voyage, dict le Roy, qu'a entrepris beau cousin le Duc de Bourbon, est tres-grand & tres-honorable, & vn chacun luy deuroit aider du grãd honneur qu'a entrepris: Mais quant à la requeste des Geneuois, ie veux que beau cousin de Bourbon sçache que ie ne les ayme guere, & qu'ils n'auroient point de viures de moy, sinon en payant grand truage, car ainsi est accoustumé: Mais nonobstant ce, pour les grands voyages & seruices de Dieu que beau cousin a empris, cela & plus ie luy octroye, & toute autre chose en quoy ie luy pourrois faire plaisir: Et sur ce partit Messire Charles de Hangest du Roy, qui de luy emporta ses lettres, & s'en alla aux Geneuois à Marseille, & entreprindrent Messire Charles de Hangest & lesdicts Geneuois ensemble, que si les vingt-deux gallees & les nauires venoient de Génes à Marseille, pour recueillir le Duc de

Bourbon & ses gens, il leur sembloit pour le mieux, & aussi pour auoir meilleur marché de viures : si loüerent les Geneuois ledict Messire Charles de Hangest qui partit de Marseille, & alla par deuers le Duc son Seigneur, luy dire la responce du Roy, & ce qu'auoit faict auec les Geneuois, qui de ce fut moult lié & ioyeux, plus qu'on ne pourroit dire, & dict le Duc que Dieu conduisoit la besongne. Et tantost manda par tout pays, dont il auoit eu nouuelles, que chacun qui auec luy entendoit à passer en Barbarie, vint à Marseille le premier iour de Iuillet, & là ils trouueroient la nauie preste, où pourroient monter & aller outre au plaisir de Dieu: & toutesfois le Duc de Bourbon qui estoit soigneux de ceste chose print conseil qu'il y seroit dix iours deuant pour ordonner son nauire, & vn chacun qu'il feroit: Et quand les Geneuois ouyrent dire que le Duc fut venu à Marseille, ils se hastoient de venir & amener leur nauire par deuers luy, tant pource qu'ils ne faillissent point, comme pour accueillir leurs viures: Et eux venus & leurs gallees & nauires, eut conseil le Duc de Bourbon auec les Geneuois combien de gens pourroient pour chacune gallees, & pource leur dict le Duc qu'ils meissent en vn roolle toute leur ordonnance, & combien

en chacune gallée & nauire il pourroit de gens & de viures, & le chemin qu'ils deuoiẽt tenir, & ce faisant le vaillant Duc de Bourbon, afin que quand ses gens seroient venus ils sçeussent où ils deuoient estre, & qu'ils deuoient estre. Et commanda le Duc à ses fourriers, qu'ils feissent en maniere que le Comte Deu, le Sieur de Couci, & autres Seigneurs qui estoient de nom, qu'ils suiuroient, feussent logez honorablement à Marseille, comme ils feurent: Mais le Duc de Bourbon n'ot mie six iours demeuré à Marseille, que ceux qui l'auoient requis ne vinssent de tous costez, & autres qui ne luy auoient mie demandé, comme le Comte Daulphin, & le Comte Duzais, & le Comte de Caillehuc, lesquels y arriuerent auec belle compagnie, & maints autres, à quoy vous ferois long compte. Ainsi que les Seigneurs & leurs gens venoiẽt, & le Duc de Bourbon, selon ce qu'ils estoient, leur faisoit assigner leur nauire, afin que chacun se pourueust de ce qui luy faudroit, nonobstant la promesse des Geneuois, qui fut vne bonne ordonnance & belle conduicte faicte par le Duc de Bourbon: & auec la prouision des Geneuois, feist achepter le Duc de Bourbon & mettre en ses vaisseaux, deux cens tonneaux de vin, & deux cens lards, auec foison

de potages, & telles prouisions que l'on porte en mer, & feit mettre deux mille chefs de poullailles en ses nauires, pour les malades. Et quand tous les gens feurent venus à Marseille, chacun trouua son logis prest pour eux en aller en l'armée.

Comme le Duc de Bourbon partit de Marseille alla à Gennes, & comme en belle ordonnance descendit deuant Affrique, & l'assiegea, & comme Sarrazins feurent reboutez.

CHAP. LXXIIII.

L'An de grace mil trois cẽs quatre vingt & seize, Noble Prince Loys Duc de Bourbon, pour faire le voyage qu'il auoit entrepris auec les Seigneurs, qui pour le bien de luy l'estoient venus accompagner, se partit de la cité de Marseille, & monterent tous en mer au iour qu'ils deuoient, pour eux en aller selon l'ordonnance qui deuant leur auoit esté escripte, & l'armée mise en mer, apres que toutes chargées feurent les nefs & gallées, de viandes, & de vins, & d'autres eauës, d'armures, & de tout ce qui appartenoit & est necessaire partir à noble homme en tel cas. Le Duc & les autres Barons entrerent ès chasteaux des nefs & gal-

lées, & és souuerains estages & les Cheualliers, les hommes d'armes & les Sergens où leur estoit ordonné. Puis nagerent les gallées & nefs par le vent qui se ferit és voilles au long de la coste de Gennes, & auoit esté ordonné que l'armée ne descendroit point à Gennes, mais seroit à la marine loing trois mil, & le Duc de Bourbon y entreroit, qui auoient requis de le veoir, lequel y entra & le Comte Deu, & le Sieur de Coucy, & le Souldich de Lestaur auec luy, & fut grandement receu & festoyé du peuple, combien qu'il n'y arresta guere: & au departir luy donnerent grande foison d'espices, prunes de damas, cirops, & autres liqueurs qui sont bonnes & confortatiues pour les malades, dont il les remercia grandement, & se partit de Gennes & vint en son armée, où estoient les vingt-deux gallees, & dixhuict nefs, tant de guerre que de Cour, où luy hardy Cheuallier, bons Cheualliers & vaillans hommes d'armes de plusieurs contrées, estoient, et les Ligers mariniers, pour aller deuant Lestoure quand elle seroit menee pour port trouuer et prendre. Et le Duc de Bourbon qui estoit en sa gallee, s'esiouyssoit moult de veoir gallees et nauires les vnes pres des autres, pour le temps qui estoit soüef et calme, si qu'à point la mer se

mouuoit, & tant que le Duc de Bourbon desptioit aux ieunes hommes l'enseignement & la doctrine d'armes ; des preud'hommes & anciens qui estoient là esprouuez, et que les sages endoctrinassent les plus ieunes qui auoient besoing d'estre enseignez. Voyant le bon Duc de Bourbon ses gens encouragez de combatre, et qu'il pouuoit grande chose entreprendre, et faire pour leur aide, il se meit en chemin vers Affrique, car és vades de la mer le vent s'estoit feru, dont ils ne pouuoient singler à souhaict : Si nagerent en mer par le costé de Sardaigne où ils auoient d'assez bonnes villes, pour mieux eux rafraichir sans gaster leurs viures, les villes sont Lhanguillasse, Chastelacaille, la Mouziere, & la Comulliere qui n'est qu'à seize lieuës d'Affrique, & à la Comulliere fut ordonnée l'aduantgarde de la bataille, & l'arrieregarde, pour descendre deuant Affrique, & ordonna-on que le Sieur de Coucy qui estoit vn moult vaillant Cheuallier & bon Capitaine auroit l'auantgarde de luy, & le Comte Deu, pour descendre les premiers à tout six cens hommes d'armes que le Duc de Bourbon leur bailloit, & mille Arbalestriers de Gẽnes & d'ailleurs, & pour fournir leur compagnie, le Duc de Bour-

bon apres auec ceux de son hostel & de ses pays descendroit en bataille, & en arrieregarde les suiuroit le Souldich de l'Estaur, le Sieur de Castillon, & les Anglois, auec le Comte Daulphin, ensemble les Geneuois qui estoient en celle armée, aussi descendit le Sieur de Coucy & logerent deuant Affrique, aupres d'vne Mosquee de Sarrazins, & où ils se meirent en ordonnance de batailler, pour attendre ceux qui d'Affrique les assaudroient: mais nul Sarrazin ne feit semblant d'eux assaillir, & ce regardant le Duc de Bourbon hastiuement descendit de sa gallée en terre, & toute la sienne bataille, & tous les autres de l'arrieregarde: Et celle nuict feurent les Chrestiens deuant la cité d'Affrique en belle bataille, & toutes leurs nauires derriere eux. Et le lendemain fut ordonné par le Duc de Bourbon & les Geneuois, le siege estre assis deuant Affrique, par la terre, & ceux de Gennes par mer, & le siege que le Duc de Bourbon meist, c'estoit par terre, d'vne mer à autre, où ceux d'Affrique auoient trois portes, & sur la mer n'en auoient fors qu'vne: Et les Sarrazins d'Affrique qui bien estoient douze mille, qui veirent leur ville assiegée par les Chrestiens n'attendoient sinon qu'à leur poinct saillir au logis du Duc de Bourbon & des

autres

autres par les trois portes tout à vn coup pour porter aux Chrestiens grand dommage: Ainsi attendirent trois iours sans yssir pour sçauoir quelle garde feroient ceux qui estoient dehors, & au bout de trois iours aduint à l'heure que l'on souppoit alors, & que Sarrazins ne veirent guere de gens, ils saillirẽt d'Affrique par les trois portes pour courir sus au logis, mais auec ce que Chrestiens faisoient bon guet, chacun estoit tousiours armé: si saillirent Sarrazins à leur entreprise deuers ceux de l'ost, qui estoient pourueus & armez, les rebouterẽt si lourdement, que des Sarrazins y ot mort trois cens hommes, & ceux du logis au Duc de Bourbon s'aduancerẽt tãt en ce toullis où ils estoiẽt, c'est à sçauoir, le bon preudhomme Chastelluz, le Sire de Chastelmorant, qui onques en sa vie ne feit voyage sinon à ses despens, ne aussi n'ot cure de demeurer en cour de Seigneur, & aupres de luy ses deux fils Iean & Guichard Cheualliers, & le Sire de Negreplisse, qui estoient de l'hostel du Duc, le Sire de l'Espinasse, le Sieur de Chastel de Montagne, Messire de Barrois, Messire Blain Loup Mareschal de Bourbonnois, le Sieur de Sainct Priet, Messire Regnanlt de Bressoles, Messire Robert Damas, Messire Guillaume de Garet, Messire Berthomier de

Vernay, le Sire de Sainct Porgne, Tachon de Glenier, Michaille, Philippes Berault, Guichard le Brun, & assez d'autres d'iceluy hostel, dont ie ne sçay les noms, tellement se porterent qu'ils occirent à la porte d'Affrique plusieurs Sarrazins, dont ils orent telle peur qu'ils n'yssirent depuis de trois sepmaines, mais pensoient de fortifier leur place.

Comme le Duc de Bourbon parla au Conseil deuant Affrique, & comme le siege fut enclos, & l'ordonnance de le garder.

CHAP. LXXV.

CEux de Gennes cognoissant la marine des Maures horsmis & enuoyez parauant de leurs gallees coursaires en celle marche Sarrazine pour espier le pays, lesquelles estoient retournées au siege, & rapporterent au Duc de Bourbon, & à toute l'armée, que le Roy de Thunes & le Roy de Belgie, & le Roy de Tramessan s'apprestoient fort pour venir combatre le Duc de Buurbon à soixante mille cheuaux. A laquelle parolle respõdit le Duc de Bourbon, Ils soient les mal venus, il faut attendre ce qu'ils voudront faire: lors appella le Duc le

Sieur de Coucy, le Comte Deu, le Comte Daulphin, le Sire de Grauille, le Souldich de Lestaur, le Vicomte Duzaiz, & autres, & les Capitaines des Geneuois, & dict le Duc à eux en conseil, que trois Roys Sarrazins deuoient venir sur eux, & que estoit de faire: desquels aucuns d'eux dirent, que c'estoit grande chose d'attendre ses Roys & leur effort, & ceux qui sont dedans Affrique, & d'autres, que mieux vaudroit se leuer du siege, & s'en aller, que se departir honteusement quand Sarrazins seroient venus en si grand nombre. A laquelle chose ne se peut tenir le Duc de Bourbon qu'il ne respondit à ceux la: Messeigneurs, ie me donne grande merueille, d'auoir peur de ce que n'auez point veu, & ne sçauez encores s'ils venront; & me semble que si Sarrazins viennent nous sommes assez gens d'auoir belle iournée, à l'ayde de Dieu, sur eux. Et dict le Duc à aucuns de ses parens: Vous beau cousin Deu, & vous beau cousin de Coucy, que dictes vous de cecy? lesquels luy dirent, Monseigneur, ce que vous auez dict nous semble bon & tres-honorable: car à dire que vous soyez venu de si loingtain pays pour acquerir honneur par deça, & que honneur vint, & vous le perdissiez, vous auriez faict de vostre honneur deshonneur. Alors le Duc de

Bourbon dict : Messeigneurs vous dictes bien , il me semble qu'il est bon que nostre logis soit clos d'aucune matiere legere , car Sarrazins ne combatent fors à cheual,dont dirent les Seigneurs:Monseigneur vous dictes bien , & aussi nous le vous voulions dire , & suffira de peu de closure , & fut dit par les Geneuois qu'il suffisoit la closure des cordes que l'en faisit d'vne mer à autre , à enclorre le siege , que fussent de quatre pieds de hault, afin que cheuaux ne peussent saillir, & qu'il suffisoit assez pour ceste canaille : Mais à ce parlement y ot aucuns sages Geneuois qui dirent qu'auec la corde tenduë on meit rames de gallees entre les cordes , si que les Arbalestriers peussent mieux traire & plus roidement contre les Sarrasins s'ils assailloient l'ost, & aussi contre les poulseis des lances. Si fut la parolle bien ouye & escoutée de tous, qui moult leur pleut : & ainsi fut clos l'ost. Apres ordonna le Duc de Bourbon où estoient les Capitaines de l'armée Geneuoise, la garde que chacun auroit , par la maniere que vous orrez. Premierement il y auroit cent hommes d'armes qui seroient establis à garder vingt-cinq brasses de garde; & cinquante Arbalestriers , dont l'ordonnance fut faicte à chacun Seigneur ou

Capitaine, ayans charge de gens d'armes, & encores ordonna-on que le Duc de Bourbon auroit auec luy mil combatans soubs sa banniere, laquelle portoit Messire Robert Damas, qui se tenoient en courroy auec le Duc à son commandement deuant l'vne des trois portes d'Affrique, & cinq cens Arbalestriers, pour ayder à secourir là où seroient les besongnes plus aigres, & pour rebouter Sarrazins s'ils yssoient de la ville: & telle fut l'ordonnance si belle & bonne, & disoient chacun. Viennent les Sarrazins quand ils voudront.

Comme le Roy de Thunes Sarrazin accompagné d'autres deux Roys vint deuant Affrique, l'escarmouche qui y fut faicte, & comment le Duc de Bourbon y escarmoucha & les Seigneurs, iour apres autres.

CHAP. LXXVI.

LE Roy de Thunes Sarrazin, majeur en Barbarie, sçachant que sa cité d'Afrique estoit assiegée de Chrestiens, s'estoit pourueu de ses gẽs d'armes, pour cõforter sa ville, ou leuer le siege s'il pouuoit: mais pource qu'il ne se sentoit mie assez puissant, auoit mandé deux Roys ses alliez & consors, qui

à son mandement vindrent à Thunes à grand pouuoir, ausquels il dict. Vous mes chers freres & parfaicts amis, Roy Tarsien, & Roy de Belgie, auez sçeu comme le peuple de Gennes par son outtage plusieurs ans m'a guerroyé, & de present pour me pis faire, leur Duc & Recteur de leur ville a fait venir vn Prince Chrestien du sang Royal du grand Roy de France, appellé le DUC de Bourbon, s'il prenoit ma ville qu'il a assiegee, ce me seroit trop grande perte, & à vous souffreté de biens, pource que vostre terre est sablonneuse, & peu recueillez de biens, si par la mer ne vient que partent de mon port d'Affrique pour vous enuitailler, & pourtant vous dis, il ne faict mie bonnement souffrir son ennemy en son regne longuement, qui oster l'en pourroit par raison ou par force : allons à eux, sçachons quelles gens se sont, & nous combatons pour nostre franchise. Adonc le Roy de Thunes ayant mis fin à sa parolle, s'accorderent les autres Roys à son dict. Si vueillez sçauoir qu'apres ceste parolle, ne tarda pas huict iours que le Roy de Thunes, le Roy de Tramessan, & le Roy de Belgie, vindrent deuant Affrique en leurs courrois, selon leur coustume, à tout leurs naqueres, tabours,

cymballes, freteaux, & glays, presenterent la bataille, & bien estoient en nombre, qu'à pied qu'à cheual, soixante mille personnes, & feurent aupres de l'ost des Chrestiens, seulement le traict d'vne arbalestre, & à celle heure feit-on de l'ost saillir le ject de deux pierres, mille combatans, & six cens Arbalestriers, & ce voyant les Roys Sarrazins enuoyerent de leurs Cheualliers bien accompagnez tous à cheual assembler aux Chrestiens : mais ils n'osoient approcher pour le traict, & Chrestiens qui veirent la coüardise, s'aduancerent ceux qui estoient ordonnez à ce, & ferirent sur eux vigoureusement, & se porterent si bien en celle emprainċte gensd'armes & Arbalestriers, qu'ils feirent Sarrazins retraire par bien enchasser, & par force de traict, & fut l'escarmouche si bonne que les Sarrazins y perdirent soixante cheuaux bons, & cent hommes morts : & les Sarrazins, qui se veirent foullez, se parforçoient d'entrer aux Chrestiens, pource qu'ils veirent le petit nombre d'eux au grand nombre qu'ils estoient, & moult de vaillans Cheualliers & de Herauls croyables, affermerent depuis que si la nuict ne fust si tost venuë, & la bataille & arrieregarde se feussent ferus dedans, ce qui

là estoit de mescreans, eussent perdu leur pouuoir & s'en feussent tournez à honte: Mais le Duc de Bourbon qui estoit vsé de bataille & de guerre, voyant la nuict qui approchoit, ne voulut sa gent abandonner en celle fortune, regardant que ceux de la ville luy peussent auoir donné au dos. Ainsi donques se passa la iournée pour la nuict qui vint: & s'allerent les trois Roys Maures & leurs gens loger auprés d'Affrique, sur vn petit tertre qui là estoit assez prochain de l'ost au Duc de Bourbon, & des Geneuois, où les Sarrazins tendirent leurs tentes & pauillons, & de leur venuë s'esiouyrent moult celle nuict ceux d'Affrique: Et quand Chrestiens veirent leur commune, fut ordonné par le Duc de Bourbon, son Conseil, & les Geneuois, qu'au dehors de l'ost pour faire garde, auroit six cens hommes d'armes, & trois cens Arbalestriers, par maniere de guet, en vne petite mōtagne au ject de deux pierres, si Sarrasins yssoient à eux pour escarmoucher: ainsi fut fait & ordonné, & pour celle heure n'y ot plus faict d'vn costé ne d'autre: ains se retrahirent Sarrazins en leurs tentes, & Chrestiens en leurs logis, & se reposerēt les trauaillez, & autres faisoient la garde, ausquelz la charge en estoit commise: & pour

attraire Sarrazins à bataille, les Chrestiens les alloyent à haster chacun iour, & courre aupres de leurs tentes, par maniere d'escarmouche, & les Sarrazins ce veoyant yssoyent de leurs Herberges, & se mesloient aux Chrestiens en l'escarmouche, si aduenoit qu'aucunesfois les Chrestiens repoulsoyent les Sarrazins bien parfaict en leurs loges, & les Sarrazins ensuyuoyent les Chrestiens par fois enprés, car ainsi est le mestier d'armes. Les Seigneurs qui venus estoyent auec le Duc de Bourbon dirent: Monseigneur, il nous est aduis, & à bon droict, que vous entendez à auoir la ville d'Affrique, & ces Roys qui sont là, le nous le veullent contredire; car ils ne nous veullent liurer leur bataille: mais peu viennent à l'escarmouche chacun iour pour nous cuyder à force affamer, ou trouuer en desroy, pourtant vous prions que vous auecques nos gens, iour par iour nous essayons à escarmoucher ces mescreãs: de ce fut ioyeux le Duc de Bourbon, & leur octroya de bon cœur. Si commencerent les escarmouches des Chrestiens, aux Sarrazins en celluy iour, & premiers le sieur de Coucy, & le Comte Deu auec leurs gens, qui fierement se contindrent, & l'endemain le Comte Dauphin, le Vi-

comte Duzayz, & le Vicomte de Rhodes, & le ſieur de la Saigne d'Arragon, & leurs gens bien ſe porterent, puis au iour apres ce vaillant Cheuallier le Souldich de l'Eſtaur de Bordelois, & autres, & auec luy le Seigneur de Chaſtel, & leurs gens vaillamment ſe porterent, & le ſieur de Sainct Georges enſemble, le ſire de Grauille, & leurs gens le feirent grandement apres eux, ainſi que les iours venoient y furent à leur tour le ſieur de Cliffort, Meſsire Iean Franc, & ce bon Eſcuyer Iennet d'Ortenis, auec Cornuaille qui la priſt ſon bruict, enſemble leurs Anglois qui reaulment ſe porterent, & le Duc de Bourbon veoyant que le tour des autres eſtoit acheué, y alla en perſonne auec les Cheualliers & Eſcuyers de ſon Hoſtel, qui vaillamment ſe eſcarmoucherent, & auſſi feirent les Capitaines & hommes d'armes Geneuois auec leurs Arbaleſtiers, que mainćts Sarrazins occirent, & ne peut eſtre qu'en celluy eſcarmouche n'euſt eſté occis, & nauré aſſez gens d'vne part & d'autre, car quarante deux iours tous enſemble ſans point de delayance ſoy eſcarmoucherent, & que vous irois ie contant de chacun vaillant Cheualier & Eſcuyer, le hardiment ne la force, tant le feirent bien que

chacun est digne d'estre loüé; car la chose vint à tant que vingt Chrestiens assaillirent trente Sarrazins.

Comme l'assaut fut donné par le Seigneur de Bourbon, & sa compagnie à la ville d'Affrique, & comme Sarrazins se maintindrent contre Chrestiens.

CHAP. LXXVII.

AYant regardé le Duc de Bourbon és faicts des Sarrazins comme ils se contenoyent, manda querir les Seigneurs de sa compagnie, & les Capitaines des Geneuois, ausquels il dict, Messeigneurs vous veez la puissance de ceste gent Sarrazine, & ainsi que ie veoy leur gouuernement, ils ne sont mie tant à craindre comme on diroit, car ie veoy que nos gens les foullent tous les iours en toutes escarmouches, & pource me suis pensé que despuis que nous vinsmes deuant ceste ville d'Afrique nous n'auons mis peine d'assaillir. Si seroit bon d'aduiser comme on la peut prendre. Si serions moult bien heureux, si deuant telle puissance de nos ennemis, nous la pouuions auoir. Alors dirent le Sieur de Coucy, le Comte Deu, & tous les autres Barons,

qu'il diſoit vray, & outre dirent le Comte Deu, & ſieur de Coucy : Monſeigneur vous ferez bien de demander aux Geneuois s'ils ont apporté nuls habillemens de guerre & veoir qu'il leur enſemble, Si furent mandez les Capitaines des Nefs, & Galleres Geneuois, auſquels fut faicte ceste demande. Lors reſpondirent ceux de Gennes, nous auons dans nos Nauires vn eſchauffaut de trois eſtaiges de haut, de trois braſſes & demie quarrure, & peut on mener celluy eſchaufaut ſur petites roües, & aucuns de nos facteurs Geneuois demourans en la ville, en lieu de marchans, nous ont dict que nous ne faudrions point à prendre la ville, aupres d'vne tour par deuers la terre. Dont par la force d'icelle Sarrazins ne tiennent guieres Comte, & d'autre partie deuers la mer, (dirent Geneuois, auons intention de faire ſur quatre Galleres, deux becqs de Faulcon, & en chacun becq de Faulcon vne eſchis, à mettre quinze hommes d'armes, & dix arbaleſtriers, & n'y a bech de Faucon, qui ne ſoit plus haut que n'eſt la tour du port qui tant eſt forte, & ſi celle tour pouuons auoir, nous aurons tout: dont les Chreſtiens de l'oſt feurent ſi liez & ioyeux, qu'il ſembloit que tout fut no-

stre, & demanda le Duc de Bourbon aux Geneuois, quand ces habillemens pourroyent estre prests, lesqueulx de Gennes ne demandoient que huict iours de terme, où fut leur besongne arrestee: dont on s'esiouyt grandement, & ne faillirent poinct ceux de Gennes que l'eschafaut ne fut dressé, & tout prest de le conduyre vers la tour du port, ou l'on le deuoit mener, & aussi par les Galleres, les becs de Faucon. Voians ceux d'Affrique les paremens pour eux assaillir ne se fierent plus aux Chrestiens demourans en la ville, sur le faict de la garde, ains les enclouoient en leurs domicilles: car trop craignoient les Sarrazins celluy eschafaut qui pres de leurs murs approchoit. Si meirent toutes les Bombardes de la ville, ou il y en auoit de belles en haut d'icelle tour du port, pour traire sur l'eschafaut, & enuelopoient Sarrazins, les pierres qu'ils iectoyent descoupes d'vn doigt d'espais, où iectoyent pouldre qui iettoit feu pour espandre l'eschafaut, & venoit la pierre toute ardant, & tant tirerent de pierres les Sarrazins d'Affrique qu'ils ardirent l'eschafaut en vn iour & vne nuict, dont Chrestiens feurent fort courroucez, mais ce durant aduisa le Duc de Bourbon, & les Cheualliers qui là estoyent, que nonobstāt

l'aduenture toute la compagnie par bon ordre iroit assaillir la ville aux trois portes par terre, afin que les becs de Faulcon que portoyent les Galleres par mer, feissent quelque chose : & ainsi fut ordonné l'assault que les becs de Faulcon feissent leur deuoir, & l'endemain commença l'assault & les becs de Faulcon pour faire ce que Geneuois auroyent entrepris: mais les Sarrazins de la ville feirent vn habillement sur la tour, encontre les becs de Faulcon tels que vous orrez. Sarrazins qui auoient l'arriere garde de la ville, & les gardes des tours, & celle tour du port ou plus se doutoient, osterent toute la defence, & feirent vn sollier de bois au plus haut sans deffence, & pertuyserent celluy sollier moult dru à trois doigts l'vn trou de l'autre, & le commis à ce faire orent mis aucuns de leurs Sarrazins au dessous de leur sollier, & tous les Chrestiens qui montoient des becs de Faulcon sur la tour, auoyent les pieds perse z des Sarrrzins, qui au dessoubs d'eux estoyent, lesqueuls Chrestiens ne pouuoyent veoir les Sarrazins & de Chrestiens y ot tant de blecez qu'a plusieurs conuinst saillir de la tour en bas: ainsi cessa l'assaut des becs de Faulcon, & deuers les portes par terre ou estoit le duc

de Bourbon ensemble les Establies des Seigneurs qui auec luy estoyent chacun en son endroict, comme estoit ordonné, & ceux de ses pays auec les Geneuois, laissant garde suffisante pour la retraicte, assaillit on si fierement que l'vne des portes fut arse : mais le grand peuple qui estoit ens la murerent tant qu'on ne peust entrer. Et durant l'assaut estoyent les trois Roys Sarrazins, dessus nommez, & plus de quarante six mille hommes, au traict d'vne Arbalestre, pres des Chrestiens qui crioyent à ceux de la ville horriblement tenez vous bien. & n'osoyent approcher sur l'ost pour la grosse arrieregarde, qui guectoit comme Sarrazins s'chabandonneroyent, & fut vne belle chose au Duc Loys de Bourbon, & sa compagnie d'assaillir vne telle forte & bonne ville, sur la mer, comme est Affrique deuant la puissance de trois Roys Sarrazins, qui au commencement estoyent soixante mille cheuaux, sans le pouuoir de la Cité.

Comme le Duc de Bourbon alla pour faire retraire Boucicaut le ieune, & comme le Duc courut les tentes des Sarrazins.

CHAP. LXXVIII.

POur l'obscurité de la nuict conuint retraire les Sarrazins en leurs Herberges, & les Chrestiens en leurs closures, & ainsi s'appaisa celle iournee: mais de là à huict iours que Chrestiens, & Sarrazins estoyent les vns deuant les autres, aduint que le ieune Boucicault à son tour faisant le guet, qui tousiours auoit esté ordonné entre l'ost & les Sarrazins, lequel Boucicault estoit vn Cheuallereux homme, & feist requerir en l'escarmouche ou il estoit par aucuns truchements, s'il y auoit nul Sarrazins qui encontre luy se voulsist combattre à pied ou à cheual qu'il le combattroit, lesqueulx luy feirent responce qne non, lors leur fit dire, Messire Boucicault que s'ils vouloyent faire armes dix contre dix, où vingt à vingt, qu'il estoit prest, & sa compagnie, Si leur respondirent Sarrazins que non, si les Roys leurs Seigneurs ny combatoient, & quand Boucicault vit leur reffus, leur fit dire qu'ils les combattroient sçauoir est vingt Chrestiens

ſtiens contre quarante des leurs Sarrazins, & tãt que le parlement dureroit eſtoit ordonné qu'on ne feiſt guerre l'vn contre l'autre, & à peine eſtoyent les parlementeurs Chreſtiens & Sarrazins enſemble, dont le Duc de Bourbon, le Seigneur de Coucy, le Comte Deu, le Souldich de l'Eſtaur, & les autres Barons s'eſmerueilloyent, car tous ceux de l'oſt tournoyent à ce parlement. Monſeigneur, les gens s'en courrent tous comme beſtes, là où eſt Boucicault, & ne les pouuons garder, & nous ſemble qui ſi n'y enuoyez aucun qui les retraye que la choſe ne tourne à mal. Lors reſpondit le Duc de Bourbon, ie n'y peux enuoyer meilleur meſſager, que moy, iray ie meſme, lors demanda vne mulle qu'il auoit touſiours, & bien ſembloit aux Seigneurs qu'il n'y pouuoit aller meilleur meſſage pour les faire retraire. Si monta le Duc ſur ſa mulle partit de ſa tente, & ſe mit au chemin auec les gens de ſon hoſtel : mais il ne fut gueres loing, que le ſuyuirent plus de trois cens Gentilshommes : les Sarrazins qui veirent que le Duc de Bourbon (lequel ils recognoiſſoyent à ſa cotte d'armes) ſe venoit ioindre auec Meſſire Boucicault à moult de gensd'armes ſe

commencerent fort à retraire vers leurs tentes, & Boucicault & ceux qui auec luy estoyent de les chasser. E quand Boucicault vit venir vers luy le Duc de Bourbon, il se donna orgueil, & chassa plus baudement les Sarrazins, & le Duc de Bourb. & sa compagnie alloit tousiours apres pour le faire retraire: mais quād Messire Boucicault fut au pres des tentes, les Roys & Sarrazins se meirent en courroy de bataille hors de leurs logis, & Boucicault se meit en bataille auec les siens attendans le Duc de Bourbon, & ceux qui venoyent apres luy, & paruint le Duc de Bourbon à ceux qu'il vouloit faire retraire, & parla à Boucicault bien outrageusement des grandes follies qu'il faisoit: Mais le Duc de Bourbon voyant qu'auec luy estoyent bien deux mille combatans, qui l'auoyent suiuy, & regarda aussi les Sarrazins qui abandonnoyent leurs Herberges, & se mettoyent en bataille tous dehors, dict, Mes amis puisque nous voyons le logis des Sarrazins abandonnè allons de par Dieu ferir parmy leurs Herberges, & si Sarrazins vallent rien, ils les viendront deffendre, & defendit le Duc que nul fut si hardy de soy oster d'ordonnànce ne d'entendre à piller, mais se combattre effor-

cement, & qu'au premier son de trompette qu'il feroit sonner chacun se retrahit à son estendart. A celle heure le Duc de Bourbon premier, & les Seigneurs & Capitaines chacun selon endroict leurs gens d'armes, & Arbalestriers de Gennes, se ferirent parmy les tentes des Sarrazins, & courrurent tout le logis, & couppoient les cordes des tentes, & bouterent le feu és logis de paille, & demoura le Duc de Bourbon auec son estendart de la ceinture d'esperance, à meillieu du logis aux Sarrazins vne heure. Et pendant cella arriua au Duc de Bourbon, le Comte Deu à bien sept vingt combatans qui venoit d'vn autre leez deuers la marine lequel fut moult lié & ioyeux, qu'il se trouua en celle place. Et pource que c'estoit tard dict le Comte Deu au Duc de Bourbon, Monseigneur, Veez cy la plus belle chose qu'on peut veoir, & dont ie regracie Dieu que ie me suis trouué en vostre compagnie: mais pour Dieu retrayons nous, car il est vespre: & si Sarrazins couroyent en noz logis, il n'y est demeuré que le Sieur de Coucy à peu de gens, & foison mallades, se seroit tout perdu. Adonc le Duc de Bourbon, dict au Comte Deu, nous y serons tantost au plaisir de Dieu, lors feit

ſonner ſes trompettes & ſe meit en bataille, dehors les tentes qu'ils auoient courues au ject d'vne pierre, & feit là le Duc vne ordonnance, qu'au cas que les Sarrazins s'aduanceroient, de leur courre ſus, que tous à vn tas ſe feriſſent à eux ſans les chaſſer: & meit le Duc de Bourbon, quatre cens Arbaleſtriers Geneuois, & deux cens hommes d'armes auec eux en maniere d'vne eſle: ſi vindrent quatre ou cinq fois Sarrazins pour cuider ferir en la queuë, mais fierement on les reboutoit, & perdoiét de leurs gens, & tant qu'en bataille ordonnee s'en repaira le Duc en ſon logis, ſans perte de ſes gens, ſinon de ſix Gentilshommes qui moururent és tentes des Sarrazins par faute d'halaine au ſablon; dont ne ſe pouuoient r'auoir parce qu'eſtoient trop fort armez. Dõt l'vn fut le Sire de Vailly frere au Comte de Sanxerre, le ſecond meſſire Geoffroy de la Selle Guenon, & quatre Eſcuyers des leurs. Et le Duc venu au logis trouua Seigneur de Coucy en belle ordonnance qui eſtoit moult dolent que és tentes Sarrazines ne s'eſtoit trouué auec luy, Si ſe remit chacun en ſa place, & en ſon ordonnance, & les Roys Sarraſins, auſquels Chreſtiens auoient couru le logis, s'allerent loger demy lieuë plus loing, & demeura le

Duc de Bourbon, apres tout cecy, quinze iours deuant Affrique, où d'vn costé & d'autre, tant des Chrestiens que des Sarrazins, y ot faicts de belles appertisses d'armes. Car les Chrestiens s'accoustumoient des armes Moresques contre leurs ennemis, & les Sarrazins s'efforsoient des armes Chrestiennes pareillement.

Comment le Duc de Bourbon, & autres partirent du siege d'Affrique, & la belle maniere de partir.

CHAP. LXIX.

LE Duc de Bourbon qui seoit deuant Affrique auoit grand desir de l'auoir si luy seroit tourné à victoire, si presens les Roys Maures, la pouuoit prendre, & à ce mettoit moult son entente, & aussi faisoient les Seigneurs & gensdarmes de sa compagnie. Et pour plustost venir à la fin de son desir parla à aucuns des Capitaines & Patrons de l'armee Geneuoyse, de ce faict lesquels luy dirent. Sire, ceste ville est forte merueilleusemẽt & vous le veez & est grandemẽt garnie de gens, & la sus sont ces Roys a grãd gẽs que à nostre aduis ne se mouuerõt de champ, & pour rien que vous faciez ne

vous veullent liurer bataille et nous mettent en delaiance pour faire consommer nos viures, Aussi en nos Naues n'a ne traye ne boicelle n'autre engin pour admener au mur, nostre eschaffault est ars, & les becs de Faulcon gastez, si ne sçauons mie de cecy que dire, il n'y a dict le DUC, que d'en faire d'autre: & ainsi comme Geneuois parloyent de ceste besongne aux autres patrós de guerre & Capitaines estans és Galleres, vont demander ceux d'Affrique traictis, & requirent que les Geneuois feissent leuer du siege le Royal DUC de BOURBON, & tous les autres, & ils feroyent tant par deuers leur Seigneur le Roy de Thunes, que son armee ne feroit mal aux Chrestiens de dix ans. Si dirent les Geneuois que volontiers diroyent ces parolles au DUC de Bourbon, et à sa Cheuallerie, que ainsi le feirent presens leurs compagnons: Lors feit responce le DUC aux Geneuois, que hardiment disset à ceux d'AFFRIQUE qu'il n'estoit mie là venu pour faire pactis, mais pour les conquester, & plus dissent à leur Roy que Chrestiens n'auroyent que faire de luy, & qu'il ne valloit rien. Et sur cela leur feirent responce les Geneuois, dont ceux d'Affrique feurent fort esbahis, & aussi estoyent les Geneuois qui n'auoyent plus dequoy main-

tenir leur Nauie, & aussi la Cheuallerie n'auoit gueres que manger, les Geneuois veoyans que ceux d'Affrique de leur volonté traictoyent, quererent vn autre traictis à eux qui fut tel; Que la rente que le Roy de Thunes prenoit chacun an sur Affrique, ils la payeront aux Geneuois quinze ans, sans ce que le Roy de Thunes y print rien, & dedans l'an payeroient aux Ducs commis de Gennes vingtcinq mille ducats pour les deffrayer de l'armée, & bonne & forte seureté, bailleroyent telle comme ils la demanderoyent, & la seureté que Geneuois demandoyent, estoyent Cathelans, Neapolitains, & Sardins, qui estoyent marchands demeurans en la ville pour tenir lesdicts traictis, & dura cedict traictis entre eux quatre iours entiers, que les grands riches marchands ne vouloyent accorder: mais quand ils orent assez debattu la chose, ils regarderent que tout quant ils auoyent vaillans, estoit en la ville de moult grandes richesses de tous les trois pays, & que si la ville se perdoit qu'ils seroyent destruicts, veu que leur Roy leur faisoit peu d'ayde. Si accorderent leur traictis, lequel rapporterent au Duc de Bourbon & aux

Chevalliers, & sur ce le Duc de Bourbon toute la Chevallerie ensemble François & Anglois, asçavoir si ce traictis estoit honnorable ou non, & eux estant en conseil, voult que le Souldich de Lestaur de Bourdelois, qui estoit vn des plus anciens de l'armee, parlast le premier, & luy demanda son aduis, lequel Souldich, dict que mie n'estoit raison qu'il parlast de cecy le premier, & qu'il n'auoit veu gueres de choses en son temps: mais toutesfois, il diroit volontiers ce qu'il en sçauoit, & de ce peu qu'auoit veu en son temps selon son aduis. Si dict que c'estoit la plus honorable place en quoy onques en sa vie il se trouuast, d'auoir attendu la puissance de trois Roys par deux mois & demy en chãp, assaillir leur ville deuant eux, sans ce qu'ils ayent mis remede. Et depuis aller courre leurs tentes, & les iecter par force hors, qui est plus grande chose que la plus grande bataille que on pourroit veoir. Et quant est du traictis, dict encores le Souldich: Ce que ceux d'Affrique offrent il est aussi honorable que si la ville eust esté prise, car vous les mettrez en truage & seruitude, qui n'est poinct de reffuser & en la presence de toute leur puissance,

Et quant eft à moy (dit outre Souldich) qui ne fuis qu'vn pauure cheuallier ; ie tiens ce-fte chofe auffi honorable, que fi i'auois efté en trois batailles. Apres le Souldich parla Iennicot d'Orteuie Anglois, l'vn des vaillans Cheualliers que l'en fçeuft nulle part, lequel fe tint à l'opinion du Souldich de Leftaur, & que certes il ne fçauoit que redire apres le Souldich, & telle fut l'opinion des Anglois. Si aduint apres que le Duc de Bourbon demanda au Comte Daulphin fon aduis, lequel dict au Duc: Mõfeigneur, il me femble que les chofes ont efté fi grandes & fi belles iufques cy, & le taictis fi honorable, que vous ne le deuez nullement refufer. Apres parla le Seigneur de Coucy, lequel dict plainement au Duc : Monfeigneur, ce voyage en quoy eftes venu eft fi grand & fi honorable pour vous, & pour tous ceux qui y ont efté, qu'on ne pourroit dire mieux, à telle puiffance, cõme de trois Roys, aux grandes chofes qu'auez faictes, qui ne vous ont ofé combattre, & quelque entreprife que vous ayez faicte eu du meilleur, & au furplus auez gaigné leur logis fur eux, qui vault bien en honneur vne bonne bataille, & eft vne mallè defconfiture pour eux: apres vous auez le traicté fi grand, dont ils font afferuis. Parquoy vous en pouuez

bien partit honorablement, autant que si vous auiez prinse la ville, & present telle puissance que vous veez deuant vous. Et aussi, Monseigneur, vos gens ont faute de viures, il y en a beaucoup de mallades, dont vous en pourrez assez perdre pour cause de trop demeurer, & seroit vostre demeurance sans raison, car vous auez le plus bel traictis que nul pourroit auoir pour vous & vostre compagnie. Apres on demanda le decret au Comte Deu, qui dict, qu'apres le Seigneur de Coucy, il ne sçauoit qu'amender: Et aussi feit au Sire de Grauille qui se tint à celle opinion, & le Seigneur de S. Priet, & le Seigneur de Castillon, & tous autres Cheualliers, dont il y en auoit assez: & durant ce parlementis les Geneuois orent pris la seurté de leur traictis, dont apres guere ne demeura qui ne fut ordonnée la despartie, & que la nauie s'apprestast pour partir au tiers iour, & à ce tiers iour le Duc ordonna aduantgarde, bataille, & arriere-garde, pour entrer és vaisseaux, & dict le Duc au Sire de Coucy, Beau cousin, vous feustes le premier à la descēduë en terre, quand nous vinsmes deuāt Affrique, & ie veux estre le dernier au monter en gallée au departir: Et ainsi le feist, & meist

le Duc de Bourbon vne Mesquite derriere vne vieille muraille qui là estoit deux cens hommes d'armes, & cent Arbalestriers, & leur fut ordonné qu'il ne se monstrassent, sur peine de la teste, & y feurent depuis deux heures deuant le iour : & au Soleil meit le Duc son arrieregarde sur le port, & feit dire par tout que chacun se retrahit en ses vaisseaux, ainsi comme il auoit esté ordonné le soir, si le feirent. Ceux d'Affrique qui veirent la retraicte des Chrestiens, nonobstant le traictis qu'ils auoient auec Geneuois, feirent signe à leur ost que Chrestiens se retrayoient, si vindrent tous les Sarrazins en bataille deuant le port, & nonobstant ce le Duc de Bourbon se vint retraire en belle ordonnance chacun en sa gallée, tournez les visages aux ennemis, & tant qu'il n'y auoit à retraire auec le Duc, sinon deux cens hommes, & quand les Sarrazins veirent qu'il n'y auoit guere gens à retraire, enuoyerent leurs Roys six cens hommes à cheual ferir sur ceux là, qui feirent vn grand cry, & le Duc de Bourbon tint pied ferme, & feist descouurir son embusche, & ferir sur eux, qui les rebouta si lourdement, que des Sarrazins à celle emprainte, y ot morts de cent à six vingts, & puis se remit le Duc en

sa place, où il demeura demie heure, ensemble l'embusche qu'il auoit faicte pour luy retraire, pour veoir si Sarrazins de rechet le voudroient enuahir, lesquels ne vindrent onques plus, si se retrahit le Duc de Bourbon à son bel aise, sans nul empeschement, luy & tous ses gens sur la marine, & luy estât en sa gallee, singla sur la mer & toute l'armee, tant des siens comme des Geneuois, & celle iournee allerent en l'Isle de la Comulliere, où ils demeurerẽt lendemain tout le iour: Et les Roys Maures qui sçeurent cõme Affrique s'estoit accordee, s'en allerent auec leurs Sarrazins chacun en leur cõtree: Et orent aduis les Chrestiens quel chemin ils feroient le plus honorable, & là meit le Duc de Bourbon en terme auec les Cheualliers de Frãce & d'autre part qui estoient auec luy, & dict aux Geneuois: Beaux Seigneurs, veez cy ces grands Cheualliers & autres qui vous ont seruy, & ont employé leurs corps & honneur à vostre emprise, ils sont venus de moult loing pour querir hõneur, & pource ie vous prie mes amis, si vous sçauez lieu ou place sur les Mescreans, où moy & ceste belle compagnie se puisse employer, durant ce que nous sommes ensemble, dictes le, car ie suis prest de m'y employer, & ie suis seur d'eux, comme aussi

sont. Lors respõdit le Capitaine de l'armée, Messire Iean Doultre Marin, pour les Seigneurs: Monseigneur, nous ne sçauons place où vous vous puissiez mieux employer, que tirer d'icy en Sardaigne, où il y a vn chastel qui de toutes parts aduitaille le Royaume de Thune, où vont les marchãds du pays, & est appellé le chastel de Cailhe, & qui le pourroit auoir on auroit faict vn grand dommage pour les Sarrazins, & assez bien aux Chrestiens: car Sardaigne est vn plantureux pays qui les aduitaille.

Comme le Duc de Bourbon à son retour d'Affrique prist en Sardaigne aucunes places baillans viures aux Sarrazins, & comme par fortune arriua en Sicile, où le Seigneur de Clermont le festoya. Comme il appaisa les Sires de Plombain & de Lerbeaux contre Geneuois, & puis alla à Marseille.

CHAP. LXXX.

APres que les Geneuois orent acertené & faict sage le Duc de Bourbon d'iceluy chastel, il dit & aussi feirẽt les Seigneurs, allons là: Adonc de celle Isle où ils estoient nagea tout le nauye en Sardaigne deuant Cailhe, où de plaine venuë entrerent au

port, où il y auoit moult de groſſes naues qui feurent priſes par forces d'armes, & la baſſe ville du port, & lendemain ſe rendit le chaſtel de Cailhe au Duc de Bourbon, où il y auoit vn Capitaine qui s'aduoüoit pour le Vicomte de Narbonne, lequel faiſoit trop de maux, & eſtoit du pays meſmes: & bailla le Duc de Bourbon aux Geneuois ledict chaſtel en garde, auſquels il feit iurer promettre que nuls viures n'yroient en Thunes, & les Geneuois promirẽt au Duc qu'ils la garderoient bien & loyaument pour les Chreſtiens: & ſur celle promeſſe requirent les Geneuois au Duc de Bourbon: Monſeigneur, il y a icy encore vne autre place, qui faict pis que ceſte, d'aduitailler les Sarrazins, & a nom Languillaſtre, & n'eſt mie ſi forte que vous ne la preniez du premier aſſault, ſi ne ſe rendoit. Si dict le Duc à ſa Cheuallerie, allons y, & ils y allerent, & dès qu'ils feirent ſemblant de l'aſſaillir, ceux de Languillaſtre n'attendirẽt mie l'aſſault: mais ſe rendirent au Duc de Bourbon, qui les priſt à mercy, & les bailla en garde aux Geneuois, auſquelz il feit promettre que à ceux de la ville ne feroient point de deſplaiſir, & feirent faire ſerment pareillement, comme aux gens du chaſtel de Cailhe: & de là prindrent leur chemin le Duc de Bourbon & l[es]

Geneuois, pour eux en aller, & vouloient fort tirer deuers Naples, pource que aduitailloient Affrique, pour eux monstrer le traicté qui auoit esté faict : mais celle nuict fut la plus terrible fortune en mer, qu'onques Chrestien peust veoir, & cuiderent toutes les nauires & gallees perir, & par fortune arriua le Duc de Bourbon en l'Isle de Sicile, à vne cité nommée Messine, qui estoit à vn grand Baron du pays, appellé Messire Menfroy, Seigneur de Clermont, & plusieurs des gallees feurent separées, & vindrent arriuer en moult de lieux, & de toutes les gallees de l'armée ne perilla sinon celle du Souldich de Lestaur, & du Seigneur de Chastelmorant, laquelle brisa par force de vent au port de Trapenne, & fut si bien secouruë de gens, que ceux de la gallée ne feurent point noyez, mais ils perdirent leur bagage, & le Duc de Bourbon auquel on rapporta la nouuelle de la gallée perie où estoient ses bons seruiteurs, lendemain enuoya sa gallee propre à Trappenne, où il n'y a que trois lieuës ; qui les admena vers luy à Messine, où le Duc demeura huict iours pour r'afraischir ses gens & mettre en ordre ses vaisseaux. Menfroy Seigneur de Clermont, lequel estoit Seigneur de Messine

sire de Trappenne, & Palerme, & de plus de la moitié de l'Isle Sicillenne, pource qu'il estoit podagreux, manda de ses plus priuez au Duc de Bourbon, que bien fust-il venu en son pays, luy & toute son armée. Et par ce temps que le Duc sesiourna en l'Isle, le festoya grandement le Sieur de Clermõt, & le deffraya grandement le Sieur de Clermont de sa despence, tant que le Duc y demeura par huict iours, ensemble le Sieur de Coucy, & le Comte Deu, & le Cõte Daulphin: & quand le Duc de Bourbon voulut partir de Sicile, luy requit le Sieur de Clermont qu'il luy pleust le faire Cheuallier, car de plus vaillant Prince ne le pourroit estre, si en fut moult lié le Duc, & le feit Cheuallier, dõt le Seigneur de Clermõt le remercia: Et au partir dõna au Duc deux beaux coursiers de la race de Clermont, pres de Palerme, au Seigneur de Coucy, vn, au Cõte Daulphin, vn, & au Comte Deu vn autre, & aux gallees & naues des Geneuois vingt biscuits, chairs sallées, & autres prouisions: & commanda qu'aux autres vaisseaux les viures ne feussent point encheris, si fut faict son commandement: Et le Duc de Bourbon regardant les agreables seruices qui luy estoient faicts en celluy pays, en sceut tres-grand gré au Seigneur de Clermont, auquel à son

partement

partement, il donna vne ceinture d'or à sa deuise d'Esperance. Plus demanda aux Geneuois quels voyages ils feroient, si luy dirent: Monseigneur, au partir d'icy nous irõs par mer, & pourrez arriuer deuant vne ville qui est au dispos de Romanie clamee Tarrassine, où il y a bel port de mer, & ceux là confortent de viure Affrique, ainsi que faisoit l'Isle de Sardaigne, si ne pouuez mieux faire qu'au passer les assaillir & les destruire, & nous semble que c'est bon d'y aller. Lors entra en gallees le Duc de Bourbon, ses Cheualliers & ses gens, & partis de sa naue de Messine, nagerent par mer aux voilles & aux rames tant qu'ils arriuerent au port de Tarrassine: & de faict entrerent dedans, prinrent la basse ville, & assiegerent le chastel, & dedans deux iours le chastel fut rendu au Duc de Bourbon, qui le bailla aux Geneuois en garde sur les conuenances & promesses qu'auoit faict le Chastel de Cailhe & la Guillastre. Et de là se partit l'armee & s'en alla à Plombin aupres de Pise, & le Seigneur de Plombin estoit vn grand Gentil-homme, & y auoit eu grand guerre entre le Seigneur Plombin, & les Geneuois qui duroit encores. Le Duc de Bourbon arriué à Plombin, luy requirent fort ceux de Gennes, que pour la guerre ancienne qu'ils

auoient entr'eux, & le Seigneur de Plombin; il la voulsist destruire l'en prioient; si dict le Duc de Bourbon: Ie ne suis venu pour faire guerre aux Chrestiens, mais s'il est chose de paix en quoy ie me puisse employer, ie le feray volontiers, & l'enuoyeray querir, vous direz vostre raison & il dira la sienne, & si aucune voye d'accord se trouue, i'en feray deuoir de bon cœur, i'ay icy a grand' foison de Cheualliers & Escuyers, & sages gens qui sçauront bien ordonner de vostre debat. Si dirent les Geneuois: Monseigneur, nous sommes bien contens, quand de cecy vous plaist prendre la peine, si vous en remercions. Alors le Duc de Bourbon manda par aucuns de ses Cheualliers au Seigneur de Plombin, qu'il vint parler à luy. Si vint ledict Seigneur au Duc lyement qui luy feist bonne chere, lors monstra le Seigneur de Plombin au Duc les causes de la guerre, & quelle querelle il auoit, & aussi feirent les Geneuois, lesquelles le Duc de Bourbon meit en conseil auec la noble Cheuallerie qui estoit auec luy. Et sans vous faire plus long conte, les meit le Duc de leurs debats en si bon accord, comme s'ils estoient freres, & desfeist vne grande dissension: Et de Plombin s'en alla l'armée en l'Isle de Larbe, où les Geneuois di-

soiēt auoir aucun droit que le Sire de Larbe leur tolloit, & estoit bien vray : mais auant que le Duc de Bourbō s'en allast les meist si bien d'accord qu'ils en feurent contens, & que les Geneuois orent leur droict. Et de Larbe se partit l'armee, & arriua à Portefin, assez pres de Gennes, & lendemain alla arriuer toute l'armée à Gennes entour midy, de laquelle armee descendit la plus grande partie, sauf le Duc de Bourbon, qui ne voulut point descendre à Gennes, ny aussi le Comte Deu, le Seigneur de Coucy, ne le Comte Daulphin, dont le Duc de Gennes & toute la communauté feurent desplaisans, car ils luy vouloient faire de grands dons s'il fut descendu : Mais onques nulle conuoitise ne le prist, si le prierent fort de descendre, ausquels il respondit: Messieurs, vous me pristes à Marseille, & là ie m'en retourneray, s'il vous plaist: car alors que i'en partis, ie voüay à Dieu & à Sainct Loys de Marseille, que ce seroit le premier port à mon retour que ie prenrois à entrer au Royaume de France. Ainsi se partit le Duc de Bourbon & les Seigneurs au bon gré de Gennes, & s'en allerent à Marseille, & tous les autres descendirent à Gēnes pour se rauigourer de la mortalité & des mesaises qu'ils auoient eu au siege d'Affrique &

en mer, dont il y en ot morts grand' foison, tant de Gennes comme d'autres, & à Gennes mourut le Sire de la Saincte Seucre, Messire Guichard, fils du Seigneur de Chastelmorant, & des Anglois douze ; & mourut le Seigneur de Castillon Bourdelois, & le Seigneur de Cailhac, & le Souldich de Lestaur, le Seigneur de Sainct George Grauille, & les autres qui se feurent repaisiez se partirent de Gennes, & s'en allerent en leurs maisons.

Comme le Duc de Bourbon apres son retour d'Afrique, feit son mandement pour ayder la Comtesse de Sauoye sa sœur, & de son douaire qu'on luy retenoit à tort.

CHAP. LXXXI.

LE Duc de Bourbon estant à Marseille où il demeura dix iours, pour secourir luy & ses gens, qui estoient moult foullez du trauail & grand' peine qu'auoient eu en ce noble voyage, cependant enuoya le Duc en Forest, où il n'y a que quatre iournées deuers la Duchesse sa femme, & en Bourbonnois deuers le Seigneur de Nourris, pour querir ses cheuaux & autres habillements, qu'il luy con-

uenoit, & argent, dont il luy failloit grand foison, qui moult en auoit despendu honorablement :& quand les cheuaux feurent venus, & ce qui auoit mandé, se partit le Duc de Bourbon de Marseille, & alla en pelerinage à Sainct Anthoine de Viennois, & à nostre Dame du Puy , & puis en son Comté de Forest , où tout le peuple luy venant au deuant en luy faisant la plus grande chere & le plus grand honneur qu'on luy pouuoit faire par tout où il venoit, & en sa ville de Montbrison demeura huict iours auec la Duchesse sa femme , qui l'aymoit de vraye amour, où estoient leurs beaux enfans, Iean & Loys, dont le Duc s'esiouyssoit moult de les veoir. Et ainsi comme illec sesiournoit le Duc , luy furent apportées nouuelles, comme à Madame Bonne de Bourbon sa femme, sœur, Comtesse de Sauoye, on auoit soubstraict le gouuernement du Comté & de ses pays, lequel Comte estoit son fils, & aussi du Comte Verd son mary trespassé , & ne luy vouloient payer son doüaire : si fut de ce mal content le Duc Loys par expres du doüaire qu'on luy retenoit à tort , & dict : puis qu'il en veut à belle sœur faire tel Party , il me conuient remedier : & lors incontinent manda les Barons , Cheual-

liers & Eſcuyers de ſes pays, qui feurent à luy à iour nommé : Si ſe partit le Duc Loys de Montbriſon, & à belle compagnie cheuaucha à la cité de Grenoble, où à ſa priere vindrẽt pour eſtre à l'ayde & ſecours de la Comteſſe contre les Sauoyſiens pluſieurs Seigneurs du Daulphiné. C'eſt à ſçauoir Meſſire Aymard de Clermont Banneret, auec luy trois Cheualliers, quinze Eſcuyers, & cent hommes d'armes, le Sire de Montchanu à deux Cheualliers & trente hommes d'armes, les Sires de Giers & Raiges, à quarante compagnons bien montez & armez, Meſſire Henry de Vallins à vingt-deux hommes d'armes, le Sire de Mõt-regnault, & Gilles Couppier Cheualliers, à dixneuf compagnons, le Sire de Marmay & Vachon Daches, y vindrent à trente hommes d'armes, François de Sainct Andrieu auec dix hommes, & Robinet de la Chaſſaigne Sire de la Mouliere, en Auuergne, y eſtoit allé à ſes deſpens, à douze hommes d'armes, dont le Duc luy en ſçeut bon gré. Lors priſt à dire le Duc à ſes gens-d'armes : Puis que cy ſommes enſemble, ces vaillans Cheualliers de Daulphiné qui ſont venus de leur bon grè moy ſeruir, & accõpagner, ferons choſe au plaiſir de Dieu, parquoy belle ſœur de Sauoye ne ſera mie de-

serte : Alors dirent les Cheualliers tant du Daulphiné comme du Duc, qu'il mãdast les deffiances en Sauoye, car ils estoient prests d'entrer par armes, si que par force la bonne Dame receust son droict, c'estoit son doüaire qu'à tort on luy auoit tollu. Mais le Comte Aime (qui puis fut premier Duc en Sauoye) certain que le Duc de Bourbonnois estoit si pres de luy mouuoir guerre, feit assembler son conseil, où estoient Messire Iean de Beauffort Chancellier, les Seneschaux & Mareschaux du pays, Messire Bonifiice de Challant, & Messire Gaspart de Montmaiour, & ce notable Escuyer Capitaine de Pimont Henry de Colombier, qui de tous temps encontre tous auoit soustenu la bonne vefue Dame, en accroissant tousiours honneur d'elle, parlementerent tant ensemble, que par le moyen du sage Escuyer remonstrãt au Comte son Seigneur les maux que pour icelle guerre pourroient ensuiure, fut enuoyée vne noble Ambassade du Côte au Duc Loys de Bourbon en la ville de Grenoble, & ja la lettre des deffiances estoit faicte, que deuoient porter deux Escuyers du Duc de Bourbon, l'vn appellé Ponsart de grand Val, & l'autre Iean du Bois Lymosin, Escuyer d'Escuyrie, quand deuant le Duc se presenterent lesdicts Ambas-

sadeurs, luy denonçans que pour Dieu il ne voulsist guerroyer le Comte son parent, & que ce qui auoit esté faict tournant à outrage à la Comtesse sa sœur, n'estoit mie venu de la part du Comte ne des trois Estats, & assez pouuoit entendre le Duc Loys le parler des Ambassadeurs, qui dirent outre, cõme au Duc ne voulsist desplaire du gouuernemẽt & administration des pays & Comté que pieça on desnie à Dame Bonne sa sœur : car pareillement Dame Bonne de Berry, mere de nostre Seigneur le Comte, le vouloit auoir, qui nous sembloit estre aisnée, & haine & enuie entre les nobles Dames, pource a esté deliberé par conseil que le Comte doit prendre le regime de ses pays, & à Dame Bonne de Bourbon Comtesse de Sauoye, nostre grand' Dame, sera presentement & de faict assignée certaine pension de tout son doüaire, & annuellement payee de tout ce qu'on luy peut deuoir, ainsi l'a iuré le Comte nostre Seigneur, & les trois Estats, sans aller au contraire. Lors le Duc Loys de Bourbon, comme raisonnable Prince, s'accorda aux parolles des Ambassadeurs, par ainsi qu'on tint verité à sa sœur, lesquels s'en allerent à Chambery, racompter au Comte & cõseil le vouloir du Duc qui feurẽt moult

lyez d'iceluy accord : si ne dura guere que la promesse du traictis ne fust tenuë bié & deuëmét à la grande Côtesse de Sauoye Dame Bonne de Bourbon, de tout son doüaire & des arrerages. Si se partit la Dame du pays, que plus ne voult demourer, & s'en alla à Mascon, où despuis elle vsa vie moult sainctement & honorablement, & le Duc Loys son frere, qui de Grenoble ne s'estoit voulu partir tant que sa sœur fut contente, remercia les Seigneurs de Dauphiné, & tous les autres, & licentia gensd'armes, excepté ceux de son hostel, puis s'en repaira à Montbrison, dont il estoit party, & s'en alla en son Duché de Bourbonnois, à Moulins où il trouua le Seigneur de Nourrys, & son conseil, qui feurent moult liez & ioyeux de leur Seigneur, & aussi toutes gens.

Comme le Duc de Bourbon alla à Paris deuers le Roy.

CHAP. LXXXII.

QVand le Duc de Bourbon ot Seigneurié par aucuns iours en sa ville de Moulins, le sire de Nourrys luy dict, Monseigneur vous estes venu bien à poinct la mercy Dieu, vous estes venu à vostre

grand honneur, & tres-grande renommee tant de vostre voyage d'Affrique, que du secours de vostre sœur. Et aussi le Roy de France, fait le plus grand mandemẽt qu'on veit faire long-temps a, dont ie suis certain que vous orrez bien tost nouuelles : mais qu'il sçache vostre venuë, & lors demanda le Duc de Bourbõ, quelle part le Roy vouloit aller, & ceux de son conseil, si luy dirẽt qu'ils auoient entendu qu'il alloit en Bretaigne. Adõc leur dit le Duc, les tresues que feit Monseigneur de Bourgongne, entre le Duc de Bretaigne, & le Comte de Ponthieure, sont elles rompuẽs ? ils dirent que ouy, & que Clisson & la Riuiere, qui gouuernoient le trosne auoient tout rompu. Si dict adonc le Duc de Bourbon, c'est mal faict & tres-mal conseillé. Ne demoura guieres que le Roy de France ne mandast au Duc de Bourbon, que bien sçauoit sa venuë, ses lettres contenans que apres l'hõnorable voyage dont ii venoit, il se voulsist traire deuers luy : & prestement si le feit le Duc de Bourbõ pour obeïr au Roy, & aussi pour le desir qu'il auoit de le veoir, & à la part où il ot grand chere du Roy, & de tout le monde qui estoit là, & de deux iours entiers le Roy ne le Duc ne parlerent sinon des aduentures qu'ils auoient euës, & estoit

moult de plaisir au Roy ouir parler de celuy honorable voyage d'Affrique, dont le Duc de Bourbon venoit, & feirent bonne chere ces deux iours, & le tiers iour dict le Roy de France au Duc de Bourbon. Beau oncle, nous vous voulons dire aucunes grandes choses que nous auons empris, cõtre le Duc de Bretaigne, qui tousiours ne se peut tenir de nous faire desplaisir, à laquelle chose respondit le Duc au Roy. Monseigneur, si vous n'auez bien grãde cause c'est mal faict: car vous sçauez, que Monseigneur le Duc de Bourgongne vostre oncle, qui à faict la paix d'eux deux ne sera mie content, & par aduenture ceux qui vous ont cecy conseillé, & qui sont auec vous tous les iours, sont partiaux, & regardent à leur faict, & pensent peu au vostre, parquoy vous auez ceste chose à mettre en grande deliberatiõ auant que vous entrepreniez le faict. Lors dict le Roy prestemẽt, Beau oncle nous auõs tout deliberé, & est nostre mandement faict qui doit estre d'icy à 15. iours au Mans. Si vous priõs qu'à vostre puissance vous nous accõpagniez, & soyez à celuy par deuers nous, & de ce nous vous priõs bien cheremẽt. Lors dict le Duc de Bourbon, Mõseigneur ie feray ce qu'il vo⁹ plaist: mais ie me doute que ce soit mal faict ou vous allez, & ne sçay si Mõseigneur de Bourgongne est cõsentãt

de cecy. Adonc luy diƈt le Roy haſtiuement: Nous n'en prenons point conſeil à bel oncle de Bourgongne. Si diƈt le Duc de Bourbon au Roy, Monſeigneur, il me ſemble que c'eſt mal faiƈt à vous, car Cliſſon vous faiƈt eſtre partial pour le Comte de Ponthieure, contre le Duc de Bretagne qui eſt vn grand Seigneur, & qui vous peut bien ſeruir, & vous ne deuſſiez mie prendre à cœur cecy, mais deuſſiez mettre peine à leur defendre toute voye de faiƈt: car ils ſont vos vaſſaux. Et ſur ce fut faiƈt le traiƈté que Monſeigneur de Bourgongne feit à Angiers lequel vous deuriez tenir, & ne ſuyure point de partialité.

Comme le Roy de France alloit en Bretagne faire guerre au Duc, & comme pour vne maladie qui luy vint, luy conuint retourner.

CHAP. LXXXIII.

CHarles Roy de France, quand il ot ouy le bon conſeil que luy donna le Duc de Bourbon ne le voult plus eſcouter: mais luy diƈt: Beau oncle, certes nous auons promis d'y aller, ſi le tiendrons & partirons de Paris d'icy à quatre iours, pour eſtre au Mans huiƈt iours deuant le mandement

afin que toutes gens qui sçauront que nous serons là, y tireront plus volontiers. Et pource vous prions Beau oncle, que vous en veniez auec nous pied à pied, & enuoyez aucun Cheuallier à vos gens, & qu'ils soyent à vous à iour nommé. Et aussi Beau oncle de Berry y sera, & Beau frere d'Orleans venra auec nous. Alors le Duc de Bourbon qui ne pouuoit destourner le Roy, enuoya vn Cheuallier à ses gens afin qu'ils le suyuissent si le feirent, & le Roy de France estoit jà party de la Cité de Paris, & s'en alla au Mans l'an que l'en contoit mil trois cens quatre vingt dixsept, où il demoura douze iours en attendant toute la grosse puissance de son mandement, lesquels vindrent au Roy de tous costez. Et eux venus, si voult partir du Mans le Roy, pour aller à Angiers. Et s'en alla le Mareschal Boucicault deuant à la Flesche, pour faire le logis du Roy, & de là à Angiers. Et l'endemain se partit le Roy pour s'en aller loger à la Flesche, & passa par les plains de Pontvallain, où le Connestable de Guesclin, auoit jadis desconfit Messire Robert Cannolle, & en celluy plain suruint vne soudaine maladie au Roy, dont il meist la main à l'espee, & couroit sus à chacun, & tous le fuyoient, car il estoit bel Cheuallier

de corps & de membre bien taillé, & estoit bien a redouter. Le bon Duc de Bourbon, qui veid le Roy en tel estat, fut moult dolent : prist douze Gentils-hommes, & vint à luy, & luy dict, Ha Monseigneur est-ce bien faict, vous faictes belles œuures, vous vous deshonorez : Le Roy qui l'aymoit & le craignoit fut tout hõteux. Adonc se trahit le Duc de Bourbon pres de luy, & luy dict : Estuyez vostre espee, si ne le voult le Roy faire. Quand le Duc veid cella, il dict au Roy, Monseigneur baillez la moy, si le feist, & lors le Duc de Bourbon dict, à quatre Escuyers de ses gens bien armez, qu'ils prissent la bride du cheual du Roy, & de Pont valin retourna l'ost, ou fut ramené le Roy au Mans qui estoit en tres-grande fureur, car il faisoit grande challeur du Soleil, & il s'eschaufa en luy mesmes si fort que c'estoit la plus grande merueille du monde, & pour l'eschauffement qu'il auoit en soy conuint demeurer au Mans, l'espace de treize iours en sorte continue ; & ce pendant il feit sa neufuecine, au glorieux Sainct Iulian Patron de celle Cité, & auoit on licentié toutes gens, & s'en estoyent retournez en leurs places, & au bout de treize iours, la mercy Dieu, le Roy aman-

da fort, & l'amenerent le Duc de Berry, & le Duc de Bourbon à Paris, où il fut longuement malade: car il guarissoit pour vn moys, & l'autre moys estoit mallade, & luy dura celle maladie tout l'an, voyre de foys à autre toute sa vie qui fut longue, dequoy il aduint que pour celle maladie les Princes du sang Royal, par especial trois, c'est asçauoir le Duc Loys de d'Orleans frere du Roy, le Duc Iean de Berry, le Duc Philippes de Bourgongne ses Oncles dirent qu'il falloit mettre gouuernement au Royaume de France, dont ils feurent en debat. Car le Duc d'Orleans disoit pource qu'il estoit frere du Roy, que le regiment luy appartenoit, le Duc de Berry, qui estoit plus aucien oncle, disoit qu'il deuoit semblablement auoir, & le Duc Philippes de Bourgongne, qui estoit vn tresgrand Seigneur, & sage, & aussi oncle du Roy, disoit aussi que à luy deuoit appartenir le Gouuernement, dont par tel debat, & estrif vint dissension au Royaume.

Comment l'Autheur parle vn peu de fortune, & qui luy en semble.

CHAP. LXXXIIII.

I'Ay maintesfois pensé à aucunes choses que i'ay veu de long temps; comme fortune, ainsi qu'il me semble, n'est autre chose que permission diuine. Car moy estant en ceste mortelle vie, ay veu plusieurs Royaumes par diuision choir en miserable ruyne, dont les plus grands, & mesment les Heritiers estoyent dechassez ou morts, & autres esleus en leurs sieges, & obtenir leur Seigneurie. Ainsi fortune par diuerses maniere par sa moquerie tourne au rebours, & iamais n'est stable; en monstrant que soubs le ciel n'y a rien. D'icelle parle l'excellent Poëte Bocace en son liure du cas des nobles ou chacun Prince tenant Seigneurie se deuroit mirer, afin qu'il n'encheust par son prochast à estre d'escript en celluy volume qui ne parle sinon de la miserable fin aduenuë aux plus grands, dont on ne tiẽt compte. Et mesme le Philosophe Sophocle Grec, en sa grande vieillesse feit en vers diuerses tragedies, esquelles il d'escriuoit les mauuais & desordonnez fruicts de Roys & des

& des haults Princes du monde, parquoy je raconte volontiers ce, pour donner entendement à tous, que fortune est muable: parquoy en elle nul ne se doit fier, mais seulement en Dieu, dont vient tout le bien. Et pour venir au propos de la matiere, ne fut assez mais fortune diuerse, & amere au doux peuple François; tant de l'estat de l'Eglise que des Nobles, en les naurant de playes cruelles, quand l'vn des preux & vaillant Cheuallier du monde, Prince & Roy d'icelle terre, par l'inconuenient d'icelle maladie, ne pouuoit regir son Royaume, dont il aduint que les Ducs ses freres, & ses oncles orent entre eux vn peu d'enuie, par conuoitise de gouuerner; mais le tres-preud'homme Prince, & vaillant Cheuallier, le Duc de Bourbon alloit de l'vn à l'autre, leur monstrant comme crainĉte & obeyssance estoit deuë au Roy, aussi bien comme deuant. Et que les Seigneurs prissent garde que par diuisiō ne se moquassent d'eux, les autres natiōs n'ēuiassent le Royaume, & par especial les ennemis anciēs les Anglois qui à si grand peine on auoit mis hors, & volontiers y entroyent s'ils veoyent leur tour. Ce & plusieurs notables diĉts, disoit le bon duc de Bourbon, aux autres Princes qui s'amollirent par maniere qui n'y encourust au-

cune voye de faict, & gouuernoient si bien à poinct qu'on se contentoit assez, & nonobstant la maladie du Roy, auoit bonne paix au Royaume, par le moyen du preud'hõme, & bon Prince le Duc de Bourbon, qui à ce maintenir mettoit grand peine, dont à Paris & par tout il estoit loüé & honoré, & aymé de tous merueilleusement : & durant celle bõne paix, & florissant le Royaume en tous biens, moult de hauts Seigneurs, en autres terres faisoyent guerres, & pource enuoyerent en France, où estoit la gloire de Cheuallerie, leurs Messages aux Ducs Seigneurs en France regens le Royaume qu'il leur pleust enuoyer à leur ayde, des Cheualliers qui de bon cœur y alloyent, & volontiers és voyages s'ẽployoient pour non estre oyseux, dõt l'vn des Seigneurs, qui faisoit guerre en ce temps, estoit le Comte Iean de Haynault, Duc de Hollande, lequel s'intitula Roy de Frise, & entreprit la conqueste, où il alla de France noble Cheuallerie, & vn peu apres alla haulte baronnie de France, & d'ailleurs en Hongrie. Or passé la riuiere de Danone, auquel lieu vn Prince de Turquie Sarrazin, appellé Basuc, obtint la bataille contre eux, l'an mil trois cens quatre vingt treize, dont moult amoindrie en fut la Chrestiẽté pour les nobles qui là moururẽt, & ne tarda guie-

re que le Roy Richard d'Angleterre, apres par lien de mariage (qui est alliãce charnelle) print à femme la fille du Roy de Frãce, nõmee Dame Ysabeau, dont pour celluy mariage, l'on cuydoit que la paix de deux Royaumes fut faicte pour tousiours : mais fortune qui est variable, tourna sa roüe merueilleusemẽt contre celuy Roy Richart, car quand il pensoit estre au plus haut de sa gloire il descheut, & le trouua on mort: aucuns dient qu'ils fut occis par conspiration des plus grands du pays, & autres disoyent qu'estoit mort en prison: mais en quelque maniere que ce fut, la Royne sa femme retourna en France, & le Cõte d'Herby appellé Henry, esleuë fut en Roy d'Angleterre, & appellé par les Barons du pays.

Comme le Duc de d'Orleans fut occis à Paris, & comme le Duc de Bourbon en auoit mere douleur.

CHAP. LXXXV.

EN suyuant la matiere de fortune parleray encores vn petit, pour ce qu'elle se boute en tous estats, vray est qu'en l'an mil quatre cent, que la paix heureuse duroit en France (cõme il sembloit) plusieurs Princes deboutez de leurs Seigneuries venoient

en France, à refuge soubs l'espoir d'estre secourus & remis en leurs Seigneuries, ausquels le Roy quant estoit en santé faisoit hõne chere, & leur donnoit estat bel & grand. Et par ce tẽps y estoit venu le Roy d'Armenie des armes de Luzignede, dont est le Roy Chippre requerãt secours cõtre le Souldã Seigneur d'Egypte, & de Surie qui l'auoit iecté de son Royaume: mais en poursuyuãt ce faict mourut à Paris, & fut enseuely en habit Royal, aux freres Prescheurs, tres-honorablement aux despens du Roy de France. Et en celle saison pour vn semblable cas vint en France, par deuers le Roy, ce noble Prince & bel vieillart, Monseigneur Manuel Paleologue Empereur de Constantinople, pource que le Prince de Turquie luy auoit moult de sa terre conquise, auquel le Roy feit bonne chere, & le receut grandement, & fut logé au Louure aupres Bourbon, le Duc Loys luy monstroit de grandes amitiez, & le traictoit amiablement, dequoy l'Empereur & sa Cheuallerie Gregeoise l'auoyent moult à gré. Et par iceux iours que l'Empereur Gregeois estoit à Paris, fut faict le mariage de Iean, Comte de Clermont fils au Duc de Bourbon, & de l'excellente, & vertueuse Princesse Dame Marie fille au Duc de Berry, laquel-

lui auoit esté Comtesse de Blois & d'Eux, où fut la feste grande & solemnelle, au Palais à Paris, où y estoit le Roy François, & le Grec Empereur ensemble, la haulte Baronnie de France, lesquels mariez orent Loys le premier, qui ne vesquit guieres, Charles qui fut Comte de Clermont quād son pere fut Duc, & depuis marié à tres-noble dame Agnes sœur au Duc de Bourgongne, qui auiourd'huy ont belle generation, & l'autre Loys ot la Comté de Montpensier, & fut marié à la fille au Comte Dauphin, heritiere d'icelle Seigneurie, & y ot vne belle fille, leur sœur appellé Ysabel. Pour retourner au propos de fortune, elle fut moult peruerse pour le peuple du Royaume, ainsi comme ie diray. Car le Roy qui souuent estoit mallade, ne pouuoit mie bonnement gouuerner, parquoy couroit aucunement hayne entre les Seigneurs à qui auroit tout le gouuernement. Et durant ceste dissension sans estre monstree apertement, l'an que l'on disoit mil quatre cent & sept, vn mauuais ribault Normant appellé Raulet Danquentonuille, qui estoit en grand puissance, qui auoit trop gouuernement auec autres ses alliez, promirent entre eux de faire tuer le Duc d'Orleans frere du Roy de France, & disoit Raullet à

ſes ſequaces, que le Duc d'Orleans luy auoit faict perdre vn grand office de Treſorier, qu'il auoit, & qu'il le vouldroit auoir tué de ſa main, & perſeuera tant Raulet en ſa mauuaiſtié, que luy & ſes alliez eſpierẽt le duc d'Orleans vne nuict qu'il venoit de l'Hoſtel de la Royne de ſouper d'auec elle, & la recõforter des choſes qu'elle veoit, & n'auoit guere mené de gens le Duc pour le courroux q̃ la Royne auoit de la malladie du Roy ſon Seigneur, qui encores duroit, & au retour que feit le duc d'Orleans de l'Hoſtel de la Royne, vne nuict de S. Clement au vespre bien tard, Raullet Danquetõuille, celuy traiſtre ribaut, & ſes complices, luy saillirent au deuant, & le meurtrirent mauuaiſemẽt, dont grãd bruict fut parmy Paris, & terrible rumeur qui dura longuement, & celuy ribault traiſtre, auec les ſiens qui orent faict celuy homicide, & deteſtable trahiſon, celle nuict meſmes s'en allerent, & vindrent à Paris; Ainſi fut mort le Duc d'Orleans, dont hideuſe noyſe & grand debat fut deſlors qui a depuis duré longuement, & moult grand douleur ot le noble duc de Bourbon qui tant eſtoit loyal, & preud'homme de veoir mort l'aiſné frere du Roy ſon Souuerain Seigneur, par telles gens comme vous auez ouy, & ſon propre nepueu, & pource nul ne pourroit penſer ny

imaginer les grãdes douleurs q̃ le DUC auoit. Apres il voit le Roy son droicturier & Souuerain Seigneur, en sa malladie que chacũ sçait qu'il auoit, car vne fois il estoit sain, & vne autrefois malade, qui estoyent deux ameres douleurs que le Duc de Bourbon auoit en son cœur douloureusement.

Comment l'Aucteur commande fort la patience du Duc Loys, & la belle vie qu'il menoit.

CHAP. LXXXVI.

DV DUC Loys de BOURBON, souuenoit bien que l'homme sage doit estre en peril asseuré, peureux en prosperité, & ferme en aduersité, & pource des choses qu'il veoit estre aduenues au Royaume, par miserable fortune, tant au chef qui estoit le Roy, comme au frere d'iceluy, le Duc d'Orleans son nepueu, qui estoit occis si villainemẽt, patiẽmẽt portoit sa douleur, & gracioit Dieu de tout. Et en esperant que DIEU de sa grace enuoyast au Roy planiere santé, demouroit le DUC de BOURBON à Paris, où il faisoit faire souuent processions, & donner aumosnes aux Pauures, & se trauailloit moult d'aller & venir aux Seigneurs, si que rumeur ne fut entre eux, laquelle fort se doubtoit, & que le Royaume n'empirast, &

estant en celle attente tenoit lors le Duc grand tinel à Paris, en son hostel de Bourbon, ainsi que bien l'auoit accoustumé de tout temps, & estoyent bien receus toutes gens qui venoyent. Et aduint que quand le Roy estoit mallade, qu'il ne tenoit poinct de Cour, tous ceux qui venoient à la Cour du Roy, & rien ne trouuuoient appareillé, disoient, allons nous en disner à l'Hostel du Duc de Bourbon, & nous y serõs bien venus. Ainsi les nobles hõmes, & officiers venoiẽt leans, dont le Duc estoit moult ioyeux, & les receuoit liement. Or auoit le Duc de Bourbon vne coustume qui est reputee digne d'estre belle, car il vouloit que les hommes selon leurs honneurs, feussent assis, & seruis grandement, & bien auoit officiers en celuy Hostel qui le sçauoit faire, dont le Duc se liessoit en les veant ainsi par ordre, & volontiers mangeoit en tinel pour veoir celle cõpagnie, & pource que nul n'entendoit sinon adce pourquoy seoit à table, s'estoit à estre bien ayse, il vouloit que nul ne parlast, & afin que plus grand silence fut tenu, luy estant à table, auoit ordonné que deuant luy ne feussent nulles gens ou poy, sinon ceux qui estoient ordonnez à le seruir, c'est asçauoir le Pannetier, l'Eschançon, l'Escuyer tranchãt, & Baudequin, Meschin, le bõ Maistre d'Hostel

qui de tout se prenoit garde, & pource q̃ nul ne l'occupast en son mãger, aux deux bouts de sa table estoient bares closes si qu'on ne peust passer au derrier de luy pour turber son entendement, & pour estre plus ententif aux grandes affaires qu'il auoit au Royaume, tant en conseil qu'en autres choses, dont il faut biẽ venir à fin: Et pour auoir plus haute memoire faisoit lire à son disner continuellement les gestes des tres-renommez Princes, jadis Roys de France, & d'autres dignes d'honneur, & en ce se delectoit apres le Seruice Diuin, duquel l'Office il disoit tres-reueremment, & luy disné & graces dictes à Dieu, s'en partoit chacun & retournoient souuent: Si dura si longuement ceste dance que le Duc de Bourbon se trouua en debte de soixante mil francs d'or, qu'il deuoit à Paris: car les Marchans luy deliuroient ce qu'il demandoit, pource qu'ils le sçauoient preud'homme, & payoit volontiers. En iceux iours aduint que Loys l'vn des fils au Duc de Bourbon en ieune aage trespassa de ce siecle, lequel le Duc de Berry en son viuant auoit moult cher: car il estoit bel iouuencel, aduenant, plaisant, & son parent, & pour la bonne amour qu'auoit à luy se partit le Duc de Berry de Nesle son chastel, passa la riuiere de Seine, entra en Bour-

bon en l'hostel du Duc Loys pour le reconforter: & quand le Duc de Bourbon sçeut que le Duc de Berry venoit, se pensa pourquoy il venoit deuers luy, car ja auoit sçeu engreger la maladie de son fils : mais nonobstant ce qu'il sçeust la cause, alla il au deuant de luy, comme faire le deuoit : car le plus grand oncle estoit le Duc de Berry, & pour sa franchise le venoit visiter. Et tantost que le Duc de Berry vit le Duc de Bourbon, luy soubs-leua le cœur, fremirent ses yeux, & se prist à pleurer si qu'il ne peut mot dire : Adonc le Duc Loys de Bourbon le fit aller deuant & monter en hault, en vne chambre où estoient moult de gens, & commença à dire au Duc de Berry : Monseigneur, ie vous remercie de la bonne visitation que m'auez faicte, & de la pitié qu'auez de beau fils Loys qui est allé à Dieu: car ie sçay que pource estes venu à m'en dire la certaineté, bien me suffisoit vn mineur Seigneur de vous : mais bon sang n'oublia onques l'amour naturelle que doit auoir l'vn à l'autre. Pourquoy ie vous dy, Monsieur, que ceste vie passible n'est fort vne hostellerie : mais la vie aduenir, & la ferme & propre maison de l'ame immortelle, est la bonne connoissance pour voller à Dieu : car,

Monseigneur, à mon aduis la fin de viure est tres bonne, puisque l'homme a saine pensée, & entiere raison, a naturels sentimens, certains & fermes pour offices, appartenans à vie humaine : & vous sçauez, Monseigneur, que nature mere de toutes choses, a donné à nous hommes, logis pour demeurer ensemble, mais point ne nous a donné maison pour tousiours habiter : Parquoy, Monseigneur, si Dieu a pris mon fils s'estoit son plaisir, il le m'auoit presté, il l'a voulu pour luy, le sien Nom soit benist, paraduanture il eust esté meilleur de toute sa parenté : mais fortune qui met les bas en hault, & les haults en bas, l'a mené trop tost à fin. Le Duc de Berry & les autres oyans si saines parolles du Duc de Bourbon, ne se peurent abstenir de pleurer : mais le Duc de Berry deualla le degré, alla à la chambre auec plusieurs nobles hommes où estoit le corps de l'enfant prest de porter en terre, auquel il feit honneur. Et quand le Duc Loys de Bourbon qui estoit à sa gallerie regarda les processions partir de son hostel à tout grand luminaire, & le corps de son fils gisant en biere, luy atendrit le cœur, & larmoya de douleur paternelle, & incōtinēt s'en entra en sa chappelle

où il appella son confesseur Maistre Pierre de Chantelle bon Theologien, & autres Chappellains qui feirent l'Office diuin pour l'ame de l'enfant nouuellement trespassé, lesquelx auec la Cheuallerie & Officiers de l'hostel se miroient en la constance & patience du Duc leur Seigneur & Maistre.

Comme le Duc de Bourbon print congé du Roy, s'en vint en son pays, où il ordonna de ses besongnes: Et comme le Sire de Nourrys par son bon conseil pouruoya aux affaires du Duc.

CHAP. LXXXVII.

PVis que l'obseque du petit Loys fut paracheué, ne cessa mie le Duc de Bourbon son Pere de tenir l'estat & tinel qu'il auoit accoustumé, & tant qu'aucuns des Gouuerneurs des finances luy dirent plusieurs fois: Monseigneur, tout le monde vient à vostre hostel manger, vous en estes content, & il nous doit bien plaire: mais les Marchands qui baillent les denrees nous chargent fort d'estre payez, si vous supplions que sur ce vous plaise d'aduiser. Ausquels respondit le Duc: Mes amis, vous dictes bien, ie me tiendrois mal content si nul se plaignoit de moy: mais ce que i'ay fait

iusques cy, a esté à l'intention que Monseigneur le Roy vint en santé, si que les nobles hommes & seruiteurs de son hostel eussent quelque guerdon de leur seruice : mais que ie voy que à Dieu plaist estre longue infirmité en sa personne, ie l'en regracie, si aduiseray à ce que m'auez dict, & vne chose vous dy, que ne m'estrangez point les Gentilshommes qui ont accoustumé manger en ma Cour, qu'ils y viennent, si luy dirent que non feroient-ils : & sur ce pensa le Duc de Bourbon longuement à luy mesmes trois choses, la premiere de prendre congé du Roy en sa bonne guarison, la seconde, si estoit de se retraire en ses pays, & penser de son ame à regracier Dieu des biens qu'il luy a donnez, le tiers, si estoit de soy acquiter à tous ses debteurs de toute la despense qu'il auoit faicte en sa vie, afin qu'il ne deust rien à la fin de ses iours, qui estoit belle pensée de preud'homme Seigneur. Si aduint que quand le Roy de France tourna à guarison pour celle fois, luy alla requerir le Duc de Bourbon congé pour aller en ses pays, si ne le voult le Roy donner congé, ains luy dict : Ha ha dea beau Oncle, il n'est pas temps de vous en aller, lors luy respondit le Duc de Bourbon : Monseigneur (faict-il) si est-il temps, car ie suis vieux mesouen, &

est temps que ie m'en retrahie auec mes Cheualliers & mon pauure peuple qui m'a aydé à viure, & pour crier mercy à Dieu des maulx que ie puis auoir faicts, dont il en y a beaucoup plus que ie ne deusse, & pour moy acquiter à ceux à qui ie doibs, & satisfaire à tous ceux ausqueulx ie pourrois auoir faict tort en mon temps: Et lors le Roy luy dict, Beau oncle, ie vous prie demeurez encores, car il y a moult d'affaires en celuy nostre Royaume, où vous pouuez beaucoup. Alors le Duc luy dict en luy voulant satisfaire: Monseigneur, quand ie seray en mes terres ie puis tousiours venir vers vous, afin que ce que me voudrez commander & employer en tous vos affaires de mon pouuoir. Ainsi obtint congé le Duc de Bourbon du Roy de France son Seigneur, & s'en vint en son Duché de Bourbonnois, & luy estant en son pays fit de belles ordonnances. La premiere, qu'il voult sçauoir toutes ses debtes, & outre dict au Seigneur de Nourris, qu'il vouloit sçauoir combien pouuoient monter tous ses domaines, c'est à sçauoir, Bourbonnois, Forests, Beauiouloys, Combraille, Chastelchinon, & Clermont en Beauuoisis: Et les raisons pourquoy ie fais cecy, dit le Duc, si sont pour regler & tenir estat de moy & de ma femme, & fils, & aussi pour

m'acquiter de tous ceux à qui ie doibs. Lors luy dict le Seigneur de Nourris: Vous prenez vn bel & bon chemin pour l'ame & pour le corps, & quand il vous plaira ce qu'auez dict sera faict. Adonc dict le Duc; Nourris, mettez trois Cheualliers qui besongnent en cecy, car n'y pouuez bonnement estre, pource qu'il est necessaire que continuellement vous soyez auec moy, pour aucunes affaires que i'ay à faire. Alors le Sire de Nourris par le commandement du Duc commist en la chambre des Comptes pour ouyr cecy ceux qui y seroient, C'est à sçauoir, l'Hermite de la Faye, Chastelmorant, & Messire François d'Aubicecourt, pour trois Cheualliers, & vn Clerc pour escrire ce que les gens de la chambre des Comptes monstreroient. Fut la chose si bien demenée que les Cheualliers commis & ceux de la chambre des Comptes, au bout d'vn mois rapporterent au Duc leur Seigneur qu'il auoit quatre vingt mil francs de domaine, qui fut tenu vne belle chose à ceux qui l'oirent. Et lors dict le preud'hôme Seigneur de Nourris, Vous n'estes mie pauure desert, car la merci Dieu, vous auez assez pour vous acquiter, & pour tenir vn tres-grand estat, lors lui dit le Duc, Sire de Nourris, vous m'auez bien aidé à le croistre, & voudrois

bien aduiser ce qu'il touchera à ma despen-
ce, & le remanant demeurast pour m'acqui-
ter : Lois luy dict le Sire de Nourris : Mon-
seigneur, la despence de vostre hostel gist en
vostre vouloir : car nul n'en peut ordonner
que vous, & la faire telle qu'il vous plaira :
mais aduisez vne somme pour fournir à vo-
stre despence telle comme vous voudrez,
car ces quatre vingt mil francs que ie vous
ay dict, n'est pas argent comptant, mais est
la recepte de bleds, de vins, poullailles, &
maints autres domaines, & auez là, Dieu
mercy, en vos pays de Bourbonnois assez
viures de toutes garnisons pour viure : mais
nonobstant cela il fault moult d'autres cho-
ses en l'hostel d'vn tel Seigneur, comme
vous estes, car il y a besoin foison d'argent
pour achepter autres choses que carnaiges
espices, & autres affaires qui suruiennent en
l'hostel d'vn Seigneur, tant en Ambassades
comme en messages, & pour vestir vous,
Madame, vostre Fils, & ceux de vostre ho-
stel, & aussi conuient donner dons particu-
liers à moult de gens qui à vous viennent de
par les Seigneurs. Si dict adonc le Duc, Si-
re de Nourris, vous auez tresbien aduisé, &
est vray ce que vous dictes, pource vous prie
que vous aduisiez quelle somme il faudra,
& mettre en espargne à fournir les choses
principalles

principalles. Le Sire de Nourris qui veit que c'estoit le vouloir du Duc, luy dict: Monsei-gneur, les affaires de vous grand Prince, sont telles comme il vous plaist, & aucunesfois les despens si grands qu'il n'y a point de mesure, & me suis pensé de moy mesme, que veu ce que vous auez assez bleds, vins, poullailles, & cire, que si vous auez vingt mille francs en espargne pour les choses qui vous pourroient suruenir, que vostre estat seroit honorablement, & outre que vostre pays de Bourbonnois, de Forests, & Combraille, fourniroient bien tout cecy, comme il a esté dict: Et encores dict au Duc le Sire de Nourris, I'ay aduisé auec les gens de vostre cõseil, que le pays de Beauioulois, Chastelchinon, & Clermont en Beauuoisin, vous auront acquité dedans trois ans de tous vos debtes: Mais vostre conseil & moy outre auons aduisé que pour payer les menuës debtes, dont les pauures gens sont souffreteux, nous chercherons à toutes mains les vingt mille francs pour payer iceux debtes, & les gros debtes seront assignez sur les trois pays à certains termes, dont les debteurs seront bien contens, & ainsi serez quitte: & encores auons aduisé, si vous voulez que la chose s'entretienne, que vous laissiez en paix les bastimens de vostre hostel

de Bourbon à Paris, qui tant vous ont cousté & coustent, & tous autres edifices, excepté le Conuẽt des Celestins de Vichi, par vous fondé en vostre ville, & si vous faictes ce il nous est aduis qu'auant deux ans passez vous serez quitte, & vostre estat tenu bien grandement. De ces parolles fut si aise le Duc de Bourbon, & si ioyeux que merueilles, du bon cõseil & aduis du Sire de Nourris. Vous m'auez getté d'vne des grandes pensées en quoy ie fus onques, qui m'a duré plus d'vn an, dont i'en suis dehors par vostre bon conseil : Mais si ie vous ay donné en moy seruant assez peine, il est raison que ie la doiue cognoistre: si dict le Sire de Nourris, Monseigneur, ie suis content de vostre bon vouloir, & prest de vous tousiours obeir.

Comme le Duc de Bourbon enuoya de ses gens en l'Eueschè de Mets en Lorraine, en l'ayde de son parent le Cardinal de Luxembourg, qui ores est Sainct.

CHAP. LXXXVIII.

LE Duc de Bourbon estant en son pays de Bourbonnois, feurent bien esbahis ses vrais seruiteurs & parens de ce qu'ils ne

le veoient en cour, car il leur estoit refuge à la cour du Roy, si enuoya deuers luy vn sien parent VValerien de Saincte Parte, en luy mandant : Mon tres honoré Seigneur, plaise vous sçauoir que nostre Sainct Pere le Pape a faict mon frere Pierre de Luxembourg Cardinal, & pour tenir son estat luy a baillé en commande l'Eueſché de Mets, qui vault soixante mille florins de Rhin, & est vne grande chose : Mais il est vray qu'aucuns Allemans desobeyssans au Pape, tiennent les places de l'Eueſché, lesquelles sans vous ne pourrions recouurer, qui estes nostre tuition & gouuerneur, pource si vostre plaisance estoit de nous ayder & secourir de quatre cens hommes d'armes, & quelques six cens que i'en fournirois de nos amis & parens, i'ay esperance en Dieu de faire aucun bon faict : car mon propre frere le Cardinal y venrra, qui a bonne renommée de preud'homme, & sans vous qui auez tousiours esté nostre Seigneur & amy, nous ne pourrions ceste chose conduite, & vous supplie que si c'est vostre plaisir d'y enuoyer, que ceux qui y viendront apportent vostre enseigne, si en serons mieux appuyez, & par cela on verra biẽ que nous ne sommes point desaparentez de Seigneur ne d'amis. Tantost le Duc de Bourbon feit partir vn He-

rault, lequel denonça au Comte de Sainct Paul le bon vouloir du Duc, & qu'il ne luy faudroit point de cela, se tint tout asseur: Et pour non faire long compte, r'enuoya tantost le Comte de Sainct Paul pour remercier le Duc, & luy supplier que ses gens feussent prests d'estre à Arch en Barrois dedans vingt-deux iours: Si feit le Duc de Bourbon mettre ses gens en appareils qu'il vouloit enuoyer, pour estre à celuy iour, & bailla son enseigne à Messire Iean de Chastelmorát, qui tousiours la portoit apres le Duc, r'enuoya le Seigneur de Cordebeuf, Messire Regnault de Roye, Michaille, le Bastard de Glarins, Belleuaunie, & le Borgne de Veaulse, mettans ces six Cheualliers pour le gouuernement de ses gens, qui estoient quatre cens hommes d'armes, les paya le Duc de Bourbon pour vn mois, & ne faillirent point d'estre au iour qui estoit assigné, & y feurent aussi tost ou plus que les gens au Comte de Sainct Paul, lequel y mena de cinq à six cens hommes d'armes, & beaucoup de gens de traict, & luy estant ensemble, & les gens du Duc de Bourbon, dict le Comte de Sainct Paul aux gens du Duc: Il y a vne ville à sept lieuës d'icy appellée Commercy, laquelle est au Comte de Sallebrun, il est nostre ennemy mortel, & s'est delecté

contre le Roy, & si nous la pouuiõs prendre bien nous iroit, car elle est moult riche. Si dirent compagnons, deslogeons toute nuict, & allons deuant, si le feirent, & fut la ville de Commercy prise par le Comte de S. Paul, ses gens, & les Bourbonnois, & tant y meirent leur entente par bel assault, où feurent les compagnons rafraichis grandement, & y laissa le Comte de Sainct Paul garnison pour sa retraicte. Et delà on s'en alla en l'Abbaye de Gorre, qui estoit de l'Euesché, laquelle tost fut prise d'assault, & puis on s'en alla loger aupres du chastel de Champillon de l'Euesque, seant à vne lieuë de Mets, ceux qui estoient dans Champillon commis à la garde, auoiẽt de coustume que tous les matins venoient manger des cerises, car c'estoit à la S. Iean, le Bastard de Flandres appellé Messire Rifflard, estoit ordonné par le Cõte sur le guet de celles gens, il estoit moult vaillant Cheuallier, & veit bien le gouuernemẽt de ceux du chastel, si leur meist vne embusche de nuict, à laquelle il prist par vn matin le Capitaine & les meilleurs de leãs qui vinrent manger des cerises, & manda Messire Rifflard que tout hõme s'armast pour venir assaillir la place, car il n'y auoit guere demouré gens dedans, si vindrent tous en ordonnance, & fut l'assault moult grand & bel,

& print la place, il feit coupper la teste au Capitaine qui estoit Allemand, desobeissant au Pape. Et de là allerent le Comte de Saint Paul, le Cardinal, & tous les compagnons, deuãt Vich, où est vne Saline qui vault dix mille florins: mais onques les Allemans qui dedans estoient ne se sceurent donner conseil d'eux deffendre, mais feurent pris, qui fut moult bel miracle pour le Cardinal, car il s'en tira vers Mayeu-Vich, l'autre Saline qui pareillement feurent pris, & de là à Marsault à vne autre Saline, dont les habitans onques ne se deffendirent, mais feurent pris & mis à la mercy du Cardinal, & sont les trois Salines qui vaillent trente mille florins, & est le meilleur de l'Euesché, & par ainsi on prit cinq places, par droict appartenant à l'Euesque. Les citoyens de Mets qui veirent l'aspre guerre que leur faisoit le Comte de Sainct Paul, douterẽt que mal ne leur en vint, pource vindrent rendre obeyssance au Cardinal de Luxembourg qui puis fut Sainct, & le tindrent pour leur Seigneur & Prelat, & de là partirent les gens du Duc de Bourbon & le Comte de Sainct Paul, pour venir à Cõmercy, & en venant Messire Ame de Sallebruch ot mis vne embusche pour attrapper les gens qui auoient pris sa ville, laquelle embusche fut si lourdement descouuerte,

qu'il y fut que morts que pris bien quatre vingt hommes d'armes, & de là on alla deuant Aspremont vn moult bel chastel de Messire Ame, lequel fut pris, & se retrahirẽt les gens apres la prise de Commercy, pour eux r'afraischir, où tous les compagnons se reposerent vne piece, en attendant que ceux de Mets ne se rebellassent contre le Cardinal afin qu'ils feussent prests à le deffendre, & maintenir son bon droict.

Comme le Duc de Bourbon enuoya de ses gens à son nepueu le Comte de Sauoye, & le terrible assault qui fut à Syon en Valleis.

CHAP. LXXXIX.

EN iceux iours que l'en comptoit l'an de grace, mil quatre cens dixhuict, le pays de Valleis marchissant d'vne part à Allemagne, & d'autre à Sauoye, s'estoit contre l'Euesque Prefect & Seigneur rebellé, & par conspiration aucuns de celle rebellion l'auoient tué: si estoiẽt venus aucuns preud'hõmes en Sauoye, au Comte Ame, denoncer celle malle aduanture, & que pour Dieu il y pourueust, auant que la chose allast en pis: Et pour ceste cause aux compagnons estãs encores à Cõmerci vint vn Herault du Duc de Bourbõ à ses gẽs & seruiteurs, mandãt bien à certes aux six Cheualliers qu'auec le Cõte de S. Paul auoit enuoyez, qu'il estoit

moult ioyeux, & loüoit Dieu de ce que son parent le Cardinal de Luxembourg auoit recouuré son Eueſché, & diſoit aux Cheualliers, I'ay eu nouuelles de mõ nepueu de Sauoye, qui me requiert & prie que ie luy vueille enuoyer cinq cens hommes d'armes pour aucuns de ſes pays qui ſe ſont rebellez contre luy, c'eſt à ſçauoir ceux de Gonieres, & Vaillis, où en vn chaſtel appellé Turbillon, les villains ont tué leur Eueſque, & fort me prie le Comte mon nepueu que les gẽs d'armes ie luy enuoye à Lauzanne, & qu'a ſi grand beſoin ie ne luy vueille point faillir: & à Lauzanne ſerõt le Sire de S. George, & les Bourguignons qui viennẽt à ſon ayde d'icy à dix iours, Si vous mande dict le Duc par ſa lettre aux Cheualliers, que vous & voſtre cõpagnie ſoyez à Lauzãne à ce iour, & ie vous enuoieray d'argẽt ce que i'en pourray finer. Si accomplirẽt les Cheualliers le commandement de leur Seigneur, & n'orent mie demouré trois iours à Lauzãne que le Duc de Bourbon leur enuoya le Sire de Chãpropin auec tout l'argent d'vn mois, en leur deffendant qu'ils ne prinſſent argẽt de ſon nepueu de Sauoye, ſi n'euſſent pas volontiers paſſé le commandement de leur Prince : ſi s'en allerent les Bourbonnois & les Bourguignons enſemble au Comte de Sauoye

où le Comte les attendoit à Sainct Morice en Chabellais à toute sa puissance où ils trouuerent le Comte de Sauoye, & le Prince de Piemont, qui feirent moult bonne chere aux compagnons, & l'endemain allerent le Comte & le Prince Bourbonnois, & de Bourguignons deuant Turbillon qui auoyent tué leur Euesque, lequel estoit vn moult bel Chastel; mais toutesfois il fut tellement assailly de toutes parts qu'il fut pris par force, & couppé les testes aux traistres qui auoyent tué leur Prelat, & l'autre demain bien matin on alla mettre le siege deuant la maistresse ville du pays appellée Sion en Valleis, ou il y auoit grand commun de rebellation, dont estoyent les Capitaines, Pierre de Ranconne Hostelier du cheual blanc sur la montagne de Brigue, par ou l'on entre en Lombardie, & l'autre estoit appellé hausement du pays de Gruiere, & auoyent dedans la ville bien quatre mil hommes rebelles, qui les suiuoyent: si furent le Cõte de Sauoye, & le Prince de Piemont faict Cheualiers, à la venuë, par la main du Seigneur de Granson, & maints autres, & feurent ordonnez les assaults, celluy iour les gens au Duc de Bourbon, sur le Rosne aux iardins, & de l'autre part de la porte, le Sire de Sainct George, & les Bourguignõs

pour assaillir l'endemain apres la Messe, à icelluy matin commença l'assaut qui fut moult bel, comme vous orrez. Du costé des gens au Duc de Bourbon fut moult assailly durement la ville, & n'y auoit autres gens sinon le Seigneur de la Chambre, à tout vingtcinq hommes d'armes (qui porte assez pareilles armes comme celles de Bourbon) & fut si fort assailly qu'on fit sept pertuis au mur, & dura l'assaut des le matin iusques à vne heure apres nuict. Si commanda le Comte de Sauoye faire la retraicte, pource que les Bourguignons s'estoient retraictez, qui tres-bien auoyent esté battus par ceux de la ville à leur assault, & aussi les Borbonnois au leur, Si vont dire les Bourbonnois au Comte de Sauoye, Monseigneur vous faictes retraire nostre assault au plus fort de la besongne, Nous auons faict sept pertuis, & pour faire encores entre deux pertuis vn, il me semble que le mur cherra dans la ville, car il y pend: Si fut bien lié le Comte; mais il dict aux Bourbonnois, Vous auez beaucoup de vos gens blessez, si luy dirent, Monseigneur ne vous chaille: Adonc fut crié l'Assaut, plus fort que deuant, & lors les Bourbonnois allerent commencer ce qu'ils auoyent dict, si fut bien assaillis, bien deffendu, & sei-

rent leur pertuis comme il estoit ordonné entre deux vn : Dequoy il aduint à Soleil couchant, que le mur que l'on cuidoit deuoir tomber à la ville versa sur les gensd'armes Bourbonnois, & de ceux qui estoyent sur le mur de la deffence en tresbucherent vingt deux és fossez, lesquels feurent tuez, & aussi cinq hommes d'armes des Bourbonnois, du mur, & treize vallets, & mort celluy qui portoit le Pennon du Seigneur de la Chambre, & y ot Messire Regnault de Roye le bras rompu, & Messire Iean de Chastelmorant le pied, qui portoit l'enseigne au Duc de Bourbon, & aussi Michaille Froment blessé. Si fut le cry si grand au Comte de Sauoye, & Bourguignons que tous vindrent à icelle bresche pour entrer dedans : mais si tost n'y sçeurẽt venir que le Pẽnon du Duc de Bourbon ne fust entré ensemble les Bourbõnois qui combattoyent fort aux villains de la ville, par les rues qui fierement se deffendoiẽt, & furent mors en celle entree par les Bourbonnois, Sauoyars, & Bourguignons deux mille iaques villains, & la ville gaignée, on ot conquis moult de biens, & tirerent le Pennon du Duc de Bourbon, & les Bourbonnois, qui n'auoyent entendu à rien piller, aduiserent vn Chastel en hault

de l'Euesque où s'estoit retiré Pietre de Rarongne, & haulsement conduiseurs d'icelle villenaille, & au Soleil leuant les Bourguignons & Sauoyarts tirerent en haut, si assaillirent gens d'armes la place si viuement qu'on l'ot d'assault, où fut mort Pietre de Rarongne & autres, & par ainsi ot le Comte de Sauoye sa ville de Sion, & apres cestuy assault requirent le Sieur de Sainct George, & les Bourguignons, au Comte de Sauoye, qu'il leur donnast congé d'aller courre au Comte de Gruyere, dont estoit saillie ceste rumeur, si y allerent ceux qui estoyēt sains, & y feirent si grand dommage qu'on ne le pourroit nombrer, & courut iusques au Morc de Brigne, où ils ardirent l'Hostellerie qui estoit belle, & ruerent ius les Pons. Puis le tiers iour s'en retournerent les compagnons en la Cité de Sion, deuers le Comte de Rams, qui leur sçeust grande grace de celle course, & le Comte Ame auoit trouué grand thresor à la ville, si voulut payer les gens du Duc de Bourbon pour vn mois, mais ils ne voulurent rien prendre de luy, disant qu'ils auoyent assez argent, & que leur maistre le Duc quand le sçauroit le prendroit mal en gré :. Car il n'auoit pas

accoustumé de seruir ses amis à leurs despens, & lors donna le Comte de Sauoye à Chastelmorant, vn bel coursier, & vingt quatre marcs d'argent, & aux autres quatre chacun vn coursier, & feit parler à part a Chastelmorant, pource qu'il portoit le pennon du Duc de Bourbon, qu'il voulsist prendre pension de luy, lequel dict, que de nul Prince il ne prendroit pension sans le bon congé, & sçeu de son bon Seigneur & maistre, qui luy faysoit à foyson biens. Ainsi se partit de la compagnie des Bourguignons, au bon vouloir du Comte de Sauoye, & vindrent à Moulins par deuers leur Prince, le Duc qui ja sçauoit bien le bel exploict qu'ils orent faict, & leur feit moult grande feste, & les reçeust à lie chere.

Comme le Duc de Bourbon auoit intention de faire plusieurs voyages honorables.

CHAP. LXXXX.

EN celuy an mesmes, ne tarda pas grandement, que le Roy enuoya querre le Duc de Bourbon, luy priant ce à certes qu'à merueilles, il se voulsist traire pardeuers luy à Chartres, où il auoit vne iournee emprise, pour la dissention que le Duc pouuoit assez sçauoir pour la mort de son beau frere le Duc d'Orleans, & que le Duc ne vousist poinct faillir: car beau oncle de Berry nous en prie fort, à laquelle parolle du Roy, enclina le Duc de Bourbon, & alla à celle iournee où fut proposee la mort du Duc d'Orleans, & fut dict qu'au Duc Iean de Bourgongne, à qui plusieurs donnerent le blasme du faict, que mie n'estoit de croire qu'il eust cecy machiné, & que nul ne l'en mescroyoit, & qu'il peust aller & venir deuers le Roy, comme il auoit accoustumé, & que si le Duc de Bourgongne pouuoit tenir nul de ceux qui auoyent occis le Duc d'Orleans, qui les feist punir: & sur ce feurent mandez les Ambassadeurs du Roy.

à deux lieüe de Chartres, où ils estoient, qui de ce se tint tres-content, & iura la paix cõme les autres: Faict ce traictis se despartirent les Seigneurs en bonne paix, touchant la mort du Duc d'Orleans, & lors le Duc de Bourbon, qui auoit grand desir de retourner en son pays, vint prendre congé qui ne luy vouloit donner pour rien, & meist deux iours auant qu'il peust auoir congé, & aussi le Duc de Berry prenoit grãd peine qu'il demeurast: Mais oncques ne se voulut accorder. & n'eust point eu congé s'il ne feust que le Duc dict au Roy, Monseigneur, i'ay promis de mener la Royne de Ierusalem à Naples, & desia ay enuoyé de mes gens à Valence la grande, où demeure la Royne Yoland sa mere, pour sçauoir quand ils voudroient que i'aille là, & aussi est mon intention au plaisir de Dieu, d'aller en pelerinage où mourut mon Createur visiter son Sepulcre, car apres les faicts du monde conuient seruir Dieu, nul ne m'en pourroit destourner, i'y ay ferme vouloir: Si ne valoit tout ce rien au Duc de Bourbon, son parler, car le Roy ne le vouloit nullement licencier: Mais ce voyant le Duc de Bourbon, dict au Roy, Monseigneur ie m'en vois iusques à mon pays, & là me trouuerez prest à vostre commandement, ie ne suis mie si loing que

tost ne sois par deuers vous, Adonc s'en partit le Duc Louys d'auec le Roy de France, s'en vinst en Bourbonnois, où il reigla tout son faict, & enuoya messire Iean de Chastelmorant en Arragon, & à Valēce la grande, la femme du Roy Loys à Barcellonne, où ledict Cheualier demandoit deux Naues, & quatre Galleres, & que fussent prestes, affin que quand le Duc de Bourbon seroit à Barcelonne, ne le conuint fors entrer en mer pour mener la Royne à Naples: & de cela traicta Chastelmorant à Messire Regnault de Ceruillō, qui gouuernoit tout le Royaume d'Arragon, mais il ne le pouuoit trouuer d'accord que la Royne allast à Naples, mais disoit qu'on attendist que le Roy viendroit en Prouence. Ainsi se partist messire Iean de Chastelmorant d'Arragon, & s'en vint au Duc son maistre, & luy dict les choses qu'il auoit faictes, & que Messire Regnauld de Ceruillon auoit rompu ceste emprise dont le Duc fut moult dolent & courroucé: car il auoit de haultes pēsees en luy. La premiere estoit de mener la Royne à Naples, & allant son chemin, de prendre la saisine du principe de la Morée, que l'on clame Achaye qui estoit sienne. Car ceux de la Morée n'attendoient que luy, pour le receuoir à Seigneur, ja le Duc de Bourbon y auoit enuoyé deux fois

foisChastelmorât, qui auoit apporté le seelle de fils de l'Archadie, & de la Moree, iroit le Duc à Naples, & delà estoit l'intention du Duc de Bourbon d'aller en Cipre, qui deuoit estre sien de raison : & de Cipre en Ierusalem au Sainct Sepulchre. Si pouuez veoir de grandes entreprises de noble cœur de Seigneur, que sur son aage ne vouloit point estre oyseux.

Comme le Duc de Bourbon auoit en propos d'vser sa vie aux Celestins à Vichi, auec quatre Cheualliers, & comme a Souuigni luy vindrent nouuelles que Ame de Viry guerroyoit son pays de Bresse, & le bon remede que le Duc y meit.

CHAP. LXXXXI.

QVand le Duc de Bourbon cogneut que pour celuy temps les voyages qu'il vouloit faire, il ne pouuoit accomplir, fut mal content: mais nonobstant ce delaymét les esperoit accomplir & acheuer briefuement, & luy estant en son pays de Bourbonnois auec ses Barons & autres (ausquels il faisoit bonne chere & grande) il n'y auoit nul que de luy ne trouuast ayde & secours, & tous les iours auoit le Duc de Bourbon des nouuelles de France, qui luy desplaisoient,

car le Roy despendoit argent, & le bailloit à gens de petit estat, varlets de Chambre, deux ou trois qui faisoyent grands Palais en Paris, & dehors, & a celluy tẽps tout le gouuernement du Roy, estoit Montagu, auquel on feist coupper la teste. Si veid le Duc de Bourbon tousiours les choses du Royaume estre en dissention, pource n'ot volonté de bouger de ses pays, & auoit volonté de faire le reglement des Celestins de Vichy, qu'il auoit de nouuel fondee la plus belle que on peust regarder, à la fournir d'ornemens riches & pretieux, de reliques plus qu'il n'y en auoit donné: & outre vouloit faire maison pour son estat, car il auoit intention qu'apres son retour des honorables voyages, dessus declarez qu'il entendoit à faire, de là tousiours demourer, & quatre Cheualliers auec luy qui ne bougeroyent poinct, que à tout le moins les deux, ou les trois y feussent tousiours, & estoyent les quatre vieils Cheualliers qu'il auoit ordonnez pour son corps, Messire Robert de Vendach, Messire Guichard Dalphe, Messire Iean de Chastelmorant, & Messire Iean de Bonnebault, auec certains autres ses officiers, & s'il eust vescu deux ans plus qu'il ne feit, sans faute il s'en y venoit à vser le remanant de sa vie, & seruir Dieu. Or ne tarda

pas demy an, que on commença vne guerre sur le Duc de Bourgõgne à Arras en Picardie, en son pays de pardelà. Et pour cause de celle riotte se retrahit le Duc de Berry en Poictou, & de toute ces rumeurs & debats qui lors estoient en ce Royaume l'an quatre cens neuf, le Duc de Bourbon qui estoit lié hõme & ioyeux, prinst vne grãde melancholie en sa teste, qui luy auança bien sa mort, car onques puis n'ot guieres de ioye &tãt qu'il en perdoit le dormir, qui fort l'affoiblit: mais il regracioit Dieu de ce qu'ẽ ses plains iours le laissoit veoir la paix de l'Eglise, dont le schisme auoit duré des la mort du Pape Greg. qui passa de ce siecle à Rome l'an mil trois cens septante trois, iusques à la dacte de cestuy an, quatre cẽs neuf, que par inspiration diuine, vn hõme de bõne vie, & grand Theologien nõmé maistre Pierre de Cãdie fut en Cõcille general à Pise, creé en souuerain Pontife, & appellé Pape Alexandre, de laquelle paix le Duc de Bourbon se liessa. Et pour ceste liesse qu'auoit le Duc de Bourbon, du faict de l'Eglise, il alla par deuotiõ en sa ville de Souuigny, au prioré, faire son oraison, auquel lieu il auoit faict edifier vne belle Chapelle, & sa sepulture pour dormir apres ses iours, &la luy vindrẽt nouuelles du pais de Beauiolois biẽ hastiues cõme

Ame de Viroy qui auoit biẽ mille cheuaux estoit venu courre son pays de Bresse, & auoit pres sa ville de Cha lemont, & tenoit le siege deuant le Chastel de Lan, dont il auoit prins & pillé la ville, & qui a ce faire le Comte de Sauoye luy bailloit gens, & luy faisoit faire cecy. Si fut le Duc de Bourbon moult dolent, & courroucé des nouuelles qui luy vindrent vn vẽdredy aoré à dix heu res. Si ordonna tantost à ses clercs de faire demy cens paires de lettres tant de Bourbõnois que de Forest, & en Beauiolois, & que tout homme tirast là, & ordonna ce iour le Duc apres le seruice, que le Sire de Chastelmorant, prestement montast à cheual, & portast son pennon auec ceux de son hostel s'en allast, qui se trouuerent quatorze, & en eux en allant de tire recueilloient ce que peurent trouuer de gens, & tant qu'ils se trouuerent bien soixante hommes d'armes, & quand Messire Iean de Chastelmorant, & les siens feurent prests de Troissy, vne ville au Duc de Bourbon, leur fut dict que Ame de Viry vouloit le l'endemain assaillir la ville, si se meirent en chemin, passerent la Saonne à vespre, & entrerent à la ville de Toissy en tour minuict, & Ame de Viry la deuoit assaillir l'endemain à Soleil leuant. Si ne dormirent point les compa-

gnons toute la nuict : mais ordonnerent leur guet, & deffence par maniere que si Ame de Viry venoit, que bien trouueroit qui le receuroit, & deffendit Messire Iean de Chastelmorant, que homme ne se monstrast iusques à ce qu'ils verroient les ennemis au pres du mur,& quand Ame de Viry seroit au plus fort de son assaut, que le Pont de Toissi baissé, si yssseroyent Chastelmorant à tout le Pennon du Duc, où en sa compagnie estoyent bien quatre vingt hommes d'armes Et ainsi fut faict, Ame de Viri, enuoya ce matin soixante combatans assaillir, & se meist luy en bataille loing d'vn traict d'arc, & quand les soixante feureut és fossez de Toissi, & au pied du mur, s'abandonnerent fort, & lors feurent sur les murs de ceux de la ville autres soixante qui iettoyent pierres, & traux à val, & par la porte issirent les quatre vingt hommes d'armes, qui feirent par telle maniere que les assaillans feurent prins, & mort, & se retrahit Ame de Viry, & sa compagnie à Renericu, entre estang pour faire son logis fort, où il demoura huict iours, & à la fin de huict iours vindrent à Toissi où estoit Chastelmorant de Bourbonnois, de Forests, & Beauiolois, trois cens hommes

d'armes & pouuoient estre ensemble quatre cens hommes d'armes. qui estoit vne belle compagnie, & depuis vint à eux à Toissy Messire Robert de Challus, qui en auoit bien quatre vingt, Et quand il fut à Toissy teirẽt les Cheualiers vne emprise d'aller combatre Ame de Viry, qui encores estoit à Riuerieu, ou s'il ne failloit de son logis l'assieger: si partirent les compagnons Bourbonnois de Toissy en bataille. Mais quand Ame de Viry sçeust par ses espies, que si grosses gens venoient sur luy, il ne les oza attendre: mais par vne autre laiz des estangs se deslogea à Rochetaillie, la riuiere Dayns, outre tout le pays de Beaujoloys, & quand ce virent les Cheualiers, Robert de Challus, & Iean de Chastelmorant auec leurs gens, allerent apres pour ensuiure Viry, & se logerent sur la riuiere Dayns, & demeurerent quatre iours en attendant, quelle chose Ame de Viry feroit. Mais luy & ses gens s'en estoient fuis en Bresse, & allez en Sauoye: si enuoyerent messire Iean de Chastelmorant, & messire Robert de Challus Tiercellet, neueu de Chastelmorant à tout deux cens hommes d'armes, prendre vne place en Bresse qui estoit à vn des maistres d'hostel du Comte de Sauoye, laquelle ils prindrent & la bruslerent, & s'en repairerent deuers

leurs maistres, & lendemain rapporté on à messire Robert de Challus & Messire Iean de Chastelmorant, que Ame de Viry, & les enfans de Bouen deuoient passer la riuiere Dains pour les venir combattre par deçà.

Comment le Duc de Bourbon vint à Ville Franches, où le Roy de France luy enuoya gens d'armes pour luy ayder de sa guerre contre Sauoyens. Comme Ambreu fut pris. En comme le Comte de Sauoye rendit Ame de Viry au Duc.

CHAP. XCII.

QVand les Bourbonnois apprindrent ces nouuelles, orent à dire ensemble qu'il estoit de faire. Si ordonnerẽt que messire Robert de Challus demourer au pont Dains auec ses gens, & messire Iean de Chastelmorãt alla vers Rochetaillie, à tout deux cens hommes d'armes, sçauoir s'il trouueroit les Sauoyens, ou si Ame de Viry auoit faict appareil de passer deçà, & cheuaucherent toute la nuict Chastelmorant & les siés & trouuerent que Ame de Viry ot faict faire vn põt à vouloir passer la riuiere cõtre eux & ja des Sauoyens outre le pont estoyent

passez trente deux hommes d'armes, qui furent tous morts & prins par les Bourbonnois, & en y ot aucuns qui se noyerent, & fut le pont rompu & depessé, qui ny peurent plus passer, lors s'en retourna Chastelmorant & ses compagnons au pont Dains, où estoient demeurez quatre cẽs hommes d'armes auec Messire Robert de Challus: si furent liez & ioyeux de la bonne aduenture que leurs cõpagnons auoient euë, & lendemain se serrerent toute la Cheuallerie ensemble, qui estoit de Bourbõnois, de Forests, & de Beauiolois, où il y auoit de vaillants gens, pour sçauoir qu'estoit de faire: car au pays du Duc de Bourbon, n'estoit demeuré qu'vne place nommee Ambrieu que toutes les autres ne fussent conquises par les Bourbonnois, sinõ celle, & estoit tout le pays que le Duc de Bourbon a en Bresse, d'accord que les Cheualliers, & les gens allassent mettre le siege deuant Ambrieu, qui leur estoit contraire, si l'affermerent Chastelmorant, & Challus, & disoient bien: Mais aucuns Cheualliers dirent, qu'ils pouuoient trouuer voye & maniere de passer en Sauoye, comme Ame de Viry, & les siens Sauoyens estoient passez en Bresse, ce seroit vn bel honneur au Duc de Bourbon: Si dict toute la

cheuallerie, que bien estoit vray, mais qu'on peust trouuer passage. Lors dirent aucuns, bien trouuerons le chemin: celle nuict se reposerent, & lendemain du Pont Dayns se deslogerent Bourbonnois bien matin, & allerent deuant vn chastel de l'Abbé d'Ambonnay, où y auoit vn meschant pont, lequel chastel & l'Abbé dedans fut pris par force, & reparerent le pont, où ils meirent toute la iournée: Et apres minuict s'en allerent, & cheuaucherent en Sauoye iusques aupres d'Ambonnay où celuy matin se meirent en bataille, & se trouuerẽt qu'ils estoiẽt bien six cens hommes d'armes, disans que assez estoient pour faire grand dommage en Sauoye: Lors s'aduancerent leurs courreurs qui coururent deuant icelle ville d'Ambonnay, laquelle n'estoit pas bien forte, & ne se prenoit garde: si entrerent dedans les premiers courreurs Bourbonnois, & les autres qui les suiuoient à effort de cheuaux apres: Et trouuerent bien en la ville les compagnons Bourbonnois quatre vingts cheuaux de Ame de Viry, qui se seiournoient là, lesquels feurent gaignez, & aucuns de ceux qui les gardoient occis, & les autres qui veirent l'effroy se retrahirent en l'Abbaye, qui estoit forte, si fut la ville courruë, où les cõpagnons feirent grandement leur faict, &

feurent bien resfouibis, car le butin montant ensemble quatre mille francs, & demeurerent deux iours Bourbonnois en ladicte ville pour eux rafraichir, & en ces deux iours coururent toute la terre de la montagne, & celle des enfans de Bouã qui estoient ennemis mortels, & porta-on par terre leur bassecourt, & ardit-on leurs moulins, & admena-on bien deux mille chefs de bestial, & se vindrent retraire Bourbonnois au pont Dayns, où ils gaignerent le pont qui est dela la riuiere, & se logerent en la ville de deça, comme autresfois y auoit esté. Lors Messire Robert de Challus, & Messire Iean de Chastelmorant, dirent aux compagnons : Messeigneurs, il est temps d'aller maintenant deuant Ambrieu, car vous auez bien faict vos besongnes, or allons là, & ne nous en partons iusques à ce que l'ayons : car nous sçauons de certain qui sont bien leãs de vos ennemis quatre vingts combatans. Si se deslogerent Bourbonnois du pont Dayns, & s'en allerent loger deuant le chastel d'Ambrieu, où il y a bel logis & grand, & là demeurerent quatre iours pour faire habillements à l'assaillir, & durant ce siege vint le Duc de Bourbon à Villefranche en Beauiolois, à quatre cens hommes d'armes, lesquels il enuoya au siege d'Ambrieu (où il n'y

a que trois lieuës, auec les autres, & il demeura audict Villefranche : Si aduint qu'au bout de quatre iours feurent faicts les habillemens, & fut assailly Ambrieu, & en la basse court du chastel estoient aucunes maisonnettes couuertes de paille, où l'en jetta le feu, & fut toute arse la basse court & le Prioré, & tous les viures, & se retrahirent ceux d'Ambrieu dans la tour, qui est moult forte & belle ; mais pource qu'ils n'auoient que manger se rendirent au Duc de Bourbon à sa volonté, dont il y en auoit treize Gentils-hommes de Sauoye, & prindrent Chastelmorant & Challuz, tous ceux de la garnison, & les enuoyerent tous en pourpoint, liez à vingt & vne charrette au Duc de Bourbon à Villefranche : & quand le Duc les veit il s'esiouyt moult & sa compagnie, & tantost les feit boire & manger, puis commanda qu'on les gardast en prison, & manda le Duc à Challus & à Chastelmorãt qu'ils auoient moult bien besongné, & qu'ils ne se retrahissent point, mais qu'ils aduisassent quelque bel logis & se tinssent tous ensemble, iusques à ce que le Duc auroit autremẽt ordonné, & leur manda le Duc que le plus bel logis qu'ils peussent, c'estoit Montlueil, qui estoit moitié de ses alliez, & moitié du Comte de Sauoye, & ainsi le feirent : Mais

pendant cecy enuoya le Roy de France à ſon oncle le Duc de Bourbon pour ſon ayde à ſa guerre qu'il faiſoit en Sauoye, ſix cés hommes d'armes & les gens de ſon hoſtel, & auſſi feit le Seigneur de Coucy de tout ce qu'il peut faire, le Comte Deu pareillement, le Comte de Sainct Paul auſſi, le Comte de Harcourt, & le Comte d'Alençon, & tant que le Duc de Bourbon ſe trouua à quatre mil hommes d'armes largement, & tous le conſeilloient qu'il meiſt peine à deſtruire du tout le Cõte de Sauoye, qui ſçauoit tout cecy & eſtoit moult esbahy, & enuoya deuers le Duc de Bourbon en quatre iours trois ambaſſades, par leſquelles il deſaduoüoit Ame de Viry, & iurant grand ſerment, que onques il ne luy auoit commandé de luy mouuoir guerre, ne il ne voudroit auoir fait à luy, qui eſtoit ſon oncle, vne ſi outrageuſe villennie : car le Duc de Bourbon pouuoit bien penſer que le Comte de Sauoye le ſeruiroit s'il auoit beſoin de luy. Si ot le Duc de Bourbon aduis auec les Cheualliers qui luy conſeilloiét fort de deſtruire le Cõte de Sauoye : Mais le Duc de Bourbon qui eſtoit le plus honorable Prince, & le plus preud'hõme qu'on peuſt trouuer, leur reſpondit : Puis que mon nepueu de Sauoye s'eſconduit, & qu'il faict ſi grand ſerment, & auſſi il eſt fils

de ma sœur, & n'a point de querelle à moy, il me semble que ie le dois croire, & dict le Seigneur d'Allebret: Monseigneur, le Comte voit bien que si vous voulez il est en vostre pouuoir de le destruire, & de le chasser hors de ses pays, & c'est ce qui luy faict dire ce qu'il dict, à laquelle parolle luy respondit le Duc de Bourbon: Beau cousin d'Allebret supposons qu'il eust ce fait faire, si ne le voudrois-je pas pourtant destruire, luy qui m'est si prochain, nonobstant qu'il en est bien en ma puissance: mais ie dois croire son esconduit, Ie luy feray, dict le Duc, vn autre party, que puis qu'il dit que mie n'a esté ceste guerre de son commandement, & qu'il desaduoüe Ame de Viry qui l'a faicte, lequel est son homme, le me le baille le Comte en mes mains à en faire mon vouloir, de le pendre ou autrement, & ie me departiray & croiray ce qu'il m'a mandé: Si feurent bien contens les Ambassadeurs Sauoyens, & rapporterent ce au Comte leur Seigneur, qui enuoya incontinent Ame de Viry au Duc de Bourbon à Villefranche, lequel Ame de Viry se tenoit pour mort, & dict plainement qu'il estoit homme du Comte de Sauoye, & que le Comte son Seigneur luy auoit fait faire la guerre qu'il auoit faicte contre le Duc en ses villes de Bresse, & de cela Ame

faisoit grand serment. Celles parolles vint rapporter Messire Robert de Challus au Duc de Bourbon, delaquelle chose respondit le Duc, ce qu'il dict il dict, pour peur de mourir, & dois mieux croire mon nepueu fils de ma sœur, que luy : car i'auois assez puissance à me vanger de mon nepueu, & à faire mourir cestuy-cy, c'est petite vẽgeance: mais ie le renuoyeray à mõ nepueu chargé des parolles qu'il a dites pour veoir quelle punition il en fera : car c'est pour son Maistre vn grand reproche, & ainsi le fit le Duc de Bourbon, dont le Comte de Sauoye tint Ame de Viry, long-temps banny de son pays, & ainsi demourerent les choses, & outre plus r'enuoya le Duc les treize Gentilshommes en Sauoye, francs & quittes, & par sa franchise licentia celle communauté qu'à luy s'estoit renduë à la prinse d'Ambrieu.

Comme le Duc enuoya de ses gens au Mareschal Boucicault, dont Chastelmorant estoit Chef, & qu'ils feirent auant qu'ils feussent à Gennes.

CHAP. LXXXXIII.

ESTant encores le Duc de Bourbon en sa Baronnie de Beauiolois à Villefranche son hostel, en celuy an mesme, mil qua-

tre cens huict, enuoya le Mareschal Boucicault, gouuerneur de Gennes pour le Roy de France, que le Duc de Bourbon auoit nourry, Iean de Neufuis Escuyer de bon affaire deuers le Duc, afin qu'il luy pleust d'enuoyer au Mareschal douze cens hommes d'armes, pour aucunes grandes rebellations que les gẽs du Marquis de Mõtferrat auoiẽt fait au Roy de France, comme de luy auoir destroussé huict cens hommes d'armes du pays d'Auuergne, dont estoit Capitaine Messire Guillaume de Saigne, & feurẽt desconfis entre Montdebis & Saincte Claire, & outre enuoyoit le Mareschal trois mille ducats, pour payer les compagnons iusques au Daulphiné, & au Daulphiné il bailleroit le payement pour vn mois aux gens d'armes, iusques ils feussent à Gennes, & outre prioit le Mareschal au Duc de Bourbon, qu'il luy voulsist prester Messire Iean de Chastelmorant, pour les conduire, qui autresfois auoit demouré en Lombardie vn an, auec le Mareschal: si luy accorda le Duc de Bourbon que tous ceux qui y voudroient aller y allassent, & que Chastelmorant fut chef d'icelle cõduite, & lẽdemain dict le Duc à Chastelmorãt: allez vous en à Riuerieu, où sõt encores presque tous les gẽs d'armes, & veez ceux la qui voudront aller, tãt de mes alliez cõme

autres aillent en vostre compagnie, i'en suis content, & ie vous baille mes lettres comme ils vous croyent. A tant se partit Messire Iean de Chastelmorant, & s'en alla à Ryuerieu, & parla aux Souldoyers, qui feurent bien d'accord, mais qu'ils feussent payez pour vn mois, ou en partie tant qu'ils venroient à Gennes, & feurent les Capitaines que Messire Iean de Chastelmorant emmena: premierement, cent hommes d'armes que le Sieur d'Allebret luy bailla, dõt estoit Capitaine Emynion d'Allebret, & Gaucourt, qui auoit foison de gẽs, le Sire de Ionselle fils du Seigneur de Sainct George, qui tenoit bonne compagnie d'hommes d'armes, le Barrois, Iean de Neufuis, Iean grand de Bourgongne, le Veau de Bar, le Sire de Myrambel, & Raulet de Treserte, & auec ces Capitaines & Chastelmorãt pouuoient bien estre douze cens hommes d'armes, & leur fit vn prest Chastelmorant, & les mena en Briensonnois à l'entrée de Piemont, & là trouua Messire Iean de Chastelmorant, le Bouque Caqueran, & Loys Coste, qui presterent à Chastelmorant le surplus du mois, & dict le Bouque Caqueran à Chastelmorant: Si vous voulez venir auec moy & vos gens sur ceux qui ont destroussé les gens du Mareschal Boucicault, ie vous y meneray:
sien

si en fut content Chastelmorant, & au partir de là s'en allerent deuant le Montdebis vne moult grosse ville en Piedmont, où le Borgne Caqueran auoit faict l'emprise. Parquoy le Montdebis fut pris qui estoit du Marquis de Montferrat, & baillé en garde au bon Cheuallier Ame de Sauoye, Prince de Piedmont, & recouura-on beaucoup de bagues des gens au Mareschal Boucicault qu'ils auoient perdu l'année deuant, & de Montdebis Chastelmorãt & la compagnie s'en allerent à Saincte Claire, vne moult belle place du Marquis de Montferrat: Mais les maisons estoient couuertes de paille, si bouta-on le feu dedans, & fut la place toute arse, & y mourut bien deux cens villains, & y trouua-on les cottes d'armes, les estẽdars & les harnois de Messire Guillaume de Saignes, qui illec auoit esté destroussé: Puis tirerent les compagnons à cinq lieuës de là, à vne ville appellée les Autels, de laquelle les habitans auoient esté à la destrousse de Messire Guillaume de Saignes: de là on s'en alla à Saincte Gemme vne belle forteresse, qui fut prise d'assault, & punis les villains du mal qu'ils auoient faict, & de Saincte Gemme cheuaucherent tous les gensd'armes que conduisoit Messire Iean de Chastelmorant pour le Duc de Bourbon, à la cité de Gem-

nes, où le Mareschal Boucicault les attendoit iour & nuict, si fut moult lyé & ioyeux, & les contenta & paya pour vn autre mois.

Comme le Mareschal Boucicault & les gens au Duc de Bourbon desconfirent le Marquis de Vorsé, & les Brigans deuant Milan.

CHAP. LXXXXIIII.

LE Gouuerneur de Gennes, Messire Iean le Meingre, dict Boucicault, Mareschal de France, dict à Messire Iean de Chastelmorant, & aux autres Capitaines qu'il auoit amené auec luy en l'ayde du Mareschal, de par le Duc de Bourbon: Messeigneurs, ie remercie moult de fois Monseigneur le Duc de Bourbon, qui n'a mie oublié ja son seruiteur: mais m'a enuoyé vne si noble compagnie comme vous estes, & vous soyez les tres-bien venus: I'ay sçeu, dit le Mareschal, comme vous auez bien vengé l'iniure qui fut faicte l'année passée à Messire Guillaume de Saignes, au pays de Môtferrat, dont moult me plaist: Or est ainsi que la Dieu grace, i'ay gardé ceste cité de Gennes au nom & pour le Roy de France vn long-temps, si serois-je tres ioyeux que sa Seigneurie fut eslargie plus auant: on m'a

conté les debats des deux freres, le Duc de Milan & le Comte de Pauie, & qu'ilz ne sont mie bien d'accord ensemble : Si m'est aduis que veu celle diuision, & que ceste cité est bien à mon commandement, & aussi que i'ay grands gens, il seroit bon que ie me retirasse en Lombardie auecques vous, pour veoir si pourriõs faire chose parquoy le Roy eust profit & nous honneur : Alors dict le Sieur de Chastelmorant au mareschal: Monseigneur, vous sçauez les subtilitez des Lombards & leurs partialitez, si vous laissez ceste cité desgarnie les gens sont motis, & est doute qu'ils ne facent quelque rebellion, & si vous tirez en Lombardie où il n'y a que diuision, ce sera fort, que rien ou peu y faciez, ou puissiez conquester: Adonc dict le Mareschal Boucicault, Chastelmorant, par ma foy vous dictes bien : mais sans faute i'iray là, & icy lairray gens esquels ie me puis fier. Lors se partit le Mareschal, Boucicault de Gennes, & toute sa compagnie, & s'en alla en la Comté du Marquis de Versel és hautes montagnes de Gennes & de Lombardie, & le Marquis de Versel qui sentoit le Mareschal venir auec ses gens, feit mettre dedans vne Eglise bien deux mille villains, & deux cẽs hõmes à cheual, pour vouloir cõbatre la cõpagnie, & n'estoit

demeuré homme en la ville que tout n'y feust, lesquels s'estoient mis en bataille sur vne greue belle place pour cõbatre les François venans de Gennes, & les François qui veirent que ce n'estoient que gens de pied, laisserent cinq cens hommes sur cheuaux pour arrieregarde, si se ferirent parmy & les desconfirent, & des villains y ot bien morts trois cens, & le remanant prins, & ceux de l'arrieregarde qui veirent les deux cens cheuaux tappis & mussez aupres de l'Eglise, tous à vn tas, allerent ferir à eux, ruerent ius les Maistres qui feurent prisonniers, & gaignerent les cheuaux, & entra on en la chasse en la ville de Versel auec eux, où il y ot gaigné cent mille francs, & se retrahit le Marquis de Versel en vne tour, & feist traicter au Mareschal Boucicault, qu'il deuiendroit homme du Roy de France, par feaulté : mais qu'on luy rendist sa ville, & le Mareschal qui veid que la ville estoit comme gastée, & que ses gens estoient tant riches qu'à peine les pourroient porter, la rendit au Marquis, & le reçeut en hommage du Roy de France, dont les lettres sont à Paris : Et ce faict se partit le Mareschal Boucicault, les gens du Duc de Bourbon & les autres Capitaines, passerent les montagnes, & entrerent au bel pays Placorem deuant la cité de Plaisance,

laquelle se rendit au Roy, & le pays de Liestot, & aussi le pays des Angoisseux, dont le Mareschal Boucicault auoit quinze mille ducats pour mois de truage, que les villes rendent en Lombardie: & de là passerent le Pau, & allerent à Pauie au Comte, qui guere encores ne se pouuoit ayder, car eux deux freres auoit debat le Duc de Milan & luy: Si feit le Comte hommage au Roy de France en la main du Mareschal, lequel il meit dedans sa ville, ensemble toute la compagnie, & au bout de huict iours alla le Mareschal Boucicault de Pauie à Milan, à toute sa cõpagnie, auquel le Duc de Milan feit ouuerture: mais on y osa mie bien entrer, pource que c'est vne grosse ville forte & bien peuplée, & lors pria le Mareschal à Messire Iean de Chastelmorant, qu'il voulsist entrer à Milan à tout quatre cens hommes d'armes, pour descouurir s'il y auoit nulles gens: Chastelmorant luy accorda, & à la premiere porte laissa cinquante hommes d'armes des siens à la garde, & à tout trois cens cinquante entra Chastelmorant dedans Milan, & alla au Duc qui luy feit grand' feste, & le feit mener par toute la ville, du long & du large, & requist Messire Iean de Chastelmorant au Duc de Milan, qu'il le laissast entrer, luy & sa compagnie, pour garnison en son

chastel de Porte Eusebe, si dict le Duc que nõ, & que nul n'y entreroit plus fort de luy: mais si vous Chastelmorant y voulez venir à treize compagnons pour veoir dedans, ie suis cõtent, ainsi Chastelmorãt y alla veoir, & n'y trouua que la garnison, & s'en retourna au Mareschal Boucicault qui estoit en bataille dehors Milan, & luy feist son rapport, disant, qu'il n'y auoit point de garnison, & qu'il y pouuoit entrer seurement: mais il me semble, dict il, qu'aux ruës pres des portes vous deuriez faire loger deux cens hommes d'armes, afin que nul ne peust yssir ny entrer que ne le sçachiez: Ainsi le feit le Mareschal Boucicault, & demeura la compagnie douze iours en la ville à grand ioye & liesse, & grand estat tenoit le Duc. Or aduint que le tiers iour que Frãçois feurent logez à Milan, saillit des Faulxbourgs vn Capitaine de par Guibellins appellé Pierre de Sabergonne, à bien douze cens hommes Guibellins qui hayent les Guelphes, lesquels destrousserẽt bien douze cẽs hommes de fourageurs aux François: Si vint le cry à Chastelmorant & à Boutredon à leur porte, qui saillirent hors à tout quatre cens hommes d'armes, pour à l'ayde de leurs gens, & rencontrerent ces brigans, qui feurent tous desconfits & pris, & y ot gaigné trois cens Aubergeons d'acier, & fut mort Pierre de Sabergonne, son frere

prisonnier qui paya dix mille ducats, & dix aubergeons d'acier, & onques puis pour celle fois n'y eut rebellion en Lombardie & vous certifie que si bien se maintinst le Mareschal Boucicault à l'aide des gens au Duc de Bourbon & des autres Capitaines & cõpagnõs qu'il prenoit de treüage accoustumé en Italie tousiours, de Reuẽne, de Versel, de Plaisance, de Pauie, de Milan, d'Yuerie, 79. mil ducats d'or, pour payer la compagnie, & auoit faict vne telle conqueste pour le Roy.

Comme le Duc de Bourbon feit son mandement pour ayder ses nepueux d'Orleans.

CHAP. LXXXXV.

POur la guerre qui ot esté menée au Duc Iean de Bourgongne en Picardie, il en ot si grãd despit, que de fait il ira de tout son pouuoir destruire les enfãs d'Orleãs, & tous ceux qui seroiẽt en leur aide: car il disoit que les hoirs d'Orleans auoient conduit le Roy en ses pays pour le guerroyer: Si aduint que pour maintenir la querelle du ieune Duc & de ses freres, s'allierent par serment les Ducs de Berri & de Bretagne, de Bar, & auec eux le Comte d'Armignac, & assemblerent grand nombre de leurs amis & alliez à Gien sur Loire, qui iurerẽt par feu & glaiue guerroyer le Duc de Bourgongne, & ceste alliance mesme iura le Comte de Clermont, qui là

estoit à tenir pour luy & pour son pere le Duc de Bourbon, qui à son fils sçeut tres-mauuais gré de l'auoir promis en son nom, s'en excusant à ceux qui luy rapporterent le traicté, que le fils n'a point de pouuoir de lier en nul serment le pere, parquoy disoit le Duc : I'ay faict vne fois serment à Monseigneur le Roy, si ne le puis ne dois faire à nul autre, & ce beau fils Iean à ce faict sans mon sçeu, fort m'en desplaist. Or ne tarda guere que le Duc Charles d'Orleans enuoya vn sien Cheualiier nommé Messire Guillaume de Laire en ambassade pour le faict de sa guerre, au Duc de Bourbon, & dict au Duc le Cheuallier : Tres-honoré Prince & puissant Seigneur, le Duc Charles d'Orleans Monseigneur & Maistre, auec ses freres vos nepueux, vous prient & requierent sur affinité de lignage, que vous leur aydiez en leur guerre qui est iuste, & mainteniez leur querelle encontre le Duc de Bourgongne, qui à tort les veut desheriter, car les autres Seigneurs (cõme vous sçauez) s'y veullent employer, & l'ont iuré pour Monseigneur vostre fils, qui à ce s'accorda. Lors prist à dire le Duc de Bourbon, Guillaume de Laire vous n'auez mie bien pensé que c'est de commencer guerre, le commencement est bref, mais la fin

en est tardiue, vous estes vn fol, qui conseillez mes nepueux à commencer la guerre à si forte partie, comme ils ont à faire, ils ont vn poy d'argent, ie pense que vous & autres leur voulez faire despendre, puis demeureront pauures & souffreteux, ils sont ieunes & ne sçauent que c'est de tel mestier. Allez vous en à eux, & les acertenez qu'au besoin ne les faudray mie qui les oppresseroit : mais ie serois bien d'accord qu'ils feussent en aage, & se congneussent en maniere que leur argent ne fust mie dependu sans cause. Adonc s'en alla Messire Guillaume de Laire, au Duc Charles d'Orleans luy dire ce qu'il auoit trouué, & le Duc de Bourbon demeura à Montbrison vne piece, auec la Duchesse sa femme, où partant de fois escrirent & enuoyerent Ambassades les Ducs de Berry, de Bretagne, de Bar, le Comte d'Armignac, & le sieur d'Albret Connestable de France, au Duc de Bourbon, luy remonstrant que le Duc Iean de Bourgongne faisoit grand mandement à destruire les Orfelins d'Orleans, & ia celuy Duc les auoit defiez, & qu'il y eust pitié. Si pensa vn peu le Duc, & puis dict. Puis que ie veoy que c'est à certes que l'on veut d'estruire mes nepueux, i'ay veu m'a chair & mon sang respandu inhumainement sur les

carreaux, & ceux a qui il en deust douloir sõt plus obstinez à en faire. Si vouë & promets à Dieu, que tãt cõme i'auray vie, ie mettray corps, auoir & pouuoir à deffẽdre la querelle de mes nepueux, & me declaire estre de leur partis, & lors cõmeça à dire le Duc Loys à la Duchesse sa femme: Dame Anne d'Auphine tres-chere compaigne, ie cuydois prendre congé de vous pour aller où ma deuotion estoit, & est afin que sur ma vieillesse ie laisse le monde, & seruir à Dieu faisant ma demeurance au Couuent des Celestins de Vichy: mais ie sçay de certain que le Duc Iean de Bourgongne entend à destruire mes beaux nepueux d'Orleans, si ay voüé d'estre allencontre de tout homme qui leur voudra nuyre, & celle guerre affinee puis que ie ne puis plustost, ie voudroys accomplir les voyages, lesquels i'auois proposé à faire au plaisir de Dieu, ie vseray le remanant de mes iours à Vichy, comme le l'ay ordonné. Si vous dy à Dieu ma femme, & de bien bref ie vous reuerray, lors la baisa le Duc & se partit de la ville de Montbrison à belle compagnie, & Messire Loys de Cullant, qui despuis fut Admiral en France, ensemble Poursard de Veauual Escuyer, & d'autres de l'Hostel du Duc, prindrent congé du Duc, & s'en allerent en Grenade Royaume Sar-

razin, & à si bonne heure y vindrent qu'ils feurent au siege d'Antoguiere, que tenoit Dom Ferrant Infant de Castille, despuis Roy d'Arragon, laquelle fut prinse par les Espagnols, & conqueste sur le Roy Sarrazin qui moult belle Cheuallerie auoit de plusieurs contrees, l'an mil quatre cent dixneuf, & le Duc de Bourbon venu à Moulins commanda au Comte son fils aller à Poictiers vers le Duc de Berry, pour sçauoir la certaineté de leur traicté, & où leurs gens s'assembleroyent. Si se partit le Comte, & alla à Poictiers pour sçauoir ces choses. & le Duc son pere cheuaucha à Bourbon-Larchambault son chastel, & appella maistre Estienne de Bar son secretaire, luy commandant escrire lettres de mandemens en grand nombre, qui feurent escriptes & mandees loings & pres aux Cheualliers & Escuyers, & gens-d'armes, qui de bon cœur s'offroyent auec la personne de si bon preud'homme valleureux Cheuallier, & notable Prince comme il estoit, pour estre en la deffẽce, & ayde des enfans d'Orleans, comme vn noble homme desire fort à soustenir la querelle: si fut aux mandez assigné iour a Montlucon, où le Duc estoit qui se esbatoit à la chasse en les attendant pour les mener auec ses alliez en la guerre.

Comment le bon Duc Loys de Bourbon trespassa de ceste vie.

CHAP. LXXXXVI.

PVis que le mandement fut faict s'appresta chacun endroit luy & moult de Cheualliers & Escuyers vindrent à Mõtbrison, que le Duc veoit volontiers, & entant qu'il attendoit les autres compagnons l'endemain d'vne Sainct Laurent, se sentit vn peu deshaicté le Duc, dont tout celuy iour ne tint conte : mais apres la solemnité de la my-Aoust, que le Duc auoit solemnisé en grande deuotion, il se sentit aggregié. Congnoissant la fin de ses iours approcher loüa Dieu deuotement, en le regratiant de sa volonté qui estoit telle de l'appeller : se print à dire le Duc à plusieurs Cheualliers, & gens de nom qui pres de luy estoyent: Mes amis ie regracie Dieu de tout mõ cœur qui m'a presté vie telle que i'ay vescu iusques icy par son commandement, certes la mort ne me desplaist mie : mais si au Createur eust pleu, i'eusse volontiers veu la Santé de Monseigneur le Roy, l'vnion des Princes des fleurs de lys, & la paix de celluy tres-desolé Royaume de France, ie y ay de tout

mon pouuoir besongné à le pacifier, & estoit mon vouloir en ce voyage (où aller cuydois) m'employer en maniere que bon accord si fut mis, & pource qu'aller ie ny puis, ie recommande l'affaire à Dieu le tout puissant. Vous loyaux, & bons seruiteurs sçauez comme pieça i'ay faict mon testament lequel ie veux qu'il soit tenu comme ie l'ordõnay à mes executeurs, la Duchesse ma femme, Messire Hutin de Baneux, Messire l'Hermite de la Faye, & maistre Pierre de Chantelle mon confesseur, & commande que les pompes qui se font és obseques des Princes, qui tant coustent en reuerence de Dieu, ne me soyent poinct faictes, mais telle somme d'argẽt qui pourroit estre employée, soit distribuee aux pauures, vous aurez mon ame pour recommandée, & prierez Dieu si i'ay faict chose contre sa volonté, qu'il le me vueille pardonner, & ie vous en prie, la Duchesse ma femme vous soit pour recommandée; elle n'est mie icy, ne Iean mon fils, qui est mon heritier, il est vostre Seigneur apres mon decez, conseillez le, & aymez, & honorez loyaument, comme vous auez faict moy de ce, ie vous en supplie, & luy direz de par moy qu'il soit deffenseur contre tous oppressions de la cou-

ronne de France, & ce ie luy enioincts expressement. Les cheualliers oyans parler le Duc de Bourbon, parolles si loüables pleuroyent tendrement, & luy promirent de faire, & tenir ce qu'il commandoit. Alors, requist le Duc que ses cheueux feussent ostez, si feurent tondus, & quand ils les tinst il parla en ceste maniere : Beau sire Dieu Iesus Christ mon pere Createur, ès delicts de ceste vie mortelle, où ie me suis plus esbatu en mes cheueux, si ie ne veux mie que ceste me suyue, veez les là en despit d'orgueil, lors les foulla à ses pieds, & chacun se partit, & il demoura en son oratoire, & nonobstant que le Duc eust de coustume de soy souuent confesser & communier, sa malladie durant le feit par plusieurs fois, & par especial le Dimanche dixseptiesme iour d'Aoust, se sentant empiré se reconseilla par la confession tres-deuote, & reueramment ouyes ses trois, Messes dictes ses heures canoniaux, iectans pleurs & souspirs de ses pechez criant mercy à Dieu son Createur de cœur contrist & d'humble pensee, reçeust benignement le corps de Dieu par les mains de son Chappellain & Confesseur, maistre Pierre de Chantelle, lequel à son Prince & Seigneur, voult apporter son Createur en son siege, pource que fort

estoit affoibly : mais l'humble Seigneur disoit : A moy indigne, n'est mie raison que le digne Createur vienne, lors se leue & tendrement plorant s'agenoüilla deuant l'Autel, disant : Mon Dieu mon pere veez cy ta pauure creature aye mercy d'elle par la tienne grande misericorde, & les pechez que ie puis auoir faicts, desquels fort me deplaist, de ta digne grace ils soyent effacez, car ie les ay de cœur & de bouche, regis & confessez veritablement à la confusion de l'honneur de l'humaine nature, & à la saluation de mon esprit, lequel en tes mains ie recommande, lors fut communié le Noble Seigneur, & par ces deux iours ne faisoit sinon adorer Dieu, luy requerant qu'à l'heure de son trespas, eust ferme memoire de sa benoiste passion : Et receust tous ses sacremens, comme Prince vray Catholique ferme en la foy Chrestienne, & obeyssant fils de Saincte Eglise, souuent disoit que la mort n'estoit à nul preud'homme à redouter, & continuellement sa bouche nõmoit, & loüoit le nom de Dieu, se recommandant à luy piteusement, à la glorieuse Vierge Marie son aduocate, où gisoit son esperance, & parfaicte fiance, & aussi requeroit l'Apostre de France, le glorieux martyr Sainct Denis qui priast à Dieu

pour le salut de son ame, parcillement supplia au deuot confesseur patron des Roys tres-Chrestiens François, S. Loys iadis Roy d'icelle Seigneurie (duquel lignage il estoit descendu) & à tous les Saincts & Sainctes de Paradis, Anges & Archanges prioit que à l'heure de son trespas, l'esprit de luy ne voulsissent esloigner, ot celle bonne memoire, puis que la veuë luy fut troublé, & la parolle cessee tenant la croix entre ses bras, & que son confesseur luy denõçoit la passion de son createur, deuotement rendit l'esprit à Dieu en sa ville de Montlucon, le mardy dixneufiesme iour d'Aoust, l'an de son aage soixante & treize, & l'an de grace, mil quatre cens dixneuf. Auquel tres-preud'homme Prince on trouua deux cordes ceintes en sa chair nuë, l'vne de foüet noüant de nœud, & l'autre de cordon choron, & nuls de ses seruiteurs sa vie durant ne s'en estoit apperçeu: & celle nuict mesme puis que les choses apartenantes à Prince trespassé, feurent faictes, le meit on en vne lictiere & fut porté à Cosne, en l'Eglise où l'on le veilla, faisant priere au Dieu pour son ame, par les chemins où l'en menoit le corps estoyent les gens à grandes tourbes regrettant leur Sieur, plorans & crians, si hault que les voix en resonnoyent

sonnoyent bien loing, & disoyent: Ha ha mort, tu nous a osté à ce iour nostre soustenement, celluy qui nous gardoit & deffendoit de toutes oppressions: c'estoit nostre Prince, nostre cõfors, nostre Duc le plus preud'homme de la meilleure conscience, & de la meilleure vie qu'on sçeust trouuer, & le plus tresuert en son viure qu'õ peust trouuer, & là nulle part. Et ces pleurs apporta on le corps du tres-excellent Prince à Souuigni au Prioré conuentuel, où apres les obseques funereaux, fut enseuely & inhumé en sa belle chappelle, qu'en son viuãt il auoit fondée, & douée richement de rentes d'ornemens sacerdotaux de calices, de liures à tous les iours, pour le remede de son ame, le Soubprieur de leans accompagné d'autres religieux, chantant à note vne Messe des trespassez, & autres oraisons, ils disent sur la tombe. Si ne demeura gueres qu'au Comte de Clermont ne fust denoncée la mort de son pere, qui se partist du Duc de Berry s'en vint en Bourbonnois moult dolent d'icelle mort, & ses besongnes appoinctees comme Duc & Seigneur, fut subrogué à mener les gensd'armes, que le feu Duc Loys son pere auoit mandé. Si auoit de Chevalliers & d'Escuyers noble compagnie que le Duc Iean de Bourbon mena deuers

le Duc de Berry pour ayde de leur guerre, les enfans d'Orleans ses germains cousins.

Comment le Duc Loys est digne de recommander.

CHAP. LXXXXVII.

L'Homme vertueux doit estre loué apres sa mort, & magnifié pour sa bien heuree fin, pource que le Duc de Bourbon est passé de ceste vie glorieusement, il faict moult à recommander, car congnoissant en sa plaine vie, que l'ame est celeste, & descendue de haut lieu, & le corps est terrestre, & bas, & que l'ame est immortelle, & le corps est mortel, vesquit en telle maniere que son ame est montee en hault, dont elle estoit descenduë, & elle vnie à son corps comme tous doit vouloir raisonnablemēt, l'vne seruoit le corps, & le corps obeyssoit à l'ame, en luy recordant en son viuant que l'ame iuste est perpetuelle deuant Dieu, ordonna en sa bonne memoire œuure perpetuelle, afin que si son ame estoit en gloire qu'elle priast Dieu pour le salut des autres estans en purgatoire, & si elle alloit en lieu de purgation par icelle œuure eust refrigeré: pource fonda Messe, & obits perpetuels,

pour le remede de luy, & de ses predecesseurs, & successeurs. Et premierement en fonda vne à tousiours, pour l'ame de feu le Duc Pierre son pere, aux freres prescheurs à Poictiers, & pour luy & les siens en l'Abbaye de Clugny, vne à note des trespassez, laquelle est le Sainct Conuent des petits Innocens. Au mans vne pour le salut du Roy de France Charles sixiesme de ce nom, à Chartres vne de nostre Dame, à Chasteau-chinon, deux Messes perpetuelles, vne aux Augustins de Tholouze, à Tours en l'Eglise Sainct Martin, vne à nostre Dame de Paris vne & deux obits pour les trespassez, & pour la ferme deuotion qu'il auoit à la Vierge Marie, fonda en sa ville de Moulins vn college de douze Chanoynes perpetuels, & aussi l'Hospital Sainct Nicolas lez Moulins, à substanter les pauures vieils officiers Sainct Iulien dudict lieu, & pauures malades passans; fonda aussi le deuot lieu des Celestins de Vichy où grand desir auoit de demourer, aussi à Souuigny fonda pour tousiours à note solemnelle en sa belle chappelle qu'il feit faire, où il gist, & par tout les lieux, & Eglises par luy fondez, donna rentes, & ornemens de ses armes complets, calices & liure à faire le seruice diuin : tous les iours oyoit trois Messes,

en tres grande deuotion plorant les pechez, requerant mercy à Dieu de ses mesfaicts chacun vendredy de l'an luy, mesme à treize pauures, donnoit à chacun treize deniers bõs à l'issuë de sa Chãbre, où nul ne le veoit. Et au ieudy Sainct deuant Pasques, à treize pauures creatures, lauoit, essuyoit, & baisoit les pieds en reuerence de Dieu, les seruoit à table, & donnoit de son argent, dont il est à presumer quepour tels biens, & maincts autres qu'il faisoit secrettemẽt l'ame de luy soit en bõ lieu. Regarda aussi le Duc Loys que l'hõme sage qui se garnit d'armures celestes, cõtre ses ennemis inuisibles, se doit garnyr de forteresses contre ses ennemis visibles, & pource que son peuple feust en tẽps de guerre plus asseuré, fit fermer & pauer aucunes ses villes comme Vichi, Varennes Villefrãche en Bourbonnois, & Fleurs, & Thiert, & edifia les chasteaux de Molins, & Verneul, & en repara plusieurs comme celluy de Belleperche, où il feit le donjon, à Bourbon commença deux belles tours, le chastel de Herisson, moult amenda celluy de Mõtlucon, la tour à Billy, vne tour, & salle leua à Murat. Et en Cõbraille le chastel d'Auzanne edifia, & celluy de la ville en Haiz, & feist bastir son bel Hostel à Paris, que tant cousta, où il dressa vne gente chappelle en

laquelle il esperoit fonder Chappellains à seruir Dieu: il admonestoit ses Cheualliers en tout honneur, disant, qu'ils ne feussent conuoiteux de villennie, par laquelle trahison est accreuë & multipliée, & qu'ils se gardassent de mal faire, & de mesdire d'autruy, car ce sont les œuures qui corrompent & malmettent cheuallerie: & disoit que Cheuallier enuieux ne seroit ja aise Cheuallier, ne doit auoir enuie que d'vne chose, c'est de bien faire plus que nul de toute sa compagnie, a ce doit estre ententif son courage: car c'est le commencement de conuoitise, parquoy celle enuie soit sans orgueil & sans villennie, & disoit le Duc Loys que luy & ses Cheualliers deuoient bien aymer leurs bõs & loyaux seruiteurs, car nul greigneur thresor n'y peut auoir ly hault hõme auec luy, que celuy qui l'ayme de cœur loyal & entier, & d'amour certaine. Le Duc Loys aymoit les armes quand mestier en estoit, & reçeut par armes grands honneurs, & n'en faisoit fors s'humilier enuers toutes gens, honneur ne luy changea onques ses mœurs, son nom fut moult profitable à l'hostel de France, par ses bons conseils & hautes vertus, la diuision qu'il veoit entre les Royaux, luy monstroit le mal que deuoit aduenir, souuẽt feit son deuoir de les pacifier, il estoit

profitable à tous communement, & moult mettoit grand' peine à garder ce qui luy sembloit iuste, moult auoit en luy grand' mesure. A peine sçauroit-on trouuer son pareil, il estoit prest d'armes & de droicture à deffendre France, qui a beaucoup perdu à sa mort. Bien pouuoit dire le bon Duc en son viuãt (qu'il veoit la diuision estre creüe) ces parolles. I'apperçoy que nully n'aura honte de aneantir le Royaume, & ceux qui mieux le deuroient garder & augmenter le defferont: car chaçun entendra à son propre profit, non pas à l'aduancement du peuple: mais au destruisement. Bien-heureux est le Duc de Bourbon qui est passé de ceste vie, & volle au Ciel par ses merites, au moins n'a il veu les horribles maux aduenus en France, dont il se doutoit. Parquoy peuuent dire ceux du Royaume en celuy noble Prince. Ha ha Cheuallier & loyal discret, sage en conseil, seur & fier en armes, tãt faictes à plaindre. Si France eust beaucoup de tels deffendeurs cõme vous estes, elle peut moult longuement maintenir sa franchise: car vous ordonnez la chose publique par conseil, par raison, & par meure deliberation. He Seigneurs des trois Estats, que tãt vault vn preud'homme au besoin, par vn preud'homme est monté vn lignage, deffen-

du vn Royaume à mille hõmes par vn iour garentist les vies, Dieu l'a pris à sa part, & a laissé le Royaume par le peché des hommes en la ballance de fortune, iusques à son plaisir. Ha noble Duc l'inuasion des Anglois n'eust ja tant duré. Si vous feussiez en vie, ne la diuision des Seigneurs en France, rebelles contre leur Souuerain, à tout eussiez trouué remede, si conclud que trauail de tous ouuriers dechet & perit. mais trauail d'escrire faict ainsi comme l'homme viure, & estre tousiours en memoire, il y appert: car apres la mort du bon Duc Loys de Bourbon dure encore sa vie pour sa bonne renommée: car on trouue le lieu de sa sepulture honorable, & les escrits qui pour l'honneur de luy sont faicts, dont partie des bonnes taches vous sont racomptées cy arriere, que vous tres-noble Prince Charles de Bourbon Comte de Clermont auez commandé à descrire & mettre au net, & est le Liure compilé par le non sçachant CABARET, pauure pelerin, riche de plaisir & de ioye, de ce que Dieu & Gentillesse qui tant aima, ont promis l'œuure plaisant à bonne fin estre acheuée.

FIN.



TABLE DES PRINCIPALES CHOSES CONTENVES en ce present Liure.

A

C.

E

F

G

H

I

L

M.

O.

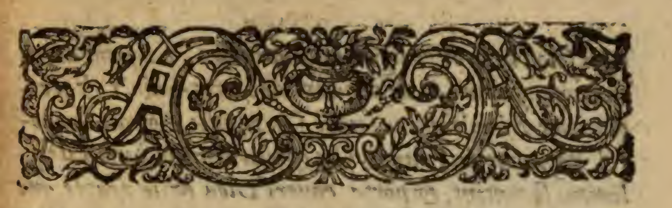
P.

R.

S.

V

F I N.



EPISTRE D'VN NOMMÉ Laurent Preuner, à tres-excellent & Noble Prince Louys, troisiesme Duc de Bourbon, par laquelle il luy dedie la traduction qu'il fit par son commandement, du liure de Ciceron intitulé, *De Senectute*, escripte en l'an 1405.



A Tres-excellẽt, glorieux & Noble Prince Loÿs, Oncle de Roy de France, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de Forests, Seigneur de Beau-jeu, grand Chambrier, & Pair de France, droicte-ment & bien vser de vostre dignité, & puissance terrienne, victoire desirée de tous voz ennemis manifestes & cachez, accroissement de bonnes mœurs & vertus, & entier accomplissement de vostre bonne esperance, & à vous, comme Seigneur & Prince, prompte et plaine obeyssance de moy Laurent vostre humble Clerc & subiect, volõtaire. Je ne sçay, & ne puis trouuer parolles suffisantes ny sentences asses dignes pour raisonner aucunement auec vous, en excusant au moins la petitesse de moy quand i'ay droict consideré l'excellence, la gloire & la Noblesse de vous, qui

estes selon la droicte ligne de generation, ou quint degré de consanguinité en descendant de ce tres-Sainct, & tres-glorieux Monseigneur sainct Loys, jadis Roy du temporel Royaume de France. Ou gouuernement duquel il tellement se contint, & porta enuers Dieu & le peuple que Dieu luy eust cõmis, que apres son temporel Empire, selon la iuste retribution de Dieu, il fust, & est conuerty où Royaume perdurable auec le bon Jesus Roy des Roys. Et pource que par moy ne peuuent asses, ne à moitié estre racontees voz louanges, ie prens vn vers de Virgile, qui semble premierement auoir esté faict pour vous. Voicy icy, (dit Virgille) vn nouueau fils qui du haut Ciel est descendu en terre, pour seruir à Dieu par vraye religion, & pour secourir aux hommes par Justice. Puisque doncques vous estes descendu du Ciel, non pas vne seule fois, mais deux, c'est asçauoir quant au corps de par le sang & lignee de vostre tres-Sainct Ancien deuant dict, & quant à l'ame par regle generale, selon laquelle le Createur faict les ames estant en son haut Ciel, par puissance Celeste: vous par ainsi deuez auoir double desir & inclination de retourner à vostre pays naturel, qui est le celestial Palais. Afin doncques que vostre S. desir ne cesse, & ne s'entrerompe par le deceuement des faulses delectations mõdaines, vous comme Prince sage & prudent aymez, & ensuyuez l'estude de Dame Philosophie, qui plainement enseigne la verité des choses diuines & humaines: Et afin que par plus leger, & par plus seur chemin vous puissiez attaindre, & paruenir à la cognoissance de ces choses diuines & humaines, vous des vostre enfance auez faict continué douces amitiés & benignes accointances auec aucuns Philosophes nourris & abreuuez du doux laict des mammelles de la Dame dessusdicte. Et pource que verité nous apprent que naturelle Philosophie ne suffit

pas à plainement instruire & enseigner le courage du bon Prince Chrestien, vous aymez & hantez les liures, & les hommes raisonnans, & fondés en Saincte Theologie, laquelle est le fort escu & le mur defensable de la foy Catholique. Et pource que vous aymez Philosophie, & ceux aussi qui la hantent & suiuēt, vous auez deseruy comme dit Pythagoras, estre dict Philosophe, qui est vn nom si tres-aduenant à Prince, que tous Empereurs & Roys qui n'ont art ny science ne sont Empereurs ne Roys, mais sont semblables à Asnes coronnez. Car science & vertu sont la premiere & la droicte naissance de mondaine Noblesse. Vous par ainsi noble Duc qui entre plusieurs volumes auez choisi le liure de Vieillesse, lequel dicta & escriuit le Noble Philosophe & Prince d'Eloquence Tulle, Consul Romain, dedans la poictrine duquel Philosophie naturelle & moralle esleut son domicile, iaçoit ce que vous veuillez auoir, lire & entendre ledict liure cy-deuāt escrit en trescorrect Latin, & apres conuerty en langage François, pource que selon cours de nature vous approchez de l'aage de vieillesse à qui est deu, reuerence, & honneur selon les merites & les bienfaicts de l'aage precedent. Si croy toutesfois que vous desirez ce liure, afin que vous cognoissiez plus à plain que ce au gouuernement du Royaume de Frāce, ou de autre quelconque Segnorie, Dame Vieillesse la sage, & attrēpee n'est preferée & mise deuāt ieunesse la folle, & la demesuree: tel Royaume & si faicte Segnorie est semblable à la nef faicte de vieilles tables, qui est sans gouuernal tres-loing de port és ondes de la Mer. En obeissant du tout à voz cōmandemēs, ie me suis essayé de cōuertir en François au moins mal que i'ay peu, ce liure auant nommé, qui est comme vous sçauez en lāgage Latin, faict par grād artifice & de

ſentences moult graues & ſoubtiles. Ou procés duquel ie ne conteray aucunement hiſtoires pourtant que ie delaiſſe la principalle matiere de ce liure, qui giſt en rien hiſtorial, ains eſt de Philoſophie naturelle & moralle: & combien que le fardeau dont vous m'auez chargé ſurmonte la petiteſſe de mes ſorces toutes voyes pour rendre l'obeyſſance que ie vous dois, ie me ſuis eſſayé à la porter ſur mes foibles eſpaules en gardant deux choſes, l'vne pource que en language vulgaire ne peut eſtre gardé plainement art de Rhetorique, i'oſeray de parolles et ſentences promptement entendibles & cleres aux liſeurs, & eſcouteurs de ce liure, ſans rien laiſſer qui ſoit de ſon eſſence, l'autre choſe eſt que ce qui ſemble trop bref ou trop obſcur, ie l'alongeray en expoſant par mots, & par ſentences. Je doncques attribue & dedie à vous tres-noble Duc & Prince deſſus nommé, cette tranſlation, & la tranſporte en vous, en depriant qu'il vous plaiſe détreprendre le tout & la partie de la defence d'icelle contre les enuieux, ſi aucuns parauenture ſans iuſte cauſe s'efforçoyent de la calomnier. Et quant aux choſes moins bien dictes ou faictes, ie demande pardon & benigne excuſance, en ſoubmettant moymeſmes & mon œuure à la correction d'vn chacun plus ſachant & mieux inſtruict à telles choſes, & requiers humblement, & deprie celuy Dieu qui par ſa toute puiſſance peut toutes choſes bonnes, qu'il enlumine mon obſcur entendement, qu'il mette en ma bouche droictes et bien ſonantes parolles, qu'il conduye ma main, afin que ie ne mette parolles ne ſentences contraires à bonnes & ſainctes mœurs.





